

THE
WORKS
OF
MOLIERE,
FRENCH *and* ENGLISH.
VOLUME *the* EIGHTH.



L O N D O N :

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-
Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn-Fields*.

M DCC XXXIX.



V O L. VIII.

C O N T A I N I N G,

Le Bourgeois Gentilhomme.

Les Fâcheux.

Le Sicilien, ou L'Amour Peintre.

The Cit turn'd Gentleman.

The Impertinents.

The Sicilian, or Love makes a Painter.



Dandridge Dolin

J. V. Guiche Sculp



LE
BOURGEOIS
GENTILHOMME,
COMÉDIE.

THE
CIT *Turn'd* GENTLEMAN,
A
COMEDY.



VOL. VIII.

A 2





LE BOURGEOIS GENTILHOMME,
*comédie en cinq actes en prose, représentée
à Chambord, au mois d'octobre 1670, &
à Paris sur le théâtre du palais royal, le
29 novembre de la même année.*



A cour fut moins favorable au *bourgeois gentilhomme*. Elle confondit cette pièce avec celles qui n'ont d'autre mérite que de faire rire. Louis XIV en jugea mieux, & rassura l'auteur alarmé du peu de succès de la première représentation. Paris fut frappé de la vérité du tableau qu'on lui présentait; la foule imposa silence aux critiques. On reconnut dans monsieur Jourdain un ridicule commun à tous les hommes dans tous les états; c'est la vanité de vouloir paroître plus qu'ils ne sont. Ce ridicule n'eut pas été sensible dans un rang trop élevé; il n'eut pas eu de graces dans un rang trop bas: pour faire effet sur la scène comique, il falloit que, dans le choix du personnage, il y eut assez de distance entre l'état dont il veut sortir, & celui auquel il aspire, pour que le seul contraste des manières propres à ces deux états, peignît sensiblement, dans un seul point & dans un même sujet, l'excès du ridicule général qu'on vouloit corriger. *Le bourgeois gentilhomme* remplit cet objet. On voit en même tems l'homme & le personnage, le masque & le visage, tellement mis

en



The CIT turn'd GENTLEMAN, a Comedy of Five Acts in Prose, acted at Chambord in the Month of October 1670, and at Paris at the Theatre of the Palace-Royal the 29th of November the same Year.



THE Court was not at all favourable to the *Cit turn'd Gentleman*, but rank'd this Piece in the Number of those, whose only Merit is that they make People laugh. However *Lewis* the XIV judg'd better of it, and gave encouragement to the Author, who was alarm'd at the ill Success of the first Representation. All *Paris* was struck with the Truth of the Portrait which he had given them, and the Town soon silenced the Criticks; they saw in *Mr. Jordan* a Folly common to all Men in all Conditions of Life, that's to say, the Vanity of endeavouring to appear above what they are. This Ridicule would not have been striking in a Person of too high a Rank, nor would it have appear'd with Grace in one of a Rank too low; but to have a proper Effect in the Comic Scene, it was necessary that in the Choice of the Character there should be a distance between his real Condition and that to which he aspired, sufficient to make the bare Contrast of the Manners proper to the two Conditions strongly paint out in one single Point, and in one and the same Subject, the Excess of the general Folly that was intended to be corrected. The *Cit turn'd Gentleman* answers this compleatly; for we see at the same Time the Man and the Character, the Mask and the Face placed in such an

en opposition d'ombres & de lumières, qu'on dé-
mêle toujours ce qu'il est, & ce qu'il veut paroître.
Le sens droit de madame Jourdain, la complaisance
intéressée de Dorante, la gayeté ingénue de Ni-
cole, le bon esprit de Lucile, la noble franchise de
Cléonte, la subtilité féconde de Covielle, & la bur-
lesque vanité des différens maîtres d'arts & de scien-
ces, jettent encore un nouveau jour sur le caractère
de monsieur Jourdain ; il reçoit de tout ce qui
l'environne, une nouvelle espèce de ridicule, qui
rejaillit sur lui, & de lui, sur tous les états de la
vie. La cérémonie turque, à laquelle Cléonte
ne devoit pas se prêter, a pu passer à la faveur de
la beauté de la musique, & de la singularité du
spectacle.



Opposition of Light and Shade, that we always perceive what he is, as well as what he would appear to be. The good Sense of *Mrs. Jordan*, the interested Complaisance of *Dorantes*, the witty Gayety of *Nicola*, the happy Turn of Wit in *Lucilia*, the noble Frankness of *Cleontes*, the pregnant Subtilty of *Coviell*, and the burlesque Vanity of the different Masters of Arts and Sciences, cast still a new Light on the Character of *Mr. Jordan*, and he receives from every thing that's about him a new kind of Ridicule which rebounds on him, and from him, on all the Conditions of Life. The *Turkish* Ceremony, which *Cleontes* ought not to have been necessary to or assisting in, pass pretty well by means of the Excellence of the Musick, and the Singularity of the Scenary.





A C T E U R S.

MONSIEUR JOURDAIN, bourgeois.

MADAME JOURDAIN.

LUCILE, fille de monsieur Jourdain.

CLÉONTE, amant de Lucile.

DORIMÉNE, marquise.

DORANTE, comte, amant de Doriméne.

NICOLE, servante de monsieur Jourdain.

COVIELLE, valet de Cléonte.

UN MAÎTRE DE MUSIQUE.

UN ELÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE.

UN MAÎTRE A DANSER.

UN MAÎTRE D'ARMES.

UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.

UN MAÎTRE TAILLEUR.

UN GARÇON TAILLEUR.

DEUX LAQUAIS.





A C T O R S.

Mr. JORDAN, *the Cit.*

Mrs. JORDAN.

LUCILIA, *Daughter to Mr. Jordan.*

CLEONTES, *in love with Lucilia.*

DORIMENE, *a Marchioness.*

DORANTES, *a Count, Dorimene's Lover.*

NICOLA, *a Maid-Servant to Mr. Jordan.*

COVIEL, *Servant to Cleontes.*

MUSICK-MASTER.

MUSICK-MASTER'S SCHOLAR.

DANCING-MASTER.

FENCING-MASTER.

PHILOSOPHY-MASTER.

MASTER-TAILOR.

JOURNEY-MAN-TAILOR.

Two Lacquies.





L E

BOURGEOIS GENTILHOMME.

ACTE I. SCENE I.

UN MAÎTRE DE MUSIQUE, UN ELEVE
*du maître de musique, composant sur une table qui est au
milieu du théâtre,* UNE MUSICIENNE,
DEUX MUSICIENS, UN MAÎTRE
A DANSER, DANSEURS.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *aux musiciens.*



ENEZ, entrez dans cette sale, & vous
reposez-là, en attendant qu'il vienne.

LE MAÎTRE A/DANSER *aux dan-
seurs.*] Et vous aussi, de ce côté.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *à son
élève.*] Est-ce fait ?

L'ÉLÈVE. Oui.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voyons Voilà
qui est bien.

LE MAÎTRE A DANSER. Est-ce quelque chose de
nouveau ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui. C'est un air pour
une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en at-
tendant que notre homme fût éveillé.

LE



THE
C I T
TURN'D
GENTLEMAN.

ACT I SCENE I.

MUSICK-MASTER, A SCHOLAR *to the Musick-Master, composing at a Table in the Middle of the Stage*, A WOMAN SINGER, AND TWO MEN SINGERS, A DANCING MASTER AND DANCERS.

MUSICK-MASTER *to the Musicians.*



ERE, step into this Hall, and sit there till he comes.

DANCING-MASTER *to the Dancers.*] And you too, on this Side.

MUSICK-MASTER *to his Scholar.*] Is it done?

SCHOLAR. Yes.

MUSICK-MASTER. Let's see. . . . 'Tis mighty well.

DANCING-MASTER. Is it any thing new?

MUSICK-MASTER. Yes, 'tis an Air for a Serenade, which I set him to compose here, while we wait till our Gentleman's awake.

DANCING-

12 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE A DANSER. Peut-on voir ce que c'est ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous l'allez entendre, avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guères.

LE MAÎTRE A DANSER. Nos occupations, à vous & à moi, ne sont pas petites maintenant.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous est une douce rente que ce monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse & de galanterie, qu'il est allé se mettre en tête. Et votre danse, & ma musique auroient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

LE MAÎTRE A DANSER. Non pas entierement ; & je voudrois pour lui, qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il est vrai qu'il les connoît mal, mais il les paye bien ; & c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

LE MAÎTRE A DANSER. Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire. Les applaudissemens me touchent ; & je tiens que, dans tous les beaux arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des fots, que d'essuyer, sur des compositions, la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art ; qui sçachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, &, par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; & ce sont des douceurs exquisés que des louanges éclairées.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. J'en demeure d'accord ; & je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage, que les applaudissemens que vous dites ; mais cet encens ne fait pas vivre. Des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise.

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 13

DANCING-MASTER. May one see what it is?

MUSICK-MASTER. You will hear it, with the Dialogue, when he comes. He won't be long.

DANCING-MASTER. We have no want of Business, either of us, at present.

MUSICK-MASTER. 'Tis true. We have found a Man here, just such an one as we both of us want. This same Mr. *Jordan* is a sweet Income, with his Visions of Nobility and Galantry, which he has got into his Noddle; and it wou'd be well for your Capers and my Crotchets, were all the World like him.

DANCING-MASTER. Not altogether so well; I wish, for his Sake, that he were better skill'd than he is in the things we give him.

MUSICK-MASTER. It is true he understands 'em ill, but he pays for 'em well: And that's what our Art has more need of at present than of any thing else.

DANCING-MASTER. For my part, I own it to you, I regale a little upon Glory. I am sensible of Applause, and think it a very grievous Punishment in the liberal Arts, to display one's self to Fools, and to expose our Compositions to the barbarous Judgment of the stupid. Talk no more of it, there is a Pleasure in working for Persons, who are capable of relishing the Delicacies of an Art; who know how to give a kind Reception to the Beauties of a Work, and, by titillating Approbation, regale you for your Labour. Yes, the most agreeable Recompense one can receive for the things one does, is to see them understood; to see 'em caress'd with an Applause that does you Honour. There's nothing, in my Opinion, which pays us better than this, for all our Fatigues. And the Praises of *Connoisseurs* give an exquisite Delight.

MUSICK-MASTER. I grant it, and I relish them as well as you. There is nothing certainly that tickles more than the Applauses you speak of; but one cannot live upon this Incense. Sheer Praises won't make a Man easy. There must be something solid mix'd with-
al,

14 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

aïse. Il y faut mêler du solide, & la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort & à travers de toutes choses, & n'applaudit qu'à contre-sens; mais son argent redresse les jugemens de son esprit. Il a du discernement dans sa bourse. Ses louanges sont monnoyées; & ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

LE MAÎTRE A DANSER. Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites, mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent; & l'intérêt est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honnête-homme montre pour lui de l'attachement.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

LE MAÎTRE A DANSER. Assurément. Mais je n'en fais pas tout mon bonheur; & je voudrois qu'avec son bien, il eût encore quelque bon goût des choses.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Je le voudrois aussi; & c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire connoître dans le monde; & il payera pour tous les autres, ce que les autres loueront pour lui.

LE MAÎTRE A DANSER. Le voilà qui vient.



S C E N E II.

M. JOURDAIN *en robe de chambre & en bonnet de nuit*, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE A DANSER, L'ÉLÈVE *du maître de musique*, UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, DANSEURS, DEUX LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

HÉ bien, Messieurs? Qu'est-ce? Me ferez-vous voir votre petite drôlerie?

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 15

al, and the best method of praising is to praise with the *open Hand*. This indeed is one whose Understanding is very shallow, who speaks of every thing awry, and cros o' the Grain, and never applauds but in contradiction to Sense. But his Mony sets his Judgment right. He has Discernment in his Purse. His Praises are current Coin; and this ignorant Cit is more worth to us, as you see, than that grand witty Lord who introduc'd us here.

DANCING-MASTER. There's something of Truth in what you say; but I find you lean a little too much towards the Pelf: And mere Interest is something so base, that an honest Man should never discover an Attachment to it.

MUSICK-MASTER. For all that, you decently receive the Mony our Spark gives you.

DANCING-MASTER. Certainly; but I don't place all my Happiness in that: and I wish that, with his Fortune, he had also some good Taste of things.

MUSICK-MASTER. I wish the same; 'tis what we both labour at as much as we can. But however he gives us the Opportunity of making ourselves known in the World; and he'll pay for others, what others praise for him.

DANCING-MASTER. Here he comes.

SCENE II.

Mr. JOURDAN *in a Night-Gown and Cap*, MUSICK-MASTER, DANCING-MASTER, SCHOLAR *to the* MUSICK-MASTER, VIOLINS, MUSICIANS, DANCERS, *two* LACQUIES.

Mr. JORDAN.

WELL, Gentlemen? What have you there? will you let me see your little Drollery?

DANCING-

16 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE A DANSER. Comment? Quelle petite drôlerie?

M. JOURDAIN, Hé, là . . . Comment appelez-vous cela? Votre prologue, ou dialogue de chansons & de danse.

LE MAÎTRE A DANSER. Ah, ah!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous nous y voyez préparés.

M. JOURDAIN. Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité; & mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

M. JOURDAIN. Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

LE MAÎTRE A DANSER. Tout ce qu'il vous plaira.

M. JOURDAIN. Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Nous n'en doutons point.

M. JOURDAIN. Je me suis fait faire cette indienne-ci.

LE MAÎTRE A DANSER. Elle est fort belle.

M. JOURDAIN. Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étoient comme cela le matin.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Cela vous fiéd à merveille.

M. JOURDAIN. Laquais, holà, mes deux Laquais.

I. LAQUAIS. Que voulez-vous, Monsieur?

M. JOURDAIN. Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. [*Au maître de musique, & au maître à danser.*] Que dites-vous de mes livrées?

LE MAÎTRE A DANSER. Elles sont magnifiques.

M,

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 17

DANCING-MASTER. How? what little Drollery?

Mr. JORDAN. Why the — how do you call that Thing? your Prologue, or Dialogue of Songs and Dancing.

DANCING-MASTER. Ha, Ha.

MUSICK-MASTER. You see we are ready.

Mr. JORDAN. I have made you wait a little; but 'tis because I am to be dress'd out to Day like your People of Quality; and my Hosier has sent me a pair of Silk-Stockings, which I thought I should never have got on.

MUSICK-MASTER. We are here only to wait your Leisure.

Mr. JORDAN. I desire you'll both stay till they have brought me my Clothes, that you may see me.

DANCING-MASTER. As you please.

Mr. JORDAN. You shall see me most exactly equip'd from Head to Foot.

MUSICK-MASTER. We don't doubt it.

Mr. JORDAN. I have had this *Indian* thing made up for me.

DANCING MASTER. 'Tis very handsome.

Mr. JORDAN. My Taylor tells me that People of Quality go thus in a Morning.

MUSICK-MASTER. It fits you to a Miracle.

Mr. JORDAN. Why, hoh! Fellow there! both my Fellows!

I. LACQUEY. Your Pleasure, Sir?

Mr. JORDAN. Nothing: 'Tis only to try whether you hear me readily. [*To the two Masters.*] What say you of my Liveries?

DANCING-MASTER. They are magnificent.

Mr.

18 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN *entr'ouvrant sa robe, & faisant voir son haut de chausse étroit de velours rouge, & sa camisole de velours verd.*] Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il est galant.

M. JOURDAIN. Laquais.

1. LAQUAIS. Monsieur.

Mr. JOURDAIN. L'autre laquais.

2. LAQUAIS. Monsieur.

M. JOURDAIN *ôtant sa robe de chambre.*] Tenez ma robe. *[au maître de musique, & au maître à danser.]* Me trouvez-vous bien comme cela?

LE MAÎTRE A DANSER. Fort bien, On ne peut pas mieux.

M. JOURDAIN. Voyons un peu votre affaire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Je voudrois bien auparavant vous faire entendre un air *[montrant son élève.]* qu'il vient de composer pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

M. JOURDAIN. Oui; mais il ne falloit pas faire faire cela par un écolier; & vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette besogne-là.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il ne faut pas, Monsieur, que le nom d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en sçavent autant que les plus grands maîtres; & l'air est aussi beau qu'il s'en puisse faire. Ecoutez seulement.

M. JOURDAIN *à ses laquais.*] Donnez-moi ma robe pour mieux entendre Attendez, je crois que je ferai mieux sans robe Non, redonnez-la moi, cela ira mieux.

LA MUSICIENNE.

Je languis nuit & jour, & mon mal est extrême,
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont soumis;
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,
Hélas! Que pourriez-vous faire à vos ennemis?

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 19

Mr. JORDAN *half-opens his Gown and discovers a strait Pair of Breeches of Scarlet Velvet, and a Green Velvet Jacket which he has on.*] Here again is a kind of Dishabille to perform my Exercises in a Morning.

MUSICK-MASTER. 'Tis galant.

Mr. JORDAN. Lacquey!

1. LACQUEY. Sir?

Mr. JORDAN. T'other Lacquey!

2. LACQUEY. Sir?

Mr. JORDAN *taking off his Gown.*] Hold my Gown. [*to the Musick and Dancing-Masters.*] Do you like me so?

DANCING-MASTER. Mighty well; nothing can be better.

Mr. JORDAN. Now for your Affair a little.

MUSICK-MASTER. I should be glad first to let you hear an Air [*pointing to his Scholar*] he has just compos'd for the Serenade, which you gave me orders about. He is one of my Scholars, who has an admirable Talent for these sort of things.

Mr. JORDAN. Yes; but that should not have been put to a Scholar to do; you were not too good for that Business your self.

MUSICK-MASTER. You must not let the Name of Scholar impose upon you, Sir. These sort of Scholars know as much as the greatest Masters, and the Air is as good as can be made. Hear it only.

Mr. JORDAN *to his Servants.*] Give me my Gown that I may hear the better.— Stay, I believe I shall be better without the Gown.— No, give it me again, it will do better.

MUSICIAN.

*I languish Night and Day, nor sleeps my Pain,
Since those fair Eyes impos'd the rigorous Chain:
But tell me, Iris, what dire Fate attends
Your Enemies, if thus you treat your Friends?*

Mr.

20 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Cette chanson me semble un peu lugubre, elle endort; je voudrois que vous la pûssiez un peu ragaillardir par-ci, par-là.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il faut, Monsieur, que l'air soit accommodé aux paroles.

M. JOURDAIN. On m'en apprend un tout-à-fait joli y a quelque tems. Attendez Là Comment est-ce qu'il dit?

LE MAÎTRE A DANSER. Par ma foi, je ne sçais.

M. JOURDAIN. Il y a du mouton dedans.

LE MAÎTRE A DANSER. Du mouton?

M. JOURDAIN. Oui. Ah! [*Il chante.*

Je croyois Janneton

Aussi douce que belle;

Je croyois Janneton

Plus douce qu'un mouton.

Hélas! Hélas!

Elle est cent fois, mille fois plus cruelle,

Que n'est le tigre aux bois.

N'est-il pas joli?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Le plus joli du monde.

LE MAÎTRE A DANSER. Et vous le chantez bien.

M. JOURDAIN. C'est sans avoir appris la musique.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous devriez l'apprendre, Monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.

LE MAÎTRE A DANSER. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.

M. JOURDAIN. Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sçais quel tems je pourrai prendre; car, outre le maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un maître de philosophie, qui doit commencer ce matin.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. La philosophie est quelque chose; mais la musique, Monsieur, la musique . . .

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 21

Mr. JORDAN. This Song seems to me a little upon the Dismal; it inclines one to sleep; I should be glad you cou'd enliven it a little here and there.

MUSICK-MASTER. 'Tis necessary, Sir, that the Air should be suited to the Words.

Mr. JORDAN. I was taught one perfectly pretty some time ago. Stay — Um — How is it?

DANCING-MASTER. In good troth, I don't know.

Mr. JORDAN. There's Lamb in it.

DANCING-MASTER. Lamb?

Mr. JORDAN. Yes. — Hoh! [*He sings.*]

I thought my dear Namby

As Gentle as Fair-o:

I thought my dear Namby

As mild as a Lamb-y.

Oh Dear, Oh Dear, O Dear-o!

For now the sad Scold, is a thousand times told,

More fierce than a Tiger or Bear-o.

Is n't it pretty?

MUSICK-MASTER. The prettiest in the World.

DANCING-MASTER. And you sing it well.

Mr. JORDAN. Yet I never learnt Musick.

MUSICK-MASTER. You ought to learn it, Sir, as you do Dancing. They are two Arts which have a strict Connexion one with the other.

DANCING-MASTER. And which open the Human Mind to see the Beauty of things.

Mr. JORDAN. What, do People of Quality learn Musick too?

MUSICK-MASTER. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. I'll learn it then. But I don't know how I shall find time: For, besides the Fencing-Master who teaches me, I have also got me a Philosophy-Master, who is to begin this Morning.

MUSICK-MASTER. Philosophy is something; but Musick, Sir, Musick —

DANCING.

22 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE A DANSER. La musique & la danse . . .
La musique & la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Il n'y a rien qui soit si utile dans un Etat, que la musique.

LE MAÎTRE A DANSER. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes, que la danse.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Sans la musique, un Etat ne peut subsister.

LE MAÎTRE A DANSER. Sans la danse, un homme ne sçauroit rien faire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Tous les défordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

LE MAÎTRE A DANSER. Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, les manquemens des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de sçavoir danser.

M. JOURDAIN. Comment cela ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes ?

M. JOURDAIN. Cela est vrai.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Et si tous les hommes apprenoient la musique, ne seroit-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, & de voir dans le monde la paix universelle ?

M. JOURDAIN. Vous avez raison.

LE MAÎTRE A DANSER. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un Etat, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours, un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire ?

M. JOURDAIN. Oui, on dit cela.

LE MAÎTRE A DANSER. Et faire un mauvais pas, peut-il procéder d'autre chose que de ne sçavoir pas danser ?

M. JOURDAIN. Cela est vrai, & vous avez raison tous deux.

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 23

DANCING-MASTER. Musick and Dancing — Musick and Dancing, that is all that's necessary.

MUSICK-MASTER. There's nothing so profitable in a State, as Musick.

DANCING-MASTER. There's nothing so necessary for Men, as Dancing.

MUSICK-MASTER. A State cannot subsist without Musick.

DANCING-MASTER. Without Dancing, a Man can do nothing.

MUSICK-MASTER. All the Disorders, all the Wars one sees in the World, happen only from not learning Musick.

DANCING-MASTER. All the Disasters of Mankind, all the fatal Misfortunes that Histories are replete with, the Blunders of Politicians, the Miscarriages of great Commanders, all this comes from want of skill in Dancing.

Mr. JORDAN. How so?

MUSICK-MASTER. Does not War proceed from want of Concord amongst Men?

Mr. JORDAN. That's true.

MUSICK-MASTER. And if all Men learnt Musick, wou'd not that be a means of keeping them better in Tune, and of seeing universal Peace in the World?

Mr. JORDAN. You're in the Right.

DANCING-MASTER. When a Man has been guilty of a Defect in his Conduct, be it in the Affairs of his Family, or in the Government of the State, or in the Command of an Army; don't we always say, such a one has made a False Step in such an Affair?

Mr. JORDAN. Yes, we say so.

DANCING-MASTER. And can making a False Step proceed from any thing but not knowing how to Dance.

Mr. JORDAN. 'Tis true, and you are both in the Right.

DANCING-

24 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE A DANSER. C'est pour vous faire voir l'excellence & l'utilité de la danse & de la musique.

M. JOURDAIN. Je comprends cela à cette heure.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voulez-vous voir nos deux affaires ?

M. JOURDAIN. Oui.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autre-fois des diverses passions que peut exprimer la musique.

M. JOURDAIN. Fort bien.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE *aux Musiciens.*] Allons, avancez. [*à m. Jourdain.*] Il faut vous figurer qu'ils sont habillés en bergers.

M. JOURDAIN. Pourquoi toujours des bergers ? On ne voit que cela par tout.

LE MAÎTRE A DANSER. Lorsqu'on a des personnes à faire parler en musique, il faut bien que, pour la vraisemblance, on donne dans la bergerie. Le chant a été, de tout tems, affecté aux bergers ; & il n'est guères naturel, en dialogue, que des princes ou bourgeois chantent leurs passions.

M. JOURDAIN. Passe, passe. Voyons.



DIALOGUE EN MUSIQUE.

UNE MUSICIENNE, ET DEUX MUSICIENS.

LA MUSICIENNE.

UN cœur dans l'amoureux empire,
De mille soins est toujours agité,

On dit qu'avec plaisir on languit, on soupire ;

Mais, quoiqu'on puisse dire,
Il n'est rien de si doux que notre liberté.

1. MUSICIEN. Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs

Qui

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 25

DANCING-MASTER. This is to let you see the Excellence and Advantage of Dancing and Musick.

Mr. JORDAN. I now comprehend it.

MUSICK-MASTER. Will you see each of our Compositions.

Mr. JORDAN. Yes.

MUSICK-MASTER. I have told you already that this is a slight Essay which I formerly made upon the different Passions that may be express'd by Musick.

Mr. JORDAN. Very well.

MUSICK-MASTER *to the Musicians.*] Here, come forward. [*to Mr. Jordan.*] You are to imagine with your self that they are dress'd like Shepherds.

Mr. JORDAN. Why always Shepherds? One sees nothing but such stuff every where.

MUSICK-MASTER. When we are to introduce Persons; as speaking in Musick, 'tis necessary to Probability that we give into the Pastoral way. Singing has always been appropriated to Shepherds; and it is by no means natural in Dialogue, that Princes or Citizens should sing their Passions.

Mr. JORDAN. Be it so, be it so. Let's see.



DIALOGUE in MUSICK between
one Woman and two Men.

W O M A N.

THE Heart that must tyrannic Love obey,
A thousand Fears and Cares oppress.

Sweet are those Sighs and Languishments they say;

Say what they will for me,

Nought is so sweet as Liberty.

I M A N. Nothing so sweet as Love's soft Fire,

Which can two glowing Hearts inspire,

VOL. VIII.

B

With

Qui font vivre deux cœurs

Dans une même envie ;

On ne peut être heureux sans amoureux désirs ;

Otez l'amour de la vie,

Vous en ôtez les plaisirs.

2. MUSICIEN. Il feroit doux d'entrer sous l'amoureuse loi,

Si l'on trouvoit en amour de la foi ;

Mais, hélas ! O rigueur cruelle !

On ne voit point de bergère fidèle ;

Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,

Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.

1. MUSICIEN. Aimable ardeur !

LA MUSICIENNE. Franchise heureuse !

2. MUSICIEN. Sexe trompeur !

1. MUSICIEN. Que tu m'es précieuse !

LA MUSICIENNE. Que tu plais à mon cœur !

2. MUSICIEN. Que tu me fais d'horreur !

1. MUSICIEN. Ah ! Quitte, pour aimer, cette haine mortelle.

LA MUSICIENNE. On peut, on peut te montrer
Une bergère fidèle.

2. MUSICIEN. Hélas ! Où la rencontrer ?

LA MUSICIENNE. Pour défendre notre gloire,
Je te veux offrir mon cœur ?

2. MUSICIEN. Mais, Bergère, puis-je croire
Qu'il ne sera point trompeur ?

LA MUSICIENNE. Voyez par expérience,
Qui des deux aimera mieux.

2. MUSICIEN. Qui manquera de constance,
Le puissent perdre les Dieux.

TOUS TROIS ENSEMBLE. A des ardeurs si belles
Laissons-nous enflammer ;

Ah ! Qu'il est doux d'aimer,

Quand deux cœurs sont fidèles !

M. JOURDAIN. Est-ce tout ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE, Oui.

The CIT Turn'd GENTLEMAN: 27

*With the same Life, the same Desire.
The loveless Swain no Happiness can prove.
From Life take soothing Love,
All Pleasure you remove.*

2 MAN. *Sweet were the wanton Archer's Sway,
Wou'd all with Constancy obey:*

But, cruel Fate!

No Nymph is true:

*The faithless Sex more worthy of our Hate,
To Love shou'd bid eternally adieu.*

1 MAN. *Pleasing Heat!*

WOMAN. *Freedom blest!*

2 MAN. *Fair Deceit!*

1 MAN. *O how I love thee!*

WOMAN. *How I approve thee!*

2 MAN. *I detest!*

1 MAN. *Against Love's Ardor quit this mortal Hate.*

WOMAN. *Shepherd my self I bind here,
To show a faithful Mate.*

2 MAN. *Alas! but where to find her?*

WOMAN. *Our Glory to retrieve,
My Heart I here bestow.*

2 MAN. *But, Nymph, can I believe
That Heart no Change will know?*

WOMAN. *Let Experience decide,
Who loves best of the two?*

2 MAN. *And the perjured Side
May Vengeance pursue.*

ALL THREE. *Then let us kindle soft Desire,
Let us fan the amorous Fire.*

Ah! How sweet it is to love,

When Hearts united constant prove!

MR. JORDAN. *Is this all?*

MUSICK-MASTER. *Yes.*

28 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Je trouve cela bien trouffé; & il y a là-dedans de petits dictons assez jolis.

LE MAÎTRE A DANSER. Voici, pour mon affaire, un petit essai des plus beaux mouvemens, & des plus belles attitudes dont une danse puisse être variée.

M. JOURDAIN. Sont-ce encore des bergers?

LE MAÎTRE A DANSER. C'est ce qu'il vous plaira.
[aux danseurs.] Allons.



ACTE II. SCENE I.

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAÎTRE
DE MUSIQUE, LE MAÎTRE A
DANSER.

M. JOURDAIN.



Oïla qui n'est point sot, & ces gens-là se trémoussent bien.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Lorsque la danse sera mêlée avec la musique, cela fera plus d'effet encore; & vous verrez quelque chose de galant dans le petit ballet que nous avons ajusté pour vous.

M. JOURDAIN. C'est pour tantôt au moins; & la personne pour qui j'ai fait faire tout cela, me doit faire l'honneur de venir dîner céans.

LE MAÎTRE A DANSER. Tout est prêt.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Au reste, Monsieur, ce n'est pas assez, il faut qu'une personne comme vous, qui êtes magnifique, & qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un concert de musique chez soi tous les mércredis, ou tous les jeudis.

M. JOURDAIN. Est-ce que les gens de qualité en ont?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. J'en aurai donc. Cela est-il beau?

Le

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 29

MR. JORDAN. I find 'tis very concise, and there are some little Sayings in it pretty enough.

DANCING-MASTER. You have here, for my Composition, a little Essay of the finest Movements, and the most beautiful Attitudes with which a Dance can possibly be vary'd.

MR. JORDAN. Are they Shepherds too?

DANCING-MASTER. They're what you please. [*to the Dancers.*] Hola!

ACT II. SCENE I.

MR. JORDAN, MUSICK-MASTER,
DANCING-MASTER.

MR. JORDAN.

THIS is none of your stupid things, and these same Fellows flutter it away bravely.

MUSICK-MASTER. When the Dance is mix'd with the Musick, it will have a greater Effect still, and you will see something galant in the little Entertainment we have prepar'd for you.

MR. JORDAN. That's however for by and by; and the Person for whom I have order'd all this, is to do me the Honour of dining with me here.

DANCING-MASTER. Every thing's ready.

MUSICK-MASTER. But in short, Sir, this is not enough, 'tis necessary such a Person as you, who live great, and have an Inclination to things that are handsome, shou'd have a Concert of Musick at your House ever *Wednesday*, or every *Thursday*.

MR. JORDAN. Why so? have People of Quality?

MUSICK-MASTER. Yes, Sir.

MR. JORDAN. I'll have one then. Will it be fine?

B 3

MUSICK-

30 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Sans doute. Il vous faudra trois voix, un dessus, une haute contre, & une basse, qui seront accompagnées d'une basse de viole, d'un théorbe, & d'un clavestin pour les basses continues, avec deux dessus de violon pour jouer les ritournelles.

M. JOURDAIN. Il y faudra mettre aussi une trompette marine. La trompette marine est un instrument qui me plaît, & qui est harmonieux.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Laissez-nous gouverner les choses.

M. JOURDAIN. Au moins, n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des musiciens, pour chanter à table.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

M. JOURDAIN. Mais, sur tout, que le ballet soit beau.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous en ferez content ; &, entr'autres choses, de certains menuets que vous y verrez.

M. JOURDAIN. Ah ! Les menuets sont ma danse, & je veux que vous me les voyez danser. Allons, mon Maître.

LE MAÎTRE A DANSER. Un chapeau, Monsieur, s'il vous plaît. [*m. Jourdain va prendre le chapeau de son laquais, & le met par dessus son bonnet de nuit. Son maître lui prend les mains & le fait danser sur un air de menuet qu'il chante.*] La, la, la, la, la, la, La, la, la, la, la, la, la ; La, la, la, la, la, la, La, la, la, la, la, la ; La, la, la, la, la, en cadence, s'il vous plaît, la, La, la, la, la, la jambe droite, la, la, la ; Ne remuez point tant les épaules. La, la, la, la, la, la, la, la, la. Vos deux bras sont estropiez. La, la, la, la, la, haussiez la tête. Tournez la pointe du pied en dehors ; La, la, la, dressez votre corps.

M. JOURDAIN. Hé ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voilà qui est le mieux du monde.

M. JOURDAIN. A propos. Apprenez-moi comme il

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 31

MUSICK-MASTER. Certainly. You must have three Voices, a Treble, a Counter-Tenor, and Bass, which must be accompany'd with a Bass-Viol, a Theorbo-Lute, and a Harpsicord for the Thorough-Bass, with two Violins to play the Symphonies.

Mr. JORDAN. You must add also a Trumpet-Marine. The Trumpet-Marine is an Instrument that pleases me, and is very harmonious.

MUSICK-MASTER. Leave us to manage Matters.

Mr. JORDAN. However don't forget by and by to send the Musicians to sing at Table.

MUSICK-MASTER. You shall have every thing you should have.

Mr. JORDAN. But above all, let the Entertainment be fine.

MUSICK-MASTER. You will be pleas'd with it, and amongst other things, with certain Minuets, you will find in it.

Mr. JORDAN. Ay, the Minuets are my Dance; and I have a mind you should see me dance 'em. Come, Master.

DANCING-MASTER. Your Hat, Sir, if you please. [*Mr. Jordan takes off his Foot-boy's Hat, and puts it on over his own Night-cap; upon which his Master takes him by the Hand, and makes him dance to a Minuet-Air which he sings.*] Tol, lol, lol, lol, lol, lol; Tol, lol, lol, twice; Tol, lol, lol; tol, lol. In Time, if you please, Tol, lol, the Right Leg. Tol, lol, lol. Don't shake your Shoulders so much. Tol, lol, lol, lol, lol. Why, your Arms are out of Joint. Tol, lol, lol, lol, lol. Hold up your Head. Turn out your Toes. Tol, lol, lol. Your Body erect.

Mr. JORDAN. Heh?

MUSICK-MASTER. Admirably well perform'd.

Mr. JORDAN. Now I think on't, teach me how I must

32 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

il faut faire une révérence pour saluer une marquise; j'en aurai besoin tantôt.

LE MAÎTRE A DANSER. Une révérence pour saluer une marquise ?

M. JOURDAIN. Oui. Une marquise qui s'appelle Dorimène.

LE MAÎTRE A DANSER. Donnez-moi la main.

M. JOURDAIN. Non. Vous n'avez qu'à faire, je le retiendrai bien.

LE MAÎTRE A DANSER. Si vous voulez la saluer avec beaucoup de respect, il faut faire d'abord une révérence en arriere, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, & à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux.

M. JOURDAIN. Faites un peu. [*Après que le maître à danser a fait les trois révérences.*] Bon. /



S C E N E II.

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAITRE
DE MUSIQUE, LE MAITRE A
DANSER, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.
M. JOURDAIN. Di-lui qu'il entre ici pour me donner leçon. [*Au maître de musique & au maître à danser.*] Je veux que vous me voyez faire.



S C E N E

must bow to salute a Marchioness; I shall have occasion for it by and by.

DANCING-MASTER. How you must bow to salute a Marchioness?

Mr. JORDAN. Yes, a Marchioness whose Name is *Dorimene*.

DANCING-MASTER. Give me your Hand.

Mr. JORDAN. No. You need only to do it, I shall remember it easily.

DANCING-MASTER. If you wou'd salute her with a great deal of Respect, you must first of all make a Bow and fall back, then advancing towards her, bow thrice, and at the last bow down to her very Knees.

Mr. JORDAN. Do it a little. [*After the Dancing-Master has made three Bows.*] Right.



S C E N E II.

Mr. JORDAN, MUSICK-MASTER,
DANCING-MASTER, ONE
L A C Q U Y.

I L A C Q U Y.

SIR, your Fencing-Master is here.

Mr. JORDAN. Bid him come in that he may give me a Lesson. [*To the Musick and Dancing-Masters.*] I'd have you stay and see me perform.





SCENE III.

MONSIEUR JOURDAIN, UN MAITRE
D'ARMES, LE MAITRE DE MUSIQUE,
LE MAITRE A DANSER, UN LA-
QUAIS *tenant deux fleurets.*

LE MAÎTRE D'ARMES *après avoir pris les
deux fleurets de la main du laquais, & en avoir
présenté un à m. Jourdain.*

A Llons, Monsieur, la révérence. Votre corps droit.
Un peu panché sur la cuisse gauche. Les jambes
point tant écartées. Vos pieds sur une même ligne. Vo-
tre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de
votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas
tout-à-fait si étendu. La main gauche à la hauteur de
l'œil. L'épaule gauche plus quarrée. La tête droite.
Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Tou-
chez-moi l'épée de quarte, & achevez de même. Une,
deux. Remettez-vous. Redoublez de piéd ferme. Une
deux. Un faut en arrière. Quand vous portez la botte,
Monsieur, il faut que l'épée parte la première, & que
le corps soit bien effacé. Une, deux. Allons, tou-
chez-moi l'épée de tierce, & achevez de même. Avan-
cez. Le corps ferme. Avancez. Partez de-là. Une, deux.
Remettez-vous. Redoublez. Une, deux. Un faut en arri-
ère. En garde, Monsieur, en garde. [*Le maître d'armes
pousse deux ou trois bottes, en lui disant, en garde.*]

M. JOURDAIN. Hé?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Vous faites des mer-
veilles.

LE MAÎTRE D'ARMES. Je vous l'ai déjà dit, tout
le secret des armes ne consiste qu'en deux choses, à
donner, & à ne point recevoir; &, comme je vous fis
voir l'autre jour par raison démonstrative, il est im-
possible



S C E N E III.

Mr. JORDAN, A FENCING-MASTER,
MUSICK-MASTER, DANCING-
MASTER, *one* LACQUY *holding two*
Foils.

FENCING-MASTER *taking the two Foils out of the*
Lacquy's Hand, and giving one to Mr. Jordan.

Come, Sir, your Salute. Your Body straight. A little bearing upon the Left Thigh. Your Legs not so much a straddle. Your Feet both on a Line. Your Wrist opposite to your Hip. The Point of your Sword over-against your Shoulder. Your Arm not quite so much extended. Your Left Hand on a Level with your Eye. Your Left Shoulder more square. Hold up your Head. Your Look bold. Advance. Your Body steady. Beat Carte, and push Carte. One, Two. Recover. Again with it, your Foot firm. One, Two. Leap back. When you make a Pass, Sir, 'tis necessary your Sword shou'd disengage first, and your Body make as small a Mark as possible. One, Two. Come, beat Tierce, and push the same. Advance. Your Body firm. Advance. Quit after that manner. One, two. Recover. Repeat the same. One, two. Leap back. Parry, Sir, Parry. [*The Fencing-Master gives him two or three Home-thrusts, crying, Parry.*]

Mr. JORDAN. Ugh!

MUSICK-MASTER. You do Wonders.

FENCING-MASTER. I have told you already; the whole Secret of Arms consists but in two things, in giving and not receiving: And as I shew'd you t'other Day by demonstrative Reason, it is impossible you should

36 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

possible que vous receviez, si vous sçavez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet, ou en dedans ou en dehors.

M. JOURDAIN. De cette façon donc un homme, sans avoir du cœur, est sur de tuer son homme, & de n'être point tué?

LE MAÎTRE D'ARMES. Sans doute. N'en vites-vous pas la démonstration.

M. JOURDAIN. Oui.

LE MAÎTRE D'ARMES.¹ Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération nous autres nous devons être dans un Etat; & combien la science des armes l'emporte hautement sur toutes les sciences inutiles, comme la danse, la musique, la . . .

LE MAÎTRE A DANSER. Tout beau, monsieur le tireur d'armes. Ne parlez de la danse qu'avec respect.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique.

LE MAÎTRE D'ARMES. Vous êtes de plaisantes gens, de vouloir comparer vos sciences à la mienne.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Voyez un peu l'homme d'importance!

LE MAÎTRE A DANSER. Voilà un plaisant animal, avec son plastron.

LE MAÎTRE D'ARMES. Mon petit maître à danser, je vous ferois danser comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferois chanter de la belle manière.

LE MAÎTRE A DANSER. Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

M. JOURDAIN *au maître à danser.*] Etes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce & la quarte, & qui sçait tuer un homme par raison démonstrative?

LE MAÎTRE A DANSER. Je me moque de sa raison démonstrative, & de sa tierce, & de sa quarte.

M. JOURDAIN *au maître à danser.*] Tout doux, vous dis-je.

LE

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 37

should receive, if you know how to turn your Adversary's Sword from the Line of your Body; which depends only upon a small motion of your Wrist, either inward, or outward.

Mr. JORDAN. At that rate therefore, a Man without any Courage, is sure to kill his Man, and not to be kill'd.

FENCING-MASTER. Certainly. Don't you see the Demonstration of it?

Mr. JORDAN. Yes.

FENCING-MASTER. By this one may see of what Consideration such Persons as we shou'd be esteem'd in a State, and how highly the Science of Arms excels all the other useless Sciences, such as Dancing, Musick, and —

DANCING-MASTER. Soft and fair Mr. *Sa, sa*. Don't speak of Dancing but with Respect.

MUSICK-MASTER. Pray learn to treat the Excellence of Musick in a handsomer manner.

FENCING-MASTER. You're merry Fellows, to pretend to compare your Sciences with mine.

MUSICK-MASTER. Do but see the Importance of the Creature!

DANCING-MASTER. The Droll Animal there, with his Leathern Stomacher!

FENCING-MASTER. My little Master Skipper, I shall make you skip as you should do. And you my little Master Scraper, I shall make you sing to some Tune.

DANCING-MASTER. Mr. Tick-tack, I shall teach you your Trade.

Mr. JORDAN *to the Dancing-Master.*] Are you bewitch'd to quarrel with him, who understands Tierce and Carte, who knows how to kill a Man by demonstrative Reason?

DANCING-MASTER. I laugh at his demonstrative Reason, and his Tierce and his Carte.

Mr. JORDAN *to the Dancing-Master.*] Softly, I say.

FENCING-

38 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE D'ARMES *au maître à danser.*] Comment? Petit impertinent.

M. JOURDAIN. Hé, mon maître d'armes.

LE MAÎTRE A DANSER *au maître d'armes.*] Comment? Grand cheval de carrosse.

M. JOURDAIN. Hé, mon maître à danser.

LE MAÎTRE D'ARMES. Si je me jette sur vous

M. JOURDAIN *au maître d'armes.*] Doucement.

LE MAÎTRE A DANSER. Si je mets sur vous la main . . .

M. JOURDAIN *au maître à danser.*] Tout-beau.

LE MAÎTRE D'ARMES. Je vous étrillerai d'un air . . .

M. JOURDAIN *au maître d'armes.*] De grace.

LE MAÎTRE A DANSER. Je vous rosserai d'une manière

M. JOURDAIN *au maître à danser.*] Je vous prie.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.

M. JOURDAIN *au maître de musique.*] Mon Dieu! Arrêtez-vous.



S C E N E IV.

UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, M. JOURDAIN, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE A DANSER, LE MAÎTRE D'ARMES, UN LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

HOlà, monsieur le philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Qu'est-ce donc? Qu'y a-t-il, Messieurs?

M. JOURDAIN.

FENCING-MASTER *to the Dancing-Master.*] How? Master Impertinence!

Mr. JORDAN. Nay, my dear Fencing-Master!

DANCING-MASTER *to the Fencing-Master.*] How? You great Dray-Horse!

Mr. JOURDAN. Nay, my Dancing Master.

FENCING-MASTER. If I lay my —

Mr. JORDAN *to the Fencing-Master.*] Gently.

DANCING-MASTER. If I lay my Clutches on you—

Mr. JORDAN. Easily.

FENCING-MASTER. I shall curry you with such an Air——

Mr. JORDAN *to the Fencing-Master.*] For Goodness sake.

DANCING-MASTER. I shall drub you after such a manner——

Mr. JORDAN *to the Dancing-Master.*] I beseech you.

MUSICK-MASTER. Let us teach him a little how to speak.

Mr. JORDAN *to the Musick-Master.*] Lack-a-day, be quiet.



S C E N E IV.

PHILOSOPHY-MASTER, Mr. JORDAN,
MUSICK-MASTER, DANCING-
MASTER, FENCING-MASTER,
one LACQUY.

Mr. JORDAN.

HOla, Mr. Philosopher, you are come in the nick of Time with your Philosophy. Come, and make Peace a little amongst these People here.

PHILOSOPHY-MASTER. What's to do? What's the Matter, Gentlemen?

Mr. JORDAN.

40 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures, & en vouloir venir aux mains.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Hé quoi, Messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? Et n'avez-vous point lu le docte traité que Sénèque a composé de la colère ? Y a-t-il rien de plus bas & de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce ? Et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvemens ?

LE MAÎTRE A DANSER. Comment, Monsieur ? Il vient nous dire des injures à tous deux, en méprisant la danse que j'exerce, & la musique dont il fait profession.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire ; & la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération & la patience.

LE MAÎTRE D'ARMES. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Faut-il que cela vous émeuve ? Ce n'est pas de vaine gloire & de condition, que les hommes doivent disputer entr'eux ; & ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse & la vertu.

LE MAÎTRE A DANSER. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Et moi, que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

LE MAÎTRE D'ARMES. Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer des armes, est la plus belle & la plus nécessaire de toutes les sciences.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et que sera donc la philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinens, de parler devant moi avec cette arrogance ; & de donner impudemment le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom d'art, & qui

Mr. JORDAN. They have put themselves into such a Passion about the Preference of their Professions, as to call Names, and would come to Blows.

PHILOSOPHY-MASTER. O fy, Gentlemen, what need was there of all this Fury? Have you not read the learned Treatise upon *Anger*, compos'd by *Seneca*. Is there any thing more base and shameful than this Passion, which makes a savage Beast of a Man? And should not Reason be Master of all our Commotions?

DANCING-MASTER. How, Sir? Why he has just now been abusing us both, in despising Dancing which is my Employment, and Musick which is his Profession.

PHILOSOPHY-MASTER. A wise Man is above all foul Language that can be given him; and the grand Answer one should make to all Affronts, is Moderation and Patience.

FENCING-MASTER. They had both the Assurance to compare their Professions to mine.

PHILOSOPHY-MASTER. Should this disturb you? Men should not dispute about Vain-glory and Rank; that which perfectly distinguishes one from another, is Wisdom and Virtue.

DANCING-MASTER. I maintain'd to him that Dancing was a Science, to which one cannot do sufficient Honour.

MUSICK-MASTER. And I, that Musick is one of those that all Ages have rever'd.

FENCING-MASTER. And I maintain'd against 'em both, that the Science of Defence is the finest and most necessary of all Sciences.

PHILOSOPHY-MASTER. And what becomes of Philosophy then? You are all three very impertinent Fellows, methinks, to speak with this Arrogance before me; and impudently to give the Name of Science to things that one ought not to honour even with the
Name

42 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

qui ne peuvent être comprises que sous le nom de mé-
tier misérable de gladiateur, de chanteur & de ba-
ladin.

LE MAÎTRE D'ARMES. Allez, philosophe de chien.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Allez, béliatre de pédant.

LE MAÎTRE A DANSER. Allez, cuistre fieffé.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Comment? Ma-
rauds que vous êtes [*Le Philosophe se jette sur*
eux, & tous trois le chargent de coups.]

M. JOURDAIN. Monsieur le philosophe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Infames, coquins,
insolens.

M. JOURDAIN. Monsieur le philosophe.

LE MAÎTRE D'ARMES. La peste de l'animal !

M. JOURDAIN. Messieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Impudens.

M. JOURDAIN. Monsieur le philosophe.

LE MAÎTRE A DANSER. Diantre soit de l'âne bêté !

M. JOURDAIN. Messieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Scélérats.

M. JOURDAIN. Monsieur le philosophe.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE. Au diable l'imper-
tinent !

M. JOURDAIN. Messieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Fripons, gueux,
traîtres, imposteurs.

M. JOURDAIN. Monsieur le philosophe. Messieurs.
Monsieur le philosophe. Messieurs. Monsieur le phi-
losophe.

[*Ils sortent en se battant.*]



S C E N E

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 43

Name of Art, that can't be compriz'd but under the Name of a pitiful Trade of Gladiator, Ballad-finger, and Morrice-dancer.

FENCING-MASTER. Out, ye Dog of a Philosopher.

MUSICK-MASTER. Hence, ye Scoundrel of a Pedant.

DANCING-MASTER. Begone, ye arrant Pedagogue.

PHILOSOPHY-MASTER. How? Varlets as you are—
[*The Philosopher falls upon 'em, they all three lay him on.*]

Mr. JORDAN. Mr. Philosopher!

PHILOSOPHY-MASTER. Infamous Dogs! Rogues! Insolent Curs!

Mr. JORDAN. Mr. Philosopher!

FENCING-MASTER. Plague on the Animal!

Mr. JORDAN. Gentlemen!

PHILOSOPHY-MASTER. Impudent Villains!

Mr. JORDAN. Mr. Philosopher!

DANCING-MASTER. Duce take the Pack-saddl'd Afs.

Mr. JORDAN. Gentlemen!

PHILOSOPHY-MASTER. Profligate Vermin!

Mr. JORDAN. Mr. Philosopher!

MUSICK-MASTER. De'el take the impertinent Puppy!

Mr. JORDAN. Gentlemen!

PHILOSOPHY-MASTER. Knaves! Ragga-muffins! Traitors! Impostors!

Mr. JORDAN. Mr. Philosopher! Gentlemen! Mr. Philosopher! Gentlemen! Mr. Philosopher!

[*They beat each other out.*]



SCENE



S C E N E V.

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUAIS.

OH! Battez-vous tant qu'il vous plaira, je n'y sçau-
rois que faire, & je n'irai pas gâter ma robe pour
vous séparer. Je serois bien fou de m'aller fourrer
parmi eux, pour recevoir quelque coup qui me feroit
mal.



S C E N E VI.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE,
M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE *raccommode son collet.*

VEnons à notre leçon.

M. JOURDAIN. Ah! Monsieur, je suis fâché
des coups qu'il vous ont donnés.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Cela n'est rien.
Un philosophe sçait recevoir comme il faut les choses,
& je vais composer contr'eux une satyre du stile de Ju-
venal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons
cela. Que voulez-vous apprendre?

M. JOURDAIN. Tout ce que je pourrai, car j'ai tou-
tes les envies du monde d'être sçavant; & j'enrage que
mon père & ma mère ne m'aient pas fait bien étudi-
er toutes les sciences, quand j'étois jeune.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Ce sentiment est rai-
sonnable, *Nam, sine Doctrinâ, vita est quasi mortis imago.*
Vous entendez cela, & vous sçavez le latin sans doute?

M. JOURDAIN. Oui; mais faites comme si je ne le
sçavois pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.

Lr

S C E N E V.

Mr. JORDAN, One LACQUY.

NAY, beat your Hearts out if you will, I shall neither meddle nor make with you, I shan't spoil my Gown to part you. I shou'd be a great Fool to thrust my self among them, and receive some Blow that might do me a Mischief.

S C E N E VI.

PHILOSOPHY-MASTER, Mr. JORDAN,
LACQUIES.

PHILOSOPHY-MASTER *setting his Band right.*

NOW to our Lesson.

Mr. JORDAN. Ah! Sir, I'm sorry for the Blows they have given you.

PHILOSOPHY-MASTER. 'Tis nothing at all. A Philosopher knows how to receive things in a proper manner; and I'll compose a Satyr against 'em, in the manner of *Juvenal*, that shall cut 'em most gloriously. Let that pass. What have you a mind to learn?

Mr. JORDAN. Every thing I can, for I have all the Desire in the World to be a Scholar, and it vexes me that my Father and Mother had not made me study all the Sciences, when I was young.

PHILOSOPHY-MASTER. 'Tis a very reasonable Sentiment. *Nam, sine Doctrinâ, vita est quasi mortis imago.* You understand that, and are acquainted with *Latin*, without doubt?

Mr. JORDAN. Yes; but act as if I were not acquainted with it. Explain me the meaning of that.

PHI-

46 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Cela veut dire que,
Sans la science, la vie est presque une image de la mort.

M. JOURDAIN. Ce latin-là a raison.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. N'avez-vous point
quelques principes, quelques commencemens des sci-
ences ?

M. JOURDAIN. Oh! Oui. Je sçais lire & écrire.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Par où vous plaît-il
que nous commencions ? Voulez-vous que je vous ap-
prenne la logique ?

M. JOURDAIN. Qu'est-ce que c'est que cette logique ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. C'est elle qui en-
seigne les trois opérations de l'esprit.

M. JOURDAIN. Qui sont elles, ces trois opérations
de l'esprit ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La première, la se-
conde, & la troisième. La première est de bien con-
cevoir, par le moyen des universaux. La seconde, de
bien juger par le moyen des cathégories. Et la troi-
sième, de bien tirer une conséquence par le moyen des
figures, *Barbara, celarent, darii, ferio, baralipton, &c.*

M. JOURDAIN. Voilà des mots qui sont trop rébar-
batifs. Cette logique-là ne me revient point. Ap-
prenons autre chose qui soit plus joli.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Voulez-vous ap-
prendre la morale ?

M. JOURDAIN. La morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Oui.

M. JOURDAIN. Qu'est-ce qu'elle dit cette morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Elle traite de la
félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs pas-
sions ; &

M. JOURDAIN. Non, laissons cela. Je suis bilieux
comme tous les diables ; & il n'y a morale qui tienne,
je me veux mettre en colère tout mon saoul, quand il
m'en prend envie.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Est-ce la physique
que vous voulez apprendre ?

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 47

PHILOSOPHY-MASTER. The Meaning of it is, that *without Learning, Life is as it were an Image of Death.*

Mr. JORDAN. That same *Latin's* in the right.

PHILOSOPHY-MASTER. Have you not some Principles, some Rudiments of Science?

Mr. JORDAN. Oh! Yes, I can read and write.

PHILOSOPHY-MASTER. Where wou'd you please to have us begin? Wou'd you have me teach you *Logick*?

Mr. JORDAN. What may that same *Logick* be?

PHILOSOPHY-MASTER. It's that which teaches us the three Operations of the Mind.

Mr. JORDAN. What are those three Operations of the Mind?

PHILOSOPHY-MASTER. The first, the second, and the third. The first is to conceive well, by means of Universals. The second, to judge well, by means of Categories. The third, to draw the Conclusion right, by means of Figures: *Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralippton, &c.*

Mr. JORDAN. These Words are too crabbed. This *Logick* does not suit me by any means. Let's learn something else that's prettier.

PHILOSOPHY-MASTER. Will you learn Morality?

Mr. JORDAN. Morality?

PHILOSOPHY-MASTER. Yes.

Mr. JORDAN. What means Morality?

PHILOSOPHY-MASTER. It treats of Happiness; teaches Men to moderate their Passions, and—

Mr. JORDAN. No, no more of that. I'm as choleric as the Devil, and there's no Morality holds me; I will have my Belly full of Passion, whenever I have a mind to't.

PHILOSOPHY-MASTER. Wou'd you learn Physics?

Mr. JORDAN.

48 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Qu'est-ce qu'elle chante cette physique ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles, & les propriétés du corps, qui discourt de la nature des élémens, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes, & des animaux ; & nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-Ciel, les feux volans, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents, & les tourbillons.

M. JOURDAIN. Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

M. JOURDAIN. Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Très-volontiers.

M. JOURDAIN. Après vous m'apprendrez l'almanach, pour sçavoir quand il y a de la lune, & quand il n'y en a point.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Soit. Pour bien suivre votre pensée, & traiter cette matière en philosophie, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connoissance de la nature des lettres, & de la différente manière de les prononcer toutes. Et, là-dessus, j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix, & en consonnes, ainsi appellées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, & ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix, A, E, I, O, U.

M. JOURDAIN. J'entends tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, A, se forme en ouvrant fort la bouche, A.

M. JOURDAIN. A, A. Oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, E, se forme en rapprochant la machoire d'en bas de celle d'en haut, A, E.

M. JOURDAIN.

Mr. JORDAN. What is it that Physics treat of?

PHILOSOPHY-MASTER. Physics are what explain the Principles of things natural, and the Properties of Bodies; which discourse of the Nature of Elements, of Metals, of Minerals, of Stones, of Plants, and Animals, and teach us the Cause of all the Meteors; the Rainbow, *Ignes fatui*, Comets, Lightnings, Thunder, Thunderbolts, Rain, Snow, Hail, Winds and Whirl-winds.

Mr. JORDAN. There's too much Hurly-burly in this, too much Confusion.

PHILOSOPHY-MASTER. What wou'd you have me teach you then?

Mr. JORDAN. Teach me Orthography.

PHILOSOPHY-MASTER. With all my Heart.

Mr. JORDAN. Afterwards you may teach me the Almanack, to know when there's a Moon, and when not.

PHILOSOPHY-MASTER. Be it so. To pursue this Thought of yours right, and treat this Matter like a Philosopher, we must begin, according to the Order of Things, with an exact Knowledge of the Nature of Letters, and the different manner of pronouncing them. And on this Head I am to tell you, that Letters are divided into Vowels, call'd Vowels because they express the Voice: and into Consonants, so call'd because they sound with the Vowels, and only mark the different Articulations of the Voice. There are five Vowels or Voices, A, E, I O, U.

Mr. JORDAN. I understand all that.

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel A, is form'd by opening the Mouth very wide, A.

Mr. JORDAN. A, A. Yes.

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel E is form'd by drawing the Under-jaw a little nearer to the Upper, A, E.

50 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. A, E; A, E. Ma foi, oui. Ah! Que cela est beau!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et la voix, I, en rapprochant encore davantage les machoires l'une de l'autre, & écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles, A, E, I.

M. JOURDAIN. A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, O, se forme en ouvrant les machoires, & rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut & le bas, O.

M. JOURDAIN. O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable! I, O, I, O.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. JOURDAIN. O, O, O. Vous avez raison. O. Ah! La belle chose, que de sçavoir quelque chose!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. La voix, U, se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, & allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les rejoindre tout-à-fait, U.

M. JOURDAIN. U, U. Il n'y a rien de plus véritable. U.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue; d'où vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un, & vous moquer de lui, vous ne sçauriez lui dire que, U.

M. JOURDAIN. U, U. Cela est vrai. Ah! Que n'ai-je étudié plutôt, pour sçavoir tout cela!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Demain nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. JOURDAIN. Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au dessus des dents d'en haut, DA.

M. JOUR-

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 51

Mr. JORDAN. A, E. A, E. In troth it is. How pretty that is!

PHILOSOPHY-MASTER. And the Vowel, I, by bringing the Jaws still nearer one to the other, and stretching the two Corners of the Mouth towards the Ears, A, E, I.

Mr. JORDAN. A, E, I, I, I, I. 'Tis true. Long live Learning!

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel, O, is form'd by re-opening the Jaws, and drawing the Lips near at the two Corners, the upper and the under, O.

Mr. JORDAN. O, O. There's nothing more just, A, E, I, O, I, O. 'Tis admirable! I, O, I, O.

PHILOSOPHY-MASTER. The opening of the Mouth makes exactly a little Ring, which resembles an O.

Mr. JORDAN. O, O, O. You're right, O. How fine a thing it is but to know something!

PHILOSOPHY-MASTER. The Vowel, U, is form'd by bringing the Teeth near together without intirely joining them, and pouting out both your Lips, bringing them also near together without absolutely joining 'em, U.

Mr. JORDAN. U, U. There's nothing more true, U.

PHILOSOPHY-MASTER. Your two Lips pout out, as if you were making Faces. Whence it comes that if you wou'd do that to any body, and make a Jest of him, you need say nothing to him but U.

Mr. JORDAN. U, U. It's true. Ah! why did not I study sooner, that I might have known all this!

PHILOSOPHY-MASTER. To-morrow we shall take a View of the other Letters, which are the Consonants.

Mr. JORDAN. Is there any thing as curious in them, as in these?

PHILOSOPHY-MASTER. Doubtless. The Consonant D, for Example, is pronounc'd by clapping the Tip of your Tongue above the upper Teeth, D E.

52 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. DA, DA. Oui. Ah! Les belles choses! Les belles choses!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. L'F, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous, F A.

M. JOURDAIN. FA, FA. C'est la vérité. Ah! Mon père & ma mère, que je vous veux de mal!

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais; de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, & revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement, R, RA.

M. JOURDAIN. R, R, RA. R, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah! L'habile homme que vous êtes, & que j'ai perdu de tems! R, R, R, RA.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. JOURDAIN. Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, & je souhaiterois que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Fort bien.

M. JOURDAIN. Cela sera galant, oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire?

M. JOURDAIN. Non, non, point de vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Vous ne voulez que de la prose.

M. JOURDAIN. Non, je ne veux ni prose, ni vers.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

M. JOURDAIN. Pourquoi?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer, que la prose, ou les vers.

Mr. JOURDAIN. Il n'y a que la prose ou les vers?

LE MAÎTRE.

Mr. JORDAN. DE, DE. 'Tis so. Oh! charming things! charming things!

PHILOSOPHY-MASTER. The F, in leaning the upper Teeth upon the lower Lip, EF.

Mr. JORDAN. EF, EF. 'Tis Truth. Ah! Father and Mother o' mine, how do I owe you a Grudge!

PHILOSOPHY-MASTER. And the R, in carrying the Tip of the Tongue up to the Roof of your Mouth; so that being graz'd upon by the Air which bursts out with a Force, it yields to it, and returns always to the same Part, making a kind of Trill, R, ra.

Mr. JORDAN. R, r, ra. R, r, r, r, r, ra. That's true. What a clever Man are you! And how have I lost Time? R, r, r, ra.

PHILOSOPHY-MASTER. I will explain to you all these Curiosities to the bottom.

Mr. JORDAN. Pray do: But now, I must commit a Secret to you. I'm in love with a Person of great Quality, and I should be glad you would help me to write something to her in a short *Billet-doux*, which I'll drop at her Feet.

PHILOSOPHY-MASTER. Very well.

Mr. JORDAN. That will be very galant, won't it?

PHILOSOPHY-MASTER. Without doubt. Is it Verse that you would write to her?

Mr. JORDAN. No, no, none of your Verse.

PHILOSOPHY-MASTER. You would only have Prose?

Mr. JORDAN. No, I would neither have Verse nor Prose.

PHILOSOPHY-MASTER. It must be one or t'other.

Mr. JORDAN. Why so?

PHILOSOPHY-MASTER. Because, Sir, there's nothing to express one's self by, but Prose, or Verse.

Mr. JORDAN. Is there nothing then but Prose, or Verse?

54 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Non, Monsieur. Tout ce qui n'est point prose, est vers; & tout ce qui n'est point vers, est prose.

M. JOURDAIN. Et, comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. De la prose.

M. JOURDAIN. Quoi! Quand je dis, Nicole, apportez-moi mes pantoufles, & me donnez mon bonnet de nuit; c'est de la prose?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en sçusse rien; & je vous suis le plus obligé du monde, de m'avoir appris cela. Je voudrois donc lui mettre dans un billet, *belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; mais je voudrois que cela fut mis d'une manière galante, que cela fut tourné gentiment.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres; que vous souffrez nuit & jour pour elle les violences d'un...

M. JOURDAIN. Non, non, non, Je ne veux point tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit, *belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Il faut bien étendre un peu la chose.

M. JOURDAIN. Non, vous dis-je. Je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet, mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. On les peut mettre premièrement comme vous avez dit, *belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; ou bien, *d'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux*; ou bien, *vos yeux beaux d'amour me font, belle marquise, mourir*; ou bien, *mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour*

PHILOSOPHY-MASTER. No, Sir, whatever is not Prose, is Verse? and whatever is not Verse, is Prose.

Mr. JORDAN. And when one talks, what may that be then?

PHILOSOPHY-MASTER. Prose.

Mr. JORDAN. How? When I say, *Nicola*, bring me my Slippers, and give me my Night-Cap, is that Prose?

PHILOSOPHY-MASTER. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. O' my Conscience, I have spoke Prose above these forty Years, without knowing any thing of the Matter; and I have all the Obligations in the World to you, for informing me of this. I would therefore put into a Letter to her; *Beautiful Marchioness, your Fair Eyes make me die with Love*; but I would have this plac'd in a galant manner; and have a gentle Turn.

PHILOSOPHY-MASTER. Why, add that the Fire of her Eyes has reduc'd your Heart to Ashes: that you suffer for her Night and Day all the Torments——

Mr. JORDAN. No, no, no, I won't have all that—I'll have nothing but what I told you: *Beautiful Marchioness, your fair Eyes make me die with Love*.

PHILOSOPHY-MASTER. You must by all means lengthen the thing out a little.

Mr. JORDAN. No, I tell you, I'll have none but those very Words in the Letter: but turn'd in a modish way, rang'd handsomely as they should be. I desire you'd show me a little, that I may see the different Manners, in which one may place them.

PHILOSOPHY-MASTER. One may place them first of all as you said: *Beautiful Marchioness, your fair Eyes make me die for Love*: Or suppose; *For Love die me make, beautiful Marchioness, your fair Eyes*. Or perhaps: *Your Eyes fair, for Love me make, beautiful Marchioness, die*. Or suppose: *Die your fair Eyes, beauti-*

56 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

me font ; ou bien, me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour.

M. JOURDAIN. Mais, de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Celle que vous avez dite, *belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

M. JOURDAIN. Cependant je n'ai point étudié, & j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, & je vous prie de venir demain de bonne heure.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. Je n'y manquerai pas.



SCENE VII.

M. JOURDAIN, UN LAQUAIS.

M. JOURDAIN *à son laquais.*

COMMENT ? Mon habit n'est pas encore arrivé ?

LE LAQUAIS. Non, Monsieur.

M. JOURDAIN. Ce maudit tailleur me fait bien attendre pour un jour où j'ai tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse ferrer bien fort le bourreau dé tailleur ! Au diable le tailleur ! La peste étouffe le tailleur ! Si je le tenois maintenant, ce tailleur détestable, ce chien de tailleur-là, ce traître de tailleur, je . .



SCENE VIII.

MONSIEUR JOURDAIN, UN MAÎTRE TAILLEUR, UN GARÇON TAILLEUR
portant l'habit de monsieur Jourdain, UN LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

AH ! Vous voilà. Je m'allois mettre en colère contre vous.

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 57

ful Marchioness, for Love me make. Or however, Me make your Eyes fair die, beautiful Marchioness, for Love.

MR. JORDAN. But of all these Ways, which is the best?

PHILOSOPHY-MASTER. That which you said: *Beautiful Marchioness, your fair Eyes make me die for Love.*

MR. JORDAN. Yet at the same time, I never study'd it, and I made the whole of it at the first Touch. I thank you with all my Heart, and desire you would come in good time to morrow.

PHILOSOPHY-MASTER. I shall not fail.



S C E N E VII.

MR. JORDAN, *One* LACQUY.

MR. JORDAN *to his Lacquy.*

W HAT? Are my Clothes not come yet?

LACQUY. No, Sir.

MR. JORDAN. This cursed Tailor makes me wait unreasonably considering it's a Day I have so much Business in. I shall go mad. A Quartan Ague wring this Villain of a Tailor. D—I take the Tailor. A Plague choke the Tailor. If I had him but here now, this detestable Tailor, this Dog of a Tailor, this Traitor of a Tailor: I——



S C E N E VIII.

MR. JORDAN, MASTER-TAILOR, JOURNEYMAN-TAILOR, *bringing a Suit of Clothes for Mr. Jordan,* LACQUY.

MR. JORDAN.

O H! You're there. I was going to be in a Passion with you.

C 5

MASTER-

58 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Je n'ai pas pu venir plutôt ; & j'ai mis vingt garçons après votre habit.

M. JOURDAIN. Vous m'avez envoyé des bas de foye si étroits, que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre ; & il y a deux mailles de rompues.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Ils ne s'élargiront que trop.

M. JOURDAIN. Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers, qui me blessent furieusement.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Point du tout, Monsieur.

M. JOURDAIN. Comment, point du tout ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Non, ils ne vous blessent point.

M. JOURDAIN. Je vous dis qu'ils me blessent, moi.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Vous vous imaginez cela.

M. JOURDAIN. Je me l'imagine, parce que je le sens. Voyez la belle raison !

LE MAÎTRE TAILLEUR. Tenez, voilà le plus bel habit de la cour, & le mieux assorti. C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fut pas noir ; & je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

M. JOURDAIN. Qu'est-ce que c'est que ceci ? Vous avez mis les fleurs en embas.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Vous ne m'avez pas dit que vous les vouliez en en-haut.

M. JOURDAIN. Est-ce qu'il faut dire cela ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Oui vraiment. Toutes les personnes de qualité les portent de la sorte.

M. JOURDAIN. Les personnes de qualité portent les fleurs en embas ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Oh ! Voilà qui est donc bien.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Si vous voulez, je les mettrai en en-haut.

M. JOURDAIN. Non, non.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Vous n'avez qu'à dire.

M. JOURDAIN.

MASTER-TAILOR. I could not possibly come sooner; and I set twenty Fellows to work at your Clothes.

Mr. JORDAN. You have sent me a Pair of Silk-Hose so strait, that I had all the Difficulty in the World to get 'em on, and there are two Stitches broke in 'em.

MASTER-TAILOR. They'll grow rather too large.

Mr. JORDAN. Yes, if I break every Day a Loop or two. You have made me a Pair of Shoes too, that pinch me execrably.

MASTER-TAILOR. Not at all, Sir.

Mr. JORDAN. How, not at all?

MASTER-TAILOR. No, they don't pinch you at all.

Mr. JORDAN. I tell you they do hurt me.

MASTER-TAILOR. You fancy so.

Mr. JORDAN. I fancy so, because I feel it. There's a fine Reason indeed.

MASTER-TAILOR. Hold, Stay, here's one of the handsomest Suits at Court, and the best-match'd. 'Tis a masterly Work to invent a grave Suit of Clothes, that shou'd not be black; and I'll give the cleverest Tailor in Town six Trials to equal it.

Mr. JORDAN. What a Duce have we here? You have put the Flowers downwards.

MASTER-TAILOR. Why you did not tell me you wou'd have 'em upwards.

Mr. JORDAN. Was there any need to tell you of that?

Mr. JORDAN. Yes certainly. All the People of Quality wear 'em in that way.

Mr. JORDAN. Do People of Quality wear the Flowers downwards?

MASTER-TAILOR. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. Oh, 'tis very well then.

MASTER-TAILOR. If you please I'll put 'em upwards.

Mr. JORDAN. No, no.

MASTER-TAILOR. You need only say the Word.

Mr. JORDAN.

60 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Non, vous dis-je, vous avez bien fait. Croyez-vous que mon habit m'aille bien ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Belle demande ! Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une ringrave, est le plus grand génie du monde ; & un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre tems.

M. JOURDAIN. La perruque & les plumes, sont-elles comme il faut ?

LE MAÎTRE TAILLEUR. Tout est bien.

M. JOURDAIN *regardant l'habit du Tailleur.*] Ah, Ah ! Monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnois bien.

LE MAÎTRE TAILLEUR. C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

M. JOURDAIN. Oui ; mais il ne falloit pas le lever avec le mien.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Voulez-vous mettre votre habit ?

M. JOURDAIN. Oui, donnez-le moi.

LE MAÎTRE TAILLEUR. Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence, & ces sortes d'habits se mettent avec cérémonie. Holà, entrez vous autres.



SCENE IX.

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAÎTRE
TAILLEUR, LE GARÇON TAIL-
LEUR, GARÇONS TAILLEURS
dansans, UN LAQUAIS.

LE MAÎTRE TAILLEUR *à ses garçons.*

Mettez cet habit à monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de qualité. [*Les quatre garçons*

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 61

Mr. JORDAN. No, I tell you, you have done right. Do you think my Clothes will fit me?

MASTER-TAILOR. A pretty Question! I defy a Painter with his Pencil to draw you any thing that shall fit more exact. I have a Fellow at home, who, for mounting a Ringrave, is the greatest Genius in the World; another, who for the Cut of a Doublet, is the Hero of the Age.

Mr. JORDAN. Are the Peruque, and Feather as they shou'd be?

MASTER-TAILOR. Every thing's well.

Mr. JORDAN *looking earnestly at the Tailors Clothes.*] Ah, hah! Mr. Tailor, here's my Stuff of the last Suit you made for me. I know it very well.

MASTER-TAILOR. The Stuff appear'd to me so handsome, that I had a mind to cut a Coat out of it for my self.

Mr. JORDAN. Yes, but you shou'd not have cab-bag'd it out of mine.

MASTER-TAILOR. Will you put on your Clothes?

Mr. JORDAN. Yes, give 'em me.

MASTER-TAILOR. Stay; the Matter must not go so. I have brought Men along with me, to dress you to Musick; these Sort of Suits is put on with Ceremony. So hoh! come in there you.



S C E N E IX.

Mr. JORDAN, MASTER-TAILOR,
JOURNEYMAN-TAILOR, JOUR-
NEYMEN-TAILORS *dancing*, a LAC-
QUY.

MASTER-TAILOR *to his Journeymen.*

PUT on this Suit of the Gentleman's, in the man-
ner you do to People of Quality. [*Enter four*
Journey-

62 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

garçons tailleurs dansans, s'approchent de monsieur Jourdain. Deux lui arrachent le haut de chausses de ses exercices, les deux autres lui ôtent la camisole ; après quoi, toujours en cadence, ils lui mettent son habit neuf. Monsieur Jourdain se promène au milieu d'eux ; & leur montre son habit, pour voir s'il est bien.]

GARÇON-TAILLEUR. Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons, quelque chose pour boire.

M. JOURDAIN. Comment m'appellez-vous ?

GARÇON-TAILLEUR. Mon gentilhomme.

M. JOURDAIN. Mon gentilhomme ! Voilà ce que c'est que de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point mon gentilhomme. [donnant de l'argent.] Tenez, voilà pour, mon gentilhomme.

GARÇON-TAILLEUR. Monseigneur, nous vous sommes bien obligés.

M. JOURDAIN. Monseigneur ! Oh, oh ! Monseigneur ! Attendez, mon ami, monseigneur mérite quelque chose ; & ce n'est pas une petite parole que monseigneur. Tenez, voilà ce que monseigneur vous donne.

GARÇON-TAILLEUR. Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de votre grandeur.

M. JOURDAIN. Votre grandeur ! Oh, oh, oh ! Attendez ; ne vous en allez pas. A moi, votre grandeur ! [à part.] Ma foi, s'il va jusqu'à l'altesse, il aura toute la bourse. [haut.] Tenez, voilà pour ma grandeur.

GARÇON-TAILLEUR. Monseigneur, nous la remercions très-humblement de ses libéralités.

M. JOURDAIN. Il a bien fait, je lui allois tout donner.



A C T E

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 63

Journeyman-Tailors, two of which pull off his strait Breeches made for his Exercises, and two others his Waistcoat; then they put him on his new Suit to Musick; and Mr. Jordan walks amongst 'em to show them his Clothes to see whether they fit or no.]

JOURNEYMAN-TAILOR. My dear Gentleman, please to give the Tailor's Men something to drink.

MR. JORDAN. How do you call me?

JOURNEYMAN-TAILOR. My dear Gentleman.

MR. JORDAN. My dear Gentleman! See what it is to dress like People of Quality. You may go clothed like a Cit all your Days, and they'll never call you, my dear Gentleman. [*Gives 'em something.*] Stay, there's for my dear Gentleman.

JOURNEYMAN-TAILOR. My Lord, we are infinitely oblig'd to you.

MR. JORDAN. My Lord! Oh, hoh! My Lord! Stay, Friend; My Lord deserves something, *My Lord* is none o' your petty Words. Hold, there my Lord gives you that.

JOURNEYMAN-TAILOR. My Lord, we shall go drink your Grace's Health.

MR. JORDAN. Your Grace! oh, oh, oh! stay, don't go. Your Grace, to me! [*aside.*] I'faith if he goes as far as Highness, he'll empty my Purse. [*aloud.*] Hold, there's for my Grace.

JOURNEYMAN-TAILOR. My Lord, we most humbly thank your Grace for your Liberality.

MR. JORDAN. He did very well, I was going to give him all.



A C T



ACTE III. SCENE I.

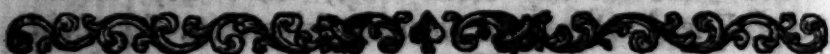
MONSIEUR JOURDAIN, DEUX
LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

S Uivez-moi, que j'aïlle un peu montrer mon habit par la ville; &, sur tout, ayez soïn tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voye bien que vous êtes à moi.

LAQUAIS. Oui, Monsieur.

M. JOURDAIN. Appelez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres. Ne bougez, la voilà.



SCENE II.

MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE,
DEUX LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

Nicole.

NICOLE. Plaît-il?

M. JOURDAIN. Ecoutez.

NICOLE *riant*.] Hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Qu'as-tu à rire?

NICOLE. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Que veut dire cette coquaine-là?

NICOLE. Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti!
Hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Comment donc?

NICOLE. Ah, ah! Mon Dieu! Hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Quelle friponne est-ce-là? Te moques-tu de moi?

NICOLE.

ACT III. SCENE I.

Mr. JORDAN, *and his two* LACQUIES.

Mr. JORDAN.

Follow me, that I may go and show my Clothes a little through the Town; and especially take care, both of you, to walk immediately at my Heels, that People may plainly see you belong to me.

LACQUIES. Yes, Sir.

Mr. JORDAN. Call me *Nicola*, that I may give her some Directions. You need not go, here she comes.

SCENE II.

Mr. JORDAN, NICOLA, *Two* LACQUIES.

Mr. JORDAN.

N*icola?*

NICOLA. Your Pleasure, Sir?

Mr. JORDAN. Hark'ye.

NICOLA *Laughing.*] Ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Who do ye laugh at?

NICOLA. Ha, ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. What does this Slut mean?

NICOLA. Ha, ha, ha. How you are bedizond!
Ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. How's that?

NICOLA. Oh! oh! my Stars! ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. What a Jade is here! What do ye make a Jest of me?

NICOLA.

66. LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

NICOLE. Nenni, Monsieur, j'en ferois bien fâchée.
Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Je te baillerais sur le nez, si tu ris davantage.

NICOLE. Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher.
Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Tu ne t'arrêteras pas ?

NICOLE. Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant que je ne me sçaurois tenir de rire. Hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Mais voyez quelle Insolence !

NICOLE. Vous êtes tout à-fait drôle comme cela.
Hi, hi.

M. JOURDAIN. Je te

NICOLE. Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Tien, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui se soit jamais donné.

NICOLE. Hé bien, Monsieur, voilà qui est fait, je ne rirai plus.

M. JOURDAIN. Prends-y bien garde. Il faut que pour tantôt, tu nettoyes

NICOLE. Hi, hi.

M. JOURDAIN. Que tu nettoyes comme il faut . . .

NICOLE. Hi, hi.

M. JOURDAIN. Il faut, dis-je, que tu nettoyes la sale, & . . .

NICOLE. Hi, hi.

M. JOURDAIN. Encore ?

NICOLE *tombant à force de rire.*] Tenez, Monsieur, battez-moi plutôt, & me laissez rire tout mon saoul ; cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. J'enrage.

NICOLE. De grace, Monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.

M. JOURDAIN. Si je te prends . . .

NICOLE. Monsieur, je créverai, ai, si je ne ris.
Hi, hi, hi.

M. JOUR-

The CIT-Turn'd GENTLEMAN. 67

NICOLA. No, no, Sir, I should be very sorry to do so. Ha, ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. I shall give ye a Slap o' the Chops, if you laugh any more.

NICOLA. Sir, I cannot help it. Ha, ha, ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Won't ye ha' done?

NICOLA. Sir, I ask your Pardon; but you are so comical, that I cannot hold from Laughing. Ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Do but see the Insolence!

NICOLA. You are so thoroughly droll there! Ha, ha.

Mr. JORDAN. I shall——

NICOLA. I beg you would excuse me. Ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. Hold, if you laugh again the least in the World, I protest and swear, I'll give ye such a Box o'the Ear, as ye never had in your Life.

NICOLA. Well, Sir, I have done; I won't laugh any more.

Mr. JORDAN. Take care you don't. You must clean out against by and by——

NICOLA. Ha, ha.

Mr. JORDAN. You must clean out as it shou'd be——

NICOLA. Ha, ha.

Mr. JORDAN. I say, you must go clean out the Hall, and——

NICOLA. Ha, ha.

Mr. JORDAN. Again?

NICOLA *tumbles down with Laughing.*] Hold, Sir, beat me rather, and let me laugh my Belly-full, that will do me more good. Ha, ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. I shall run mad!

NICOLA. For goodness sake, Sir, I beseech you let me laugh. Ha, ha, ha.

Mr. JORDAN. If I take you in hand——

NICOLA. Si—ir, I shall bu—urst, if I do—on't laugh. Ha, ha, ha.

Mr. JOR-

M. JOURDAIN. Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là, qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres ?

NICOLE. Que voulez-vous que je fasse, Monsieur ?

M. JOURDAIN. Que tu songes, coquine, à préparer ma maison, pour la compagnie qui doit venir tantôt.

NICOLE *se relevant.*] Ah ! Par ma foi, je n'ai plus envie de rire ; & toutes vos compagnies font tant de désordre cêans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

M. JOURDAIN. Ne dois-je point, pour toi, fermer ma porte à tout le monde ?

NICOLE. Vous devriez au moins la fermer à certaines gens.



S C E N E III.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS.

Madame JOURDAIN.

AH, ah ! Voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là ? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte ? Et avez-vous envie qu'on se raille par tout de vous ?

M. JOURDAIN. Il n'y a que des fots, & des fottes, ma femme, qui se railleront de moi.

Madame JOURDAIN. Vraiment, on n'a pas attendu jusqu'à cette heure ; & il y a long-tems que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

M. JOURDAIN. Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît ?

Madame JOURDAIN. Tout ce monde-là est un monde qui a raison ; & qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne
sçais

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 69

Mr. JORDAN. But did ever any Body see such a Quean as that, who insolently laughs in my Face, instead of receiving my Orders !

NICOLA. What wou'd you have me do, Sir ?

Mr. JORDAN. Why, take care to get ready my House, for the Company that's to come by and by.

NICOLA *getting up.*] Ah, I fa'kins, I've no more Inclination to laugh ; all your Company makes such a Litter here, that the very Word's enough to put one in an ill Humour.

Mr. JORDAN. What, I ought to shut my Doors against all the World for your sake ?

NICOLA. You ought at least to shut it against certain People.



S C E N E III.

Mrs. JORDAN, Mr. JORDAN, NICOLA,
Two LACQUIES.

Mrs. JORDAN.

AH, hah ! Here's some new Story. What means this, Husband, this same Equipage ? D'ye despise the World, that you harness your self out in this manner ? Have you a mind to make your self a Laughing-stock wherever ye go ?

Mr. JORDAN. None but Fools, Wife, will laugh at me.

Mrs. JORDAN. In truth, People have not stay'd thus long to laugh, 'tis a good while ago that your Ways have furnish'd all the World with a Laugh.

Mr. JORDAN. Who is that all the World, pray ?

Mrs. JORDAN. That all the World, is a World perfectly in the right, and much wiser than your self. For my part, I am shock'd at the Life you lead. I don't know

70 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

sçais plus ce que c'est que notre maison. On diroit qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; &, dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vancarmes de violons & de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

NICOLE. Madame parle bien. Je ne sçauois plus voir mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville pour l'apporter ici ; & la pauvre Françoisé est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos beaux maîtres viennent crotter régulièrement tous les jours.

M. JOURDAIN. Ouais ! Notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une païssanne.

Madame JOURDAIN. Nicole a raison ; & son sens est meilleur que le votre. Je voudrois bien sçavoir ce que vous pensez faire d'un maître à danser à l'âge que vous avez.

NICOLE. Et d'un grand maître tireur d'armes qui vient, avec ses battemens de pied, ébranler toute la maison, & nous déraciner tous les carreaux de notre sale ?

M. JOURDAIN. Taisez-vous, ma servante, & ma femme.

Madame JOURDAIN. Est-ce que vous voulez apprendre à danser, pour quand vous n'aurez plus de jambes ?

NICOLE. Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un ?

M. JOURDAIN. Taisez-vous, vous dis-je, vous êtes des ignorantes l'une & l'autre ; & vous ne sçavez pas les prérogatives de tout cela.

Madame JOURDAIN. Vous devriez bien plutôt songer à marier votre fille, qui est en âge d'être pourvue.

M. JOURDAIN. Je songerai à marier ma fille, quand il se présentera un parti pour elle ; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

NICOLE.

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 71

know what to call our House. One wou'd swear 'twere Carnival here all the Year round ; and from break o' Day, for fear there shou'd be any Respite, there's nothing to be heard here, but an uprore of Fiddles and Songsters, which disturb the whole Neighbourhood.

NICOLA. Madam says right. I shall never see my Things set to rights again for that Gang o' Folks that you bring to the House. They ransack every Quarter of the Town with their Feet for dirt to bring here; and poor *Frances* is e'en almost slav'd off her Legs with scrubbing of the Floors, which your pretty Masters come to daub as regularly as the Day comes.

Mr. JORDAN. Hey day ! our Maid *Nicola* ! you have a pretty nimble Tongue of your own, for a Country-Wench.

Mrs. JORDAN. *Nicola*'s in the right, and she has more Sense than you have. I should be glad to know what you think to do with a Dancing-Master, at your Age ?

NICOLA. And with a lubberly Fencing-Master, that comes here with his stamping to shake the whole House, and tear up all the Pavement of the Hall.

Mr. JORDAN. Peace, our Maid, and our Wife.

Mrs. JORDAN. What will you learn to dance against the Time you'll have no Legs ?

NICOLA. What have you a mind to murder some body ?

Mr. JORDAN. Hold your Prate, I tell you you are ignorant Creatures, both of you, and don't know the Advantage of all this.

Mrs. JORDAN. You ought much rather to think of marrying your Daughter, who is of Age to be provided for.

Mr. JORDAN. I shall think of marrying my Daughter, when a suitable Match presents it self ; but I shall think too of Learning the *belles Sciences*.

NICOLA.

NICOLE. J'ai encore oui dire, Madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage, un maître de philosophie.

M. JOURDAIN. Fort bien. Je veux avoir de l'esprit; & sçavoir raisonner des choses, parmi les honnêtes gens.

Madame JOURDAIN. N'irez-vous point l'un de ces jours au collège, vous faire donner le fouet, à votre âge?

M. JOURDAIN. Pourquoi non? Plut à Dieu l'avoir tout à l'heure le fouet, devant tout le monde, & sçavoir ce qu'on apprend au collège!

NICOLE. Oui, ma foi, cela vous rendroit la jambe bien mieux faite.

M. JOURDAIN. Sans doute.

Madame JOURDAIN. Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison.

M. JOURDAIN. Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes; & j'ai honte de votre ignorance. [*à madame Jourdain.*] Par exemple, sçavez-vous vous, ce que c'est que vous dites à cette heure?

Madame JOURDAIN. Oui. Je sçais que ce que je dis est fort bien dit; & que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

M. JOURDAIN. Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites ici.

Madame JOURDAIN. Ce sont des paroles bien sentées, & votre conduite ne l'est guères.

M. JOURDAIN. Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande, ce que je parle avec vous, ce que je vous dis, à cette heure, qu'est-ce que c'est?

Madame JOURDAIN. Des chansons.

M. JOURDAIN. Hé non, ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure?

Madame JOURDAIN. Hé bien?

M. JOUR-

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 73

NICOLA. I've heard say farther, Madam, that to pin the Basket, he has got him a Philosophy-Master to-day.

Mr. JORDAN. Very well. I've a mind to have Wit, and to know how to reason upon Things with your genteel People.

Mrs. JORDAN. Won't you go to School one of these days, and be whipt at your Age?

Mr. JORDAN. Why not? Wou'd I were whipt this very Instant before all the World, so I did but know what they learn at School!

NICOLA. Yes, forsooth, that wou'd be a mighty Advantage t'ye.

Mr. JORDAN. Without doubt.

Mrs. JORDAN. This is all very necessary to the Management of your House.

Mr. JORDAN. Certainly. You talk, both of you, like Asses, and I'm asham'd of your Ignorance. [*to Mrs. Jordan.*] For Example, do you know, you, what it is you now speak?

Mrs. JORDAN. Yes, I know that what I speak is very right, and that you ought to think of living in another Manner.

Mr. JORDAN. I don't talk of that. I ask you what the Words are that you now speak?

Mrs. JORDAN. They are Words that have a good deal of Sense in them, and your Conduct is by no means such.

Mr. JORDAN. I don't talk of that, I tell you: I ask you, what is that I now speak to you, which I say this very Moment?

Mrs. JORDAN. Meer stuff.

Mr. JORDAN. Pshaw, no, 'tis not that. That which we both of us say, the Language we speak this Instant?

Mrs. JORDAN. Well?

VOL. VIII.

D

Mr. Jor-

M. JOURDAIN. Comment est-ce que cela s'appelle?

MADAME JOURDAIN. Cela s'appelle comme on veut l'appeller.

M. JOURDAIN. C'est de la prose, ignorante.

MADAME JOURDAIN. De la prose?

M. JOURDAIN. Oui, de la prose. Tout ce qui est prose n'est point vers; & tout ce qui n'est point vers, est prose. Hé? Voilà ce que c'est que d'étudier. [*à Nicole.*] Et toi, sçais-tu bien comme il faut faire pour dire un U?

NICOLE. Comment?

M. JOURDAIN. Oui. Qu'est-ce que tu fais quand tu dis un U?

NICOLE. Quoi?

M. JOURDAIN. Dis un peu U, pour voir.

NICOLE. Hé bien, U.

Mr. JOURDAIN. Qu'est-ce que tu fais?

NICOLE. Je dis U.

M. JOURDAIN. Oui; mais, quand tu dis U, qu'est-ce que tu fais?

NICOLE. Je fais ce que vous me dites.

M. JOURDAIN. Oh! L'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes! Tu allonges les lèvres en dehors, & approches la machoire d'en haut de celle d'embas, U, vois-tu? Je fais la moue, U.

NICOLE. Oui, cela est bien.

MADAME JOURDAIN. Voilà qui est admirable!

M. JOURDAIN. C'est bien autre chose, si vous aviez vu O, & DA, DA, & FA, FA.

MADAME JOURDAIN. Qu'est-ce que c'est que tout ce galimathias-là?

NICOLE. De quoi est-ce que tout cela guérit?

M. JOURDAIN. J'enrage, quand je vois des femmes ignorantes.

MADAME JOURDAIN. Allez. Vous devriez envoyer promener tous ces gens-là, avec leurs fariboles.

NICOLE. Et sur tout ce grand escogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

M. JOURDAIN,

The CIT Turn'd GENTLEMAN: 75

Mr. JORDAN. How is it call'd ?

Mrs. JORDAN. 'Tis call'd just what you please to call it.

Mr. JORDAN. 'Tis Prose, you ignorant Creature.

Mrs. JORDAN. Prose ?

Mr. JORDAN. Yes, Prose. Whatever is Prose, is not Verse ; and whatever is not Verse, is Prose. Now, see what it is to study. And you, [*to Nicola.*] do you know very well how you must do to say U ?

NICOLA. How ?

Mr. JORDAN. Yes. What is it you do when you say U ?

NICOLA. What ?

Mr. JORDAN. Say U a little, to try.

NICOLA. Well, U.

Mr. JORDAN. What is't you do ?

NICOLA. I say U.

Mr. JORDAN. Yes, but when you say U, what is it you do ?

NICOLA. I do as you bid me.

Mr. JORDAN. O! what a strange thing it is to have to do with Brutes ! You pout out your Lips, and bring your Under-jaw to your upper, U, d'ye see ? I make a Mouth, U.

NICOLA. Yes, that's fine.

Mrs. JORDAN. 'Tis admirable !

Mr. JORDAN. 'Tis quite another thing, had but you seen O, and DEE, DEE, and EF, EF.

Mrs. JORDAN. What is all this ridiculous Stuff ?

NICOLA. What are we the better for all this ?

Mr. JORDAN. It makes one mad, to see these ignorant Women.

Mrs. JORDAN. Go, go, you should send all these Folks a packing with their silly stuff.

NICOLA. And especially that great lubberly Fencing-Master, who fills all my House with Dust.

M. JOURDAIN. Ouais ! Ce maître d'armes vous tient bien au cœur. Je te veux faire voir ton impertinence tout à l'heure. [*après avoir fait apporter les fleurets, & en avoir donné un à Nicole.*] Tien, raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela ; &, quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué ; & cela n'est-il pas beau d'être assuré de son fait, quand on se bat contre quelqu'un ? Là, pousse moi un peu, pour voir.

NICOLE. Hé bien, quoi ? [*Nicole pousse plusieurs bottes à monsieur Jourdain.*]

M. JOURDAIN. Tout beau. Holà ! Oh ! Doucement. Diantre soit la coquine !

NICOLE. Vous me dites de pousser.

M. JOURDAIN. Oui ; mais tu me pousses en tierce, avant que de pousser en quarte, & tu n'as pas la patience que je pare.

MADAME JOURDAIN. Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies ; & cela vous est venu depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse.

M. JOURDAIN. Lorsque je hante la noblesse, je fais paroître mon jugement ; & cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

MADAME JOURDAIN. çamon vraiment ! Il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles ; & vous avez bien opéré avec ce beau monsieur le comte, dont vous vous êtes embéguiné.

M. JOURDAIN. Paix, songez à ce que vous dites. Sçavez-vous bien, ma femme, que vous ne sçavez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de lui ? C'est une personne d'importance plus que vous ne pensez, un seigneur que l'on considère à la cour ; & qui parle au Roi tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout-à-fait honorable, que l'on voie venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m'appelle son cher ami, & me traite comme si j'étois son égal ? Il a pour moi des bontés qu'on ne devineroit jamais ;

Mr. JORDAN. Hey Day ! This Fencing-Master sticks strangely in thy Stomach. I'll let thee see thy Impertinence presently. [*He orders the Foils to be brought, and gives one to Nicola.*] Stay, Reason demonstrative, the Line of the Body: When they push in Carte one need only do so; and when they push in Tierce one need only do so. This is the way never to be kill'd; and is not that clever to be upon sure Grounds, when one has a Rencounter with any Body? There, push at me a little, to try.

NICOLA. Well, how? [*Nicola gives him several Thrusts.*]

Mr. JORDAN. Gently! Hold! Oh! Softly; Duce take the Hussy.

NICOLA. You bid me push.

Mr. JORDAN. Yes, but you push me in Tierce, before you push in Carte; and you have not Patience while I parry.

Mrs. JORDAN. You are a Fool, Husband, with all these Whims, and this is come to you since you have taken upon you to keep Company with Quality.

Mr. JORDAN. When I keep Company with Quality, I show my Judgment; and that's much better than herding with your Cits.

Mrs. JORDAN. Yes, truly There's a great deal to be got by frequenting your Nobility; and you have made fine Work with that Count you are so bewitch'd with.

Mr. JORDAN. Peace, take care what you say: Do you well know, Wife, that you don't know whom you speak of, when you speak of him? He's a Man of more Importance than you think of; a Nobleman of Consideration at Court, who speaks to the King just for all the World as I speak to you. Is it not a thing that does me great Honour, that you see a Person of that Quality come so often to my House, who calls me his dear Friend, and treats me as if I were his Equal? He has more Kindness for me than one

jamais ; & , devant tout le monde , il me fait des caresses dont je suis moi-même confus.

MADAME JOURDAIN. Oui , il a des bontés pour vous , & vous fait des caresses ; mais il vous emprunte votre argent.

M. JOURDAIN. Hé bien ? Ne m'est-ce pas de l'honneur , de prêter de l'argent à un homme de cette condition-là ? Et puis-je faire moins pour un seigneur qui m'appelle son cher ami ?

MADAME JOURDAIN. Et ce seigneur , que fait-il pour vous ?

M. JOURDAIN. Des choses dont on seroit étonné , si on les sçavoit.

MADAME JOURDAIN. Et quoi ?

M. JOURDAIN. Baste , je ne puis pas m'expliquer. Il suffit que , si je lui ai prêté de l'argent , il me le rendra bien ; & avant qu'il soit peu.

MADAME JOURDAIN. Oui. Attendez-vous à cela.

M. JOURDAIN. Assurement. Ne me l'a-t-il pas dit ?

MADAME JOURDAIN. Oui , oui , il ne manquera pas d'y faillir.

M. JOURDAIN. Il m'a juré sa foi de gentilhomme.

MADAME JOURDAIN. Chançons.

M. JOURDAIN. Ouais ! Vous êtes bien obstinée , ma femme. Je vous dis qu'il me tiendra sa parole , j'en suis sur.

MADAME JOURDAIN. Et moi , je suis sûre que non ; & que toutes les caresses qu'il vous fait , ne sont que pour vos engeoler.

M. JOURDAIN. Taisez-vous. Le voici.

MADAME JOURDAIN. Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-être encore vous faire quelque emprunt ; & il me semble que j'ai dîné , quand je le vois.

M. JOURDAIN. Taisez-vous , vous dis-je.

SCENE

would ever imagine; and he careſſes me in ſuch a manner before all the World, that I my ſelf am perfectly confounded at it.

Mrs. JORDAN. Yes, he has a great Kindneſs for you, and careſſes you; but he borrows your Mony of you.

Mr. JORDAN. Well, and is it not a great Honour to me to lend Mony to a Man of that Condition? And can I do leſs for a Lord who calls me his dear Friend?

Mrs. JORDAN. And what is it this Lord does for you?

Mr. JORDAN. Things that would aſtoniſh you, if you did but know 'em.

Mrs. JORDAN. And what may they be?

Mr. JORDAN. Peace, I can't explain my ſelf. 'Tis ſufficient that if I have lent him Mony, he'll pay it me honeſtly, and that before 'tis long.

Mrs. JORDAN. Yes, ſtay you for that.

Mr. JORDAN. Certainly: Did he not tell me ſo?

Mrs. JORDAN. Yes, yes, and he won't fail to diſappoint you.

Mr. JORDAN. He ſwore to me on the Faith of a Gentleman.

Mrs. JORDAN. A mere Song.

Mr. JORDAN. Hey! You are mighty obſtinate, Wife of mine; I tell you he will keep his Word with me, I am ſure of it.

Mrs. JORDAN. And I am ſure that he will not; and all the Court he makes to you, is only to cajole you.

Mr. JORDAN. Hold your Tongue. Here he comes.

Mrs. JORDAN. That's all we ſhall have of him: He comes perhaps to borrow ſomething more of you; the very Sight of him gives me my Dinner.

Mr. JORDAN. Hold your Tongue, I ſay.



S C E N E IV.

DORANTE, MONSIEUR JOURDAIN,
MADAME JOURDAIN, NICOLE.

DORANTE.

MON cher ami monsieur Jourdain, comment vous portez-vous ?

M. JOURDAIN. Fort bien, Monsieur, pour vous rendre mes petits services.

DORANTE. Et madame Jourdain que voilà, comment se porte-t-elle ?

MADAME JOURDAIN. Madame Jourdain se porte comme elle peut.

DORANTE. Comment, monsieur Jourdain, vous voilà le plus propre du monde !

M. JOURDAIN. Vous voyez.

DORANTE. Vous avez tout-à-fait bon air avec cet habit, nous n'avons point de jeunes gens à la cour, qui soient mieux faits que vous.

M. JOURDAIN. Hai, hai.

MADAME JOURDAIN *à part.*] Il le gratte par où il se démange.

DORANTE. Tournez-vous. Cela est tout-à-fait galant.

MADAME JOURDAIN *à part.*] Oui, aussi sot par derrière que par devant.

DORANTE. Ma foi, monsieur Jourdain, j'avois une impatience étrange de vous voir. Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, & je parlois encore de vous ce matin dans la chambre du Roi.

M. JOURDAIN. Vous me faites beaucoup d'honneur, Monsieur. [*à madame Jourdain.*] Dans la chambre du Roi.

DORANTE. Allons, mettez.

M. JOURDAIN. Monsieur, je sçais le respect que je vous dois.



S C E N E IV.

DORANTES, Mr. JORDAN, Mrs. JORDAN,
N I C O L A.

DORANTES.

MY dear Friend, Mr. *Jordan*, how do you do?

Mr. JORDAN. Very well, Sir, to do you what little Service I can.

DORANTES. And Madam *Jordan* there, how does she do?

Mrs. JORDAN. Madam *Jordan* does as well as she can.

DORANTES. Hah! Mr. *Jordan*, you're dress'd the most genteely in the World!

Mr. JORDAN. As you see.

DORANTES. You have a very fine Air with that Dress, and we have ne'er a young Fellow at Court, that's better made than you.

Mr. JORDAN. He, He.

Mrs. JORDAN *aside*.] He scratches him where it itches.

DORANTES. Turn about. 'Tis most galant.

Mrs. JORDAN *aside*.] Yes, as much of the Fool behind as before.

DORANTES. 'Faith, Mr. *Jordan*, I was strangely impatient to see you. You're the Man in the World I most esteem, and I was talking of you again this Morning at the King's *Levee*.

Mr. JORDAN. You do me a great deal of Honour, Sir. [*to Mrs. Jordan*.] At the King's *Levee*!

DORANTES. Come, be cover'd.

Mr. JORDAN. Sir, I know the Respect I owe you.

DORANTE. Mon Dieu ! Mettez. Point de cérémonie entre nous, je vous prie.

M. JOURDAIN. Monsieur . . .

DORANTE. Mettez, vous dis-je, monsieur Jourdain, vous êtes mon ami.

M. JOURDAIN. Monsieur, je suis votre serviteur.

DORANTE. Je ne me couvrirai point, si vous ne vous couvrez.

M. JOURDAIN *se couvrant*.] J'aime mieux être incivil, qu'importun.

DORANTE. Je suis votre débiteur, comme vous le sçavez.

Madame JOURDAIN *à part*.] Oui, nous ne le sçavons que trop.

DORANTE. Vous m'avez généreusement prêté de l'argent en plusieurs occasions ; & m'avez obligé de la meilleure grace du monde, assurément.

M. JOURDAIN. Monsieur, vous vous moquez.

DORANTE. Mais je sçais rendre ce qu'on me prête ; & reconnoître les plaisirs qu'on me fait.

M. JOURDAIN. Je n'en doute point, Monsieur.

DORANTE. Je veux sortir d'affaire avec vous ; & je viens ici pour faire nos comptes ensemble.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain*.] Hé bien, vous voyez votre impertinence, ma femme.

DORANTE. Je suis homme qui aime à m'acquitter le plutôt que je puis.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain*.] Je vous le disois bien.

DORANTE. Voyons un peu ce que je vous dois.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain*.] Vous voilà que avec vos soupçons ridicules.

DORANTE. Vous souvenez vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté ?

M. JOURDAIN. Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire. Le voici. Donné à vous une fois, deux cent louis.

DORANTE. Cela est vrai.

M. JOUR-

DORANTES. Lack-a-day, be cover'd ; no Ceremony pray between us two.

Mr. JORDAN. Sir—

DORANTES. Put on your Hat, I tell you, Mr. Jordan, you are my Friend.

Mr. JORDAIN. Sir, I am your humble Servant.

DORANTES. I won't be cover'd, if you won't.

Mr. JORDAN *puts on his Hat.*] I choose rather to be unmannerly than troublesome.

DORANTES. I am your Debtor, you know.

Mrs. JORDAN *aside.*] Yes, we know it but too well.

DORANTES. You have generously lent me Money upon several Occasions ; and have oblig'd me, most certainly, with the best Grace in the World.

Mr. JORDAN. You jest, Sir.

DORANTES. But I know how to repay what is lent me, and to be grateful for the Favours done me.

Mr. JORDAN. I don't doubt it, Sir.

DORANTES. I'm willing to get out of your Books, and came hither to make up our Accounts together.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] Well, you see your Impertinence, Wife.

DORANTES. I'm one who love to be out of Debt as soon as I can.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] I told you so.

DORANTES. Let's see a little what 'tis I owe you.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] You there, with your ridiculous Suspicions.

DORANTES. Do you remember right all the Money you have lent me ?

Mr. JORDAN. I believe so. I made a little Memorandum of it. Here it is. Let you have at one time two hundred Louis d'Ors.

DORANTES. 'Tis true.

Mr. JOR-

84 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Une autre fois, six-vingt.

DORANTE. Oui.

M. JOURDAIN. Et une autre fois cent quarante.

DORANTE. Vous avez raison.

M. JOURDAIN. Ces trois articles font quatre cent soixante louis, qui valent cinq mille soixante livres.

DORANTE. Le compte est fort bon. Cinq mille soixante livres.

M. JOURDAIN. Mille huit cent trente-deux livres à votre plumassier.

DORANTE. Justement.

M. JOURDAIN. Deux mille sept cent quatre-vingt livres à votre tailleur.

DORANTE. Il est vrai.

M. JOURDAIN. Quatre mille trois cent septante-neuf livres douze sols huit deniers à votre marchand.

DORANTE. Fort bien. Douze sols huit deniers ; le compte est juste.

M. JOURDAIN. Et mille sept cent quarante-huit livres sept sols quatre deniers à votre sellier.

DORANTE. Tout cela est véritable. Qu'est-ce que cela fait ?

M. JOURDAIN. Somme totale, quinze mille huit cent livres.

DORANTE. Somme totale est juste. Quinze mille huit cent livres. Mettez encore deux cent pistoles que vous m'allez donner, cela fera justement dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour.

Madame JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Hé bien ? Ne l'avois-je pas bien deviné ?

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Paix.

DORANTE. Cela vous incommodera-t-il, de me donner ce que je vous dis ?

M. JOURDAIN. Hé, non.

Madame

Mr. JORDAN. Another time, Six-score.

DORANTES. Yes.

Mr. JORDAN. And another time a Hundred and Forty.

DORANTES. You are right.

Mr. JORDAN. These three Articles make four Hundred and Sixty Louis d'Ors, which come to five Thousand and Sixty Livres.

DORANTES. The Account is very right. Five Thousand and Sixty Livres.

Mr. JORDAN. One Thousand Eight Hundred and Thirty Two Livres to your Plume-maker.

DORANTES. Just.

Mr. JORDAN. Two Thousand Seven Hundred and Four-score Livres to your Tailor.

DORANTES. 'Tis true.

Mr. JORDAN. Four Thousand Three Hundred and Seventy Nine Livres, Twelve Sols and Eight Deniers to your Tradesman.

DORANTES. Very well. Twelve Sols, Eight Deniers. The Account is just.

Mr. JORDAN. And a Thousand Seven Hundred and Forty Eight Livres Seven Sols Four Deniers to your Saddler.

DORANTES. 'Tis all true. What does that come to?

Mr. JORDAN. Sum Total, Fifteen Thousand Eight Hundred Livres.

DORANTES. The Sum Total, and Just. Fifteen Thousand and eight Hundred Livres. To which add two Hundred Pistoles, which you are going to lend me, that will make exactly Eighteen Thousand Francs, which I shall pay you the first Opportunity.

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] Well, did I not guess how 'twou'd be!

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] Peace.

DORANTES. Will it incommode you to lend me what I tell you?

Mr. JORDAN. Oh! no,

Mrs.

86 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

MADAME JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Cet homme-là fait de vous une vache à lait.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Taisez-vous.

DORANTE. Si cela vous incommode, j'en irai chercher ailleurs.

M. JOURDAIN. Non, monsieur.

MADAME JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Il ne sera pas content, qu'il ne vous ait ruiné.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Taisez-vous, vous dis-je.

DORANTE. Vous n'avez qu'à me dire si cela vous embarrasse.

M. JOURDAIN. Point, Monsieur.

MADAME JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] C'est un vrai engeoleur.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Taisez-vous donc.

MADAME JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Il vous fucera jusqu'au dernier sou.

M. JOURDAIN *bas à madame Jourdain.*] Vous taisez-vous ?

DORANTE. J'ai force gens qui m'en prêteroient avec joie ; mais, comme vous êtes mon meilleur ami, j'ai cru que je vous ferois tort, si j'en demandois à quelqu'autre.

M. JOURDAIN. C'est trop d'honneur, Monsieur, que vous me faites. Je vais querir votre affaire.

MADAME JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Quoi ? Vous allez encore lui donner cela ?

M. JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Que faire ? Voulez-vous que je refuse un homme de cette condition-là, qui a parlé de moi, ce matin, dans la chambre du Roi ?

MADAME JOURDAIN *bas à monsieur Jourdain.*] Allez, vous êtes une vraie duppe.

S C E N E

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] This Man makes a meer milch Cow of you.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] Hold your Tongue.

DORANTES. If this will incommode you, I'll seek it elsewhere.

Mr. JORDAN. No, Sir.

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] He'll ne'er be satisfy'd till he has ruin'd you.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] Hold your Tongue, I tell you.

DORANTES. You need only tell me if this puts you to any Straits.

Mr. JORDAN. Not at all, Sir.

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] 'Tis a true Wheedler.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] Hold your Tongue then.

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] He'll drain you to the last Farthing.

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] Will you hold your Tongue?

DORANTES. I've a good many People wou'd be glad to lend it me, but as you are my very good Friend, I thought I shou'd wrong you if I ask'd it of any body else.

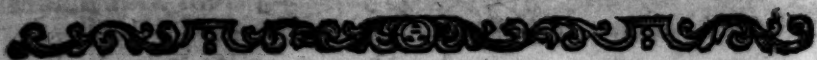
Mr. JORDAN. 'Tis too much Honour, Sir, you do me. I'll go fetch what you want.

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] What going to lend him still more?

Mr. JORDAN *aside to Mrs. Jordan.*] What can I do? Wou'd you have me refuse a Man of that Rank, who spoke of me this morning at the King's Levee.

Mrs. JORDAN *aside to Mr. Jordan.*] Go, you're a downright Dupe.

S C E N E



S C E N E V.

DORANTE, MADAME JOURDAIN,
N I C O L E.

D O R A N T E.

Vous me semblez toute mélancolique. Qu'avez-vous, madame Jourdain ?

MADAME JOURDAIN. J'ai la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.

DORANTE. Mademoiselle votre fille, où est-elle, que je ne la vois point ?

MADAME JOURDAIN. Mademoiselle ma fille est bien où elle est.

DORANTE. Comment se porte-t-elle ?

MADAME JOURDAIN. Elle se porte sur ses deux jambes.

DORANTE. Ne voulez-vous point, un de ces jours, venir voir avec elle le ballet & la comédie que l'on fait chez le Roi ?

MADAME JOURDAIN. Oui vraiment, nous avons fort envie de rire, fort envie de rire nous avons.

DORANTE. Je pense, madame Jourdain, que vous avez eu bien des amans dans votre jeune âge, belle & d'agréable humeur comme vous étiez.

MADAME JOURDAIN. Tredame, Monsieur, est-ce que madame Jourdain est décrépète, & la tête lui grouille-t-elle déjà ?

DORANTE. Ah ! Ma foi, madame Jourdain, je vous demande pardon. Je ne songeois pas que vous êtes jeune ; & je rêve le plus souvent. Je vous prie d'excuser mon impertinence.

S C E N E



S C E N E V.

DORANTES, *Mrs.* JORDAN,
N I C O L A.

DORANTES.

YOU seem to me very melancholy. What ails you, *Mrs. Jordan*?

Mrs. JORDAN. My Head's bigger than my Fist, and if it is not swell'd.

DORANTES. Where is Miss your Daughter that I don't see her?

Mrs. JORDAN. Miss my Daughter is pretty well where she is.

DORANTES. How does she go on?

Mrs. JORDAN. She goes on her two Legs.

DORANTES. Won't you come with her, one of these days, and see the Ball, and the Play that's acted at Court.

Mrs. JORDAN. Yes truly, we've a great Inclination to laugh, a great Inclination to laugh have we.

DORANTES. I fancy, *Madam Jordan*, you had a great many Sparks in your Younger Years, being so handsome and good-humour'd as you were.

Mrs. JORDAN. Beldam, Sir, what is *Madam Jordan* grown decrepit, and does her Head totter already with a Palsy?

DORANTES. Ods'o, *Madam Jordan*, I ask your Pardon. I was not thinking that you are Young. I'm very often absent. Pray excuse my Impertinence.

S C E N E



SCENE VI.

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME
JOURDAIN, DORANTE, NICOLE.

M. JOURDAIN à *Dorante*.

V Oilà deux cent louis bien comptés.

DORANTE. Je vous assure, monsieur Jourdain, que je suis tout à vous ; & que je brûle de vous rendre un service à la cour.

M. JOURDAIN. Je vous suis trop obligé.

DORANTE. Si madame Jourdain veut voir le divertissement royal, je lui ferai donner les meilleures places de la sale.

Madame JOURDAIN. Madame Jourdain vous baise les mains.

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] Notre belle marquise, comme je vous ai mandé par mon billet, viendra tantôt ici pour le ballet & le repas , & je l'ai fait consentir enfin au cadeau que vous lui voulez donner.

M. JOURDAIN. Tirons-nous un peu plus loin, pour cause.

DORANTE. Il y a huit jours que je ne vous ai vu, & je ne vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part ; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule, & ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'est résolue à l'accepter.

M. JOURDAIN. Comment l'a-t-elle trouvé ?

DORANTE. Merveilleux ; & je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

M. JOURDAIN. Plût au Ciel !

Madame JOURDAIN à *Nicole.*] Quand il est une fois avec lui, il ne peut le quitter.

DORANTE.



SCENE VI.

Mr. JORDAN, Mrs. JORDAN, DORANTES, NICOLA.

Mr. JORDAN to Dorantes.

Here's two hundred Pieces for you, hard Mony.
DORANTES. I do assure you, Mr. *Jordan*, I am absolutely yours; and I long to do you Service at Court.

Mr. JORDAN. I'm infinitely oblig'd to you.

DORANTES. If Madam *Jordan* inclines to see the Royal Diverſion, I'll get her the beſt Places in the Ball-room.

Mrs. JORDAN. Madam *Jordan* kiſſes your Hand.

DORANTES *aſide to Mr. Jordan.*] Our pretty Marchionefs, as I inform'd you in my Letter, will be here by and by to partake of your Ball and Collation; I brought her, at laſt, to conſent to the Entertainment you deſign to give her.

Mr. JORDAN. Let us draw to a Diſtance a little, for a certain Reaſon,

DORANTES. 'Tis eight Days ſince I ſaw you, and I gave you no Tidings of the Diamond you put into my Hands to make her a Preſent of, as from you; but the Reaſon was, I had all the Difficulty in the world to conquer her Scruples, and 'twas no longer ago than to-day, that ſhe reſolv'd to accept of it.

Mr. JORDAN. How did ſhe like it?

DORANTES. Marvellouſly; and I am much deceiv'd if the Beauty of this Diamond has not an admirable Effect upon her.

Mr. JORDAN. Grant it, kind Heaven!

Mrs. JORDAN to *Nicola.*] When he's once with him, he can never get rid of him.

DORAN-

DORANTE. Je lui ai fait valoir, comme il faut, la richesse de ce présent ; & la grandeur de votre amour.

M. JOURDAIN. Ce sont, Monsieur, des bontés qui m'accablent ; & je suis dans une confusion la plus grande du monde, de voir une personne de votre qualité s'abaisser pour moi à ce que vous faites.

DORANTE. Vous moquez-vous ? Est-ce qu'entre amis on s'arrête à ces sortes de scrupules ? Et ne feriez-vous pas pour moi la même chose, si l'occasion s'en offroit ?

M. JOURDAIN. Oh ! Assurément ; & de très grand cœur.

Madame JOURDAIN *bas à Nicole.*] Que sa présence me pèse sur les épaules !

DORANTE. Pour moi, je ne regarde rien quand il faut servir un ami, & lorsque vous me fîtes confidence de l'ardeur que vous aviez prise pour cette marquise agréable chez qui j'avois commerce, vous vîtes que d'abord je m'offris de moi-même à servir votre amour.

M. JOURDAIN. Il est vrai. Ce sont des bontés qui me confondent.

Madame JOURDAIN *à Nicole.*] Est-ce qu'il ne s'en ira point ?

NICOLE. Ils se trouvent bien ensemble.

DORANTE. Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur. Les femmes aiment sur tout les dépenses qu'on fait pour elles ; & vos fréquentes sérénades, & vos bouquets continuels, ce superbe feu d'artifice qu'elle trouva sur l'eau, le diamant qu'elle a reçu de votre part, & le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour, que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

M. JOURDAIN. Il n'y a point de dépense que je ne fisse, si par là je pouvois trouver le chemin de son cœur. Une femme de qualité a pour moi des charmes ravissans ;

&

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 93

DORANTES. I made her sensible in a proper Manner, of the Richness of the Present, and the Strength of your Passion.

Mr. JORDAN. These Kindnesses perfectly overwhelm me; I am in the greatest Confusion in the World to see a Person of your Quality demean himself on my account as you do.

DORANTES. You jest sure. Does one ever stop at such sort o' Scruples among Friends? And wou'd not you do the same thing for me, if occasion offer'd?

Mr. JORDAN. Oh! certainly, and with all my Soul.

Mrs. JORDAN *aside to Nicola.*] How the Sight of him torments me!

DORANTES. For my part, I never mind any thing when a Friend is to be serv'd; and when you imparted to me the ardent Passion you had entertain'd for the agreeable Marchioness, with whom I was acquainted, you see that I made an immediate Offer of my Service.

Mr. JORDAN. 'Tis true, these Favours are what confound me.

Mrs. JORDAN *to Nicola.*] What will he never be gone?

NICOLA. They are mighty great together.

DORANTES. You've took the right way to smite her. Women, above all things, love the Expence we are at on their Account; and your frequent Serenades, your continual Entertainments; that sumptuous Fire-work she saw on the Water, the Diamond she receiv'd by way of Present from you, and the Regale you are now preparing; all this speaks much better in Favour of your Passion than all the Things you your self cou'd possibly have said to her.

Mr. JORDAN. There's no Expence I wou'd not be at, if I could by that means find the way to her Heart. A Woman of Quality has powerful Charms for me,

94 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

& c'est un honneur que j'achèterois au prix de toutes choses.

MADAME JOURDAIN *bas à Nicole.*] Que peuvent-ils tant dire ensemble? Va-t-en un peu tout doucement prêter l'oreille.

DORANTE. Ce sera tantôt que vous jouirez, à votre aise, du plaisir de sa vue; & vos yeux auront tout le tems de se satisfaire.

M. JOURDAIN. Pour être en pleine liberté, j'ai fait en sorte que ma femme ira dîner chez ma sœur, où elle passera toute l'aprèsdînée.

DORANTE. Vous avez fait prudemment; & votre femme auroit pu nous embarrasser. J'ai donné pour vous l'ordre qu'il faut au cuisinier; & à toutes les choses qui sont nécessaires pour le ballet. Il est de mon Invention; &, pourvu que l'exécution puisse répondre à l'idée, je suis sur qu'il sera trouvé...

M. JOURDAIN *s'apercevant que Nicole écoute, & lui donnant un soufflet.*] Ouais! Vous êtes bien impertinente. [*à Dorante.*] Sortons, s'il vous plaît.



S C E N E VII.

MADAME JOURDAIN, NICOLE.

NICOLE.

MA foi, Madame, la curiosité m'a coûté quelque chose; mais je crois qu'il y a quelque anguille sous roche; & ils parlent de quelque affaire, où ils ne veulent pas que vous soyez.

MADAME JOURDAIN. Ce n'est pas d'aujourd'hui, Nicole, que j'ai conçu des soupçons de mon mari. Je suis la plus trompée du monde, où il y a quelque amour en campagne; & je travaille à découvrir ce que ce peut être. Mais songeons à ma fille. Tu sçais l'amour que Cléonte a pour elle, c'est un homme qui
me

me, and 'tis an Honour I wou'd purchase at any Rate.

Mrs. JORDAN *aside to Nicola.*] What can they have to talk of so long together? Go softly, and listen a little.

DORANTES. By and by you will enjoy the Pleasure of seeing her at your Ease, your Eyes will have full time to be satisfy'd.

Mr. JORDAN. To be at full Liberty, I have order'd Matters so, that my Wife shall dine with my Sister, where she'll pass the whole Afternoon.

DORANTES. You have done wisely, for your Wife might have perplex'd us a little. I have given the proper Orders for you to the Cook, and for every thing necessary for the Ball. 'Tis of my own Invention; and provided the Execution answers the Plan, I am sure 'twill be——

Mr. JORDAN *perceives that Nicola listens, and gives her a Box o'th' Ear.*] Hey, you're very impertinent, [*to Dorantes.*] Let us go if you please.



S C E N E VII.

Mrs. JORDAN, NICOLA.

NICOLA.

I'Faith, Curiosity has cost me something; but I believe there's a Snake in the Grass; for they were talking of some Affair, which they were not willing you shou'd be present at.

Mrs. JORDAN. This is not the first Time, *Nicola*, that I have had Suspensions of my Husband. I am the most deceiv'd Person in the World, or there is some Amour in Agitation, and I am labouring to discover what it shou'd be. But let's think of my Daughter. You know the Love *Cleantes* has for her. He is a Man who hits my Fancy, and I have a mind to
favour

me revient; & je veux aider sa recherche, & lui donner Lucile, si je puis.

NICOLE. En vérité, Madame, je suis la plus ravie du monde, de vous voir dans ces sentimens; car, si le maître vous revient, le valet ne me revient pas moins; & je souhaiterois que notre mariage se put faire à l'ombre du leur.

MADAME JOURDAIN. Va-t-en lui en parler de ma part, & lui dire que tout-à-l'heure il me vienne trouver, pour faire ensemble à mon mari la demande de ma fille.

NICOLE. J'y cours, Madame, avec joie; & je ne pouvois recevoir une commission plus agréable. [*seule.*] Je vais, je pense, bien réjouir les gens.



S C E N E VIII.

CLEONTE, COVIELLE, NICOLE.

NICOLE à Cléonte.

AH! Vous voilà tout à propos. Je suis une ambassadrice de joie, & je viens...

CLEONTE. Retire-toi, perfide, & ne me viens pas amuser avec tes traîtresses paroles.

NICOLE. Est-ce ainsi que vous recevez...

CLEONTE. Retire-toi, te dis-je; & va-t-en, de ce pas, dire à ton infidèle maîtresse qu'elle n'abusera de sa vie le trop simple Cléonte.

NICOLE. Quel vertigo est-ce donc là? Mon pauvre Covielle, di-moi un peu ce que cela veut dire?

COVIELLE. Ton pauvre Covielle, petite scélérate? Allons vite, ôte-toi de mes yeux, vilaine; & me laisse en repos.

NICOLE. Quoi! Tu me viens aussi...

COVIELLE. Ote-toi de mes yeux, te dis-je, & ne me parles de ta vie.

NICOLE à part.] Ouais! Quelle mouche les a piqués tous deux? Allons de cette belle histoire informer ma maîtresse.

S C E N E

favour his Addresses, and help him to *Lucilia*, if I can.

NICOLA. In truth, Madam, I am the most ravish'd Creature in the World, to find you in these Sentiments; for if the Master hits your Taste, the Man hits mine no less; and I could wish our Marriage might be concluded under Favour of theirs.

Mrs. JORDAN. Go, and talk with him about it, as from me, and tell him to come to me presently, that we may join in demanding my Daughter of my Husband.

NICOLA. I fly, Madam, with Joy, and I cou'd not have receiv'd a more agreeable Commission. [*alone.*] I believe I shall very much rejoice their Hearts.



S C E N E VIII.

CLEONTES, COVIEL, NICOLA.

NICOLA to Cleontes.

HAH, most luckily met. I'm an Ambassadress of Joy, and I come——

CLEONTES. Be gone, ye perfidious Slut, and don't come to amuse me with thy traiterous Speeches.

NICOLA. Is it thus you receive——

CLEONTES. Be gone, I tell thee, and go directly and inform thy false Mistress, that she never more, while she lives, shall impose upon the too simple *Cleontes*.

NICOLA. What Whim is this? My dear *Coviel*, tell me a little what does this mean.

COVIEL. Thy dear *Coviel*, wicked Minx? Away quickly out of my Sight, Hussy, and leave me at quiet.

NICOLA. What dost thou too——

COVIEL. Out o' my Sight, I tell thee, and talk not to me, for thy Life.

NICOLA [*aside.*] Hey-day! What Gad-fly has stung 'em both? Well, I must march and inform my Mistress of this pretty Piece of History.

Vol. VIII.

E

S C E N E



S C E N E IX.

CLEONTE, COVIELLE.

CLÉONTE.

QUoi ! Traiter un amant de la sorte ; & un amant le plus fidèle, & le plus passionné de tous les amans !

COVIELLE. C'est une chose épouvantable, que ce qu'on nous fait à tous deux.

CLÉONTE. Je fais voir pour une personne toute l'ardeur, & toute la tendresse qu'on peut imaginer ; je n'aime rien au monde qu'elle, & je n'ai qu'elle dans l'esprit ; elle fait tous mes soins, tous mes désirs, toute ma joie ; je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle ; & voilà de tant d'amitié la digne récompense ! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi deux siècles effroyables, je la rencontre par hazard, mon cœur à cette vue se sent tout transporté, ma joie éclate sur mon visage, je vole avec ravissement vers elle ; & l'infidèle détourne de moi ses regards, & passe brusquement, comme si de sa vie elle ne m'avoit vu.

COVIELLE. Je dis les mêmes choses que vous.

CLÉONTE. Peut-on rien voir d'égal, Covielle, à cette perfidie de l'ingrate Lucile ?

COVIELLE. Et à celle, Monsieur, de la pendarde de Nicole ?

CLÉONTE. Après tant de sacrifices ardents de soupirs, & de vœux que j'ai faits à ses charmes.

COVIELLE. Après tant d'affidus hommages de soins, & de services que je lui ai rendus dans sa cuisine.

CLÉONTE. Tant de larmes que j'ai versées à ses genoux.

COVIELLE.



S C E N E IX.

CLEONTES, COVIEL.

CLEONTES.

W^Hat treat a Lover in this manner; and a Lover the most constant, the most passionate of all Lovers!

COVIEL. 'Tis a horrible Trick they have serv'd us both.

CLEONTES. I discover all the Ardour for her, all the Tenderness one can imagine: I love nothing in the World but her, have nothing in my Thoughts besides her. She is all my Care, all my Desire, all my Joy. I speak of nought but her, think of nought but her, dream of nought but her, I breathe only for her, my Heart lives wholly in her; and this is the worthy Recompense of such a Love! I am two Days without seeing her, which are to me two horrible Ages; I meet her accidentally, my Heart feels all transported at the Sight; Joy sparkles in my Face; I fly to her with Extasy, and the faithless Creature turns away her Eyes, and brushes hastily by me, as if she had never seen me in her Life!

COVIEL. I say the same as you do.

CLEONTES. Is it possible to see any thing, *Coviel*, equal to this Perfidy of the ungrateful *Lucilia*?

COVIEL. Or to that, Sir, of the villainous Jade *Nicola*?

CLEONTES. After so many ardent Sacrifices of Sighs and Vows that I have made to her Charms.

COVIEL. After so much assiduous Sneaking, Cares, and Services that I have paid her in the Kitchen!

CLEONTES. So many Tears that I have shed at her Feet?

100 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

COVIELLE. Tant de seaux d'eau que j'ai tirés au puits pour elle.

CLÉONTE. Tant d'ardeur que j'ai fait paroître à la chérir plus que moi-même.

COVIELLE. Tant de chaleur que j'ai soufferte à tourner la broche à sa place.

CLÉONTE. Elle me fuit avec mépris ?

COVIELLE. Elle me tourne le dos avec effronterie ?

CLÉONTE. C'est une perfidie digne des plus grands châtimens.

COVIELLE. C'est une trahison à mériter mille soufflets.

CLÉONTE. Ne t'avise point, je te prie, de me parler jamais pour elle.

COVIELLE. Moi, Monsieur ? Dieu m'en garde.

CLÉONTE. Ne vien point m'excuser l'action de cette infidèle.

COVIELLE. N'ayez pas peur.

CLÉONTE. Non, vois-tu, tous tes discours pour la défendre, ne serviront de rien.

COVIELLE. Qui songe à cela ?

CLÉONTE. Je veux contre elle conserver mon ressentiment ; & rompre ensemble tout commerce.

COVIELLE. J'y consens.

CLÉONTE. Ce monsieur le comte qui va chez elle, lui donne peut-être dans la vue ; & son esprit, je le vois bien, se laisse éblouir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur, prévenir l'éclat de son inconstance. Je veux faire autant de pas qu'elle au changement où je la vois courir ; & ne lui laisser pas toute la gloire de me quitter.

COVIELLE. C'est fort bien dit ; & j'entre, pour mon compte, dans tous vos sentimens.

CLÉONTE. Donne la main à mon dépit ; & soutien ma résolution contre tous les restes d'amour qui me pourroient parler pour elle. Di-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras. Fais-moi de sa personne une peinture
qui

COVIEL. So many Buckets of Water that I have drawn for her!

CLEONTES. Such Ardour as I have shown, in loving her more than my self!

COVIEL. So much Heat as I have endur'd, in turning the Spit in her Place!

CLEONTES. She flies me with Disdain!

COVIEL. She turns her Back upon me with Impudence.

CLEONTES. This is a Perfidy worthy the greatest Punishment!

COVIEL. This is a Treachery that deserves a thousand Boxes o' the Ear.

CLEONTES. Prithee, never think to speak once more to me in her Favour.

COVIEL. I Sir? marry Heaven forbid.

CLEONTES. Never come to excuse the Action of this perfidious Woman.

COVIEL. Fear it not.

CLEONTES. No, d'ye see, all Discourses in her Defence will signify nothing.

COVIEL. Who dreams of such a thing?

CLEONTES. I'm determin'd to continue my Resentment against her, and break off all Correspondence.

COVIEL. I give my Consent.

CLEONTES. This same Count that visits her, pleases perhaps her Eye; and her Fancy, I see plainly, is dazzl'd with Quality. But I must, for my own Honour, prevent the Triumph of her Inconstancy: I'll make as much haste as she can do towards the Change, which I see she's running into, and won't leave her all the Glory of quitting me.

COVIEL. 'Tis very well said, and for my Share, I enter into all your Sentiments.

CLEONTES. Second my Resentments, and support my Resolutions against all the Remains of Love, that may yet plead for her. I conjure thee, say all the ill things of her thou canst: Paint me her Person so

qui me la rende méprisable ; & marque-moi bien pour m'en dégouter, tous les défauts que tu peux voir en elle.

COVIELLE. Elle, Monsieur ? Voilà une belle mijaurée, une pimpe-souée bien bâtie, pour vous donner tant d'amour. Je ne lui vois rien que de très-médiocre ; & vous trouverez cent personnes qui seront plus dignes de vous. Premièrement, elle a les yeux petits.

CLÉONTE. Cela est vrai, elle a les yeux petits ; mais elle les a pleins de feux, les plus brillans, les plus perçans du monde, les plus touchans qu'on puisse voir.

COVIELLE. Elle a la bouche grande.

CLÉONTE. Oui ; mais on y voit des graces qu'on ne voit point aux autres bouches ; & cette bouche, en la voyant, inspire des désirs, elle est la plus attrayante, la plus amoureuse du monde.

COVIELLE. Pour sa taille, elle n'est pas grande.

CLÉONTE. Non ; mais elle est aisée, & bien prise.

COVIELLE. Elle affecte une nonchalance dans son parler, & dans ses actions.

CLÉONTE. Il est vrai ; mais elle a grace à tout cela ; & ses manières sont engageantes, ont je ne sçais quel charme à s'insinuer dans les cœurs.

COVIELLE. Pour de l'esprit

CLÉONTE. Ah ! Elle en a, Covielle, du plus fin, du plus délicat.

COVIELLE. Sa conversation

CLÉONTE. Sa conversation est charmante.

COVIELLE. Elle est toujours sérieuse.

CLÉONTE. Veux-tu de ces enjouemens épanouis, de ces joies toujours ouvertes ? Et vois-tu rien de plus impertinent, que des femmes qui rient à tout propos ?

COVIELLE. Mais enfin, elle est capricieuse autant que personne du monde.

CLÉONTE. Oui, elle est capricieuse, j'en demeure d'accord ; mais tout sied bien aux belles, on souffre tout des belles.

Covi-

as to make her despicable; and, in order to disgust me, mark me out well all the Faults thou canst find in her.

COVIEL. She, Sir? A pretty Mawkin, a fine Piece to be so much enamour'd with: I see nothing in her, but what's very indifferent, and you might find a hundred Persons more deserving of you. First of all she has little Eyes.

CLEONTES. That's true, she has little Eyes; but they are full of Fire, the most sparkling, the most piercing in the World, the most striking that one shall see.

COVIEL. She has a wide Mouth.

CLEONTES. Yes; but one sees such Graces in it, as one does not see in other Mouths, and the Sight of that Mouth inspires Desire: 'tis the most attractive, the most amorous in the World.

COVIEL. As to her Height, she's not tall.

CLEONTES. No; but she's easy, and well-shap'd.

COVIEL. She affects a Negligence in speaking and acting.

CLEONTES. 'Tis true; but all this has a Gracefulness in her, and her Ways are engaging; they have I don't know what Charms, that insinuate into our Hearts.

COVIEL. As to her Wit——

CLEONTES. Ah! *Coviel*, she has the most refin'd, the most delicate Turn of Wit.

COVIEL. Her Conversation——

CLEONTES. Her Conversation is charming.

COVIEL. She's always Grave.

CLEONTES. Wou'd you have flanting Pleasantry, a perpetual profuse Mirth? And d'ye see any' thing more impertinent than those Women who are always upon the giggle?

COVIEL. But in short, she is the most capricious Creature in the World.

CLEONTES. Yes, she is capricious I grant ye; but every thing fits well upon fine Women; we bear with every thing from the Fair.

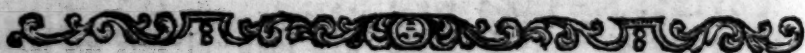
104 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

COVIELLE. Puisque cela va comme cela, je vois bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

CLÉONTE. Moi ? J'aimerois mieux mourir ; & je vais la haïr autant que je l'ai aimée.

COVIELLE. Le moyen, si vous la trouvez si parfaite ?

CLÉONTE. C'est en quoi ma vengeance sera plus éclatante, en quoi je veux faire mieux voir la force de mon cœur à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits, toute aimable que je la trouve. La voici. /



S C E N E X.

LUCILE, CLÉONTE, COVIELLE,
NICOLE.

NICOLE à *Lucile*.

Pour moi, j'en ai été toute scandalisée.

LUCILE. Ce ne peut être, Nicole, que ce que je dis. Mais le voilà.

CLÉONTE à *Covielle*. Je ne veux pas seulement lui parler.

COVIELLE. Je veux vous imiter.

LUCILE. Qu'est-ce donc, Cléonte, qu'avez-vous ?

NICOLE. Qu'as-tu donc, Covielle ?

LUCILE. Quel chagrin vous possède ?

NICOLE. Quelle mauvaise humeur te tient ?

LUCILE. Etes-vous muet, Cléonte ?

NICOLE. As-tu perdu la parole, Covielle ?

CLÉONTE. Que voilà qui est scélérat !

COVIELLE. Que cela est Judas !

LUCILE. Je vois bien que la recontre de tantôt a troublé votre esprit.

CLÉONTE à *Covielle*.] Ah, ah ! On voit ce qu'on a fait.

NICOLE.

COVIEL. Since that's the Case, I see plainly you desire always to love her.

CLEONTES. I! I should love Death sooner; and I am now going to hate her as much as ever I lov'd her.

COVIEL. But how, if you think her so perfect?

CLEONTES. Therein shall my Vengeance be more glaring; therein shall I better display the Force of my Resolution in hating her, quitting her, most Beautiful as she is; most charming, most amiable, as I think her. Here she is.



S C E N E X.

LUCILIA, CLEONTES, COVIEL,
NICOLA.

NICOLA *to* Lucilia.

FOR my part, I was perfectly shock'd at it.

LUCILIA. It can be nothing else, *Nicola*, but what I said. But there he comes.

CLEONTES *to* Coviel.] I won't so much as speak to her.

COVIEL. I'll follow your Example.

LUCILIA. What means this, *Cleontes*, what's the matter with you?

NICOLA. What ails thee, *Coviel*?

LUCILIA. What Trouble has seiz'd you?

NICOLA. What cross Humour possesses thee?

LUCILIA. Are you dumb, *Cleontes*?

NICOLA. Has thou lost thy Speech, *Coviel*?

CLEONTES. The abandon'd Creature!

COVIEL. Oh! the *Judas*!

LUCILIA. I see very well that the late Meeting has disorder'd your Mind.

CLEONTES *to* Coviel.] O, hoh! She sees what she has done.

NICOLE. Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.

COVIELLE *à Cléonte.*] On a deviné l'encloueûre.

LUCILE. N'est-il pas vrai, Cléonte, que c'est là le sujet de votre dépit?

CLÉONTE. Oui, perfide, ce l'est, puisqu'il faut parler; & j'ai à vous dire que vous ne triompherez pas, comme vous pensez, de votre infidélité, que je veux être le premier à rompre avec vous; & que vous n'aurez pas l'avantage de me chasser. J'aurai de la peine, sans doute, à vaincre l'amour que j'ai pour vous, cela me causera des chagrins, je souffrirai un tems; mais j'en viendrai à bout, & je me percerai plutôt le cœur, que d'avoir la foiblesse de retourner à vous.

COVIELLE *à Nicole.*] Queussi, queumi.

LUCILE. Voilà bien du bruit pour un rien. Je veux vous dire, Cléonte, le sujet qui m'a fait ce matin éviter votre abord.

CLÉONTE *voulant s'en aller pour éviter Lucile.*] Non. Je ne veux rien écouter.

NICOLE *à Covielle.*] Je te veux apprendre la cause qui nous a fait passer si vite.

COVIELLE *voulant aussi s'en aller pour éviter Nicole.*] Je ne veux rien entendre.

LUCILE *suivant Cléonte.*] Sçachez que ce matin....

CLÉONTE *marchant toujours sans regarder Lucile.*] Non, vous dis-je.

NICOLE *suivant Covielle.*] Appren que....

COVIELLE *marchant aussi sans regarder Nicole.*] Non, traîtresse.

LUCILE. Ecoutez.

CLÉONTE. Point d'affaire.

NICOLE. Laisse-moi dire.

COVIELLE. Je suis sourd.

LUCILE,

NICOLA. The Reception of this Morning has made thee take Snuff.

COVIEL *to Cleontes.*] She has guess'd where the Shoe pinches.

LUCILIA. Is't not true, *Cleontes*, that this is the Reason of your being out of Humour?

CLEONTES. Yes, perfidious Maid, that is it, since I must speak; and I can tell you, that you shall not triumph, as you imagine, by your Unfaithfulness, that I shall be beforehand in breaking with you, and you won't have the Credit of discarding me. I shall, doubtless, have some Difficulty in conquering the Passion I have for you: 'twill cause me Uneasiness; I shall suffer for a while; but I shall compass my Point, and I would sooner stab my self to the Heart than have the Weakness of returning to you.

COVIEL *to Nicola.*] As says the Master, so says the Man.

LUCILIA. Here's a Noise indeed about nothing: I'll tell you, *Cleontes*, the Reason that made me avoid joining you this Morning.

CLEONTES *endeavouring to go to avoid Lucilia.*] No, I'll hear nothing.

NICOLA *to Coviel.*] I'll let thee into the Cause that made us pass you so quick.

COVIEL *endeavouring to go to avoid Nicola.*] I will hear nothing.

LUCILIA *following Cleontes.*] Know that this Morning —

CLEONTES *walks about without regarding Lucilia.*] No, I tell you.

NICOLA *following Coviel.*] Learn that: —

COVIEL *walks about likewise without regarding Nicola.*] No, Traitors.

LUCILIA. Hear me.

CLEONTES. Not a bit.

NICOLA. Let me speak.

COVIEL. I'm deaf.

LUCILIA.

108 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LUCILE. Cléonte.

CLÉONTE. Non.

NICOLE. Covielle.

COVIELLE. Point.

LUCILE. Arrêtez.

CLÉONTE. Chansons.

NICOLE. Enten-moi.

COVIELLE. Bagatelle.

LUCILE. Un moment.

CLÉONTE. Point du tout.

NICOLE. Un peu de patience.

COVIELLE. Tarare.

LUCILE. Deux paroles.

CLÉONTE. Non, c'en est fait.

NICOLE. Un mot.

COVIELLE. Plus de commerce.

LUCILE *s'arrêtant.*] Hé bien, puisque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre pensée ; & faites ce qu'il vous plaira.

NICOLE *s'arrêtant aussi.*] Puisque tu fais comme cela, pren-le tout comme tu voudras.

CLÉONTE. Sçachons donc le sujet d'un si bel accueil.

LUCILE *s'en allant aussi à son tour pour éviter Cléonte.*] Il ne me plaît plus de le dire.

COVIELLE. Appren-nous un peu cette histoire.

NICOLE *s'en allant aussi à son tour pour éviter Covielle.*] Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.

CLÉONTE *suivant Lucile.*] Dites-moi

LUCILE. Non, je ne veux rien dire.

COVIELLE *suivant Nicole.*] Conte-moi

NICOLE. Non, je ne conte rien.

CLÉONTE. De grace.

LUCILE. Non, vous dis-je.

COVIELLE. Par charité.

NICOLE. Point d'affaire.

CLÉONTE. Je vous en prie.

LUCILE. Laissez-moi.

LUCILIA. *Cleontes?*

CLEONTES. No.

NICOLA. *Coviel?*

COVIEL. No.

LUCILIA. Stay.

CLEONTES. Idle Stuff.

NICOLA. Hear me.

COVIEL. No such thing.

LUCILIA. One Moment.

CLEONTES. Not at all.

NICOLA. A little Patience.

COVIEL. A Fiddle-stick.

LUCILIA. Two Words.

CLEONTES. No, 'tis over.

NICOLA. One Word.

COVIEL. No more Dealings.

LUCILIA *stopping.*] Well, since you won't hear me, keep your Opinion, and do what you please.

NICOLA *stopping likewise.*] Since that's thy way, e'en take it all just as it pleases thee.

CLEONTES. Let's know the Subject then of this fine Reception.

LUCILIA *going in her turn to avoid Cleontes.*] I've no longer an Inclination to tell it.

COVIEL. Let us a little into this History.

NICOLA *going likewise in her turn to avoid Coviel.*] I won't inform thee now, not I.

CLEONTES *following Lucilia.*] Tell me —

LUCILIA. No, I'll tell you nothing.

COVIEL *following Nicola.*] Say —

NICOLA. No, I say nothing.

CLEONTES. For goodness sake.

LUCILIA. No, I tell you.

COVIEL. Of all Charity.

NICOLA. Not a bit.

CLEONTES. I beseech you.

LUCILIA. Let me alone.

COVIEL

210 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

COVIELLE. Je t'en conjure.

NICOLE. Ote-toi de là.

CLÉONTE. Lucile.

LUCILE. Non.

COVIELLE. Nicole.

NICOLE. Point.

CLÉONTE. Au nom des Dieux.

LUCILE. Je ne veux pas.

COVIELLE. Parle-moi.

NICOLE. Point du tout.

CLÉONTE. Eclaircissez mes doutes.

LUCILE. Non, je n'en ferai rien.

COVIELLE. Guéri-moi l'esprit.

NICOLE. Non, il ne me plaît pas.

CLÉONTE. Hé bien, puisque vous vous souciez si peu de me tirer de peine, & de vous justifier du traitement indigne que vous avez fait à ma flâme, vous me voyez, ingrate, pour la dernière fois ; & je vais, loin de vous, mourir de douleur & d'amour.

COVIELLE à Nicole.] Et moi, je vais suivre ses pas.

LUCILE à Cléonte qui veut sortir.] Cléonte.

NICOLE à Covielle qui suit son maître.] Covielle.

CLÉONTE s'arrêtant.] Hé ?

COVIELLE s'arrêtant aussi.] Plaît-il ?

LUCILE. Où allez-vous ?

CLÉONTE. Où je vous ai dit.

COVIELLE. Nous allons mourir.

LUCILE. Vous allez mourir, Cléonte ?

CLÉONTE. Oui, cruelle, puisque vous le voulez.

LUCILE. Moi, je veux que vous mouriez !

CLÉONTE. Oui, vous le voulez.

LUCILE. Qui vous le dit ?

CLÉONTE s'approchant de Lucile.] N'est-ce pas le vouloir, que de ne vouloir pas éclaircir mes soupçons ?

LUCILE. Est-ce ma faute ? Et, si vous aviez voulu m'écouter, ne vous aurois-je pas dit que l'aventure dont vous vous plaignez, a été causée ce matin, par la présence d'une vieille tante qui veut, à toute force, que la seule

The CIT Turn'd GENTLEMAN. III

COVIEL. I conjure thee.

NICOLA. Away with thee.

CLEONTES. *Lucilia!*

LUCILIA. No.

COVIEL. *Nicola!*

NICOLA. Not at all.

CLEONTES. For Heaven's sake.

LUCILIA. I will not.

COVIEL. Speak to me.

NICOLA. Not a Word.

CLEONTES. Clear up my Doubts.

LUCILIA. No, I'll do nothing towards it.

COVIEL. Cure my Mind.

NICOLA. No, 'tis not my Pleasure.

CLEONTES. Well, since you are so little concern'd to ease me of my Pain, and to justify your self as to the unworthy Treatment my Passion has receiv'd from you, ungrateful Creature, 'tis the last time you shall see me, and I am going far from you to die of Grief and Love.

COVIEL *to Nicola.*] And I'll follow his Steps.

LUCILIA *to Cleontes who is going.*] *Cleontes?*

NICOLA *to Coviel who follows his Master.*] *Coviel?*

CLEONTES *stopping.*] Hey?

COVIEL *like-wise stopping.*] Your Pleasure.

LUCILIA. Whither do you go?

CLEONTES. Where I told you.

COVIEL. We go to die.

LUCILIA. Do you go to die, *Cleontes?*

CLEONTES. Yes, Cruel, since you will have it so.

LUCILIA. I? I have you die?

CLEONTES. Yes, you wou'd.

LUCILIA. Who told you so?

CLEONTES *going up to Lucilia.*] Wou'd you not have it so, since you wou'd not clear up my Suspitions?

LUCILIA. Is that my Fault? Would you but have given me the hearing, shou'd I not have told you that the Adventure you make such Complaints about, was occasion'd this Morning by the Presence of an old Aunt who

112 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

seule approche d'un homme déshonore une fille, qui perpétuellement nous sermone sur ce chapitre ; & nous figure tous les hommes comme des diables qu'il faut fuir.

NICOLE à *Covielle*.] Voilà le secret de l'affaire.

CLÉONTE, Ne me trompez-vous point, Lucile ?

COVIELLE à *Nicole*.] Ne m'en donnes-tu point à garder ?

LUCILE à *Cléonte*.] Il n'est rien de plus vrai.

NICOLE à *Covielle*.] C'est la chose comme elle est.

COVIELLE à *Cléonte*.] Nous rendrons-nous à cela ?

CLÉONTE. Ah ! Lucile, qu'avec un mot de votre bouche vous sçavez appaiser de choses dans mon cœur ! Et que facilement on se laisse persuader aux personnes qu'on aime !

COVIELLE. Qu'on est aisément amadoué par ces diantres d'animaux-là !



S C E N E XI.

MADAME JOURDAIN, CLÉONTE,
LUCILE, COVIELLE, NICOLE.

Madame JOURDAIN.

JE suis bien aisé de vous voir, Cléonte, & vous voilà tout à propos. Mon mari vient, prenez vite votre tems pour lui demander Lucile en mariage.

CLÉONTE. Ah ! Madame, que cette parole m'est douce, & qu'elle flate mes desirs ! Pouvois-je recevoir un ordre plus charmant, une faveur plus précieuse ?

S C E N E

who will absolutely have it, that the meer Approach of a Man is a Dishonour to a Girl; who is perpetually lecturing us upon this Head, and represents to us all Mankind as so many Devils, whom one ought to avoid.

NICOLA to Coviel.] There's the whole Secret of the Affair.

CLEONTES. Don't you deceive me, *Lucilia*?

COVIEL to Nicola.] Dost thou not put a Trick upon me?

LUCILIA to Cleontes.] There's nothing more true.

NICOLA to Coviel.] 'Tis the very thing, as it is.

COVIEL to Cleontes.] Shall we surrender upon this?

CLEONTES. Ah, *Lucilia*, what Art have you to calm my Passions with a single Word! How easily do we suffer our selves to be persuaded by those we love!

COVIEL. How easily is one wheedled by these plaguy Animals!



S C E N E X I.

Mrs. JORDAN, CLEONTES, LUCILIA,
COVIEL, NICOLA.

Mrs. JORDAN.

I Am very glad to see you, *Cleontes*, and you are here *à propos*. My Husband's a coming, catch your Opportunity quick, and demand *Lucilia* in Marriage.

CLEONTES. Ah, Madam, how sweet is that Word, how it flatters my Wishes? Cou'd I receive an Order more charming? A Favour more precious?

S C E N E



S C E N E XII.

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME
JOURDAIN, CLEONTE, LUCLE,
COVIELLE, NICOLE.

CLÉONTE.

Monsieur, je n'ai voulu prendre personne pour vous faire une demande que je médite il y a long-tems. Elle me touche assez pour m'en charger moi-même ; &, sans autre détour, je vous dirai que l'honneur d'être votre gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder.

M. JOURDAIN. Avant que de vous rendre réponse, Monsieur, je vous prie de me dire, si vous êtes gentilhomme.

CLÉONTE. Monsieur, la plupart des gens, sur cette question, n'hésitent pas beaucoup. On tranche le mot aisément. Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre ; & l'usage aujourd'hui semble en autoriser le vol. Pour moi, je vous l'avoue, j'ai les sentimens, sur cette matière, un peu plus délicats. Je trouve que toute imposture est indigne d'un honnête homme ; & qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le Ciel nous a fait naître, à se parer aux yeux du monde d'un titre dérobé, à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de parens, sans doute, qui ont tenu des charges honorables, je me suis acquis dans les armes l'honneur de six ans de service, & je me trouve assez de bien, pour tenir dans le monde un rang assez passable ; mais, avec tout cela, je ne veux point me donner un nom où d'autres, en ma place, croiroient pouvoir prétendre ; &, je vous dirai, franchement, que je ne suis point gentilhomme.

M. JOURDAIN. Touchez-là, Monsieur, ma fille n'est pas pour vous.

CLÉON.



S C E N E XII.

Mr. JORDAN, Mrs. JORDAN, CLEONTES, LUCILIA, COVIEL,
N I C O L A.

CLEONTES.

SIR, I was not willing to employ any other Person to make a certain Demand of you, which I have long intended. It concerns me sufficiently to undertake it in my own Person; and, without farther Circumlocution, I shall inform you that the Honour of being your Son-in-law is an illustrious Favour which I beseech you to grant me.

Mr. JORDAN. Before I give you an Answer, Sir, I desire you wou'd tell me whether you are a Gentleman.

CLEONTES. Sir, the generality of People don't hesitate much on this Question. People speak out bluff, and with Ease. They make no Scruple of taking this Title upon 'em, and Custom now-a-days seems to authorise the Theft. For my part, I confess to you, my Sentiments in this matter are somewhat more delicate. I look upon all Imposture as unworthy an honest Man; and that there is Cowardise in denying what Heaven has made us; in tricking our selves out, to the Eyes of the World, in a stolen Title; in desiring to put our selves off for what we are not. I am undoubtedly born of Parents who have held honourable Employments. I have had the Honour of six Years Service in the Army; and I find my self of consequence enough to hold a tolerable Rank in the World; but for all this I won't give my self a Name, which others in my Place wou'd think they might pretend to, and I'll tell you frankly that I am no Gentleman.

Mr. JORDAN. Your Hand, Sir, my Daughter is no Wife for you.

CLEON-

116 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

CLÉONTE. Comment ?

M. JOURDAIN. Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez point ma fille.

Madame JOURDAIN. Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme ? Est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de saint Louis ?

M. JOURDAIN. Taisez-vous, ma femme, je vous vois venir.

Madame JOURDAIN. Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie ?

M. JOURDAIN. Voilà pas le coup de langue ?

Madame JOURDAIN. Et votre père n'étoit-il pas marchand aussi bien que le mien ?

M. JOURDAIN. Peste soit de la femme ! Elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant-pis pour lui ; mais, pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme.

Madame JOURDAIN. Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre ; & il vaut mieux, pour elle, un honnête homme riche & bien fait, qu'un gentilhomme gueux & mal bâti.

NICOLE. Cela est vrai. Nous avons le fils du gentilhomme de notre village, qui est le plus grand malitorne, & le plus sot dadais que j'aie jamais vu.

M. JOURDAIN à Nicole.] Taisez-vous, impertinente. Vous vous fourrez toujours dans la conversation. J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneur ; & je la veux faire marquise.

Madame JOURDAIN. Marquise ?

M. JOURDAIN. Oui, marquise.

Madame JOURDAIN. Hélas ! Dieu m'en garde.

M. JOURDAIN. C'est une chose que j'ai résolue.

Madame JOURDAIN. C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont
sujettes

CLEONTES. How?

Mr. JORDAN. You are no Gentleman, you shan't have my Daughter.

Mrs. JORDAN. What wou'd you be at then with your Gentleman? D'ye think we fort of People are of the Line of St. *Lewis*?

Mr. JORDAN. Hold your Tongue, Wife, I see you're a coming.

Mrs. JORDAN. Are we either of us otherwise descended than of plain Citizens.

Mr. JORDAN. There's a scandalous Reflexion for you!

Mrs. JORDAN. And was not your Father a Tradesman as well as mine?

Mr. JORDAN. Plague take the Woman. She never has done with this. If your Father was a Tradesman, so much was the worse for him; but as for mine, they are Num-sculls that say he was. All that I have to say to you, is that I will have a Gentleman for my Son-in-law.

Mrs. JORDAN. Your Daughter should have a Husband that's proper for her; and an honest Man who is rich and well made, wou'd be much better for her than a Gentleman who is deform'd and a Beggar.

NICOLA. That's very true. We have a young 'Squire in our Town who is the most awkward Looby, the veriest Driv'ler that I ever set Eyes on.

Mr. JORDAN. Hold your Prate, Mrs. Impertinence. You are always thrusting your self into Conversation. I've Means sufficient for my Daughter, and want nothing but Honour, and I will have her a Marchioness.

Mrs. JORDAN. A Marchioness!

Mr. JORDAN. Yes, a Marchioness.

Mrs. JORDAN. Marry, Heavens preserve me from it.

Mr. JORDAN. 'Tis a determin'd Thing.

Mrs. JORDAN. 'Tis what I shall never consent to. Matches with People above one, are always subject to
grievous

sujettes toujours à de fâcheux inconvéniens. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parens ; & qu'elle ait des enfans qui aient honte de m'appeller leur grand-maman. S'il falloit qu'elle me vînt visiter en équipage de grand-dame, & qu'elle manquât, par mégarde, à saluer quelqu'un du quartier, on ne manqueroit pas aussi-tôt de dire cent sottises. Voyez-vous, diroit-on, cette madame la marquise qui fait tant la glorieuse ? C'est la fille de monsieur Jourdain, qui étoit trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà ; & ses deux grand-pères vendoient du drap auprès de la porte saint Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfans qu'ils payent maintenant, peut-être bien cher, en l'autre monde ; & l'on ne devient guères si riches à être honnêtes gens. Je ne veux point tous ces caquets, & je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille, & à qui je puisse dire, mettez-vous-la, mon gendre, & dînez avec moi.

M. JOURDAIN. Voilà bien les sentimens d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me repilquez pas davantage, ma fille sera marquise, en dépit de tout le monde ; &, si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.



S C E N E XIII.

MADAME JOURDAIN, LUCILE, CLÉONTE, NICOLE, COVIELLE.

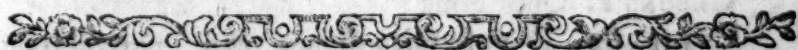
Madame JOURDAIN.

CLéonte, ne perdez point courage encore. [à Lucile.] Suivez-moi, ma fille ; & venez dire, résolument, à votre père que, si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser personne.

S C E N E

grievous Inconveniences. I don't like that a Son-in-law should have it in his Power to reproach my Daughter with her Parents, or that she should have Children who should be ashamed to call me Grand-Mother. Shou'd she come and visit me with the Equipage of a grand Lady, and thro' Inadvertency, miss curt'sying to some of the Neighbourhood, they wou'd not fail, presently, saying a Hundred idle things. Do but see, would they say, this Lady Marchioness, what haughty Airs she gives her self! She's the Daughter of Mr. *Jordan*, who was over and above happy, when she was a little one, to play Childrens play with us. She was not always so lofty as she is now; and her two Grand-fathers sold Cloth near St. Innocent's-Gate. They amass'd great Means for their Children, which they are paying for now, perhaps very dear, in the other World: People don't generally grow so rich by being honest. I won't have all these tittle-tattle Stories; in one Word, I'll have a Man who shall be beholden to me for my Daughter, and to whom I can say, sit you down there, Son in-Law, and dine with me.

Mr. *JORDAN*. See there the Sentiments of a little Soul, to desire always to continue in a mean Condition. Let me have no more Replies; my Daughter shall be a Marchioness in spite of the World; and if you put me in a Passion, I'll make her a Dutches.



S C E N E XIII.

Mrs. *JORDAN*, *LUCILIA*, *CLEONTES*,
NICOLA, *COVIEL*.

Mrs. *JORDAN*.

C *Leontes*, don't be discourag'd for all this. [*to Lucilia*.] Follow me, Daughter, and come tell your Father resolutely, that if you have not him, you won't marry any Body at all.

S C E N E



S C E N E XIV.

C L É O N T E , C O V I E L L E .

C O V I E L L E .

Vous avez fait de belles affaires avec vos beaux sentimens.

C L É O N T E . Que veux-tu ? J'ai un scrupule, là-dessus, que l'exemple ne sçauroit vaincre.

C O V I E L L E . Vous moquez-vous, de le prendre sérieusement avec un homme comme cela ? Ne voyez-vous pas qu'il est fou ? Et vous coûtoit-t-il quelque chose de vous accommoder à ses chimères ?

C L É O N T E . Tu as raison ; mais je ne croyois pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse, pour être gendre de monsieur Jourdain.

C O V I E L L E *riant*.] Ah, ah, ah !

C L É O N T E . De quoi ris-tu ?

C O V I E L L E . D'une pensée qui me vient pour jouer notre homme ; & vous faire obtenir ce que vous souhaitez.

C L É O N T E . Comment ?

C O V I E L L E . L'idée est tout-à-fait plaisante.

C L É O N T E . Quoi donc ?

C O V I E L L E . Il s'est fait, depuis peu, une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, & que je prétends faire entrer dans une bourde que je veux faire à notre ridicule. Tout cela sent un peu sa comédie ; mais, avec lui, on peut hasarder toute chose, il n'y faut point chercher tant de façons, il est homme à y jouer son rôle à merveille ; & à donner aisément dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de lui dire. J'ai les acteurs, j'ai les habits tout prêts, laissez-moi faire seulement.

C L É O N T E . Mais appren-moi.

C O V I -



S C E N E IV

CLEONTES, COVIEL.

COVIEL.

YOU have made a pretty piece of Work on't with your fine Sentiments.

CLEONTES. What woud'st thou have me do ? I have a Scrupulousness in this Case that no Precedents can conquer.

COVIEL. You're in the wrong to be serious with such a Man as that. Don't you see that he's a Fool ? And woud it cost you any thing to accommodate your self to his Chimeras ?

CLEONTES. You're in the right ; but I did not dream it was necessary to bring your Proofs of Nobility, to be Son-in-Law to Mr. Jordan.

COVIEL *laughing*.] Ha, ha, ha.

CLEONTES. What d'ye laugh at ?

COVIEL. At a Thought that's come into my Head to play our Spark off, and help you to obtain what you desire.

CLEONTES. How ?

COVIEL. The Thought is absolutely droll.

CLEONTES. What is it ?

COVIEL. There was a certain Masquerade perform'd a little while ago, which comes in here the best in the World ; and which I intend to insert into a Piece of Roguery I design to make for our Coxcomb. This whole Affair looks a little like making a Joke of him ; but with him we may hazard every thing, there's no need here to study Finesse so much, he's a Man who will play his part to a wonder ; and will easily give in to all the sham Tales we shall take in our Heads to tell him. I have Actors, I have Habits all ready, only let me alone.

CLEONTES. But inform me of it.

VOL. VIII.

F

COVIEL.

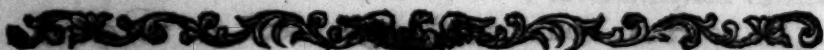
COVIELLE. Je vais vous instruire de tout. Retirons-nous ; le voilà qui revient.



S C E N E XV.

MONSIEUR JOURDAIN *seul.*

QUE diable est-ce-là ? Ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher ; & , moi, je ne vois rien de si beau que de hanter les grands seigneurs, il n'y a qu'honneur, & que civilité avec eux ; & je voudrois qu'il m'eût couté deux doigts de la main, & être né comte, ou marquis.



S C E N E XVI.

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Monsieur, voici monsieur le comte, & une dame qu'il mène par la main.

M. JOURDAIN. Hé, mon Dieu ! J'ai quelques ordres à donner. Di-leur que je vais venir tout-à-l'heure.



S C E N E XVII.

DORIMENE, DORANTE, LE LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Monsieur dit comme cela, qu'il va venir ici tout-à-l'heure.

DORANTE. Voilà qui est bien.

S C E N E

COVIEL. I am going to let you into the whole of it.
Let's retire; there he comes.



S C E N E XV.

Mr. J O R D A N *alone.*

WHat a Duce can this mean? They have nothing but great Lords to reproach me with; and I for my part see nothing so fine as keeping Company with your great Lords; there's nothing but Honour and Civility among 'em; and I wou'd it had cost me two Fingers of a Hand to have been born a Count, or a Marquis.



S C E N E XVI.

Mr. J O R D A N, *one* L A C Q U Y.

L A C Q U Y.

SIR, here's the Count, and a Lady, whom he's handing in.

Mr. JORDAN. Good lack-a-day, I have some Orders to give. Tell 'em that I'm a coming in a Minute.



S C E N E XVII.

DORIMENE, DORANTES, LACQUY.

L A C Q U Y.

MY Master says that he's a coming in a Minute.

DORANTES. 'Tis very well.



S C E N E XVIII.

D O R I M E N E , D O R A N T E .

D O R I M É N E .

JE ne sçais pas, Dorante, je fais encore ici une étrange démarche, de me laisser amener par vous dans une maison où je ne connois personne.

DORANTE. Quel lieu voulez-vous donc, Madame, que mon amour choisisse pour vous régaler, puisque, pour fuir l'éclat, vous ne voulez ni votre maison, ni la mienne ?

DORIMÉNE. Mais vous ne dites pas que je m'engage insensiblement chaque jour à recevoir de trop grands témoignages de votre passion. J'ai beau me défendre des choses, vous fatiguez ma résistance, & vous avez une civile opiniâtreté qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaît. Les visites fréquentes ont commencé, les déclarations sont venues ensuite, qui, après elles, ont traîné les sérénades & les cadeaux, que les présens ont suivis. Je me suis opposée à tout cela, mais vous ne vous rebutez point ; & , pied à pied, vous gagnez mes résolutions. Pour moi, je ne puis plus répondre de rien ; & je crois qu'à la fin vous me ferez venir au mariage, dont je me suis tant éloignée.

DORANTE. Ma foi, Madame, vous y devriez déjà être. Vous êtes veuve, & ne dépendez que de vous. Je suis maître de moi, & vous aime plus que ma vie. A quoi tient-il que, dès aujourd'hui, vous ne fassiez tout mon bonheur ?

DORIMÉNE. Mon Dieu ! Dorante, il faut des deux parts bien des qualités pour vivre heureusement ensemble ; & les deux plus raisonnables personnes du monde ont souvent peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

D O R A N T E .



S C E N E XVIII.

DORIMENE, DORANTES.

DORIMENE.

I Don't know, *Dorantes*; I take a strange step here in suffering you to bring me to a House where I know no body.

DORANTES. What Place then, Madam, wou'd you have a Lover choose to entertain you in, since, to avoid Clamour, you neither allow of your own House nor mine?

DORIMENE. But you don't mention that I am every Day insensibly engag'd to receive too great Proofs of your Passion. In vain do I refuse things, you weary me out of Resistance, and you have a civil kind of Obstinacy, which makes me come gently into whatsoever you please. Frequent Visits have commenc'd, Declarations came next, which drew after them Serenades and Entertainments, which were follow'd by Presents. I oppos'd all these things, but you are not disheartned, and you become Master of my Resolutions Step by Step. For my part, I can answer for nothing hereafter, and I believe in the End you will bring me to Matrimony, from which I stood so far aloof.

DORANTES. Faith, Madam, you ought to have been there already. You are a Widow, and depend upon no body but your self. I am my own Master, and love you more than my Life. What does it stick at then, that you shou'd not, from this Day forward, complete my Happiness?

DORIMENE. Lack-a-day, *Dorantes*, there must go a great many Qualities on both sides, to make People live happily together; and two of the most reasonable Persons in the World have often much ado to compose an Union to both their Satisfaction.

F 3

DORANTES.

126 LE BOURGÉOIS GENTILHOMME.

DORANTE. Vous vous moquez, Madame, de vous y figurer tant de difficultés ; & l'expérience que vous avez faite ne conclut rien pour tous les autres.

DORIMÈNE. Enfin, j'en reviens toujours là. Les dépenses que je vous vois faire pour moi, m'inquiètent par deux raisons ; l'une, qu'elles m'engagent plus que je ne voudrois, & l'autre, que je suis sûre, sans vous déplaire, que vous ne les faites point, que vous ne vous incommodiez ; & je ne veux point cela.

DORANTE. Ah ! Madame, ce sont des bagatelles, & ce n'est pas par là . . .

DORIMÈNE. Je sçais ce que dis ; &, entr'autres, le diamant que vous m'avez forcée à prendre, est d'un prix . . .

DORANTE. Hé, Madame, de grace, ne faites point tant valoir une chose que mon amour trouve indigne de vous ; & souffrez . . . Voici le maître du logis.



S C E N E XIX.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE.

M. JOURDAIN *après avoir fait deux révérences, se trouvant trop près de Dorimène.*

UN peu plus loin, Madame.

DORIMÈNE. Comment ?

M. JOURDAIN. Un pas, s'il vous plaît.

DORIMÈNE. Quoi donc ?

M. JOURDAIN. Reculez un peu pour la troisième :

DORANTE. Madame, Monsieur Jourdain sçait son monde.

M. JOURDAIN. Madame, ce m'est une gloire bien grande, de me voir assez fortuné, pour être si heureux, que d'avoir le bonheur, que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grace, de me faire l'honneur, de m'honorer de la faveur de votre présence ; &, si j'avois
aussi

DORANTES. You're in the wrong, Madam, to represent to your self so many Difficulties in this Affair; and the Experience you have had concludes nothing for the rest of the World.

DORIMENE. In short, I always abide by this. The Expences you put your self to for me, disturb me for two Reasons; one is, they engage me more than I cou'd wish; and the other is, I'm sure, no Offence to you, that you can't do this, but you must incommode your self, and I wou'd not have you do that.

DORANTES. Fy, Madam, these are Trifles, and 'tis not by that —

DORIMENE. I know what I say; and, amongst other things, the Diamond you forc'd me to take, is of value —

DORANTES. Nay, Madam, pray don't enhance the Value of a thing my Love thinks unworthy of you: and permit — Here's the Master of the House.



S C E N E XIX.

Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES.

Mr. JORDAN, *after having made two Bows, finding himself too near Dorimene.*

A Little farther, Madam.

DORIMENE. How?

Mr. JORDAN. One Step, if you please.

DORIMENE. What then?

Mr. JORDAN. Fall back a little for the third.

DORANTES. Mr. *Jordan*, Madam, knows the World.

Mr. JORDAN. Madam, 'tis a very great Honour that I am fortunate enough to be so happy, but to have the Felicity, that you should have the Goodness, to grant me the Favour, to do me the Honour, to honour me with the Favour of your Presence; and had I

aussi le mérite pour mériter un mérite comme le votre, & que le Ciel . . . envieux de mon bien . . . m'eut accordé . . . l'avantage de me voir digne . . . des . . .

DORANTE. Monsieur Jourdain, en voilà assez. Madame n'aime pas les grands complimens, & elle sçait que vous êtes homme d'esprit. [*bas à Dorimène.*] C'est un bon bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manières.

DORIMÈNE *bas à Dorante.*] Il n'est pas mal-aisé de s'en appercevoir.

DORANTE. Madame, voilà le meilleur de mes amis.

M. JOURDAIN. C'est trop d'honneur que vous me faites.

DORANTE. Galant homme tout-a-fait.

DORIMÈNE. J'ai beaucoup d'estime pour lui.

M. JOURDAIN. Je n'ai rien fait encore, Madame, pour mériter cette grace.

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] Prenez bien garde, au moins, à ne lui point parler du diamant que vous lui avez donné.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] Ne pourrois-je pas seulement lui demander comment elle le trouve ?

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] Comment ? Gardez-vous en bien. Cela seroit vilain à vous ; &, pour agir en galant homme, il faut que vous fassiez comme si ce n'étoit pas vous qui lui eussiez fait ce présent. [*haut.*] Monsieur Jourdain, Madame, dit qu'il est ravi de vous voir chez lui.

DORIMÈNE. Il m'honore beaucoup.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] Que je vous suis obligé, Monsieur, de lui parler ainsi pour moi.

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] J'ai eu une peine effroyable à la faire venir ici.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] Je ne sçais quelles graces vous en rendre.

DORANTE. Il dit, Madame, qu'il vous trouve la plus belle personne du monde.

DORI.

also the Merit to merit a Merit like yours, and that Heaven—envious of my Good—had granted me—the Advantage of being worthy—of—

DORANTES. Mr. *Jordan*, enough of this; my Lady does not love great Compliments, and she knows you are a Man of Wit. [*aside to Dorimene.*] 'Tis a down-right Cit, ridiculous enough, as you see, in his whole Behaviour.

DORIMENE *aside to Dorantes.*] It is not very difficult to perceive it.

DORANTES. Madam, this is a very good Friend of mine.
Mr. JORDAN. 'Tis too much Honour you do me.

DORANTES. A very polite Man.

DORIMENE. I have a great Esteem for him.

Mr. JORDAN. I have done nothing yet, Madam, to merit this Favour.

DORANTES *aside to Mr. Jordan.*] Take good care however not to speak to her of the Diamond you gave her.

Mr. JORDAN *aside to Dorantes.*] Mayn't I ask her only how she likes it?

DORANTES *aside to Mr. Jordan.*] How! Take special care you don't. 'Twould be villainous of you; and to act like a Man of Galantry, you shou'd make as if it were not you who made the Present. [*aloud.*] Mr. *Jordan*, Madam, says that he's in Raptures to see you at his House.

DORIMENE. He does me a great deal of Honour.

Mr. JORDAN *aside to Dorantes.*] How am I oblig'd to you, Sir, for speaking to her in that manner on my Account!

DORANTES *aside to Mr. Jordan.*] I have had a most terrible Difficulty to get her to come hither.

Mr. JORDAN *aside to Dorantes.*] I don't know how to thank you enough for it.

DORANTES. He says, Madam, that he thinks you the most charming Person in the World.

130 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

DORIMÈNE. C'est bien de la grace qu'il me fait.

M. JOURDAIN. Madame, c'est vous qui faites les graces, & . . .

DORANTE. Songeons à manger.



S C E N E XX.

M. JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS à monsieur Jourdain.

Tout est prêt, Monsieur.

DORANTE. Allons donc nous mettre à table ; & qu'on fasse venir les musiciens.



A C T E IV. S C E N E I.

DORIMÈNE, MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, TROIS MUSICIENS, LAQUAIS.

DORIMÈNE.



Comment, Dorante, voilà un repas tout-à-fait magnifique ?

M. JOURDAIN. Vous vous moquez, Madame, & je voudrois qu'il fut plus digne de vous être offert. [*Dorimène, monsieur Jourdain, Dorante, & les trois musiciens se mettent à table.*]

DORANTE. Monsieur Jourdain a raison, Madame, de parler de la sorte ; & il m'oblige de vous faire si bien les honneurs de chez lui. Je demeure d'accord avec lui que le repas n'est pas digne de vous. Comme c'est moi qui l'ai ordonné, & que je n'ai pas sur cette matière les lumières de nos amis, vous n'avez pas ici un repas fort sçavant, & vous y trouverez des incongruités de bonne chère, & des

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 131

DORIMENE. 'Tis a great Favour he does me.

Mr. JORDAN. Madam, it's you who do the Favours,
and ———

DORANTES. Let's think of eating.



S C E N E XX.

Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES,
a LACQUY.

LACQUY to Mr. Jordan.

EVERY thing is ready, Sir.

DORANTES. Come then, let us sit down to
Table; and fetch the Musicians.



A C T IV. S C E N E I.

DORIMENE, Mr. JORDAN, DORANTES,
three MUSICIANS, LACQUIES.

DORIMENE.

HOW, *Dorantes?* why here's a most magni-
cent Repast!

Mr. JORDAN. You are pleas'd to banter,
Madam, I wou'd it were more worthy of
your Acceptance. [*Dorimene, Mr. Jordan, Dorantes,*
and three Musicians sit down at the Table.]

DORANTES. Mr. *Jordan*, Madam, is in the right
in what he says, and he obliges me in paying you,
after so handsome a manner, the Honours of his
House. I agree with him that the Repast is not wor-
thy of you. As it was my self who order'd it, and I
am not so clearly sighted in these Affairs, as certain of
our Friends, you have here no very learned Feast;
and

des barbarismes de bon goût. Si Damis s'en étoit mêlé, tout seroit dans les règles ; il y auroit par tout de l'élégance & de l'érudition, & il ne manqueroit pas de vous exagérer lui-même toutes les pièces du repas qu'il vous donneroit, & de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux, de vous parler d'un pain de rive à biseau doré, relevé de croûte par tout, croquant tendrement sous la dent, d'un vin à sève veloutée, armé d'un vert qui n'est point trop commandant, d'un quarré de mouton gourmandé de perfil, d'une longe de veau de rivière, longue comme cela, blanche, délicate, & qui, sous les dents, est une vraie pâte d'amande, de perdrix relevées d'un fumet surprenant, & pour son opéra, d'une soupe à bouillon perlé, soutenue d'un jeune gros dindon, cantonnée de pigeonneaux, & couronnée d'oignons blancs mariés avec la chicorée. Mais, pour moi, je vous avoue mon ignorance ; &, comme monsieur Jourdain a fort bien dit, je voudrois que le repas fût plus digne de vous être offert.

DORIMÈNE. Je ne réponds à ce compliment, qu'en mangeant comme je fais.

M. JOURDAIN. Ah ! Que voilà de belles mains !

DORIMÈNE. Les mains sont médiocres, monsieur Jourdain, mais vous voulez parler du diamant qui est fort beau.

M. JOURDAIN. Moi, Madame ! Dieu me garde d'en vouloir parler. Ce ne seroit pas agir en galant homme ; & le diamant est fort peu de chose.

DORIMÈNE. Vous êtes bien dégoûté.

M. JOURDAIN. Vous avez trop de bonté

DORANTE *après avoir fait signe à monsieur Jourdain.*] Allons, qu'on donne du vin à monsieur Jourdain, & à ces messieurs, qui nous feront la grace de nous chanter un air à boire.

DORIMÈNE. C'est merveilleusement assaisonner la
bonne

and you will find Incongruities of good Cheer in it, some Barbarisms of good Taste. Had our Friend *Damis* had a hand here, every thing had been done by Rule; Elegance and Erudition wou'd have run thro' the whole, and he wou'd not have fail'd exaggerating all the regular Pieces of the Repast he gave you, and force you to own his great Capacity in the Science of good Eating; he wou'd have told you of Bread *de Rive*, with the golden Kissing-crust, raised too all round with a Crust that crumples tenderly in your Teeth; of Wine with a Velvet Sap, heightned with a Smartness not too overpowering; of a Breast of Mutton stuff'd with Parsley; of a Loin of Veal *de Riviere*, thus long, white, delicate, and which is a true Almond Paste between the Teeth; of your Partridges heighten'd with a surprising *Gout*; and then by way of Farce or Entertainment, of a Soup with Gelly Broth, fortify'd with a young plump Turkey-Pout, canton'd with Pigeons, and garnish'd with white Onions marry'd to the Succory. But, for my part, I confess to you my Ignorance; and, as Mr. *Jordan* has very well said, I wish the Repast were more worthy of your Acceptance.

DORIMENE. I make no other answer to this Compliment than eating as I do.

MR. JORDAN. Ah! what pretty Hands are there!

DORIMENE. The Hands are so so, Mr. *Jordan*; but you mean to speak of the Diamond which is very pretty.

MR. JORDAN. I, Madam? Marry Heav'n forbid I should speak of it; I should not act like a Gentleman of Galantry, and the Diamond is a very Trifle.

DORIMENE. You are wond'rous nice.

MR. JORDAN. You have too much Goodness—

DORANTES *having made Signs to Mr. Jordan.*] Come, give some Wine to Mr. *Jordan*, and to those Gentlemen who will do us the Favour to sing us a Catch.

DORIMENE. You give a wondrous Relish to the
good

134 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

bonne chère, que d'y mêler la musique ; & je me vois ici admirablement régalée.

M. JOURDAIN. Madame, ce n'est pas

DORANTE. Monsieur Jourdain, prêtons silence à ces messieurs ; ce qu'ils nous diront, vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire.

I. & II. MUSICIEN *ensemble, un verre à la main.*

Un petit doigt, Philis, pour commencer le tour ;

Ah ! Qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes !
Vous & le vin, vous vous prêtez des armes,

Et je sens pour tous deux redoubler mon amour ;

Entre lui, vous & moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits,

Et que l'on voit par lui votre bouche embellie !

Ah ! L'un de l'autre ils me donnent envie,

Et de vous & de lui je m'enivre à longs traits.

Entre lui, vous & moi, jurons, jurons, ma belle,
Une ardeur éternelle.

II. & III. MUSICIEN *ensemble.*

Buvons, chers amis, buvons,

Le tems qui fuit nous y convie ;

Profitons de la vie

Autant que nous pouvons.

Quand on a passé l'onde noire,

Adieu le bon vin, nos amours ;

Dépêchons-nous de boire,

On ne boit pas toujours.

Laissons raisonner les fots

Sur le vrai bonheur de la vie ;

Notre philosophie

Le met parmi les pots.

Les biens, le sçavoir & la gloire

N'ôtent point les soucis fâcheux ;

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 135

good Cheer by mixing Musick with it; I am admirably well regal'd here.

MR. JORDAN. Madam, it is not —

DORANTES. Mr. Jordan, let us listen to these Gentlemen, they'll entertain us with something better than all we can possibly say.

First and Second MUSICIAN together with a Glass in their Hands.

*Put it round, my dear Phillis, invert the bright Glass;
Oh what Charms to the Crystal those Fingers impart!
You and Bacchus combin'd, all Resistance surpasse,
And with Passion redoubled have ravish'd my Heart.
'Twixt Him, You and Me, my Charmer, my Fair,
Eternal Affection let's swear.*

*At the Touch of those Lips how he sparkles more bright!
And his Touch, in return, those Lips does embellish:
I cou'd quaff 'em all Day, and drink Bumpers all Night.
What longing each gives me, what Gusto, what Relish!
'Twixt Him, You, and Me, my Charmer, my Fair,
Eternal Affection let's swear.*

Second and Third MUSICIAN together.

*Since Time flies so nimbly away,
Come drink, my dear Boys, drink about;
Let's Husband him well while we may,
For Life may be gone before the Mug's out.
When Charon has got us aboard,
Our drinking and wooing are past;
We ne'er to lose Time can afford,
For drinking's a Trade not always to last.*

*Let your puzzling Rogues in the Schools,
Dispute of the Bonum of Man;
Philosophers dry are but Fools,
The Secret is this, drink, drink off your Can.
When Charon has got us aboard,
Our drinking and wooing are past,*

136 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Et ce n'est qu'à bien boire
Que l'on peut être heureux.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Sus, sus, du vin par tout. Versez, garçon, versez,
Versez, versez toujours, tant qu'on vous dise assez.

DORIMÈNE. Je ne crois pas qu'on puisse mieux chan-
ter ; & cela est tout-à-fait beau.

M. JOURDAIN. Je vois encore ici, Madame, quelque
chose de plus beau.

DORIMÈNE. Ouais ! Monsieur Jourdain est galant
plus que je ne pensois.

DORANTE. Comment, Madame ? Pour qui prenez-
vous monsieur Jourdain ?

M. JOURDAIN. Je voudrois bien qu'elle me prît pour
ce que je dirois.

DORIMÈNE. Encore ?

DORANTE à *Dorimène*.] Vous ne le connoissez pas.

M. JOURDAIN. Elle me connoitra quand il lui
plaira.

DORIMÈNE. Oh ! Je le quitte.

DORANTE. Il est homme qui a toujours la rispoite
en main. Mais vous ne voyez pas que monsieur Jour-
dain, Madame, mange tous les morceaux que vous
avez touchés.

DORIMÈNE. Monsieur Jourdain est un homme qui
me ravit.

M. JOURDAIN. Si je pouvois ravir votre cœur, je
ferois



S C E N E II.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOUR-
DAIN, DORIMÈNE, DORANTE, MU-
SICIENS, LAQUAIS.

Madame JOURDAIN.

A H, ah ! Ja trouve ici bonne compagnie ; & je
vois bien qu'on ne m'y attendoit pas. C'est donc

*We ne'er to lose Time can afford,
For drinking's a Trade not always to last.*

[All Three together.]

*Why bob there! some Wine, Boys! come fill the Glass, fill,
Round and round let it go, till we bid it stand still.*

DORIMENE. I don't think any thing can be better
sung; and 'tis extremely fine.

Mr. JORDAN. I see something here tho', Madam,
much finer.

DORIMENE. Hey! Mr. *Jordan* is more galant than
I thought he was.

DORANTES. How, Madam! who do you take
Mr. *Jordan* for?

Mr. JORDAN. I wish she wou'd take me for what
I cou'd name.

DORIMENE. Again?

DORANTES to Dorimene.] You don't know him.

Mr. JORDAN. She shall know me whenever she
pleases.

DORIMENE. Oh! Too much.

DORANTES. He's one who has a Repartee always at
hand. But you don't see, Madam, that Mr. *Jordan*
eats all the Pieces you have touch'd.

DORIMENE. Mr. *Jordan* is a Man that I am
charm'd with.

Mr. JORDAN. If I could charm your Heart, I should
be—



S C E N E II.

Mrs. JORDAN, Mr. JORDAN, DORI-
MENE, DORANTES, MUSICIANS,
LACQUES.

Mrs. JORDAN.

Hey-day! why here's a jolly Company of you,
and I see very well you did not expect me. It

pour cette belle affaire-ci, monsieur mon mari, que vous avez eu tant d'empressement à m'envoyer dîner chez ma sœur ? Je viens de voir un théâtre là-bas, & je vois ici un banquet à faire nôtres. Voilà comme vous dépensez votre bien ; c'est ainsi que vous festinez les dames en mon absence, & que vous leur donnez la musique & la comédie, tandis que vous m'envoyez promener.

DORANTE. Que voulez-vous dire, madame Jourdain ? Et quelles fantaisies sont les vôtres de vous aller mettre en tête que votre mari dépense son bien, & que c'est lui qui donne ce régal à madame ? Apprenez que c'est moi, je vous prie ; qu'il ne fait seulement que me prêter sa maison, & que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

M. JOURDAIN. Oui, impertinente, c'est monsieur le comte qui donne tout ceci à madame, qui est une personne de qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma maison, & de vouloir que je sois avec lui.

MADAME JOURDAIN. Ce sont des chansons que cela ; je sçais ce que je sçais.

DORANTE. Prenez, madame Jourdain, prenez de meilleures lunettes.

MADAME JOURDAIN. Je n'ai que faire de lunettes, Monsieur, & je vois assez clair ; il y a long-tems que je sens les choses, & je ne suis pas une bête. Cela est fort vilain à vous, pour un grand seigneur, de prêter la main, comme vous faites, aux sottises de mon mari. Et vous, Madame, pour une grande dame, cela n'est ni beau, ni honnête à vous, de mettre de la dissention dans un ménage ; & de souffrir que mon mari soit amoureux de vous.

DORIMÈNE. Que veut donc dire tout ceci ? Allez, Dorante, vous vous moquez de m'exposer aux sottises vives de cette extravagante.

DORANTE *sui-vant Dorimène qui sort.*] Madame, holà, Madame, où courez-vous ?

M. JOURDAIN.

It was for this pretty Affair then, Mr. Husband o' mine, that you were in such a violeut Hurry to pack me off to dine with my Sister; I just now found a Play-House below, and here I find a Dinner fit for a Wedding. Thus it is you spend your Mony, and thus it is you feast the Ladies in my Absence, and present 'em with Musick and a Play, whilst I'm sent abroad in the mean time.

DORANTES. What do you mean, Madam *Jordan*? And what's your Fancy to take it into your Head, that your Husband spends his Mony, and that 'tis he who entertains my Lady? Know, pray, that 'tis I do it, that he only lends me his House, and that you ought to consider a little better what you say.

MR. JORDAN. Yes, Mrs. Impertinence, 'tis the Count that presents the Lady with all this, who is a Person of Quality. He does me the Honour to borrow my House, and is pleased to let me be with him.

Mrs. JORRAN. 'Tis all Stuff this. I know what I know.

DORANTES. Mrs. *Jordan*, take your best Spectacles, take 'em.

Mrs. JORDAN. I've no need of Spectacles, Sir, I see clear enough; I've smelt Things out a great while ago, I am no Ass. 'Tis base in you, who are a great Lord, to lend a helping Hand, as you do, to the Follies of my Husband. And you, Madam, who are a great Lady, 'tis neither handsome, nor honest in you, to sow Dissension in a Family, and to suffer my Husband to be in Love with you.

DORIMENE. What can be the meaning of all this? Go, *Dorantes*, 'tis wrong in you to expose me to the silly Visions of this raving Woman.

DORANTES *following Dorimene who goes out.*] Madam, why Madam, where are you running?

MR. JORDAN.

M. JOURDAIN. Madame. Monsieur le comte, faites-lui mes excuses ; & tâchez de la ramener.



S C E N E III.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR
JOURDAIN, LAQUAIS.

M. JOURDAIN.

AH ! Impertinente que vous êtes, voilà de vos beaux faits. Vous me venez faire des affronts devant tout le monde ; & vous chassez de chez moi des personnes de qualité.

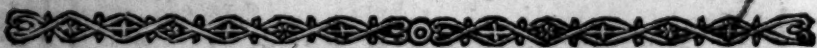
Madame JOURDAIN. Je me moque de leur qualité.

M. JOURDAIN. Je ne sçais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les pièces du repas que vous êtes venue troubler.

[*Les laquais emportent la table.*

Madame JOURDAIN *sortant.*] Je me moque de cela. Ce sont mes droits que je défends ; & j'aurai pour moi toutes les femmes.

M. JOURDAIN. Vous faites bien d'éviter ma colère.



S C E N E IV.

MONSIEUR JOURDAIN *seul.*

ELle est arrivée là bien malheureusement. J'étois en humeur de dire de jolies choses ; & jamais je ne m'étois senti tant d'esprit. Qu'est-ce que c'est que cela ?



S C E N E

Mr. JORDAN. Madam— My Lord, make my Excuses to her and endeavour to bring her back.



S C E N E III.

Mrs. JORDAN *and* Mr. JORDAN, LAC-
QUIES.

Mr. JORDAN.

A A! Impertinent Creature as you are, these are your fine Doings; you come and affront me in the Face of all the World, and drive People of Quality away from my House.

Mrs. JORDAN. I value not their Quality.

Mr. JORDAN. I don't know what hinders me, you plaguy Hussy, from splitting your Skull with the Fragments of the Feast you came here to disturb.

[Lacquies *take away the Table.*

Mrs. JORDAN *going.*] I despise all this. I defend my own Rights, and I shall have all the Wives on my side.

Mr. JORDAN. You do well to get out o' the way of my Fury.



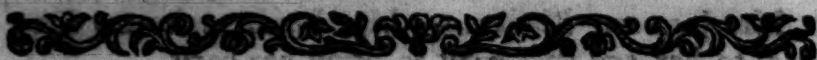
S C E N E IV.

Mr. JORDAN *alone.*

SHE came here at a most unlucky Time. I was in the Humour of saying fine Things, and never did I find my self so witty. What have we got here?



S C E N E



S C E N E V.

M. JOURDAIN, COVIELLE *déguisé*.

COVIELLE.

Monsieur, je ne sçais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

M. JOURDAIN. Non, Monsieur.

COVIELLE. Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

M. JOURDAIN. Moi ?

COVIELLE. Oui. Vous étiez le plus bel enfant du monde, & toutes les dames vous prenoient dans leurs bras pour vous baiser.

M. JOURDAIN. Pour me baiser ?

COVIELLE. Oui. J'étois grand ami de feu monsieur votre père.

M. JOURDAIN. De feu monsieur mon père ?

COVIELLE. Oui. C'étoit un fort honnête gentilhomme.

M. JOURDAIN. Comment dites-vous ?

COVIELLE. Je dis que c'étoit un fort honnête gentilhomme.

M. JOURDAIN. Mon père ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Vous l'avez fort connu ?

COVIELLE. Assurément.

M. JOURDAIN. Et vous l'avez connu pour gentilhomme ?

COVIELLE. Sans doute.

M. JOURDAIN. Je ne sçais donc pas comment le monde est fait.

COVIELLE. Comment ?

M. JOURDAIN. Il y a de fottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.

COVIELLE. Lui, marchand ? C'est pure médisance,
il

S C E N E V.

Mr. JORDAN, COVIEL *disguis'd.*

COVIEL.

SIR, I don't know whether I have the Honour to be known to you.

Mr. JORDAN. No, Sir.

COVIEL. I have seen you when you were not above thus tall.

Mr. JORDAN. Me?

COVIEL. Yes: You were one of the prettiest Children in the World; and all the Ladies us'd to take you in their Arms to kiss you.

Mr. JORDAN. To kiss me?

COVIEL. Yes, I was an intimate Friend of the late Gentleman your Father.

Mr. JORDAN. Of the late Gentleman my Father!

COVIEL. Yes. He was a very honest Gentleman.

Mr. JORDAN. What is't you say?

COVIEL. I say that he was a very honest Gentleman.

Mr. JORDAN. My Father?

COVIEL. Yes.

Mr. JORDAN. Did you know him very well?

COVIEL. Certainly.

Mr. JORDAN. And did you know him for a Gentleman?

COVIEL. Without doubt.

Mr. JORDAN. I don't know then what the World means.

COVIEL. How?

Mr. JORDAN. There is a stupid sort of People, who wou'd face me down that he was a Tradesman.

COVIEL. He a Tradesman? 'Tis meer Scandal, he never

144 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisoit, c'est qu'il étoit fort obligeant, fort officieux ; &, comme il se connoissoit fort bien en étoffes, il en alloit choisir de tous les côtés, les faisoit apporter chez lui, & en donnoit à ses amis pour de l'argent.

M. JOURDAIN. Je suis ravi de vous connoître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père étoit gentilhomme.

COVIELLE. Je le soutiendrai devant tout le monde.

M. JOURDAIN. Vous m'obligerez. Quel sujet vous amène ?

COVIELLE. Depuis avoir connu feu monsieur votre père, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout le monde.

M. JOURDAIN. Par tout le monde ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là.

COVIELLE. Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours ; &, par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

M. JOURDAIN. Quelle ?

COVIELLE. Vous sçavez que le fils du grand Turc est ici.

M. JOURDAIN. Moi ? Non.

COVIELLE. Comment ! Il a un train tout-à-fait magnifique ; tout le monde le va voir, & il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

M. JOURDAIN. Par ma foi, je ne sçavois pas cela.

COVIELLE. Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.

M. JOURDAIN. Le fils du grand Turc ?

COVIELLE. Oui ; & il veut être votre gendre.

M. JOURDAIN. Mon gendre, le fils du grand Turc ?

COVIELLE. Le fils du grand Turc votre gendre.
Comme

never was one. All that he did was, that he was very obliging, very officious, and as he was a great *Connoisseur* in Stuffs, he used to pick them up every where, have 'em carried to his House, and gave 'em to his Friends for Mony.

MR. JORDAN. I'm very glad of your Acquaintance, that you may bear Witness that my Father was a Gentleman.

COVIEL. I'll maintain it in the face of all the World.

MR. JORDAN. You will oblige me. What Business brings you here?

COVIEL. Since my Acquaintance with the late Gentleman your Father, honest Gentleman, as I was telling you, I have travel'd round the World.

MR. JORDAN. Round the World?

COVIEL. Yes.

MR. JORDAN. I fancy 'tis a huge way off, that same Country.

COVIEL. Most certainly. I have not been return'd from these tedious Travels of mine but four Days: And because I have an Interest in every thing that concerns you, I come to tell you the best News in the World.

MR. JORDAN. What?

COVIEL. You know that the Son of the Great *Turk* is here.

MR. JORDAN. I? No.

COVIEL. How? He has a most magnificent Train: All the World goes to see him, and he has been receiv'd in this Country as a Person of Importance.

MR. JORDAN. In troth, I did not know that.

COVIEL. What is of Advantage to you in this Affair is, that he is in Love with your Daughter.

MR. JORDAN. The Son of the Great *Turk*?

COVIEL. Yes, and wants to be your Son-in-Law.

MR. JORDAN. My Son-in-Law, the Son of the Great *Turk*?

COVIEL. The Son of the Great *Turk* your Son-in-

146 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Comme je le fus voir, & que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi : & , après quelques autres discours, il me dit ; *Acciam croc soler onch alla moustaph gidelum amanabem warabini oussere carbulatb*. C'est-à-dire ; N'as-tu pas vu une jeune belle personne, qui est la fille de monsieur Jourdain, gentilhomme parisien ?

M. JOURDAIN. Le fils du grand Turc dit cela de moi ?

COVIELLE. Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connoissois particulièrement, & que j'avois vu votre fille ; Ah ! me dit-il, *marababa sabem* ! c'est-à-dire, ah ! Que je suis amoureux d'elle !

M. JOURDAIN. *Marababa sabem* veut dire, Ah ! Que je suis amoureux d'elle ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Par ma foi, vous faites bien de me le dire ; car, pour moi, je n'aurois jamais crû que *marababa sabem* eût voulu dire, Ah ! Que je suis amoureux d'elle ! Voilà une langue admirable que ce ture !

COVIELLE. Plus admirable qu'on ne peut croire. Sçavez-vous bien ce que veut dire, *caracacamouchen* ?

M. JOURDAIN. *Caracacamouchen* ? Non.

COVIELLE. C'est-à-dire, ma chère ame.

M. JOURDAIN. *Caracacamouchen* veut dire, ma chère ame ?

COVIELLE. Oui.

M. JOURDAIN. Voilà qui est merveilleux ! *Caracacamouchen*, ma chère ame. Diroit-on jamais cela ? Voilà qui me confond.

COVIELLE. Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage ; & , pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité de son pays.

M. JOURDAIN. *Mamamouchi* ?

COVI-

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 147

LAW. As I have been to see him, and perfectly understand his Language, he held a Conversation with me; and after some other Discourse, says he to me, *Acciam croc soler, onch alla moufiaph gidelum amanabem varabini oussere carbulath*. That is to say have you not seen a young handsome Person, who is the Daughter of Mr. Jordan, a Gentleman of Paris?

MR. JORDAN. The Son of the Great Turk said that of me?

COVIEL. Yes, As I made Answer to him, that I knew you particularly well, and that I had seen your Daughter: Ah, says he to me, *Marababa sabem*; that is to say, Ah! how am I enamour'd with her!

MR. JORDAN. *Marababa sabem* means, Ah! how am I enamour'd with her?

COVIEL. Yes.

MR. JORDAN. Marry, you did well to tell me so, for as for my part, I should never have believed that *Marababa sabem* had meant, Ah! how am I enamour'd with her! 'Tis an admirable Language, this same Turkish!

COVIEL. More admirable than one can believe. Do you know very well what is the meaning of *Cacaramouchen*?

MR. JORDAN. *Cacaramouchen*? No.

COVIEL. 'Tis as if you shou'd say, my dear Soul.

MR. JORDAN. *Cacaramouchen* means, my dear Soul?

COVIEL. Yes.

MR. JORDAN. Why, 'tis very wonderful! *Cacaramouchen*, my dear Soul. Wou'd one ever ha' thought it? I am perfectly confounded at it.

COVIEL. In short, to finish my Embassy, he comes to demand your Daughter in Marriage; and to have a Father-in-Law who shou'd be suitable to him, he designs to make you a *Mamamouchi*, which is a certain grand Dignity of his Country.

MR. JORDAN. *Mamamouchi*?

148 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

COVIELLE. Oui, *mamamouchi* ; c'est-à-dire, en notre langue, paladin. Paladin, ce font de ces anciens
Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde ; & vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la terre.

M. JOURDAIN. Le fils du grand Turc m'honore beaucoup ; & je vous prie de me mener chez lui, pour lui faire mes remerciemens.

COVIELLE. Comment ! Le voilà qui va venir ici.

M. JOURDAIN. Il va venir ici ?

COVIELLE. Oui ; & il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

M. JOURDAIN. Voilà qui est bien prompt.

COVIELLE. Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

M. JOURDAIN. Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre, qui s'est allé mettre en tête un certain Cléonte ; & elle jure de n'épouser personne que celui-là.

COVIELLE. Elle changera de sentiment, quand elle verra le fils du grand Turc ; & puis il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de choses près. Je viens de le voir, on me l'a montré ; & l'amour qu'elle a pour l'un pourra passer aisément à l'autre, & Je l'entends venir ; le voilà.



SCENE VI.

CLEONTE *en Turc, trois Pages portant la veste de Cléonte*, M. JOURDAIN, COVIELLE.

CLÉONTE.

A *Mbousabim oqui boraf, Giourdina, salamaléqui.*
COVIELLE *à monsieur Jourdain.*] C'est-à-dire, monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme
un

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 149

COVIEL. Yes, *Mamamouchi*: That is to say, in our Language, a Paladine. Paladine, is your Ancient—— Paladine in short: there's nothing in the World more noble than this; and you will rank with the grandest Lord upon Earth.

Mr. JORDAN. The Son of the Great Turk does me a great deal of Honour, and I desire you wou'd carry me to him, to return him my Thanks.

COVIEL. How? Why he's just a coming hither.

Mr. JORDAN. Is he a coming hither?

COVIEL. Yes. And he brings all things along with him for the Ceremony of your Dignity.

Mr. JORDAN. He's main hasty.

COVIEL. His Love will suffer no Delay.

Mr. JORDAN. All that perplexes me, in this Case, is, that my Daughter is an obstinate Hussy, who has took into her Head one *Cleontes*, and vows she'll Marry no Person besides him.

COVIEL. She'll change her Opinion, when she sees the Son of the Grand *Turk*; and then there happens here a very marvellous Adventure, that is, that the Son of the Grand *Turk* resembles this *Cleontes*, with a trifling difference. I just now came from him, they shew'd him me; and the Love she bears for one, may easily pass to the other, and — I hear him coming; there he is.



S C E N E VI.

CLEONTES *like a Turk, three Pages carrying the Vest of Cleontes, Mr. JORDAN, COVIEL.*

CLEONTES.

A *Mbousabim oqui boraf, Iordina, salamalequi.*
COVIEL *to Mr. Jordan.*] That is to say, Mr. Jordan, may your Heart be all the Year like a Rose-
Tree

un rosier fleuri. Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

M. JOURDAIN. Je suis très-humble serviteur de son altesse turque.

COVIELLE. *Carigar camboto oustin moraf.*

CLÉONTE. *Oustin yoc catamaléqui basum base alla moran.*

COVIELLE. Il dit que le Ciel vous donne la force des lions, & la prudence des serpens.

M. JOURDAIN. Son altesse turque m'honore trop; & je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

COVIELLE. *Ossa binamen sadoc baballi oracaf ouram.*

CLÉONTE. *Bel-men.*

COVIELLE. Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, & de conclure le mariage.

M. JOURDAIN. Tant de choses en deux mots?

COVIELLE. Oui. La langue turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.



SCENE VII.

COVIELLE *seul.*

AH, ah, ah! Ma foi, cela est tout-à-fait drôle. Quelle duppe! Quand il auroit appris son rôle par cœur, il ne pourroit pas le mieux jouer. Ah, ah!



SCENE

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 151

Tree in flower. These are obliging ways of speaking in that Country.

Mr. JORDAN. I am his Turkish Highness's most humble Servant.

COVIEL. *Carigar camboto oustin moraf.*

CLEONTES. *Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.*

COVIEL. He says that Heaven has given you the Strength of Lions, and the Prudence of Serpents.

Mr. JORDAN. His Turkish Highness does me too much Honour ; and I wish him all manner of Prosperity.

COVIEL. *Ossa binamin sadoc babally oracaf ouram.*

CLEONTES. *Bel-men.*

COVIEL. He says that you should go quickly with him, to prepare your self for the Ceremony, in order afterwards to see your Daughter, and to conclude the Marriage.

Mr. JORDAN. So many things in two Words ?

COVIEL. Yes, the Turkish Language is much in that way ; it says a great deal in a few Words. Go quickly where he desires you.



S C E N E VII.

COVIEL alone.

HA, ha, ha. I'faith, this is all absolutely droll. What a Dupe ! Had he had his Part by heart, he cou'd not have play'd it better. O, hoh !





S C E N E VIII.

DORANTE, COVIELLE.

COVIELLE.

JE vous prie, Monsieur, de nous vouloir aider céans dans une affaire qui s'y passe.

DORANTE. Ah, ah ! Covielle, qui t'auroit reconnu ? Comme te voilà ajusté !

COVIELLE. Vous voyez. Ah, ah !

DORANTE. De quoi ris-tu ?

COVIELLE. D'une chose, Monsieur, qui le mérite bien.

DORANTE. Comment ?

COVIELLE. Je vous le donnerois en bien des fois, Monsieur, à deviner le stratagème dont nous nous servons auprès de monsieur Jourdain, pour porter son esprit à donner sa fille à mon maître.

DORANTE. Je ne devine point le stratagème ; mais je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entreprens.

COVIELLE. Je sçais, Monsieur, que la bête vous est connue.

DORANTE. Appren-moi ce que c'est.

COVIELLE. Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin, pour faire place à ce que j'apperçois venir. Vous pourrez voir une partie de l'histoire, tandis que je vous conterai le reste.



S C E N E IX.

CEREMONIE TURQUE.

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS *assistans du*
MUPHTI, *chantans & dansans.*

SIX turcs entrent gravement deux à deux, au son des instrumens. Ils portent trois tapis qu'ils lèvent fort



SCENE VIII.

DORANTES, COVIEL.

COVIEL.

I Beseech you, Sir, lend us a helping Hand here, in a certain Affair which is in Agitation.

DORANTES. Ah! ah! *Coviel*, who cou'd have known thee? How art thou trim'd out there!

COVIEL. You see, Ha, ha.

DORANTES. What do y' laugh at?

COVIEL. At a thing, Sir, that well deserves it.

DORANTES. What?

COVIEL. I cou'd give you a good many times, Sir, to guess the Stratagem we are making use of with Mr. *Jordan*, to bring him over to give his Daughter to my Master.

DORANTES. I don't at all guess the Stratagem, but I guess it will not fail of its Effect, since you undertake it.

COVIEL. I know, Sir, you are not unacquainted with the Animal.

DORANTES. Tell me what it is.

COVIEL. Be at the trouble of withdrawing a little farther off, to make Room for what I see a coming. You will see one part of the Story, whilst I give you a Narration of the rest.



SCENE IX.

THE TURKISH CEREMONY.

The MUFTI, DERSIS, TURKS *assisting to the MUFTI, Singers and Dancers.*

SIX Turks enter gravely, two and two, to the sound of Instruments. They bear three Carpets, with which

154 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

haut, après en avoir fait, en dansant, plusieurs figures. Les turcs chantans passent par-dessous ces tapis, pour s'aller ranger aux deux côtés du théâtre. Le muphti, accompagné des dervis ferme cette marche.

Alors les turcs étendent les tapis par terre, & se mettent dessus à genoux. Le muphti & les dervis restent debout au milieu d'eux ; &, pendant que le muphti invoque Mabomet, en faisant beaucoup de contorsions & de grimaces sans proférer une seule parole, les turcs assistans se prosternent jusqu'à terre, chantant, alli, lèvent les bras au Ciel, en chantant, alla, ce qu'ils continuent jusqu'à la fin de l'invocation, après laquelle ils se lèvent tous, chantant, alla ekber ; & deux dervis vont chercher monsieur Jourdain.



SCENE X.

LE MUPHTI, DERVIS, *Turcs chantans & dansans*, M. JOURDAIN *vêtu à la Turquie, la tête rasée, sans turban & sans sabre.*

LE MUPHTI *à monsieur Jourdain.*

SE ti fabir,
Ti respondir ;
Sé non fabir,
Tazir, tazir.

Mi star muphti,
Ti qui star ti
Non intendir ;
Tazir, tazir.

[Deux dervis font retirer monsieur Jourdain.]



SCENE

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 155

which they dance in several Figures, and then lift 'em up very high : The *Turks* singing, pass under the Carpets, and range themselves on each side of the Stage. The *Mufti* accompany'd by *Dervises*, close the March.

Then the *Turks* spread the Carpets on the Ground, and kneel down upon 'em ; the *Mufti* and the *Dervises* standing in the middle of them ; while the *Mufti* invokes *Mahomet* in dumb Contortions and Grimaces, the *Turks* prostrate themselves to the Ground, singing *Alli*, raising their Hands to Heaven, singing *Alla*, and so continuing alternately to the End of the Invocation : When they all rise up, singing *Alla ekber* ; then two *Dervises* bring Mr. *Jordan*.



SCENE X.

The MUFTI, DERVIS, Turkish Singers and Dancers, Mr. JORDAN cloath'd like a Turk, his Head shaw'd, without a Turban or Sabre.

The MUFTI to Mr. Jordan.

I*F thou understandest,*
Answer ;

If thou dost not understand,
Hold thy peace, hold thy peace.

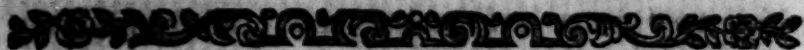
I am Mufti,
Thou ! who thou art

I don't know :
Hold thy peace, hold thy peace.

[Two Dervises retire with Mr. Jordan.]



SCENE



SCENE XI.

LE MUPHTI, DERSIS, TURCS
chantans & dansans.

LE MUPHTI.

D Icé, Turqué, qui star quista.
Anabatista, anabatista ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Zuinglista ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Cossita ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Hussita ? Morista ? Fronista ?

LES TURCS. Ioc, ioc, ioc.

LE MUPHTI. Ioc, ioc, ioc. Star pagana ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Lutérama ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Puritana ?

LES TURCS. Ioc.

LE MUPHTI. Bramina ? Mossina ? Zarina ?

LES TURCS. Ioc. Ioc. Ioc.

LE MUPHTI. Ioc. Ioc. Ioc. Mahamétana, mahamétana ?

LES TURCS. Hi valla. Hi valla.

LE MUPHTI. Como chamara ? Como chamara ?

LES TURCS. Giourdina, Giourdina.

LE MUPHTI *sautant.*] Giourdina, Giourdina.

LES TURCS. Giourdina, Giourdina.

LE MUPHTI. Mahaméta, per Giourdina,

Mi prégar séra é matina.

Voler far un paladina

De Giourdina, de Giourdina ;

Dar turbanta, é dar scarrina,

Con galéra é brigantina,

Per dessender Palestina.

Maha-



SCENE XI.

The MUFTI, DERVISES, TURKS
singing and dancing.

MUFTI.

SAY, Turk, who is this,
An Anabaptist, an Anabaptist?

The TURKS. No.

MUFTI. A Zuinglian?

The TURKS. No.

MUFTI. A Cossite?

The TURKS. No.

MUFTI. An Ussite? A Morist? A Fronest?

The TURKS. No, no, no.

MUFTI. No, no, no. Is he a Pagan?

The TURKS. No.

MUFTI. A Lutheran?

The TURKS. No.

MUFTI. A Puritan?

The TURKS. No.

MUFTI. A Bramin? A Mossian? A Zurian?

The TURKS. No, no, no.

MUFTI. No, no, no. A Mahometan, a Mahometan?

The TURKS. There you have it, there you have it.

MUFTI. How is he call'd? How is he call'd?

The TURKS. Jordan, Jordan.

MUFTI dancing.] Jordan! Jordan!

The TURKS. Jordan, Jordan.

MUFTI. To Mahomet for Jordan,

I pray Night and Day,

That he wou'd make a Paladine

Of Jordan, of Jordan.

Give him a Turban, and give a Sabre,

With a Galley and a Brigantine,

To defend Palestine.

158 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Mahaméta, per Giourdina,
Mi prégar féra é matina.

[*aux turcs.*]

Star bon turca Giourdina ?

LES TURCS. Hi valla. Hi valla.

LE MUPHTI *chantant & dansant.*] Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.

LES TURCS. Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.



S C E N E XII.

LE MUPHTI, Dervis, M. JOURDAIN,
TURCS *chantans & dansans.*

Le muphti revient coiffé avec son turban de cérémonie, qui est d'une grosseur démesurée, & garni de bougies allumées à quatre ou cinq rangs ; il est accompagné de deux dervis qui portent l'alcoran, & qui ont des bonnets pointus, garnis aussi de bougies allumées.

Les deux autres dervis amènent monsieur Jourdain, & le font mettre à genoux les mains par terre, de façon que son dos, sur lequel est mis l'alcoran, sert de pupitre au muphti, qui fait une seconde invocation burlesque, fronçant le sourcil, frappant de tems en tems sur l'alcoran, & tournant les feuillets avec précipitation ; après quoi, en levant le bras au Ciel, le muphti crie à haute voix, hou.

Pendant cette seconde invocation, les turcs assistans s'inclinant & se relevant alternativement, chantent aussi hou, hou, hou.

M, JOURDAIN *après qu'on lui a ôté l'Alcoran de dessus le dos.*]

O U F.

LE MUPHTI *à monsieur Jourdain.*] Ti non star furba ?

LES

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 159

*To Mahomet for Jordan,
I pray Night and Day.*

[*To the Turks.*

Is Jordan a good Turk?

THE TURKS. *That he is, that he is.*

MUFTI singing and dancing.] *Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.*

THE TURKS. *Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.*



S C E N E XII.

MUFTI, DERVISES, Mr. JORDAN,
TURKS singing and dancing.

The Mufti returns with the State Turban, which is of an immeasurable Largeness, garnish'd with lighted Wax Candles, four or five Rows deep, accompany'd by two Dervises bearing the *Alcoran* with Conic Caps, garnish'd also with lighted Candles.

The two other Dervises lead up Mr. *Jordan*, and place him on his Knees with his Hands to the Ground, so that his Back on which the *Alcoran* is plac'd, may serve for a Desk to the Mufti, who makes a second burlesque Invocation, knitting his Eye-brows, striking his Hands sometimes upon the *Alcoran*, and tossing over the Leaves with Precipitation; after which, lifting up his Hands, and crying with a loud Voice, *Hou.*

During this second Invocation, the assistant *Turks* bowing down and raising themselves alternately, sing likewise *hou, hou, hou.*

Mr. JORDAN *after they have taken the Alcoran off of his Back.*

O U F.

MUFTI to Mr. *Jordan.*] *Thou wilt not be a Knave?*

The

160 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

LES TURCS. No, no, no.

LE MUPHTI. Non star forfanta ?

LES TURCS. No, no, no.

LE MUPHTI *aux Turcs.*] Donar turbanta.

LES TURCS. Ti non star furba ?

No, no, no.

Non star forfanta ?

No, no, no.

Donar turbanta.

Les Turcs dansans mettent le turban sur la tête de monsieur Jourdain, au son des instrumens.

LE MUPHTI *donnant le sabre à monsieur Jourdain.*]

Ti star nobilé, non star fabbola ;

Pigliar schiabbola.

LES TURCS *mettant le sabre à la main.*]

Ti star nobilé, non star fabbola ;

Pigliar schiabbola.

Les Turcs dansans donnent, à monsieur Jourdain, plusieurs coups de sabre en cadence.

LE MUPHTI. Dara, dara

Bastonnara.

LES TURCS. Dara, dara

Bastonnara.

Les Turcs dansans donnent, à monsieur Jourdain, des coups de bâton en cadence.

LE MUPHTI. Non tener honta

Questa star l'ultima affronta.

LES TURCS. Non tener honta

Questa star l'ultima affronta.

P. Le muphti commence une troisième invocation. Les dervis le soutiennent par dessous les bras avec respect ; après quoi les Turcs chantans & dansans, sautant autour du muphti, se retirent avec lui, & emmènent monsieur Jourdain.



ACTE

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 161

THE TURKS. *No, no, no.*

MUFTI. *Not be a Thief?*

THE TURKS. *No, no, no.*

MUFTI *to the Turks.*] *Give the Turban.*

TURKS. *Thou wilt not be a Knave?*

No, no, no.

Not be a Thief?

No, no, no.

Give the Turban.

The Turks dancing put the Turban on Mr. Jordan's Head at the Sound of the Instruments.

MUFTI *giving the Sabre to Mr. Jordan.*] *Be brave, be no Scoundrel,*

Take the Sabre.

THE TURKS *drawing their Sabres.*] *Be brave, be no Scoundrel,*

Take the Sabre.

The Turks dancing strike Mr. Jordan several times with their Sabres, to Musick.

MUFTI. *Give, give*

The Bastonade.

THE TURKS. *Give, give*

The Bastonade.

The Turks dancing give Mr. Jordan several Strokes with a Cudgel to Musick.

MUFTI. *Don't think it a Shame,*

This is the last Affront.

TURKS. *Don't think it a Shame,*

This is the last Affront.

The Mufti begins a third Invocation. The Dervises support him with great Respect, after which the Turks singing and dancing round the Mufti, retire with him, and lead off Mr. Jordan.



A C T



ACTE V. SCENE I.

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN.

Madame JOURDAIN.



H! Mon Dieu! Miséricorde! Qu'est-ce que c'est donc que cela? Quelle figure! Est-ce un momon que vous allez porter, & est-il tems d'aller en masque? Parlez donc, & qu'est-ce que c'est que ceci? Qui vous a fagoté comme cela?

M. JOURDAIN. Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un *mamamouchi*.

Madame JOURDAIN. Comment donc?

M. JOURDAIN. Oui, il me faut porter du respect maintenant, & l'on vient de me faire *mamamouchi*.

Madame JOURDAIN. Que voulez-vous dire avec votre *mamamouchi*?

M. JOURDAIN. *Mamamouchi*, vous dis je. Je suis *mamamouchi*.

Madame JOURDAIN. Quelle bête est-ce là?

M. JOURDAIN. *Mamamouchi*, c'est-à-dire en notre langue, paladin.

Madame JOURDAIN. Baladin? Etes-vous en âge de danser des ballets?

M. JOURDAIN. Quelle ignorante! Je dis paladin, c'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

Madame JOURDAIN. Quelle cérémonie donc?

M. JOURDAIN. *Mabaméta per Giourdina*.

Madame JOURDAIN. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. JOURDAIN. *Giourdina*, c'est-à-dire, Jourdain.

Madame JOURDAIN. Hé bien quoi, Jourdain?

M. JOURDAIN. *Voler far un paladina de Giourdina*.

Madame

A C T V. S C E N E I.

Mrs. JORDAN, Mr. JORDAN.

Mrs. JORDAN.



Let's us all ! Mercy upon us ! What have we got here ? What a Figure ! What dress'd to go a mumming, and is this a time to go masqu'd ? Speak therefore, what does this mean ? Who has truss'd you up in this Manner ?

Mr. JORDAN. Do but see the impertinent Slut, to speak after this manner to a *Mamamouchi*.

Mrs. JORDAN. How's that ?

Mr. JORDAN. Yes, you must shew me Respect. now I am just made a *Mamamouchi*.

Mrs. JORDAN. What d'ye mean with your *Mamamouchi* ?

Mr. JORDAN. *Mamamouchi*, I tell you. I am a *Mamamouchi*.

Mrs. JORDAN. What Beast is that ?

Mr. JORDAN. *Mamamouchi*, that is to say, in our Language, a *Paladine*.

Mrs. JORDAN. A *Baladin* ? Are you of an Age to be a Morrice-dancer ?

Mr. JORDAN. What an *Ignoramus* ! I say, *Paladine* ; 'Tis a Dignity, of which I have just now gone thro' the Ceremony.

Mrs. JORDAN. What Ceremony then ?

Mr. JORDAN. *Mabameta per Jordina*.

Mrs. JORDAN. What does that mean ?

Mr. JORDAN. *Jordina*, that is to say, *Jordan*.

Mrs. JORDAN. Well, how *Jordan* ?

Mr. JORDAN. *Voler far un Paladina de Jordina*.

Mrs. JOR-

MADAME JOURDAIN. Comment ?

M. JOURDAIN. *Dur turbanta con galéra.*

MADAME JOURDAIN. Qu'est-ce à dire cela ?

M. JOURDAIN. *Per deffender Palestina.*

MADAME JOURDAIN. Que voulez-vous donc dire ?

M. JOURDAIN. *Dara, dara bastonnara.*

MADAME JOURDAIN. Qu'est-ce donc que ce jargon-là ?

M. JOURDAIN. *Non tener bonta, questa star l'ultima affronta.*

MADAME JOURDAIN. Qu'est-ce que c'est donc que tout cela ?

M. JOURDAIN *chantant & dansant.*] *Hou la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.* [*Il tombe par terre.*

MADAME JOURDAIN. Hélas, mon Dieu ! Mon mari est devenu fou.

M. JOURDAIN *se relevant & s'en allant.*] Paix, insolente. Portez respect à monsieur le *mamamouchi*.

MADAME JOURDAIN *seule.*] Où est-ce qu'il a donc perdu l'esprit ? Courons l'empêcher de sortir. [*apercevant Dorimène & Dorante.*] Ah, ah ! Voici justement le reste de notre écu. Je ne vois que chagrin de tous côtés.



S C E N E II.

DORANTE, DORIMÈNE.

DORANTE.

OUI. Madame, vous verrez la plus plaisante chose qu'on puisse voir ; & je ne crois pas que dans tout le monde il soit possible de trouver encore un homme aussi fou que celui-là. Et puis, Madame, il faut tâcher de servir l'amour de Cléonte, & d'appuyer toute sa mascarade. C'est un fort galant homme ; & qui mérite que l'on s'intéresse pour lui.

DORANTE.

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 165

Mrs. JORDAN. What?

Mr. JORDAN. *Dar Turbanta con Galera.*

Mrs. JORDAN. What's the meaning of that?

Mr. JORDAN. *Per deffender Palestina.*

Mrs. JORDAN. What is it you would say?

Mr. JORDAN. *Dara, dara, bastonnara.*

Mrs. JORDAN. What is this same Jargon?

Mr. JORDAN. *Non tener bonta, questa star l'ultima affronta.*

Mrs. JORDAN. What in the name o' wonder, can all this be?

Mr. JORDAN *Singing and Dancing.*] *Hou la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.* [falls down to the Ground.

Mrs. JORDAN. Alas and well-a-day! My Husband is turn'd Fool.

Mr. JORDAN *getting up and walking off.*] Peace, Insolence, shew Respect to Mr. *Mamamouchi.*

Mrs. JORDAN *alone.*] How cou'd he lose his Senses? I must run and prevent his going out. [*Seeing Dorimene and Dorantes.*] So, so, here come the rest of our Gang. I see nothing but Vexation on all sides.



S C E N E II.

DORANTES, DORIMENE.

DORANTES.

YES, Madam, you'll see the merriest thing that can be seen; and I don't believe it's possible, in the whole World, to find another Man so much a Fool as this here. And besides, Madam, we must endeavour to promote *Cleontes's* Amour, and to countenance his Masquerade. He's a very pretty Gentleman and deserves that one should interest ones self in his Favour.

DORANTES.

166 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

DORIMÉNE. J'en fais beaucoup de cas, & il est digne d'une bonne fortune.

DORANTE. Outre cela, nous avons ici, Madame, un ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laisser perdre ; & il faut bien voir si mon idée pourra réussir.

DORIMÉNE. J'ai vu là des apprêts magnifiques, & ce sont des choses, Dorante, que je ne puis plus souffrir. Oui, je veux enfin vous empêcher vos profusions ; & pour rompre le cours à toutes les dépenses que je vous vois faire pour moi, j'ai résolu de me marier promptement avec vous. C'en est le vrai secret ; & toutes ces choses finissent avec le mariage.

DORANTE. Ah ! Madame, est-il possible que vous ayez pu prendre pour moi une si douce résolution ?

DORIMÉNE. Ce n'est que pour vous empêcher de vous ruiner ; & sans cela, je vois bien qu'avant qu'il fut peu, vous n'auriez pas un sou.

DORANTE. Que j'ai d'obligation, Madame, aux soins que vous avez de conserver mon bien ! Il est entièrement à vous, aussi-bien que mon cœur ; & vous en userez de la façon qu'il vous plaira.

DORIMÉNE. J'usurai bien de tous les deux. Mais voici votre homme ; la figure en est admirable.



S C E N E III.

M. JOURDAIN, DORIMENE, DORANTE.

DORANTE.

Monsieur, nous venons rendre hommage, madame & moi, à votre nouvelle dignité ; & nous réjouir avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le fils du grand Turc.

M. JOURDAIN *après avoir fait les révérences à la Turque.* Monsieur, je vous souhaite la force des serpens, & la prudence des lions.

DORIMÉNE.

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 167

DORIMENE. I've a very great value for him, and he deserves good Fortune.

DORANTES. Besides, we have here, Madam, an Entertainment that will suit us, and which we ought not to suffer to be lost; and I must by all means see whether my Fancy will succeed.

DORIMENE. I saw there magnificent Preparations, and these are things, *Dorantes*, I can no longer suffer. Yes, I'm resolv'd to put a stop, at last, to your Profusions; and to break off all the Expences you are at on my Account, I have determin'd to marry you out of Hand. This is the real Secret of the Affair, and all these things end, as you know, with Marriage.

DORANTES. Ah! Madam, is it possible you should form so kind a Resolution in my favour?

DORIMENE. I only do it to prevent you from ruining your self; and without this, I see plainly, that before 'tis long you won't be worth a Groat.

DORANTES. How am I oblig'd to you, Madam, for the Care you take to preserve my Estate! 'Tis entirely at your Service, as well as my Heart, and you may use both of 'em just in the manner you please.

DORIMENE. I shall make a proper use of them both. But here comes your Man; an admirable Figure.



S C E N E III.

MR. JORDAN, DORIMENE, DORANTES.

DORANTES.

SIR, my Lady and I are come to pay our Homage to your new Dignity, and to rejoice with you at the Marriage you are concluding betwixt your Daughter and the Son of the Grand Turk.

MR. JORDAN *Bowing first in the Turkish Manner.*] Sir, I wish you the Force of Serpents, and the Wisdom of Lions.

DORIMENE.

DORIMÈNE. J'ai été bien aise d'être des premières, Monsieur, à venir vous féliciter du haut degré de gloire où vous êtes monté.

M. JOURDAIN. Madame, je vous souhaite toute l'année votre rosier fleuri. Je vous suis infiniment obligé de prendre part aux honneurs qui m'arrivent ; & j'ai beaucoup de joie de vous voir revenue ici pour vous faire les très-humbles excuses de l'extravagance de ma femme.

DORIMÈNE. Cela n'est rien, j'excuse en elle un pareil mouvement, votre cœur lui doit être précieux ; & il n'est pas étrange que la possession d'un homme, comme vous, puisse inspirer quelques alarmes.

M. JOURDAIN. La possession de mon cœur est une chose qui vous est toute acquise.

DORANTE. Vous voyez, Madame, que monsieur Jourdain n'est pas de ces gens que les prospérités aveuglent ; & qu'il sçait, dans sa grandeur, connoître encore ses amis.

DORIMÈNE. C'est la marque d'une ame tout-à-fait généreuse.

DORANTE. Où est donc son altesse turque ? Nous voudrions bien, comme vos amis, lui rendre nos devoirs.

M. JOURDAIN. Le voilà qui vient ; & j'ai envoyé querir ma fille pour lui donner la main.



S C E N E IV.

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE,
DORANTE, CLEONTE *habillé en Turc.*

DORANTE à Cléonte.

Monsieur, nous venons faire la révérence à votre altesse, comme amis de monsieur votre beau-père ; & l'assurer, avec respect, de nos très-humbles services.

M. JOUR-

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 169

DORIMENE. I was exceeding glad to be one of the first, Sir, who should come and congratulate you upon the high Degree of Glory to which you are rais'd.

Mr. JORDAN. Madam, I wish your Rose Tree may flower all the Year round ; I am infinitely obliged to you for interesting your selves in the Honour that's paid me ; and I am greatly rejoic'd to see you return'd hither, that I may make my most humble Excuses for the Impertinence of my Wife.

DORIMENE. That's nothing at all, I can excuse a Commotion of this kind in her ; your Heart ought to be precious to her, and 'tis not at all strange the Possession of such a Man as you are, should give her some Alarms.

Mr. JORDAN. The Possession of my Heart is a thing you have intirely gain'd.

DORANTES. You see, Madam, that Mr. *Jordan* is none of those People whom Prosperity blinds, and that he knows, in all his Grandeur, how to own his Friends.

DORIMENE. 'Tis the Mark of a truly generous Soul.

DORANTES. Where is his Turkish Highness ? We should be glad, as your Friends, to pay our Devoirs to him.

Mr. JORDAN. There he comes, and I have sent to bring my Daughter to join Hands with him.

S C E N E IV.

Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES, CLEONTES *in a Turkish Habit.*

DORANTES to Cleontes.

SIR, We come to compliment your Highness, as Friends of the Gentleman your Father-in-Law, and to assure you, with respect, of our most humble Services.

170 LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

M. JOURDAIN. Où est le truchement, pour lui dire qui vous êtes, & lui faire entendre ce que vous dites ? Vous verrez qu'il vous répondra, & il parle turc à merveille. Holà. Où diantre est-il allé ? [à Cléonte.] *Strouf, strif, strof, straf.* Monsieur est un grande segnore, grande segnore, grande segnore ; & Madame une granda dama, granda dama. [voyant qu'il ne se fait point entendre.] Ah ! [à Cléonte.] Monsieur, lui, *mamamouchi* françois ; & madame, *mamamouchie* françoise. Je ne puis pas parler plus clairement. Bon, voici l'interprète.



S C E N E V.

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMENE,
DORANTE, CLEONTE *babillé en Turc,*
COVIELLE *déguisé.*

M. JOURDAIN.

OÙ allez-vous donc ? Nous ne sçaurions rien dire sans vous. [montrant Cléonte.] Dites-lui un peu que monsieur & madame sont des personnes de grande qualité, qui lui viennent faire la révérence, comme mes amis, & l'assurer de leurs services. [à Dorimène & à Dorante.] Vous allez voir comme il va répondre.

COVIELLE. *Alabala crociam acci boram alabamen.*

CLÉONTE. *Cataléqui tubal ourin foter amalouchan.*

M. JOURDAIN à Dorimène, & à Dorante.] Voyez-vous ?

COVIELLE. Il dit que la pluie des prospérités arrose en tout tems le jardin de votre famille.

M. JOURDAIN. Je vous l'avois bien dit qu'il parle turc.

DORANTE. Cela est admirable.

S C E N E

The CIT Turn'd GENTLEMAN. 171

Mr. JORDAN. Where's the Druggerman, to tell him who you are, and make him understand what you say ; you shall see that he'll answer you, and he speaks *Turkish* marvellously. *Hola* there ; where the deuce is he gone ? [*to Cleontes.*] *Straf, straf, straf, straf.* The Gentleman is a *grande Segnore, grande Segnore, grande Segnore* ; and Madam is a *granda Dama, granda Dama.* [*seeing he cannot make himself be understood.*] Lack-a-day ! [*to Cleontes.*] Sir, he be a *French Mamamouchi*, and Madam a *French Mamamouchess.* I can't speak plainer. Good, here's the Druggerman.



S C E N E V.

Mr. JORDAN, DORIMENE, DORANTES, CLEONTES *in a Turkish Habit*, COVIEL *disguis'd.*

Mr. JORDAN.

WHERE do you run ? We can say nothing without you. [*pointing to Cleontes.*] Inform him a little that the Gentleman and Lady are Persons of great Quality, who come to pay their Compliments to him, as Friends of mine, and to assure him of their Services. [*to Dorimene and Dorantes.*] You shall see how he will answer.

COVIEL. *Alabala crociam, acci boram alabamen.*

CLEONTES. *Catalequi tubal ourin sotor Amalouchan.*

Mr. JORDAN *to Dorimene and Dorantes.*] Do ye see ?

COVIEL. He says that the Rain of Prosperity waters, at all Seasons, the Garden of your Family.

Mr. JORDAN. I told you that he speaks *Turkish*.

DORANTES. This is admirable.



S C E N E VI.

CLEONTE, MONSIEUR JOURDAIN,
LUCILE, DORIMENE, DORANTE,
COVIELLE.

M. JOURDAIN.

Venez, ma fille, approchez-vous ; & venez donner
votre main à monsieur, qui vous fait l'honneur de
vous demander en mariage.

LUCILE. Comment, mon père ? Comme vous voilà
fait ! Est-ce une comédie que vous jouez ?

M. JOURDAIN. Non, non, ce n'est pas une comédie,
c'est une affaire fort sérieuse ; & la plus pleine d'honneur
pour vous qui se peut souhaiter. [*montrant Cléonte.*]
Voilà le mari que je vous donne.

LUCILE. A moi, mon père ?

M. JOURDAIN. Oui, à vous. Allons, touchez-lui
dans la main, & rendez grace au Ciel de votre bon-
heur.

LUCILE. Je ne veux point me marier.

M. JOURDAIN. Je le veux, moi, qui suis votre père.

LUCILE. Je n'en ferai rien.

M. JOURDAIN. Ah ! Que de bruit ! Allons, vous
dis-je. ça votre main.

LUCILE. Non, mon père, je vous l'ai dit, il n'est
point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un au-
tre mari que Cléonte, & je me résoudrai plutôt à toutes
les extrémités, que de.... [*reconnoissant Cléonte.*] Il
est vrai que vous êtes mon père, je vous dois entièrement
obéissance ; & c'est à vous à disposer de moi selon vos
volontés.

M. JOURDAIN. Ah ! Je suis ravi de vous voir si
promptement revenue dans votre devoir ; & voilà qui me
plaît, d'avoir une fille obéissante.

S C E N E



S C E N E VI.

CLEONTES, MR. JORDAN, LUCILIA,
DORIMENE, DORANTES, COVIEL.

Mr. JORDAN.

C Ome, Daughter, come nearer, and give the Gentleman your Hand, who does you the Honour of demanding you in Marriage.

LUCILIA. What's the Matter, Father, how are you drest here! what are you playing a Comedy?

Mr. JORDAN. No, no, 'tis no Comedy, 'tis a very serious Affair; and the most honourable for you that possibly can be wish'd. [*pointing to Cleontes.*] This is the Husband I bestow upon you.

LUCILIA. Upon me, Father?

Mr. JORDAN. Yes upon you, come take him by the Hand, and thank Heaven for your good Fortune.

LUCILIA. I won't marry.

Mr. JORDAN. I'll make you, am I not your Father?

LUCILIA. I won't do it.

Mr. JORDAN. Here's a Noise indeed! Come, I tell you. Your Hand here.

LUCILIA. No, Father, I've told you before, that there's no Power can oblige me to take any other Husband than *Cleontes*; and I am determin'd upon all Extremities rather than — [*discovering Cleontes.*] 'Tis true that you are my Father; I owe you absolute Obedience; and you may dispose of me according to your Pleasure.

Mr. JORDAN. Hah, I am charm'd to see you return so readily to your Duty; and it is a Pleasure to me to have my Daughter obedient.

SCENE DERNIERE.

CLEONTE, MADAME JOURDAIN,
MONSIEUR JOURDAIN, LUCILE,
DORIMENE, DORANTE, COVIELLE.

Madame JOURDAIN.

COMment donc ? Qu'est-ce que c'est que ceci ? On dit que vous voulez donner votre fille en mariage à un carême-prenant.

M. JOURDAIN. Voulez-vous vous taire, impertinente ? Vous venez toujours mêler vos extravagances à toutes choses, & il n'y a pas moyen de vous apprendre à être raisonnable.

Madame JOURDAIN. C'est vous qu'il n'y a pas moyen de rendre sage, & vous allez de folie en folie. Quel est votre dessein ; & que voulez-vous faire avec cet assemblage ?

M. JOURDAIN. Je veux marier notre fille avec le fils du grand Turc.

Madame JOURDAIN. Avec le fils du grand Turc ?

M. JOURDAIN. Oui. [*montrant Covielle.*] Faites-lui faire vos complimens par le truchement que voilà.

Madame JOURDAIN. Je n'ai que faire du truchement ; & je lui dirai bien moi-même, à son nez, qu'il n'aura point ma fille.

M. JOURDAIN. Voulez-vous vous taire, encore une fois ?

DORANTE. Comment, madame Jourdain, vous vous opposez à un honneur comme celui-là ? Vous refusez son altesse turque pour gendre ?

Madame JOURDAIN. Mon Dieu ! Monsieur, mêlez-vous de vos affaires.

DORIMENE. C'est une grande gloire, qui n'est pas à rejeter.

Madame JOURDAIN. Madame, je vous prie aussi de ne



SCENE the LAST.

CLEONTES, Mrs. JORDAN, Mr. JORDAN, LUCILIA, DORIMENE, DORANTES, COVIEL.

Mrs. JORDAN.

HOW, how, what does this mean? They tell me you design to marry your Daughter to a Mummer.

Mr. JORDAN. Will you hold your Tongue, Impertinence? You're always coming to mix your Extravagances with every thing; there's no possibility of teaching you common Sense.

Mrs. JORDAN. 'Tis you whom there's no teaching to be wise, and you go from Folly to Folly. What's your Design, what wou'd you do with this Flock of People?

Mr. JORDAN. I design to marry my Daughter to the Son of the *Grand Turk*.

Mrs. JORDAN. To the Son of the *Grand Turk*?

Mr. JORDAN. Yes, [*pointing to Coviel.*] Make your Compliments to him by the Druggerman there.

Mrs. JORDAN. I have nothing do to with the Druggerman, and I shall tell him plainly to his Face that he shall have none of my Daughter.

Mr. JORDAN. Will you hold your Tongue once more?

DORANTES. What, Mrs. *Jordan*, do you oppose such an Honour as this? Do you refuse his *Turkish* Highness for a Son-in-Law?

Mrs. JORDAN. Lack-a-day, Sir, meddle you with your own Affairs.

DORIMENE. 'Tis a great Honour, 'tis by no means to be rejected.

Mrs. JORDAN. Madam, I desire you too not to give

ne vous point embarrasser de ce qui ne vous touche pas.

DORANTE. C'est l'amitié que nous avons pour vous, qui nous fait intéresser dans vos avantages.

MADAME JOURDAIN. Je me passerai bien de votre amitié.

DORANTE. Voilà votre fille qui consent aux volontés de son père.

MADAME JOURDAIN. Ma fille consent à épouser un turc ?

DORANTE. Sans doute.

MADAME JOURDAIN. Elle peut oublier Cléonte ?

DORANTE. Que ne fait-on pas pour être grand'dame ?

MADAME JOURDAIN. Je l'étranglerois de mes mains, si elle avoit fait un coup comme celui-là.

M. JOURDAIN. Voilà bien du caquet. Je vous dis que ce mariage-là se fera.

MADAME JOURDAIN. Je vous dis, moi, qu'il ne se fera point.

M. JOURDAIN. Ah ! Que de bruit !

LUCILE. Ma mère.

MADAME JOURDAIN. Allez, vous êtes une coquine.

M. JOURDAIN *à madame Jourdain.*] Quoi ! Vous la querellez de ce qu'elle m'obéit ?

MADAME JOURDAIN. Oui. Elle est à moi, aussi bien qu'à vous.

COVIELLE *à madame Jourdain.*] Madame.

MADAME JOURDAIN. Que me voulez-vous conter, vous ?

COVIELLE. Un mot.

MADAME JOURDAIN. Je n'ai que faire de votre mot.

COVIELLE *à monsieur Jourdain.*] Monsieur, si elle veut écouter une parole en particulier, je vous promets de la faire consentir à ce que vous voulez.

MADAME JOURDAIN. Je n'y consentirai point.

COVIELLE. Ecoutez-moi seulement.

Madame

your self any Trouble about what no ways concerns you.

DORANTES. 'Tis the Friendship we have for you, that makes us interest ourselves in what is of Advantage to you.

Mrs. JORDAN. I shall easily excuse your Friendship.

DORANTES. There's your Daughter consents to her Father's Pleasure.

Mrs. JORDAN. My Daughter consent to marry a Turk?

DORANTES. Certainly.

Mrs. JORDAN. Can she forget *Cleantes*?

DORANTES. What wou'd one not do to be a great Lady?

Mrs. JORDAN. I wou'd strangle her with my own Hands, had she done such a thing as this.

Mr. JORDAN. Here's Tittle-tattle in abundance. I tell you this Marriage shall be consummated.

Mrs. JORDAN. And I tell you that it shall not be consummated.

Mr. JORDAN. What a Noise is here?

LUCILIA. Mother!

Mrs. JORDAN. Go, you are a pitiful Hussy.

Mr. JORDAN *to Mrs. Jordan.*] What do you scold her for being obedient to me?

Mrs. JORDAN. Yes, she belongs to me as well as you.

COVIEL *to Mrs. Jordan.*] Madam.

Mrs. JORDAN. What wou'd you say to me, you?

COVIEL. One Word.

Mrs. JORDAN. I've nothing to do with your Word.

COVIEL *to Mr. Jordan.*] Sir, wou'd she hear me but one Word in private, I'll promise you to make her consent to what you have a mind.

Mrs. JORDAN. I won't consent to it.

COVIEL. Only hear me.

MADAME JOURDAIN. Non.

M. JOURDAIN *à madame Jourdain.*] Ecoutez-le.

MADAME JOURDAIN. Non, je ne veux pas l'écouter.

M. JOURDAIN. Il vous dira

MADAME JOURDAIN. Je ne veux point qu'il me dise rien.

M. JOURDAIN. Voilà une grande obstination de femme ! Cela vous feroit-il mal de l'entendre.

COVIELLE. Ne faites què m'écouter ; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

MADAME JOURDAIN. Hé bien, quoi ?

COVIELLE *bas à madame Jourdain.*] Il y a une heure, Madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari, que nous l'abusons sous ce déguisement ; & que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du grand Turc ?

MADAME JOURDAIN *bas à Covielle.*] Ah, ah !

COVIELLE *bas à madame Jourdain.*] Et moi, Covielle, qui suis le truchement.

MADAME JOURDAIN *bas à Covielle.*] Ah ! Comme cela, je me rends.

COVIELLE *bas à madame Jourdain.*] Ne faites pas semblant de rien.

MADAME JOURDAIN *haut.*] Oui. Voilà qui est fait ; je consens au mariage.

M. JOURDAIN. Ah ! Voilà tout le monde raisonnable. [*à madame Jourdain.*] Vous ne vouliez pas l'écouter. Je sçavois bien qu'il vous expliqueroit ce que c'est que le fils du grand Turc.

MADAME JOURDAIN. Il me l'a expliqué comme il faut ; & j'en suis satisfaite. Envoyons querir un notaire.

DORANTE. C'est fort bien dit. Et afin, madame Jourdain, que vous puissiez avoir l'esprit tout-à-fait content, & que vous perdiez aujourd'hui toute la jalousie que vous pourriez avoir conçue de monsieur votre mari, c'est que nous nous servirons du même notaire pour nous marier madame & moi.

Madame

Mrs. JORDAN. No.

Mr. JORDAN *to Mrs. Jordan.*] Give him the hearing.

Mrs. JORDAN. No, I won't hear him.

Mr. JORDAN. He'll tell you —

Mrs. JORDAN. He shall tell me nothing.

Mr. JORDAN. Do but see the great Obstinacy of the Woman! Will it do you any harm to hear him?

COVIEL. Only hear me; you may do what you please afterwards.

Mrs. JORDAN. Well, what?

COVIEL *aside to Mrs. Jordan.*] We have made Signs to you, Madam, this Hour. Don't you see plainly that all is done purely to accomodate our selves to the Visions of your Husband; that we are imposing upon him under this Disguise, and that it is *Cicantes* himself who is the Son of the Great Turk?

Mrs. JORDAN *aside to Coviel.*] Oh, hoh?

COVIEL *aside to Mrs. Jordan.*] And that 'tis me, Coviel, who am the Druggerman?

Mrs. JORDAN *aside to Coviel.*] Hoh! in that Case, I give up.

COVIEL *aside to Mrs. Jordan.*] Don't seem to know any thing of the Matter.

Mrs. JORDAN *aloud.*] Yes, 'tis all done, I consent to the Marriage.

Mr. JORDAN. Ay, all the World submits to Reason. [*to Mrs. Jordan.*] You won'd not hear him. I knew he wou'd explain to you what the Son of the Great Turk is.

Mrs. JORDAN. He has explain'd it to me sufficiently, and I'm satisfy'd with it. Let us send to see for a Notary.

DORANTES. 'Tis well said. And, Mrs. Jordan, that you may set your Mind perfectly at rest, and that you should this Day quit all Jealousy which you may have entertain'd of the Gentleman your Husband, my Lady and I shall make use of the same Notary to marry us.

Mrs. JOR.

MADAME JOURDAIN. Je consens aussi à cela.

M. JOURDAIN *bas à Dorante.*] C'est pour lui faire accroire.

DORANTE *bas à monsieur Jourdain.*] Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

M. JOURDAIN. Bon, bon. [*haut.*] Qu'on aille querir le notaire.

DORANTE. Tandis qu'il viendra, & qu'il dressera les contrats, voyons notre ballet ; & donnons-en le divertissement à son altesse turque.

M. JOURDAIN. C'est fort bien avisé. Allons prendre nos places.

MADAME JOURDAIN. Et Nicole ?

M. JOURDAIN. Je la donne au truchement ; & ma femme à qui la voudra.

COVIELLE. Monsieur, je vous remercie. [*à part.*] Si l'on en peut voir un plus fou, je l'irai dire à Rome.

F I N.



The CIT Turn'd GENTLEMAN. 181

Mrs. JORDAN. I consent to that too.

Mr. JORDAN *aside to Dorantes.*] 'Tis to make her believe.

DORANTES *aside to Mr. Jordan.*] We must by all means amuse her a little with this Pretense.

Mr. JORDAN. Good, good. [*aloud.*] Let somebody go see for the Notary.

DORANTES. In the mean time, till he comes and has drawn up the Contracts, let us see our Entertainment, and give his *Turkish* Highness the Diversion of it.

Mr. JORDAN. Well advis'd; come let us take our Places.

Mrs. JORDAN. And *Nicola*?

Mr. JORDAN. I give her to the Druggerman; and my Wife, to whosoever pleases to take her.

COVIEL. Sir, I thank you. [*aside.*] If it's possible to find a greater Fool than this, I'll go and publish it at *Rome*.

T H E E N D.



The following is a list of the
 names of the persons who have
 been appointed to the various
 offices of the Board of
 Directors of the
 Bank of England.
 The names of the
 persons who have been
 appointed to the
 offices of the
 Bank of England
 are as follows:
 The names of the
 persons who have been
 appointed to the
 offices of the
 Bank of England
 are as follows:
 The names of the
 persons who have been
 appointed to the
 offices of the
 Bank of England
 are as follows:







G. V. G. G. G. G.



LES

FACHÉUX.

COMÉDIE.

THE

IMPERTINENTS.

A

COMEDY.



VOL. VIII.



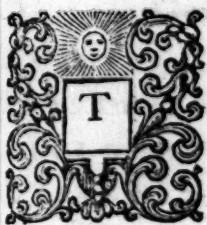
LES FACHEUX, comédie en trois actes
en vers, représentée à Vaux au mois d'août
1661, & à Paris, sur le théâtre du palais
royal, le 4 novembre de la même année.



E théâtre rétentissoit encore des justes applaudissemens qu'on avoit donnés à *l'école des maris*, lorsque *les fâcheux* furent représentés à Vaux chez monsieur Fouquet, surintendant des finances, en présence du Roi & de la cour; Paul Pelisson, moins célèbre par la délicatesse de son esprit, que par son attachement inviolable à la personne de monsieur Fouquet, jusques dans ses malheurs, en avoit composé le prologue à la louange du Roi; la scène du chasseur dont le Roi avoit donné l'idée à Moliere, fut depuis ajoutée dans la représentation de saint Germain. Cette espèce de comédie est presque sans nœud, les scènes n'ont point entre elles de liaison nécessaire, on peut en changer l'ordre, en supprimer quelques-unes, en substituer d'autres, sans faire tort à l'ouvrage : mais le point essentiel étoit de soutenir l'attention du spectateur, par la variété des caractères, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du stile. C'est l'assemblage de ces beautés exquisés, c'est cette image, ou plutôt la réalité même des embarras & des importuns de la cour, qui firent le succès des *fâcheux*.



The IMPERTINENTS, a Comedy of three Acts in Verse, acted at Vaux in the Month of August 1661, and at Paris at the Theatre of the Palace-Royal the 4th of November the same Year.



THE Theatre again refounded with the just Applause which was given to the *School for Husbands*, when the *Impertinents* was acted at *Vaux* in the House of Monsieur *Fouquet*, Superintendant of the Finances, before the King and Court; *Paul Pellifon*, less famous for the Delicacy of his Wit, than for his inviolable Attachment to the Person of M. *Fouquet*, even in his Misfortunes compos'd the Prologue to it in praise of the King; the Scene of the *Hunter*, the Hint of which was given to *Moliere* by the King, was afterwards added when it was acted at *St. Germain*. This Kind of Comedy is almost void of all Plot, the Scenes have no necessary Connection with one another, you may change the Order of them, leave out some, and substitute others without injuring the Work; but the essential Point was to keep up the Attention of the Spectator by the Variety of Characters, the Justness of the Portraits, and the continu'd Elegance of the Style; 'twas the Assemblage of these exquisite Beauties, 'twas this Image, or rather Reality it self of the Embarrassments and Importunities of a Court, which gave Success to the *Impertinents*.



ACTEURS.

DAMIS, tuteur d'Orphise.

ORPHISE.

ERASTE, amoureux d'Orphise.

ALCIDOR.

LISANDRE.

ALCANDRE.

ALCIPE.

ORANTE.

> Fâcheux.

CLIMÉNE.

DORANTE.

CARITIDES.

ORMIN.

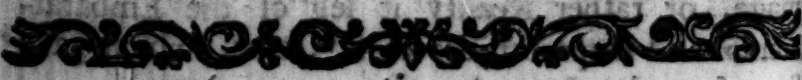
FILINTE.

LA MONTAGNE, valet d'Erasle.

L'EPINE, valet de Damis.

LA RIVIÈRE, & deux autres valets d'Erasle.

La SCENE est à PARIS.





A C T O R S.

DAMIS, Guardian of Orphisa.

ORPHISA.

ERASTUS, *in love with Orphisa.*

ALCIDORUS.

LYSANDER.

ALCANDER.

ALCIPPUS.

ORANTE.

CLIMENE.

DORANTES.

CARITIDES.

ORMIN.

PHILINTES.

Impertinents.

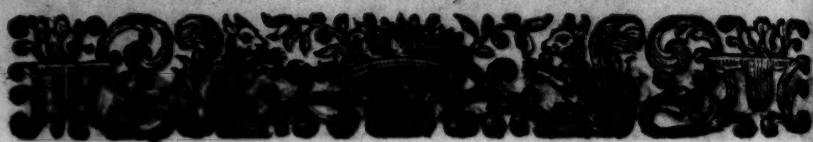
MONTAIGN, *Servant of Erastus.*

L'ESPINE, *Servant of Damis.*

LA RIVIERE, *and two other Servants of Erastus.*

SCENE, PARIS.





L E S

F A C H E U X.

A C T E I. S C E N E I.

E R A S T E , L A M O N T A G N E .

E R A S T E .



O U S quel astre, bon Dieu ! faut-il que
je fois né
Pour être de fâcheux toujours assassiné !
Il semble que par tout le sort me les a-
dresse,
Et j'en vois chaque jour quelque nou-
velle espèce.

Mais il n'est rien d'égal au fâcheux d'aujourd'hui ;
J'ai cru n'être jamais débarrassé de lui,
Et cent fois j'ai maudit cette innocente envie
Qui m'a pris à diné de voir la comédie,
Où, pensant m'égayer, j'ai misérablement
Trouvé de mes péchés le rude châtiment.
Il faut que je te fasse un récit de l'affaire,
Car je m'en sens encor tout ému de colère.
J'étois sur le théâtre en humeur d'écouter
La pièce, qu'à plusieurs j'avois oui vanter,
Les acteurs commençoient, chacun prêtoit silence ;
Lorsque, d'un air bruyant & plein d'extravagance,
Un homme à grands canons est entré brusquement
En criant, holà-ho, un fiége, promptement,
Et de son grand fracas surprenant l'assemblée,

Dans



THE
IMPERTINENTS.

ACT I. SCENE I.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.



UNDER what Planet, kind Heaven,
must I be born, to be always plagu'd to
Death with Impertinents! I think For-
tune throws 'em in my way where-ever
I go, and I see some new Species
of 'em every Day. But there's nothing
can equal to-day's Impertinent, I thought I shou'd ne-
ver have got rid of him; and a hundred times did I
curse that innocent Fancy, which took me at Dinner,
of seeing a Play; where, thinking to divert my self,
I unhappily met with a most severe Punishment for
my Sins; I must give thee an Account of the whole
Affair; for I find my Passion is still up when I think
of it. I was got upon the Stage in an Humour of
hearkening to the Piece, which I had heard cry'd up
by several Persons: The Actors began, and every bo-
dy was silent, when, with a blustering Air, and full
of Extravagance, in brushes a Man with huge Pan-
taloons, crying out, Soho there! a Chair, quickly;
and surpris'd the Audience with his great Noise; be-
ing interrupted in one of the most beautiful Passages
of

Dans le plus bel endroit a la pièce troublée.
Hé, mon Dieu ! nos françois, si souvent redressés,
Ne prendront-ils jamais un air de gens sensés,
Ai-je dit, & faut-il, sur nos défauts extrêmes,
Qu'en théâtre public nous nous jouions nous-mêmes,
Et confirmions ainsi, par des éclats de foux,
Ce que chez nos voisins on dit par tout de nous ?
Tandis que là-dessus je haussais les épaules,
Les acteurs ont voulu continuer leurs rôles ;
Mais l'homme pour s'asseoir a fait nouveaux fracas,
Et traversant encor le théâtre à grands pas,
Bien que dans les côtés il put être à son aise,
Au milieu du devant il a planté sa chaise,
Et, de son large dos morguant les spectateurs,
Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs.
Un bruit s'est élevé, dont un autre eut eu honte ;
Mais lui ferme & constant n'en a fait aucun compte.
Et se feroit tenu comme il s'étoit posé,
Si, pour mon infortune, il ne m'eut avisé.
Ah ! Marquis, m'a-t'il dit, prenant près de moi place,
Comment te portes-tu ? Souffre que je t'embrasse.
Au visage, sur l'heure, un rouge m'est monté
Que l'on me vît connu d'un pareil éventé.
Je l'étois peu pourtant ; mais on en voit paroître,
De ces gens qui de rien veulent fort vous connoître,
Dont il faut au salut les baisers essuyer,
Et qui sont familiers jusqu'à vous tutoyer.
Il m'a fait à l'abord cent questions frivoles,
Plus haut que les acteurs élevant ses paroles,
Chacun le maudissoit, & moi, pour l'arrêter,
Je serois, ai-je dit, bien aise d'écouter.
Tu n'as point vu ceci, Marquis ? Ah ! Dieu me damne,
Je le trouve assez drôle, & je n'y suis pas âne ;
Je sçais par quelles loix un ouvrage est parfait,
Et Corneille me vient lire tout ce qu'il fait.
Là-dessus de la pièce il m'a fait un sommaire,
Scène à scène averti de ce qui s'alloit faire,
Et jusques à des vers qu'il en sçavoit par cœur,

of the Piece. Heaven defend us! says I, will our *Frenchmen*, who are so often corrected, never behave themselves with an Air of Men of Sense? Must we, through Excess of Folly, expose ourselves in a public Theatre, and so confirm, by the Noise of Fools, what is every where said of us among our Neighbours? While I was shrugging up my Shoulders at this, the Actors were willing to go on with their Parts: But the Fellow, in seating himself, made a new Disturbance, and crossing the Stage again with large Strides, tho' he might have sat at his Ease on either Side, he planted his Chair in the middle of the Front, and insulting the Spectators with his brawny Back, he hid the Actors from three Fourths of the Pit. There was a Noise set up, that would have 'sham'd another Man; but he, steady and firm, did not at all mind it, and wou'd have continu'd just as he had plac'd himself, had he not, to my Misfortune, spy'd out me. *Ha! Marquis*, says he to me, placing himself by me, *How dost thou do? Let me embrace thee.* I immediately blush'd that People should see I was acquainted with such a Shittle-brain'd Mortal; tho' I was very little so: But it will be seen in those People, who will be hugely great with you from nothing at all, whose Kisses you must endure, as you tender your Happiness, and who are so familiar with you, as even to *thee* and *thou* you. He ask'd me, immediately, a hundred frivolous Questions, exalting his Voice above the Actors. Every body curs'd him, and to stop him, I should be very glad, says I, to hear the Play. *Thou hast not seen this, Marquis, Heb! Rat me, I think it droll enough, and I'm no Ass in these Things; I know by what Rules a Work is to be finish'd, and Corneille reads every Thing he does to me.* Upon this, he gave me a Summary of the whole Piece, telling me, Scene by Scene, what was to be done next, and even the Verses he could say by heart, he

VOL. VIII. I repeated

Il me les récitoit tout haut avant l'acteur.
J'avois beau m'en défendre, il a poussé sa chance,
Et s'est devers la fin levé long-tems d'avance ;
Car les gens du bel air, pour agir galamment,
Se gardent bien, sur tout, d'ouïr le dénouement.
Je rendois grace au Ciel, & croyois de justice
Qu'avec la comédie eut fini mon supplice :
Mais, comme si c'en eut été trop bon marché,
Sur nouveaux frais mon homme à moi s'est attaché,
M'a conté ses exploits, ses vertus non communes,
Parlé de ses chevaux, de ses bonnes fortunes,
Et de ce qu'à la cour il avoit de faveur,
Disant, qu'à m'y servir il s' offroit de grand cœur.
Je le remerciois doucement de la tête,
Minutant à tous coups quelque retraite honnête ;
Mais lui, pour le quitter me voyant ébranlé,
Sortons, ce m'a-t-il dit, le monde est écoulé :
Et fortis de ce lieu, me la donnant plus sèche,
Marquis, allons au cours faire voir ma calèche,
Elle est bien entendue, & plus d'un duc & pair
En fait à mon faiseur faire une de même air.
Moi de lui rendre grace, & pour mieux m'en défendre,
De dire que j'avois certain repas à rendre.
Ah ! parbleu, j'en veux être, étant de tes amis,
Et manque au maréchal à qui j'avois promis.
De la chere, ai-je dit, la doze est trop peu forte
Pour oser y prier des gens de votre sorte.
Non, m'a-t-il répondu, je suis sans compliment,
Et j'y vais pour causer avec toi seulement ;
Je suis des grands repas fatigué, je te jure :
Mais si l'on vous attend, ai-je dit, c'est injure.
Tu te moques, Marquis, nous nous connoissons tous ;
Et je trouve avec toi des passe-tems plus doux.
Je pestois contre moi, l'ame triste & confuse
Du funeste succès qu'avoit eu mon excuse,
Et ne sçavois à quoi je devois recourir,
Pour sortir d'une peine à me faire mourir ;
Lorsqu'un carosse fait de superbe manière,

repeated aloud to me before the Actors. 'Twas in vain for me to resist, he push'd his Point, and towards the End got up a good while before the Time; for these fine Fellows, to act genteelly, take special care above all things not to hear the Conclusion. I thank'd Heaven, and reasonably thought that with the Play my Misery would have ended: but, as if I had come off too cheap, my Gentleman join'd me afresh; rehears'd to me his Exploits, his uncommon Virtues, spoke of his Horses, his good Fortune, and the Favour he had at Court, offering me his Service there with all his Heart. I thank'd him gently, with a Nod, meditating at every turn a handsome Retreat; but he observing me upon the Move in order to leave him, *Come*, says he to me, *let's go, every body's gone*: and being got out of that Place, giving it me more home, *Marquis, let us go to the Ring and see my Chariot, 'tis well contriv'd, and more than one Duke and Lord have bespoke one of the same Fashion of my Coach-maker*. I thank'd him, and the better to get off, told him that I had a certain Entertainment to make. *Hab! I'll make one at it, egad, being in the Number of thy Friends, and balk the Man of Quality, to whom I was engag'd*. Our poor Pittance of Chear, says I, is by much too small to dare invite a Person of your Condition to it. *No*, answer'd he, *I'm a Man of no Ceremony, and I only go there to have a little Chat with thee; I swear to thee, I'm tir'd with great Entertainments*: But, says I, 'twill be wrong if they expect you. *Thou art out, Marquis, we have all a good Understanding together; and I think Entertainments much pleasanter with thee*. I storm'd within myself, was melancholy and confus'd at the unhappy Success my Excuse had had, and knew not whither to betake myself to get rid of a Trouble that was Death to me; when a Chariot, made

Et comblé de laquais, & devant & derrière,
 S'est avec un grand bruit devant nous arrêté ;
 D'où sautant un jeune homme amplement ajusté,
 Mon importun & lui courant à l'embrassade
 Ont surpris les passans de leur brusque incartade ;
 Et tandis que tous deux étoient précipités
 Dans les convulsions de leurs civilités,
 Je me suis doucement esquivé sans rien dire ;
 Non sans avoir long-tems gémi d'un tel martire,
 Et maudit le fâcheux, dont le zèle obstiné
 M'ôtoit au rendez-vous qui m'est ici donné.

LA MONTAGNE. Ce sont chagrins mêlés aux plaisirs
 de la vie.

Tout ne va pas, Monsieur, au gré de notre envie,
 Le Ciel veut qu'ici bas chacun ait ses fâcheux,
 Et les hommes feroient sans cela trop heureux.

ERASTE. Mais de tous mes fâcheux, le plus fâcheux
 encore

C'est Damis, le tuteur de celle que j'adore,
 Qui rompt ce qu'à mes vœux elle donne d'espoir,
 Et malgré ses bontés lui défend de me voir.
 Je crains d'avoir déjà passé l'heure promise,
 Et c'est dans cette allée où devoit être Orphise.

LA MONTAGNE. L'heure d'un rendez-vous d'ordinaire
 s'étend,

Et n'est pas resserrée aux bornes d'un instant.

ERASTE. Il est vrai ; mais je tremble, & mon a-
 mour extrême

D'un rien se fait un crime envers celle que j'aime.

LA MONTAGNE. Si ce parfait amour, que vous prou-
 vez si bien,

Se fait vers votre objet un grand crime de rien,
 Ce que son cœur pour vous sent de feux légitimes,
 En revanche, lui fait un rien de tous vos crimes.

ERASTE. Mais, tout de bon, crois-tu que je sois
 d'elle aimé ?

LA MONTAGNE. Quoi ! Vous doutez encor d'un a-
 mour confirmé ?

after a most sumptuous manner, and loaded with Footmen before and behind, happen'd to stop with a huge Noise just before us ; from whence out jumps a young Fellow, dress'd out after an ample manner ; my Impertinent and he rushing to embrace, surpriz'd the Passers-by with their furious Encounter ; and whilst they were both thrown into the Convulsions of their Civilities, I stole slyly away without saying a Word ; not without having groan'd long under the Torture, and curs'd the Impertinent whose obstinate Fondness kept me from the Rendezvous which had been appointed me here.

MONTAIGN. There are Vexations mix'd with the Pleasures of Life ; every thing, Sir, goes not exactly to our Liking ; Heaven thinks fit we should all have our Impertinents here below, and without this, Men would be too happy.

ERASTUS. But of all my Impertinents, the most impertinent still is *Damis*, Guardian to her I adore ; who dashes all the Hopes she is pleas'd to give me in my Addresses ; and notwithstanding her Kindness prevents her to see me. I'm afraid I have already pass'd the Hour appointed, and 'twas in this Walk *Orphis* was to be.

MONTAIGN. The Hour of an Appointment has generally some Latitude, and is not confin'd to the Limits of an Instant.

ERASTUS. 'Tis true ; but I tremble, and the Excess of my Passion makes a Crime even of nothing towards her I Love.

MONTAIGN. If this perfect Love, which you so well testify, makes a Crime of nothing, towards her you Love ; in return, the just Passion she entertains for you, makes nothing of all your Crimes.

ERASTUS. But dost thou, in good Earnest, believe she loves me ?

MONTAIGN. What do you still doubt of a confirm'd Love ?

ERASTE. Ah ! c'est mal-aisément qu'en pareille matière,

Un cœur bien enflammé prend assurance entière.

Il craint de se flater, &, dans ses divers soins,

Ce que plus il souhaite, est ce qu'il croit le moins :

Mais songeons à trouver une beauté si rare.

LA MONTAGNE. Monsieur, votre rabat par devant se sépare.

ERASTE. N'importe.

LA MONTAGNE. Laissez-moi l'ajuster, s'il vous plaît.

ERASTE. Ouf, tu m'étrangles, fat, laisse-le, comme il est.

LA MONTAGNE. Souffrez qu'on peigne un peu . . .

ERASTE. Sottise sans pareille !

Tu m'as d'un coup de dent, presque emporté l'oreille.

LA MONTAGNE. Vos canons . . .

ERASTE. Laisse-les, tu prends trop de fouci.

LA MONTAGNE. Ils sont tout chiffonnés,

ERASTE. Je veux qu'ils soient ainsi.

LA MONTAGNE. Accordez-moi du moins, par grace singulière,

De frotter ce chapeau, qu'on voit plein de poussière.

ERASTE. Frotte donc, puisqu'il faut que j'en passe par là.

LA MONTAGNE. Le voulez-vous porter fait comme le voilà ?

ERASTE. Mon Dieu, dépêche-toi.

LA MONTAGNE. Ce seroit conscience.

ERASTE *après avoir attendu.*] C'est assez.

LA MONTAGNE. Donnez-vous un peu de patience.

ERASTE. Il me tue.

LA MONTAGNE. En quel lieu vous êtes-vous fourré ?

ERASTE. T'es-tu de ce chapeau pour toujours emparé ?

LA MONTAGNE. C'est fait.

ERASTE

The IMPERTINENTS. 199

ERASTUS. Ah! 'tis with great Difficulty that in such a Matter a Heart much enamour'd, rests intirely satisfy'd. It is afraid of flattering itself, and amidst its various Cares, what it most wishes is what it least believes. But let us endeavour to find the delightful Creature.

MONTAIGN. Sir, your Band gapes before.

ERASTUS. No Matter.

MONTAIGN. Pray, let me set it right.

ERASTUS. Pho! you strangle me, Blockhead, let it alone as it is.

MONTAIGN. Let me comb a little —

ERASTUS. Was ever such Stupidity! Thou hast almost took off one of my Ears with a Tooth of the Comb.

MONTAIGN. Your Pantaloons----

ERASTUS. Let 'em alone, you are over careful.

MONTAIGN. They are all rumpled.

ERASTUS. I'll have 'em so.

MONTAIGN. Permit me, for Goodness sake, to brush this Hat, which is full of Dust.

ERASTUS. Brush it then, since I must go through all this.

MONTAIGN. Will you wear it cock'd, as it is?

ERASTUS. S'death! make haste.

MONTAIGN. 'Twould be a Shame----

ERASTUS *having waited some time.*] 'Tis enough.

MONTAIGN. Have a little Patience.

ERASTUS. He kills me.

MONTAIGN. Where have you been thrusting yourself?

ERASTUS. D'ye design to keep the Hat for ever?

MONTAIGN. 'Tis done.

ERASTE. Donne-moi donc.

LA MONTAGNE *laissant tomber le chapeau.*] Hai !

ERASTE. Le voilà par terre !

Je suis fort avancé. Que la fièvre te ferre.

LA MONTAGNE. Permettez qu'en deux coups j'ôte ...

ERASTE. Il ne me plaît pas.

Au diantre tout valet qui vous est sur les bras,
Qui fatigue son maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du nécessaire.



SCENE II.

ORPHISE, ALCIDOR, ERASTE, LA
MONTAGNE.

ERASTE.

MAis vois-je pas Orphise ? Oui, c'est elle qui vient.
Où va-t-elle si vite, & quel homme la tient ?
[*Il la salue comme elle passe, & elle en passant détourne la tête.*]



SCENE III.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

QUoi ! Me voir en ces lieux devant elle paroître,
Et passer en feignant de ne me pas connoître !
Que croire ? Qu'en dis-tu ? Parle donc, si tu veux.

LA MONTAGNE. Monsieur, je ne dis rien, de peur
d'être fâcheux.

ERASTE. Et c'est l'être en effet que de ne me rien
dire

Dans les extrémités d'un si cruel martire.

Fai

The IMPERTINENTS. 201

ERASTUS. Give it me then.

MONTAIGN *letting the Hat fall.*] Hey!

ERASTUS. There, 'tis down! I'm finely help'd forward. A Plague to thee.

MONTAIGN. Let me but with a Rub or two take off-----

ERASTUS. I'll not have it done. A Duce take all troublesome Servants who fatigue their Masters, and do nothing but displease by mere Affectation of being necessary.



S C E N E II.

ORPHISA, ALCIDORE, ERASTUS,
MONTAIGN.

ERASTUS.

BUT don't I see *Orphisa*? Yes, 'tis she that comes. Whither is she going so fast, and who is he that hands her? [*He salutes her as she passes by, and she turns her Head another way.*]



S C E N E III.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

WHat, see me here plainly before her and pass me, pretending not to know me? What can I think? What say you? Speak if you will.

MONTAIGN. Sir, I say nothing, for fear of being impertinent.

ERASTUS. And it is in reality being so, to say nothing to me, in the Extremity of this cruel Torture? Make some Answer to my dejected Heart. What am I to

Fai donc quelque réponse à mon cœur abbattu.
Que dois-je présumer ? Parle, qu'en penses-tu ?
Di-moi ton sentiment.

LA MONTAGNE. Monsieur, je veux me taire,
Et ne désire point trancher du nécessaire.

ERASTE. Peste l'impertinent ! Va-t'en suivre leurs
pas,

Voi ce qu'ils deviendront, & ne les quitte pas.

LA MONTAGNE *revenant sur ses pas.*] Il faut suivre
de loin ?

ERASTE. Oui.

LA MONTAGNE *revenant sur ses pas.*] Sans que
l'on me voie :

Ou faire aucun semblant qu'après eux on m'envoie ?

ERASTE. Non, tu feras bien mieux de leur donner
avis

Que par mon ordre exprès ils font de toi suivis.

LA MONTAGNE *revenant sur ses pas.*] Vous trou-
verai-je ici ?

ERASTE. Que le Ciel te confonde,
Homme, à mon sentiment, le plus fâcheux du monde.



SCENE IV.

ERASTE *seul.*

AH ! que je sens de trouble, & qu'il m'eut été doux
Qu'on me l'eut fait manquer ce fatal rendez-vous.
Je pensois y trouver toutes choses propices,
Et mes yeux pour mon cœur y trouvent des supplices.



SCENE V.

LISANDRE, ERASTE.

LISANDRE.

Sous ces arbres de loin mes yeux t'ont reconnu,
Cher Marquis, & d'abord je suis à toi venu.

The IMPERTINENTS. 203

imagine? Speak, what d'ye think of it? Tell me your Opinion.

MONTAIGN. Sir, I'll be silent, and don't desire to affect being necessary.

ERASTUS. Plague on the impertinent Puppy! Go follow them; and see what becomes of 'em, and don't quit them.

MONTAIGN *coming back.*] Must I follow them at a Distance?

ERASTUS. Yes.

MONTAIGN *coming back.*] Without their seeing me, or making the least Shew of being sent after them?

ERASTUS. No, you'll do better to give them Notice that you follow them by my express Order.

MONTAIGN *coming back.*] Shall I find you here?

ERASTUS. Heav'n confound thee, for the most impertinent Fellow, in my Opinion, in the World.



S C E N E IV.

ERASTUS *alone.*

OH! What Trouble do I feel! How happy had it been for me, had they made me balk this fatal Appointment! I thought to have found every thing propitious to me; and my Eyes have seen what stabs me to the Heart.



S C E N E V.

LYSANDER, ERASTUS.

LYSANDER.

I Knew thee, my dear Marquis, at a great distance under these Trees, and immediately made up to thee.

Comme à de mes amis, il faut que je te chante
 Certain air que j'ai fait de petite courante,
 Qui de toute la cour contente les experts,
 Et sur qui plus de vingt ont déjà fait des vers.
 J'ai le bien, la naissance, & quelque emploi passable,
 Et fais figure en France assez considérable ;
 Mais je ne voudrois pas, pour tout ce que je suis,
 N'avoir point fait cet air qu'ici je te produis.
 La, la, hem, hem : écoute avec soin, je te prie.

[Il chante sa courante.]

N'est-elle pas belle ?

ERASTE. Ah !

LISANDRE. Cette fin est jolie.

[Il rechante la fin quatre ou cinq fois de suite.]

Comment la trouves-tu ?

ERASTE. Fort belle assurément.

LISANDRE. Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins
 d'agrément ;

Et sur tout la figure a merveilleuse grace.

[Il chante, parle & danse tout ensemble.]

Tien, l'homme passe ainsi : puis la femme repasse :

Ensemble, puis on quitte, & la femme vient là.

Vois-tu ce petit trait de feinte que voilà ?

Ce fleuret ? Ces coupés courant après la belle ?

Dos à dos : face à face, en se pressant sur elle ?

Que t'en semble, Marquis ?

ERASTE. Tous ces pas-là sont fins.

LISANDRE. Je me moque, pour moi, des maîtres
 baladins.

ERASTE. On le voit.

LISANDRE. Les pas donc ?

ERASTE. N'ont rien qui ne surprenne.

LISANDRE. Veux-tu par amitié, que je te les ap-
 prenne ?

ERASTE. Ma foi, pour le présent, j'ai certain em-
 barras . . .

LISANDRE. Hé bien donc, ce sera lors que tu le
 voudras.

Si

thee. I must sing to thee, as one of my Friends, a certain Air of a little Courant that I have made, which pleases all the People at Court, who have any Skill; and to which more than twenty have already made Verses. I have Wealth, Birth, and a good tolerable Employment, and make a Figure in *France*, considerable enough; but I would not, for all I'm worth, but have made that Air, which I am going to shew thee: La, La, Hem, hem; pr'ythee mind it. [*He sings his Courant.*] Isn't it pretty?

ERASTUS. Oh!

LYSANDER. This Close is pretty. [*He sings the Close over again four or five time successively.*] What think you of it?

ERASTUS. Very pretty, certainly.

LYSANDER. The Steps I have made to it are not less agreeable; and above all, the Figure has a marvellous Grace. [*He sings, talks, and dances all together.*] Stay, the Man crosses thus: then the Woman crosses again: Together, then they quit, and the Woman comes there: Dost thou see this pretty Touch of a *Feint* here? This *Fleuret*? These *Coupees* running after the Fair One? Back to Back; Face to Face pressing up close to her? What dost thou think of it, Marquis?

ERASTUS. All these Steps are fine.

LYSANDER. For my part, I despise the Dancing-Masters.

ERASTUS. I see so.

LYSANDER. Then the Steps?

ERASTUS. Have nothing but what is surprising.

LYSANDER. Would'st thou have me teach 'em thee out of Friendship?

ERASTUS. Faith, for the present, I have a certain perplexity——

LYSANDER. Well then, it shall be when you please; if I had these new Words about me, we
would

Si j'avois dessus moi ces paroles nouvelles,
Nous les lirions ensemble, & verrions les plus belles.

ERASTE. Une autre fois.

LISANDRE. Adieu. Baptiste le très-cher
N'a point vu ma courante, & je le vais chercher :
Nous avons pour les airs de grandes sympathies,
Et je veux le prier d'y faire des parties.

[Il s'en va chantant toujours.]



S C E N E VI.

ERASTE *seul.*

Ciel ! Faut-il que le rang, dont on veut tout couvrir,
De cent sots tous les jours nous oblige à souffrir !
Et nous fasse abaisser jusqu'aux complaisances
D'applaudir bien souvent à leurs impertinences !



S C E N E VII.

ERASTE, LA MONTAGNE.

LA MONTAGNE.

Monsieur, Orphise est seule & vient de ce côté.
ERASTE. Ah ! d'un trouble bien grand je me
sens agité :

J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et ma raison voudroit que j'eusse de la haine.

LA MONTAGNE. Monsieur, votre raison ne sçait ce
qu'elle veut,

Ni ce que sur un cœur une maîtresse peut.
Bien que de s'emporter on ait de justes causes,
Une belle d'un mot rajuste bien des choses.

ERASTE. Helas ! Je te l'avoue, & déjà cet aspect
A toute ma colère imprime le respect.

S C E N E

would read them together, and see which were prettiest.

ERASTUS. Another Time.

LYSANDER. Adieu. My dearest *Baptist* has not seen my Courant, and I am going to seek for him. We have a mighty Sympathy in our Taste for Tunes, and I'll desire him to add the Parts to it.

[Exit, singing as he goes.]



S C E N E VI.

ERASTUS *alone.*

Heavens! must Quality, which People wou'd make a Cover for every thing, oblige us daily to endure a hundred Fools! and make us demean our selves frequently, even to the Complaisance of applauding their Impertinencies!



S C E N E VII.

ERASTUS, MONTAIGN.

MONTAIGN.

SIR, *Orphis*a is alone, and coming this way.
ERASTUS. Oh! what Hurry and Disorder am I in! I have still a Fondness for this inhuman Beauty, and my Reason bids me hate her.

MONTAIGN. Your Reason, Sir, neither knows what it would have, nor what Power a Mistress has over a Man's Heart. 'Tho' one has ever so just Cause to be in a Passion, a fine Woman can adjust every thing with a Word speaking.

ERASTUS. Alas! I confess it, and the Sight of her has already impress'd a Respect upon all my Resentment.

S C E N E



S C E N E VII.

ORPHISE, ERASTE, LA MONTAGNE.

ORPHISE.

Votre front à mes yeux montre peu d'allegresse,
Seroit-ce ma présence, Eraste, qui vous blesse?
Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? Et sur quels déplaisirs,
Lorsque vous me voyez, poussez-vous des soupirs ?

ERASTE. Hélas ! Pouvez-vous bien me demander,
cruelle,
Ce qui fait de mon cœur la tristesse mortelle ?
Et d'un esprit méchant n'est-ce pas un effet,
Que feindre d'ignorer ce que vous m'avez fait ?
Celui dont l'entretien vous a fait à ma vue
Passer . . .

ORPHISE *riant.*] C'est de cela que votre ame est
émue ?

ERASTE. Insultez, inhumaine, encore à mon malheur ;
Allez, il vous fiéd mal de railler ma douleur,
Et d'abuser, ingrâte, à maltraiter ma flâme,
Du foible que pour vous vous sçavez qu'a mon ame.

ORPHISE. Certes il en faut rire, & confesser ici
Que vous êtes bien fou de vous troubler ainsi.
L'homme dont vous parlez, loin qu'il puisse me plaire,
Est un homme fâcheux dont j'ai sçu me défaire,
Un de ces importuns, & sots officieux
Qui ne sçauroient souffrir qu'on soit seule en des lieux,
Et viennent aussi-tôt, avec un doux langage,
Vous donner une main contre qui l'on enrage.
J'ai feint de m'en aller pour cacher mon dessein,
Et jusqu'à mon carrosse il m'a prêté la main.
Je m'en suis promptement défaire de la forte,
Et j'ai, pour vous trouver, rentré par l'autre porte.

ERASTE.



S C E N E VIII.

ORPHISA, ERASTUS, MONTAIGN.

ORPHISA.

YOur Countenance seems to me not very chearful, should it be my Presence, *Erastus*, that offends you? What means this? What's the matter with you? What Uneasiness makes you sigh so deep at the Sight of me?

ERASTUS. Alas! Can you then ask me, cruel Creature, what it is that occasions this mortal Sorrow of Heart? Is it not the Effect of a malicious Temper to pretend Ignorance of what you have done? He whose Conversation made you pass me full in view——

ORPHISA *laughing.*] Is that what you are disturb'd about?

ERASTUS. Do, inhuman Creature, still insult my Misery; go, it ill becomes you to rally my Sorrow; to abuse, ungrateful as you are, and to injure my Passion, on Account of the Foible which you know is owing to your self.

ORPHISA. Certainly one must laugh at you, and confess too, that you are very silly to give your self such Uneasiness. The Man you speak of, so far from pleasing me, is an impertinent Fellow whom I was contriving to shake off; one of those troublesome and officious Fools, who can't suffer one to be alone any where, come immediately, with fawning Compliments, to offer you their Hand, which one wishes 'em hang'd for. I pretended to be going away, to hide my Design; and he would hand me even to my Coach. I got rid of him presently in that way, and came in again by the other Gate to see for you.

ERASTUS,

ERASTE. A vos discours, Orphise, ajouterai-je foi,
Et votre cœur est-il tout sincère pour moi ?

ORPHISE. Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles,

Quand je me justifie à vos plaintes frivoles.
Je suis bien simple encore, & ma sotte bonté . . .

ERASTE. Ah ! ne vous fâchez pas, trop sévère beauté.
Je veux croire en aveugle, étant sous votre empire,
Tout ce que vous aurez la bonté de me dire.
Trompez, si vous voulez, un malheureux amant ;
J'aurai pour vous respect jusques au monument.
Maltraitez mon amour, refusez-moi le votre,
Exposez à mes yeux le triomphe d'un autre ;
Oui, je souffrirai tout de vos divins appas
J'en mourrai : mais enfin je ne m'en plaindrai pas.

ORPHISE. Quand de tels sentimens régneront dans
votre ame,
Je sçaurai de ma part



S C E N E IX.

ALCANDRE, ORPHISE, ERASTE, LA
MONTAGNE.

ALCANDRE.

M Arquis, un mot. [*à Orphise.*] Madame,
De grace pardonnez si je suis indiscret,
En osant, devant vous, lui parler en secret. [*Orphise sort*]



S C E N E X.

ALCANDRE, ERASTE, LA MONTAGNE.

ALCANDRE.

A Vec peine, Marquis, je te fais la prière ;
Mais un homme vient-là de me rompre en visière
Et je souhaite fort, pour ne rien reculer,

Qu

The IMPERTINENTS. 211

ERASTUS. Shall I give Credit to this Story of yours, *Orphisa*? And is your Heart sincere to me?

ORPHISA. You are a pretty Gentleman indeed, to talk in this manner; when I justify my self against your frivolous Complaints. I am very simple too, and my foolish Kindness.—

ERASTUS. Ah! be not angry, too severe Beauty. Being absolutely under your Command, I will implicitly believe every thing you are so good as to tell me. Deceive, if you please, an unhappy Lover; I shall respect you, even to the Grave. Abuse *my* Love, and refuse me *yours*; expose to my Sight the Triumph of my Rival; yes, I'll bear with every thing from those heavenly Charms; I'll die for it, but, in short, never will complain.

ORPHISA. When such Sentiments reign in your Breast, I shall on my part—



S C E N E IX.

ALCANDER, ORPHISA, ERASTUS,
MONTAIGN.

ALCANDER.

M Arquis, a Word with thee. [*to Orphisa.*] Madam, be so good to pardon the Indiscretion of presuming to whisper before you. [*Orphisa goes out.*]



S C E N E X.

ALCANDER, ERASTUS, MONTAIGN.

ALCANDER.

'TIS with Reluctance, Marquis, I make thee this Request; but there's a Man has just now palpably affronted me, and I heartily wish, not to be behind—

Qu'à l'heure de ma part tu l'aïlles appeller.
Tu sçais qu'en pareil cas ce seroit avec joie,
Que je te le rendrois en la même monnoie.

ERASTE après avoir été quelque tems sans parler.]

Je ne veux point ici faire le capitain,
Mais on m'a vu soldat avant que courtisan ;
J'ai servi quatorze ans, & je crois être en passe
De pouvoir d'un tel pas me tirer avec grace,
Et de ne craindre point qu'à quelque lâcheté
Le refus de mon bras me puisse être imputé.
Un duel met les gens en mauvaise posture,
Et notre Roi n'est pas un monarque en peinture.
Il sçait faire obéïr les plus grands de l'Etat,
Et je trouve qu'il fait en digne potentat.
Quand il faut le servir, j'ai du cœur pour le faire ;
Mais je ne m'en sens point, quand il faut lui déplaire.
Je me fais de son ordre une suprême loi ;
Pour lui désobéïr, cherche un autre que moi.
Je te parle, Vicomte, avec franchise entière,
Et suis ton serviteur en toute autre matière.
Adieu. /



SCENE XI.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

CInquante fois au diable les fâcheux !
Où donc s'est retiré cet objet de mes vœux ?

LA MONTAGNE. Je ne sçais.

ERASTE. Pour sçavoir où la belle est allée,
Va-t-en chercher par tout, j'attends dans cette allée.



ACTE

The IMPERTINENTS. 213

hind-hand with him, that thou would'st immediately carry him a Challenge from me. Thou knowest that, in the like Case, I should gladly repay thee in the same Coin.

ERASTUS *having stood silent some time.*] I will not now act the *Bravo*; yet I have been a Soldier before. I was a Courtier; I serv'd fourteen Years and think I may fairly withdraw my self from such a Scrape, with a good Grace, and not fear that the Refusal of my Sword will be imputed to me as any Cowardise. Duelling puts People in a wretched Posture; and our King is no meer painted Monarch, he will be obey'd by the People of first Rank in his Kingdom; and I think he acts in this like a worthy Prince. When his Service calls me I have a Heart to do it: but I don't find I have one to displease him. I regard his Order as a supreme Law; seek some body else, and not me, to disobey him. I talk with great Frankness to thee, Marquis, and am, in any other Affair, thy most obedient. Adieu.



S C E N E XI.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.

A Legion take all Impertinents for me. Where is this dear Object of my Vows retir'd to?

MONTAIGN. I don't know.

ERASTUS. Go search every where to find her out. I shall wait in this Walk.



ACT

ACTE II. SCENE I.

ERASTE.

ES fâcheux à la fin se font-ils écartés ?
L Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.
 Je les fuis, & les trouve ; & pour second
 martire,

Je ne sçaurois trouver celle que je désire.
 Le tonnerre & la pluie ont promptement passé,
 Et n'ont point de ces lieux le beau monde chassé.
 Plut au Ciel, dans les dons que ses soins y prodiguent,
 Qu'ils en eussent chassé tous les gens qui fatiguent !
 Le soleil baisse fort, & suis étonné
 Que mon valet encor ne soit point retourné.

SCENE II.

ALCIPE, ERASTE.

ALCIPE.

BON jour.
 ERASTE *à part.*] Hé quoi ! Toujours ma flâme
 divertie !

ALCIPE: Console-moi, Marquis, d'une étrange partie,
 Qu'au piquet je perdis hier contre un saint Bouvain
 A qui je donneroie quinze points & la main.
 C'est un coup enragé, qui depuis hier m'accable,
 Et qui feroit donner tous les joueurs au diable,
 Un coup assurément à se pendre en public.
 Il ne m'en faut que deux, l'autre a besoin d'un pic,
 Je donne, il en prend six, & demande à refaire ;
 Moi, me voyant de tout, je n'en voulus rien faire.
 Je porte l'as de trèfle, admire mon malheur,

L'as

ACT II. SCENE I.

ERASTUS.

WHAT, have my Impertinents dispers'd at last? I think it rains Impertinents from all Quarters. I fly from 'em, and meet 'em; and for an additional Torment, I cannot find her I wish to find. The Thunder and Rain are quickly over, and have not chac'd away the *Beau-Monde*. Would Heaven, among the Favours it bestows here so profusely, they had but chac'd away the People that teize me! The Sun goes down apace, and I am astonish'd my Man is not come back yet.

SCENE II.

ALCIPPUS, ERASTUS.

ALCIPPUS.

A Good Day t'ye.
ERASTUS *aside*.] What always my Love diverted?

ALCIPPUS. Give me Consolation, Marquis, for the strange Hand I Yesterday lost at *Piquet*, with one *St. Bovain*, to whom I could have given Fifteen, and the Eldest Hand. 'Tis a Blow would make one mad, it plagues me ever since Yesterday, and would make one wish all Gamesters at the Devil; a Blow most certainly to make one hang one's self at the Market-Cross. I want but Two, the other wants a *Pique*: I deal, he takes Six, and demands to deal over again: I seeing my self almost up, would not consent to it. I go out Ace of Clubs (do but admire my Misfortune) the Ace,

L'as, le roi, le valet, le huit, & dix de cœur,
 Et quitte, comme au point alloit la politique,
 Dame, & roi de carreau, dix & dame de pique.
 Sur mes cinq cœurs portés la dame arrive encor,
 Qui me fait justement une quinte major :
 Mais mon homme avec l'as, non sans surprise extrême,
 Des bas carreaux, sur table, étale une fixième.
 J'en avois écarté la dame avec le roi,
 Mais lui fallant un pic, je sortis hors d'effroi,
 Et croyois bien du moins faire deux points uniques.
 Avec les sept carreaux, il avoit quatre piques,
 Et, jettant le dernier, m'a mis dans l'embarras
 De ne sçavoir lequel garder de mes deux as.
 J'ai jetté l'as de cœur, avec raison, me semble ;
 Mais il avoit quitté quatre tréfles ensemble,
 Et par un fix de cœur je me suis vu capot,
 Sans pouvoir, de dépit, proférer un seul mot.
 Morbleu, fai-moi raison de ce coup effroyable ;
 A moins que l'avoir vu, peut-il être croyable ?

ERASTE. C'est dans le jeu qu'on voit les plus grands
 coups du sort.

ALCIPE. Parbleu, tu jugeras, toi-même, si j'ai
 tort,

Et si c'est sans raison que ce coup me transporte ;
 Car voici nos deux jeux, qu'expres sur moi je porte.
 Tien, c'est ici mon port, comme je te l'ai dit,
 Et voici . . .

ERASTE. J'ai compris le tout par ton récit,
 Et vois de la justice au transport qui t'agite ;
 Mais pour certaine affaire il faut que je te quitte.
 Adieu. Console-toi pourtant de ton malheur.

ALCIPE. Qui ? Moi ? J'aurai toujours ce coup-là
 sur le cœur ;

Et c'est, pour ma raison, pis qu'un coup de tonnerre.
 Je le veux faire, moi, voir à toute la terre.

[Il s'en va, & rentre en disant.]

Un fix de cœur ! Deux points !

ERASTE.

Ace, King, Knave, Ten, and Eight of Hearts; and throw out, as my Policy was to go for Point, Queen and King of Diamonds; Ten and Queen of Spades. To my Five Hearts that I went out, I took in also the Queen, which made me exactly a Quint Major: But my Gentleman with the Ace, not without my extreme Surprise, spreads upon the Table a Sixième of low Diamonds. I had thrown out the Queen of the same with the King, but he missing of his *Pique*, I recover'd my Fright, and reasonably thought I should make at least two poor Tricks. With the seven Diamonds he had four Spades; and playing the last of 'em, it puzzled me cruelly, as not knowing which of my two Aces to keep. I threw away the Ace of Hearts, as I think, with good Reason, but he had discarded four Clubs. And there was I capoted with a Six of Hearts, without being able, thro' Vexation, to utter one Word. S'heart, do me Justice for this horrible Stroke; had one not seen it, cou'd one possibly have believ'd it?

ERASTUS. The greatest Strokes of Fortune are observ'd to be in Play.

ALCIPPUS. S'Death, you yourself shall be Judge whether I am wrong; and whether 'tis without Reason that this Accident puts me out of all Patience, for here are our two Games, which I have directly about me; stay, this is the Hand I went out, as I told you; and here ----

ERASTUS. I comprehended it all by your Description of it, and see the Justice of the Passion which ruffles you; but I must leave you, upon a certain Affair. Adieu, comfort your self however under your Misfortune.

ALCIPPUS. Who I? I shall always have it next my Heart: 'tis to my Mind, worse than a Thunderbolt, I'm determin'd to shew it to all the World. [*He goes a little way, and ready to turn back, calls out.*] A Six o' Hearts! Two Tricks!

ERASTE *seul.*] En quel lieu sommes-nous ?
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des fous.



S C E N E III.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.

AH ! Que tu fais languir ma juste impatience !

LA MONTAGNE. Monsieur, je n'ai pu faire une autre diligence.

ERASTE. Mais me rapportes-tu quelque nouvelle enfin ?

LA MONTAGNE. Sans doute, & de l'objet qui fait votre destin,

J'ai par son ordre exprès quelque chose à vous dire.

ERASTE. Et quoi ! Déjà mon cœur après ce mot soupire.

Parle.

LA MONTAGNE. Souhaitez-vous de sçavoir ce que c'est ?

ERASTE. Oui, di vite.

LA MONTAGNE. Monsieur, attendez, s'il vous plaît. Je me suis, à courir, presque mis hors d'haleine.

ERASTE. Prends-tu quelque plaisir à me tenir en peine ?

LA MONTAGNE. Puisque vous désirez de sçavoir promptement

L'ordre que j'ai reçu de cet objet charmant,

Je vous dirai . . . Ma foi, sans vous vanter mon zèle,

J'ai bien fait du chemin pour trouver cette belle,

Et si . . .

ERASTE. Peste soit, fat, de tes digressions !

LA MONTAGNE. Ah ! Il faut modérer un peu ses passions ;

Et Sénèque . . .

ERASTE.

ERASTUS *alone.*] What Place are we got into? Turn which way one will one sees nothing but Fools.



SCENE III.

ERASTUS MONTAIGN.

ERASTUS.

HAH! How hast thou suffer'd me to languish thro' Impatience!

MONTAIGN. Sir, I cou'd make no more Haste.

ERASTUS. But dost thou bring me any News at last?

MONTAIGN. Doubtless, and from the Object, on whom depends your Destiny, I have, by her express Order, something to tell you.

ERASTUS. What? My Heart already longs to hear this: Speak.

MONTAIGN. Do you wish to know what it is?

ERASTUS. Yes, say quick.

MONTAIGN. Stay, Sir, if you please; I've almost put myself out o' Breath with running.

ERASTUS. Dost thou take Pleasure in keeping me in Pain?

MONTAIGN. Since you desire immediately to know the Order I receiv'd from this charming Object, I'll tell you --- Troth, without bragging to you of my Diligence, I went a huge way to find the Lady; and if---

ERASTUS. Plague o' thy Digressions.

MONTAIGN. Fy! you should moderate a little your Passions; and Seneca-----

ERASTE. Sénèque est un sot dans ta bouche,
Puisqu'il ne me dit rien de tout ce qui me touche.
Di-moi ton ordre, tôt.

LA MONTAGNE. Pour contenter vos vœux,
Votre Orphise... Une bête est là dans vos cheveux.

ERASTE. Laissez.

LA MONTAGNE. Cette beauté de sa part vous fait
dire...

ERASTE. Quoi ?

LA MONTAGNE. Devinez.

ERASTE. Sçais-tu que je ne veux pas rire ?

LA MONTAGNE. Son ordre est qu'en ce lieu vous de-
vez vous tenir,

Affuré, que dans peu vous l'y verrez venir
Lorsqu'elle aura quitté quelques provinciales,
Aux personnes de cour fâcheuses animales.

ERASTE. Tenons-nous donc au lieu qu'elle a voulu
choisir.

Mais puisque l'ordre ici m'offre quelque loisir,
Laisse-moi méditer.

[La Montagne sort.]

J'ai dessein de lui faire

Quelques vers, sur un air où je la vois se plaire.

[Il révé.]



S C E N E IV.

ORANTE, CLIMENE, ERASTE

dans un coin du théâtre sans être apperçû.

ORANTE.

TOut le monde sera de mon opinion.

CLIMENE. Croyez-vous l'emporter par ob-
stination ?

ORANTE. Je pense mes raisons meilleures que les
votres.

CLIMENE. Je voudrois qu'on ouit les unes & les
autres.

ORANTE

The IMPERTINENTS. 221

ERASTUS. *Seneca's* a Fool, in thy Mouth, since he tells me not a Word that concerns me. Give me the Order, quick.

MONTAIGN. To satisfy your Longing, your *Orphisa*----- there's an Insect got into your Hair.

ERASTUS. Let it be there.

MONTAIGN. This Fair One bids me tell you on her Part-----

ERASTUS. What?

MONTAIGN. Guess.

ERASTUS. Dost thou know I'm not in a laughing Humour?

MONTAIGN. Her Order is, that you are to stay in this Place, assuring yourself that in a little while you shall see her here, when she has got rid of some Country Ladies, who are a troublesome sort of Animals to Courtiers.

ERASTUS. Let us then keep in the Place that she was pleas'd to choose: but since this Appointment gives me here some Leisure, leave me to think a little; [*Montaign goes out.*] I have a Design of making her some Verses, to a Tune which I know she takes Delight in. [*Musing.*]

S C E N E IV.

ORANTE, CLIMENE, ERASTUS

at a Corner of the Stage without being seen.

ORANTE.

ALL the World will be of my Opinion.

CLIMENE. Do you think to carry it by Obstinacy?

ORANTE. I think my Reasons better than yours.

CLIMENE. I wish somebody would give us both the hearing.

ORANTE *apercevant Eraste.*] J'avise un homme ici
qui n'est pas ignorant :

Il pourra nous juger sur notre différend.

Marquis, de grace, un mot : souffrez qu'on vous appelle

Pour être entre nous deux juge d'une querelle,

D'un débat, qu'ont ému nos divers sentimens

Sur ce qui peut marquer les plus parfaits amans.

ERASTE. C'est une question à vuidier difficile,

Et vous devez chercher un juge plus habile.

ORANTE. Non, vous nous dites-là d'inutiles chan-
çons.

Votre esprit fait du bruit, & nous vous connoissons ;

Nous sçavons que chacun vous donne à juste titre ...

ERASTE. Hé, de grace ...

ORANTE. En un mot, vous serez notre arbitre,

Et ce sont deux momens qu'il vous faut nous donner.

CLIMÈNE *à Orante.*] Vous retenez ici qui vous doit
condamner :

Car enfin, s'il est vrai ce que j'en ose croire,

Monsieur à mes raisons donnera la victoire.

ERASTE *à part.*] Que ne puis-je à mon traître in-
spirer le fouci

D'inventer quelque chose à me tirer d'ici !

ORANTE. *à Climène.*] Pour moi, de son esprit j'ai
trop bon témoignage,

Pour craindre qu'il prononce à mon désavantage.

[*à Eraste.*]

Enfin, ce grand débat qui s'allume entre nous

Est de sçavoir s'il faut qu'un amant soit jaloux.

CLIMÈNE. Ou, pour mieux expliquer ma pensée &
la votre,

Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.

ORANTE. Pour moi, sans contredit, je suis pour le
dernier.

CLIMÈNE. Et, dans mon sentiment, je tiens pour le
premier.

ORANTE. Je crois que notre cœur doit donner son
suffrage

A qui fait éclater du respect davantage.

The IMPERTINENTS. 223

ORANTE *seeing* Erastus.] I see a Man here who is no *Ignoramus* ; he may be Judge in our Difference. [*To* Erastus.] Marquis, a Word with you, pray ; allow us to appeal to you, to be Judge in a Quarrel betwixt us two, in a Debate arising from our different Sentiments, about what is a Sign of the most perfect Lover.

ERASTUS. 'Tis a difficult Question to decide, and you had best see for a more skilful Judge.

ORANTE. No, these Stories you tell us are to no purpose : you are a noted Wit, and we know you well ; we know that every Body, with Justice, gives you the Character —

ERASTUS. Oh ! I beseech you —

ORANTE. In one Word, you shall be our Arbitrator, and you must bestow a Minute or two upon us.

CLIMENE *to* Orante.] You retain here a Person who is to condemn you : for in short, if what I venture to believe of him is true, the Gentleman will honour my Reasons with the Victory.

ERASTUS *aside*.] That I can't beat it into my Rascal's Head, to invent something to get me off!

ORANTE *to* Climene.] For my part, I have too good Proof of his Wit, to fear he should pronounce any thing to my Disadvantage. [*to* Erastus.] In short, this grand Debate which is kindled betwixt us, is whether a Lover should be jealous.

CLIMENE. Or the better to explain our Thoughts, Who should please most, one that is jealous, or one that is otherwise.

ORANTE. For my part, without Dispute, I am for the last.

CLIMENE. And I hold, in my Sentiment, for the former.

ORANTE. I think we should give our Vote on the Side of him who shews most Respect.

CLIMÉNE. Et moi, que si nos vœux doivent paroître
au jour,

C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour.

ORANTE. Oui ; mais on voit l'ardeur dont une ame
est faisie,

Bien mieux dans les respects, que dans la jalousie.

CLIMÉNE. Et c'est mon sentiment que qui s'attache
à nous,

Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux.

ORANTE. Fi, ne me parlez point pour être amans,
Climéne,

De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,
Et qui, pour tous respects & toute offre de vœux,
Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre fâcheux ;
Dont l'ame, que sans cesse un noir transport anime,
Des moindres actions cherche à nous faire un crime,
En soumet l'innocence à son aveuglement,
Et veut sur un coup d'œil un éclaircissement ;
Qui, de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
Se plaignent aussi-tôt qu'il naît de leur présence,
Et, lorsque dans nos yeux brille un peu d'enjouement,
Veulent que leurs rivaux en soient le fondement ;
Enfin, qui, prenant droit des fureurs de leur zèle,
Ne nous parlent jamais, que pour faire querelle,
Osent défendre à tous l'approche de nos cœurs,
Et se font les tyrans de leurs propres vainqueurs.
Moi, je veux des amans que le respect inspire,
Et leur soumission marque mieux notre empire.

CLIMÉNE. Fi, ne me parlez point, pour être vrais
amans,

De ces gens qui pour nous n'ont nuls emportemens,
De ces tièdes galans, de qui les cœurs paisibles
Tiennent déjà pour eux les choses infaillibles,
N'ont point peur de nous perdre, & laissent chaque jour,
Sur trop de confiance, endormir leur amour,
Sont avec leurs rivaux en bonne intelligence,
Et laissent un champ libre à leur persévérance.
Un amour si tranquille excite mon courroux,
C'est aimer froidement que n'être point jaloux ;

CLIMENE. And I, that if our Inclinations must appear it should be in favour of him who discovers most Love.

ORANTE. Yes, but one discovers the warmth of a Lovers Passion much better in Respect, than Jealousy.

CLIMENE. And 'tis my Opinion, that whoever has an Attachment to us, is by so much the more amorous, as he is the more jealous.

ORANTES. *Fy, Climene*, talk not to me of those People for Lovers, whose Love resembles Hatred, and who instead of Respect, and gentle Addresses, never apply themselves to any thing but being troublesome; whose Minds, being ever prompted by a gloomy Passion, busy themselves in converting our least Actions into a Crime; subject our Innocence to their Blindness, and want an Explanation from us upon the least Glance of an Eye; who perceiving in us any Appearance of Sadness, presently complain it arises from their Presence; and when the least Joy brightens up in our Eyes, will have their Rivals to be at the Bottom of it: In short, who taking Privilege from the Fury of their Love, never speak to us but with a Design to pick a Quarrel; they presume to forbid every body approaching us, and set themselves up for Tyrants over their very Conquerors. The Lovers for me, are such as Respect inspires, and their Submission is a surer Mark of our Power.

CLIMENE. *Fy*, talk not to me of those Persons as true Lovers, who feel no manner of Transports; those lukewarm Galants, whose peaceable Hearts reckon already upon all things as sure in their Favour; have no Fear of losing us, and thro' too great Confidence, suffer their Love, at every turn, to fall asleep; have a good Intelligence with their Rivals, and leave them a clear Stage to push their Point. A Love so sedate raises my Choler, not to be jealous is loving with Indifference;

Et je veux qu'un amant, pour me prouver sa flamme,
 Sur d'éternels soupçons laisse flotter son ame,
 Et, par de prompts transports, donne un signe éclatant
 De l'estime qu'il fait de celle qu'il prétend.
 On s'applaudit alors de son inquiétude,
 Et, s'il nous fait par fois un traitement trop rude,
 Le plaisir de le voir soumis à nos genoux
 S'excuser de l'éclat qu'il a fait contre nous,
 Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,
 Sont un charme à calmer toute notre colère.

ORANTE. Si, pour vous plaire, il faut beaucoup
 d'empoiement,

Je sçais qui vous pourroit donner contentement ;
 Et je connois des gens dans Paris plus de quatre,
 Qui, comme ils le font voir, aiment jusques à battre.

CLIMÈNE. Si, pour vous plaire, il faut n'être jamais
 jaloux,

Je sçais certaines gens fort commodes pour vous,
 Des hommes en amour d'une humeur si souffrante
 Qu'ils vous verroient sans peine entre les bras de trente.

ORANTE. Enfin, par votre arrêt, vous devez dé-
 clarer

Celui de qui l'amour vous semble à préférer.

[*Orphise paroît dans le fond du théâtre, & voit E-
 rasse entre Orante & Climène.*]

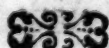
ERASTE. Puisqu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis
 défaire,

Toutes deux à la fois je vous veux satisfaire,
 Et pour ne point blâmer ce qui plaît à vos yeux,
 Le jaloux aime plus, & l'autre aime bien mieux.

CLIMÈNE. L'arrêt est plein d'esprit ; mais ...

ERASTE. Suffit ; j'en suis quitte.

Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.



and I would have a Lover, to convince me of his Passion, float on eternal Suspicions ; one who, by his hasty Transports, gives a glaring Token of the Esteem he has for her to whom he makes his Pretensions. One then applauds ones self for his Disquiet ; and if he sometimes treats us in too rude a manner, the Pleasure of seeing him on his Knees before us, to excuse himself for the Violence of his Passion, his Tears, his Vexation for having displeas'd us, are a Charm sufficient to appease all our Anger.

ORANTE. If there must go so much Raving to please you, I can tell who cou'd content you ; and I know some five or six People in *Paris*, who, as they make it appear, love to such a Degree as to go to Cuffs about it.

CLIMENE. If to please you there must be no Jealousy, I know some certain People wou'd hit you exactly : Men of so patient a Humour in their Love, that they cou'd see you in the Arms of Thirty, without being concern'd at it.

ORANTE. In short, you are to declare, by your Sentence, which Person's Love appears preferable to you.

[*Orphisa appears at the further end of the Stage and sees Erastus between Orante and Climene.*]

ERASTUS. Since I can't get clear without giving Sentence, I'll satisfy you both at once ; and not to-blame what is agreeable to either of you, the jealous loves most, and the other loves much the best.

CLIMENE. The Sentence is very judicious : but—

ERASTUS. No more, I am clear of it. After what I have said, permit me to leave you.





SCENE V.

ORPHISE, ERASTE.

ERASTE *apercevant Orphise, & allant au devant d'elle.*

QUE vous tardez, Madame, & que j'éprouve bien

ORPHISE. Non, non, ne quittez pas un si doux entretien.

A tort vous m'accusez d'être trop tard venue ;
Et vous avez de quoi vous passer de ma vue.

ERASTE. Sans sujet contre moi voulez-vous vous aigrir,

Et me reprochez-vous ce qu'on me fait souffrir ?
Ah ! de grace attendez

ORPHISE. Laissez-moi, je vous prie,
Et courez vous rejoindre à votre compagnie.



SCENE VI.

ERASTE *seul.*

Ciel ! Faut-il qu'aujourd'hui fâcheuses & fâcheux
Conspirent à troubler les plus chers de mes vœux !
Mais allons sur ses pas malgré sa résistance,
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.



SCENE VII.

DORANTE, ERASTE.

DORANTE.

AH ! Marquis, que l'on voit de fâcheux tous les
jours
Venir de nos plaisirs interrompre le cours !

Tu



SCENE V.

ORPHISA, ERASTUS.

ERASTUS *seeing Orphisa, and going up to her.*

HOW long you stay, Madam, and how plainly I see

ORPHISA. No, no, by no means quit such pleasant Conversation. You are in the wrong to accuse me for being too long a coming; and you had something cou'd make you easily dispense with my Absence.

ERASTUS. Will you fall into a Passion with me without Cause, and do you reproach me for the Plague they have given me? Nay, I beseech you stay—

ORPHISA. Pray let me alone, and go join your Company again.



SCENE VI.

ERASTUS *alone.*

HEavens! must Impertinents of both Sexes, conspire this Day to frustrate the dearest of my Wishes! But let me follow her, in spite of her opposing it, and clear up my Innocence to her.



SCENE VII.

DORANTES, ERASTUS.

DORANTES.

HA! Marquis, what Swarms of Impertinents does one every Day meet with, to interrupt the Course of one's Pleasures! Here am I in such a Rage
at

Tu me vois enragé d'une assez belle chasse
Qu'un fat . . . C'est un récit qu'il faut que je te fasse.

ERASTE. Je cherche ici quelqu'un, & ne puis m'arrêter.

DORANTE. Parbleu, chemin faisant, je te le veux conter.

Nous étions une troupe assez bien assortie
Qui, pour courir un cerf, avions hier fait partie,
Et nous fumes coucher sur le pays exprès,
C'est-à-dire, mon cher, en fin fond de forêts.
Comme cet exercice est mon plaisir suprême,
Je voulus, pour bien faire, aller au bois moi-même,
Et nous conclumes tous d'attacher nos efforts
Sur un cerf, qu'un chacun nous disoit cerf-dix-corps;
Mais moi, mon jugement, sans qu'aux marques j'arrête,
Fut qu'il n'étoit que cerf à sa seconde tête.
Nous avions comme il faut séparé nos relais,
Et déjeunions en hâte, avec quelques œufs frais,
Lorsqu'un franc campagnard avec longue rapière,
Montant superbement sa jument poulinière
Qu'il honoroit du nom de sa bonne jument,
S'en est venu nous faire un mauvais compliment,
Nous présentant aussi pour surcroît de colère,
Un grand benêt de fils aussi sot que son père.
Il s'est dit grand chasseur, & nous a priés tous,
Qu'il put avoir le bien de courir avec nous.
Dieu préserve, en chassant, toute sage personne
D'un porteur de huchet, qui mal à propos sonne;
De ces gens qui, suivis de dix houréts galeux
Disent, ma mente, & font les chasseurs merveilleux.
Sa demande reçue, & ses vertus prises,
Nous avons tous été frapper à nos brisées.
A trois longueurs de trait, tayaut; voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens. J'appuie, & sonne fort.
Mon cerf débuche, & passe une assez longue plaine,
Et mes chiens après lui; mais si bien en haleine,
Qu'on les auroit couverts tous d'un seul juste-au-corps.
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors

at a very fine Chace, which a Booby——'Tis a Story that I must tell thee.

ERASTUS. I'm looking for a certain Person here, and can't stay.

DORANTES. I'gad, I'll tell it thee as we go along. We were an agreeable select Company of us, who made a Party yesterday to hunt a Stag; and we went on purpose into the Country to lie upon the Spot, that is to say, my Dear, in the thickest Part of the Forest. As this Exercise is my supreme Delight, I had a mind, that the thing might be well done, to go into the Wood myself; and we all concluded to bend all our Efforts upon a Stag, which every body told us was a full-made Stag; but for my part, my Judgment was, without standing to observe the Marks, that he was only a Stag of the second Head. We had separated our Relays, as was proper, and were breakfasting in haste, upon some new-laid Eggs, when a plain Countryman, with a long Rapier, proudly mounting his Breeding-mare, which he honour'd with the Title of his Good Mare, came to make us an awkward Compliment, presenting us also, to compleat the Vexation, with a great Looby of a Son, as much a Fool as his Father. He called himself a great Hunter, and beg'd of us that he might have the Favour of the Chace along with us. Heaven preserve every skilful Person, when hunting, from a Fellow that blows his Horn unseasonably, from People who having half a Score scabby Beagles at their Heels, cry, *my Pack*, and are marvellous Hunters. His Request being granted, and his Virtues esteem'd, we were all pursuing our Blinks. Within the Distance of three Bow-shots, all of a sudden was cry'd *Ilbo! Ilbo!* The Dogs were laid on the Stag; I second it, and blow aloud; my Stag unharbours, and passes a pretty long Plain, and my Dogs after him, but so well in Breath that you might have cover'd them all with a Cloke. He made to the Forest. We then
slip

La vieille meute, & moi, je prends en diligence
Mon cheval alezan. Tu l'as vu ?

ERASTE. Non, je pense.

DORANTE. Comment ? C'est un cheval aussi bon
qu'il est beau,

Et que, ces jours passés, j'achetai de Gaveau.

Je te laisse à penser, si, sur cette matière,

Il voudroit me tromper, lui qui me confidère ;

Aussi je m'en contente ; & jamais, en effet,

Il n'a vendu cheval, ni meilleur, ni mieux fait.

Une tête de barbe, avec l'étoile nette,

L'encolure d'un cigne, effilée, & bien droite ;

Point d'épaules non plus qu'un lièvre, courtjointé,

Et qui fait dans son port voir sa vivacité ;

Des pieds, morbleu, des pieds ! le rein double : à vrai
dire,

J'ai trouvé le moyen, moi seul, de le réduire,

Et sur lui, quoiqu'aux yeux il montrât beau semblant,

Petit Jean de Gaveau ne montoit qu'en tremblant.

Une croupe, en largeur, à nulle autre pareille,

Et des gigots, Dieu sçait ! Bref, c'est une merveille,

Et j'en ai refusé cent pistoles, croi moi,

Au retour d'un cheval amené pour le Roi.

Je monte donc dessus, & ma joie étoit pleine,

De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine ;

Je pousse, & je me trouve en un fort, à l'écart,

A la queue de nos chiens moi seul avec Drecart.

Une heure là dedans notre cerf se fait battre.

J'appuie alors mes chiens, & fais le diable à quatre ;

Enfin jamais chasseur ne se vit plus joyeux.

Je le relance seul, & tout alloit des mieux,

Lorsque d'un jeune cerf s'accompagne le notre ;

Une part de mes chiens se sépare de l'autre,

Et je les vois, Marquis, comme tu peux penser,

Chasser tous avec crainte, & Finaut balancer ;

Il se rabat foudain, dont j'eus l'ame ravie,

Il empaume la voie, & moi, je sonne & crie,

A Finaut, à Finaut ; j'en revois à plaisir

Sur une taupinière, & resonance à loisir.

flip the old Pack upon him, and I in great haste take my Horse *Allezan*. Have you seen him?

ERASTUS. I think not.

DORANTES. How! 'tis a Horse as good as he is handsome, and which I bought a few Days ago of *Gaveau*. I leave you to judge whether he would deceive me in such a Matter as this, he that considers who I am; so that I am perfectly easy about him; and in reality, he never sold a better Horse, nor a better made one. The Head of a *Barb*, with a fair Star, the Neck of a Swan, slender, and very straight; no more Shoulders than a Hare, short-jointed, and that shews his Vivacity by his Carriage; Feet, i'gad, such Feet! double-rein'd; to say the Truth, I was the only Person could find the way to master him, and young *Jack Gaveau* never mounted him without trembling, tho' he endeavour'd to set a good Face on't. His Buttocks are not to be equall'd for Largeness, and Legs, Mercy o' me! In short he's a Miracle; if you'll believe me, I refus'd a hundred Pieces for him, and one of the King's Horses to-boot. I mount therefore, and was in high Pleasure to see the Vintagers in Rows at a great Distance on the Plain; I spur on, and find my self in a by-Thicket at the Heels of the Dogs, only I and *Drecar*: Within that our Stag stood at Bay for an Hour; upon this I cheer the Dogs, and play'd the Duce and all among them. In short, never was Hunter in higher Glee; I imprim'd him my self, and all things went swimmingly; ours join'd Company with a young Hind; one Part of my Dogs divided from the other, and then, Marquis, as you may easily imagine, they all hunted timorous, and *Fowler* was at a Loss; he turn'd all o'the sudden, which made my Heart jump for Joy; he struck in afresh upon the Track, and I found my Horn, and cry, Hark to *Fowler*, Hark to *Fowler*; I trac'd him again with Pleasure upon a Mole-hill, and sounded again a long while. Some of the Dogs came back to me,

Quelques chiens revenoient à moi, quand, pour dis-
grace,

Le jeune cerf, Marquis, à mon campagnard passe.
Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, tayaut, tayaut, tayaut.
Mes chiens me quittent tous, & vont à ma pécore ;
J'y pousse, & j'en revois dans le chemin encore ;
Mais à terre, mon cher, je n'eus pas jetté l'œil,
Que je connus le change & sentis un grand deuil.
J'ai beau lui faire voir toutes les différences
Des pincees de mon cerf, & de ses connoissances,
Il me soutient toujours, en chasseur ignorant,
Que c'est le cerf de mente, & par ce différend
Il donne tems aux chiens d'aller loin. J'en enrage,
Et, pestant de bon cœur contre le personnage,
Je pousse mon cheval, & par haut & par bas,
Qui plioit des gaulis aussi gros que le bras :
Je ramène les chiens à ma première voie,
Qui vont, en me donnant une excessive joie,
Requerir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu.
Ils le relancent ; mais, ce coup est-il prévu ?
A te dire le vrai, cher Marquis, il m'assomme ;
Notre cerf relancé va passer à notre homme
Qui, croyant faire un coup de chasseur fort vanté,
D'un pistolet d'arçon qu'il avoit apporté,
Lui donne justement au milieu de la tête,
Et de fort loin me crie, ah ! j'ai mis bas la bête.
A-t'on jamais parlé de pistolets, bon Dieu !
Pour courre un cerf ? Pour moi, venant dessus le lieu,
J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
Que j'ai donné des deux à mon cheval, de rage,
Et m'en suis revenu chez moi toujours courant,
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

ERASTE. Tu ne pouvois mieux faire, & ta prudence
est rare :

C'est ainsi, des fâcheux, qu'il faut qu'on se sépare.
Adieu.

DORANTE.

me, when, as Ill-luck would have it, the young Hind, Marquis, passes my Country Bumpkin. My Hair-brains, as was likely, falls a blowing his Horn, and bellowing aloud *Ilho, Ilho, Ilboy*. My Dogs all quitted me, and make directly to my Booby; I puts on thither, and discover'd the Track again in the high Road; but no sooner, my Dear, had I cast my Eyes on the Ground, but I found out the Change, and was heartily mortify'd. In vain did I shew him all the Differences between the Edge of my Stag's Hoofs, and his Marks, he still maintains to me, like a Blockhead of a Sportsman, that 'tis the Pack-Stag, and by this Dispute he gave time for the Dogs to get a great way off; I storm'd at it, and cursing the Mortal with all my Heart, I spurs my Horse full speed o'er Hill and Dale, who brush'd thro' Boughs as thick as my Arm: I recover'd the Dogs to my first Scent, who, to my great Joy, run upon the Quest of our Stag, as if they had been in full View. They imprime him afresh; but was ever such a Trick seen before? To tell thee the Truth, Marquis, it frets me to Death; our Stag being imprim'd, runs by our Spark, who thinking to do the Exploit of a most laudable Huntsman, with a Holster-Pistol, that he had brought along with him, shoots him directly thro' the Head, and cries out to me a vast way off, I've fetch'd the Beast down. Good Heaven! Did ever any body hear of Pistols in Stag-Hunting? For my part, when I arriv'd at the Spot, I thought it was so out of the way an Action, that I claps both Spurs to my Horse in a Rage, and never stop'd Gallop 'till I got home, without saying so much as one Word to this ignorant Puppy.

ERASTUS. You could not do better, thy Prudence is admirable; just so should we shake off all Impertinents. Adieu.

DORANTES.

DORANTE. Quand tu voudras, nous irons quelque part,

Où nous ne craindrons point de chasseur campagnard.

ERASTE, Fort bien. [*seul.*] Je crois qu'enfin je perdrai patience.

Cherchons à m'excuser avecque diligence.



ACTE III. SCENE I.

ERASTE, LA MONTAGNE.

ERASTE.



L'est vrai, d'un côté mes soins ont réussi,
Cet adorable objet enfin s'est adouci;
Mais d'un autre on m'accable, & les astres
féroces

Ont contre mon amour redoublé leurs colères.

Oui, Damis son tuteur, mon plus rude fâcheux,

Tout de nouveau s'oppose aux plus doux de mes vœux,

A son aimable nièce a défendu ma vue,

Et veut d'un autre époux la voir demain pourvue.

Orphise toutesfois, malgré son désaveu,

Daigne accorder ce soir une grace à mon feu;

Et j'ai fait consentir l'esprit de cette belle

A souffrir qu'en secret je la visse chez elle.

L'amour aime sur tout les secrettes faveurs,

Dans l'obstacle qu'on force il trouve des douceurs,

Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,

Lorsqu'il est défendu, devient grace suprême.

Je vais au rendez-vous, c'en est l'heure à peu près;

Puis je veux m'y trouver plutôt avant qu'après.

LA MONTAGNE. Suivrai-je vos pas?

ERASTE. Non. Je craindrois que peut-être

A quelques yeux suspects tu me fisses connoître.

LA MONTAGNE. Mais

ERASTE. Je ne le veux pas.

LA MONTAGNE. Je dois suivre vos loix:

Mais

DORANTES. When you please, we'll go to some Place where we shall have no Fear of your Country Hunters.

ERASTUS. Very well. [*Alone.*] I think at last I shall lose all Patience. Let me make all Haste possible to excuse my self.



ACT III. SCENE I.

ERASTUS, MONTAIGN.

ERASTUS.



IS true, my Diligence hath succeeded on one hand: the dear Object was at last appear'd: but on the other, they quite weary me, and my cruel Stars have persecuted me, in my Amour, with double Fury. Yes, her Tutor, *Damis*, one of my most shocking Impertinents, afresh opposes my most tender Addresses; has forbid me the Sight of his lovely Niece; and designs to provide her another Husband to-morrow. *Orphisa*, however, in spite of his discharging her, deigns this Evening to grant one Favour to my Love; and I have prevail'd upon the Fair One to permit me to wait upon her in private, at her own House. Love delights, above every thing, in secret Favours, it finds a Pleasure in breaking through Opposition; and when 'tis forbid, the least Conversation with the beloved Beauty becomes a supreme Favour. I must to my Appointment: 'tis near upon the Hour: and besides, I would choose to be there rather before than after the Time.

MONTAIGN. Shall I follow you?

ERASTUS. No, I shou'd be afraid you would discover me to some suspicious Person or other.

MONTAIGN. But---

ERASTUS. I would not have you.

MONTAIGN.

Mais au moins de si loin . . .

ERASTE. Te tairas-tu, vingt fois ?
Et ne veux tu jamais quitter cette méthode,
De te rendre à toute heure un valet incommode ?



S C E N E II.

CARITIDES, ERASTE.

CARITIDÉS.

Monsieur, le tems répugne à l'honneur de vous voir,
Le matin est plus propre à rendre un tel devoir :
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,
Car vous dormez toujours, ou vous êtes en ville :
Au moins messieurs vos gens me l'assurent ainsi,
Et j'ai, pour vous trouver, pris l'heure que voici.
Encore est-ce un grand heur dont le destin m'honore,
Car deux momens plus tard, je vous manquois encore.

ERASTE. Monsieur, souhaitez-vous quelque chose
de moi ?

CARITIDÉS. Je m'acquitte, Monsieur, de ce que je
vous doi ;

Et vous viens . . . Excusez l'audace qui m'inspire,
Si . . .

ERASTE. Sans tant de façons, qu'avez-vous à me dire ?

CARITIDÉS. Comme le rang, l'esprit, la generosité
Que chacun vante en vous . . .

ERASTE. Oui, je suis fort vanté.
Passons, Monsieur.

CARITIDÉS. Monsieur, c'est une peine extrême,
Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même,
Et toujours près des grands on doit être introduit
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,
Dont la bouche écoutée avecque poids débite
Ce qui peut faire voir notre petit mérite.
Pour moi, j'aurois voulu que des gens bien instruits

Vous

MONTAIGN. I must obey your Commands : but at a Distance, at least---

ERASTUS. Twenty times over must I bid thee hold thy Tongue? Wilt thou never leave off this way of making thy self troublesome, at every Turn, for an impertinent Valet?



SCENE II.

CARITIDES, ERASTUS.

CARITIDES.

SIR, 'tis an unseasonable Time to do my self the Honour of waiting upon you, the Morning is most proper for the performance of that Duty : but it is not very easy to meet with you ; for you are always either asleep, or abroad ; at least your Servants always tell me so ; and I took this Opportunity to find you ; 'tis a great Happiness too that Fortune favours me with, for two Moments later, and I had miss'd of you again.

ERASTUS. Sir, do you want any thing with me?

CARITIDES. I acquit my self, Sir, of the Duty I owe you ; and come---excuse the Boldness that inspires me, if---

ERASTUS. Without so much Ceremony, what have you to say to me?

CARITIDES. As the Rank, the Wit, the Generosity, which every Body extols in you---

ERASTUS. Yes, I am very much extoll'd ; proceed, Sir.

CARITIDES. Sir, it is an extreme Difficulty upon a Man, when he is oblig'd to produce himself to any Person : and one should always be introduc'd to great Men, by People who set us forth a little ; whose Discourse being hearken'd to, displays, with some weight, what our little Merit can shew : for my part, I should have been glad that some body, who
were

Vous eussent pu, Monsieur, dire ce que je suis.

ERASTE. Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez être,

Et votre seul abord le peut faire connoître.

CARITIDÉS. Oui, je suis un sçavant charmé de vos vertus,

Non pas de ces sçavans, dont le nom n'est qu'en *us* ;

Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine,

Ceux qu'on habille en grec, ont bien meilleure mine,

Et pour en avoir un qui se termine en *és*,

Je me fais appeller, Monsieur Caritidés.

ERASTE. Monsieur Caritidés, soit. Qu'avez-vous à dire ?

CARITIDÉS. C'est un placet, Monsieur, que je voudrois vous lire,

Et que, dans la posture où vous met votre emploi, J'ose vous conjurer de présenter au Roi.

ERASTE. Hé ! Monsieur, vous pouvez le présenter vous-même.

CARITIDÉS. Il est vrai que le Roi fait cette grace extrême,

Mais par ce même excès de ses rares bontés,

Tant de méchans placets, Monsieur, sont présentés

Qu'ils étouffent les bons, & l'espoir où je fonde,

Est qu'on donne le mien, quand le Prince est sans monde.

ERASTE. Hé bien, vous le pouvez, & prendre votre tems.

CARITIDÉS. Ah ! Monsieur, les huissiers sont de terribles gens,

Ils traitent les sçavans de faquins à nazardes,

Et je n'en puis venir qu'à la salle des gardes.

Les mauvais traitemens qu'il me faut endurer,

Pour jamais de la cour me feroient retirer,

Si je n'avois conçu l'esperance certaine,

Qu'auprès de notre Roi vous serez mon Mécène.

Oui, votre crédit m'est un moyen assuré . . .

ERASTE. Hé bien, donnez-moi donc, je le présenterai.

CARITIDÉS.

were well appriz'd of it, cou'd have told you, Sir, who I am.

ERASTUS. I see sufficiently, Sir, what you are, and your manner of accosting me gives me to know that.

CARITIDES. Yes, I am a Man of Learning, who am charm'd with your Virtues ; none of those learned Men whose Name ends only in *us* : there is nothing so common as a Name after the *Latin* Termination ; they who are habited after the *Greek* manner, have a much better Mien ; and that I might have one which should terminate in *es*, I call my self Mr. *Caritides*.

ERASTUS. Mr. *Caritides* be it. What wou'd you say ?

CARITIDES. I have a Petition, Sir, which I would read to you, and which, in the Situation your Employment places you, I presume to conjure you to present to the King.

ERASTUS. Lack-a-day, Sir, you can present it yourself.

CARITIDES. It is true, Sir, the King grants this extreme Favour, but through this very Excess of his unparallel'd Goodness, so many villanous Petitions, Sir, are presented, that they stifle the good ones ; and what my Hope rests upon, is, that somebody wou'd give mine, when the King is alone.

ERASTUS. Well, you can do it, and take your own Time.

CARITIDES. Ah ! Sir, the Door-Keepers are terrible Fellows, they treat Men of Learning with a Filip o' the Nose, as if they were mere Scoundrels ; and I can get no farther than the Guard-Room. The Ill-treatment I must endure wou'd make me retire from Court for ever, had I not conceiv'd strong Hope that you will be my *Mæcenas* with His MAJESTY. Yes, your Credit is a certain Means---

ERASTUS. Well, give it me, I will present it.

CARITIDÉS. Le voici ; mais au moins oyez-en la lecture.

ERASTE. Non . . .

CARITIDÉS. C'est pour être instruit, Monsieur, je vous conjure.

PLACET AU ROY.

SIRE,

VOTRE très-humble, très-obéissant, très-fidèle, & très-savant sujet & serviteur, Caritidés, François de nation, Grec de profession, ayant considéré les grands & notables abus qui se commettent aux inscriptions des Enseignes des Maisons, Boutiques, Cabarets, jeux de boule, & autres lieux de votre bonne ville de Paris ; en ce que certains ignorans, compositeurs desdites inscriptions, renversent par une barbare, pernicieuse & détestable orthographe, toute sorte de sens & de raison, sans aucun égard d'Etimologie, Analogie, Energie, ni Allégorie quelconque, au grand scandale de la République des Lettres, & de la nation Françoisse, qui se décrie & se déshonore par lesdits abus & fautes grossières envers les Etrangers, & notamment envers les Allemands, curieux lecteurs, & spectateurs desdites inscriptions.

ERASTE. Ce placet est fort long, & pourroit bien fâcher---

CARITIDÉS. Ah ! Monsieur, pas un mot ne s'en peut retrancher.

[Il continue.]

Supplie humblement VOTRE MAJESTÉ de créer pour le bien de son Etat, & la gloire de son empire, une charge

The IMPERTINENTS. 243

CARITIDES. Here it is ; but please to hear it read however.

ERASTUS. No---

CARITIDES. That you may be acquainted with it, Sir, I conjure you.

A PETITION TO THE

K I N G.

S I R,

YOUR most humble, most obedient, most faithful, and most learned Subject and Servant, Caritides, a Frenchman by Nation, a Grecian by Profession, having consider'd the great and notable Abuses committed in the Inscriptions upon Signs of Houses, Shops, Taverns, Ninepin-Allies, and other Places of your good City of Paris; in that certain ignorant Composers of the said Inscriptions, do subvert, by a barbarous, pernicious, and detestable Orthography, all manner of Sense and Reason, without Regard to any Etymology, Analogy, Energy, or Allegory whatsoever, to the great Scandal of the Republick of Letters, and of the French Nation, which is discredited and dishonour'd by the said Abuses and gross Faults, in respect to Strangers, and notoriously, in respect to the Germans, curious Readers and Inspectors of the said Inscriptions---

ERASTUS. This Petition is very long, and may very likely weary---

CARITIDES. Oh! Sir, not a Word can be retrench'd from it.

[He goes on.]

Humbly supplicates Your Majesty, for the Good of your Kingdom, and Glory of your Government, to institute

de contrôleur, intendant, correcteur, reviseur & restaurateur général desdites inscriptions; & d'icelle honorer le suppliant, tant en considération de son rare & éminent sçavoir que des grands & signalés services qu'il a rendus à l'Etat, & à VOTRE MAJESTÉ, en faisant l'anagramme de VOTREDITE MAJESTÉ en françois, latin, grec, hébreu, syriaque, chaldéen, arabe

ERASTE *l'interrompant.*] Fort bien : donnez le vite, & faites la retraite :

Il sera vu du Roi ; c'est une affaire faite.

CARITIDÉS. Hélas ! Monsieur, c'est tout que montrer mon placet.

Si le Roi le peut voir, je suis sur de mon fait ;
Car, comme sa justice en toute chose est grande,
Il ne pourra jamais refuser ma demande.

Au reste, pour porter au Ciel votre renom,
Donnez-moi par écrit votre nom, & surnom,
J'en veux faire un poème en forme d'acrostiche,
Dans les deux bouts du vers, & dans chaque hémistiché.

ERASTE. Oui, vous l'aurez demain, monsieur
Caritidés. [Seul.

Ma foi de tels sçavans sont des ânes bien-faits.
J'aurois dans d'autre tems bien ri de sa sottise.



SCENE III.

ORMIN, ERASTE.

ORMIN.

Bien qu'une grande affaire en ce lieu me conduise,
J'ai voulu qu'il sortît avant que vous parler.

ERASTE. Fort bien ; mais dépêchons ; car je veux
m'en aller.

ORMIN. Je me doute à peu près que l'homme qui
vous quitte

Vous a fort ennuyé, Monsieur, par sa visite.
C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,

Et

tute an Office of Comptroller, Intendant, Corrector, Re-
viser, and Restorer-general of the said Inscriptions ;
and to honour your Supplicant with this, as well in con-
sideration of his rare and eminent Erudition, as of the
great and signal Services he has done to the State, and to
Your Majesty in composing an Anagram upon Your said Ma-
jesty in French, Latin, Greek, Hebrew, Syriac, Chal-
dee, Arabic---

ERASTUS *interrupting him.*] Very well : give it me
quick, and retire ; the King shall see it ; the Thing is
as good as done.

CARITIDES. Oh ! Sir, if you but shew my Petition,
'tis all in all. If the King but sees it, I am sure of my
Point : for as his Justice is, in every thing, so great, he
cannot refuse my Demand. And now, to exalt your
Name to the Skies, give me your Name and Surname
in Writing, and I'll make a Poem that shall have the
Form of an Acrostic, at both Ends of the Verse, and in
each Hemistich.

ERASTUS. Yes, Mr. *Caritides*, you shall have it to-
morrow. [*Alone.*] In good Truth, such learned Fel-
lows are most admirable Asses. Another time I shou'd
have laugh'd heartily at his Folly.



S C E N E III.

ORMIN, ERASTUS.

ORMIN.

THOU' an Affair of great Consequence brings me
hither, I was willing that Man should leave you
before I spoke with you.

ERASTUS. Very well, but dispatch for I must be
gone.

ORMIN. I don't in the least doubt, but the Fellow
who has just left you, has very much tir'd you, Sir,
with his Visit. 'Tis a troublesome old Mortal, who is

Et pour qui j'ai toujours quelque défaite en main.
 Au mail, au luxembourg, & dans les tuileries,
 Il fatigue le monde avec ses rêveries ;
 Et des gens comme vous doivent fuir l'entretien
 De tous ces Savantas qui ne sont bons à rien.
 Pour moi, je ne crains pas que je vous importune,
 Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune.

ERASTE *à part.*] Voici quelque souffleur, de ces
 gens qui n'ont rien,

Et nous viennent toujours promettre tant de bien.
 Vous avez fait, [*haut.*] Monsieur, cette benite pierre ?
 Qui peut seule enrichir tous les rois de la terre ?

ORMIN. La plaisante pensée, hélas, où vous voila !
 Dieu me garde, Monsieur, d'être de ces fous-là !
 Je ne me repais point de visions frivoles,
 Et je vous porte ici les solides paroles
 D'un avis que par vous je veux donner au Roi,
 Et que tout cacheté je conserve sur moi.
 Non de ces fots projets, de ces chimères vaines,
 Dont les surintendans ont les oreilles pleines :
 Non de ces gueux d'avis, dont les prétentions
 Ne parlent que de vingt ou trente millions ;
 Mais un, qui tous les ans, à si peu qu'on le monte,
 En peut donner au Roi quatre cent de bon compte
 Avec facilité, sans risque, ni soupçon,
 Et sans fouler le peuple en aucune façon ;
 Enfin c'est un avis d'un gain inconcevable,
 Et que du premier mot on trouvera faisable.
 Oui, pourvu que par vous je puisse être poussé... ?

ERASTE. Soit ; nous en parlerons. Je suis un peu
 pressé.

ORMIN. Si vous me promettiez de garder le silence,
 Je vous découvrerois cet avis d'importance.

ERASTE, Non, non, je ne veux point sçavoir votre
 secret.

ORMIN. Monsieur, pour le trahir, je vous crois trop
 discret.

Et

a little crack-brain'd; and to get rid of whom I have always some Contrivance ready at Hand. In the *Mall*, at *Luxemburgh*, and in the *Thuilleries*, he fatigues all the World with his idle Notions: and such Persons as you should avoid the Conversation of these Pedantic Scholars who are good for nothing. For my part, I have no Fear of being troublesome to you, since I come, Sir, to make your Fortune.

ERASTUS *aside.*] This is some whifling Alchymist, one of those Fellows who are not worth a Groat; and are ever a promising you so much wealth. [*loud.*] You have hit upon that blessed Stone, Sir, which of it self can enrich all the Kings of the Earth?

ORMIN. A pretty Fancy! Oh! you are out, Sir; Heaven preserve me from being one of those sort of Fools! I don't feed upon frivolous Visions, I bring you here solid Words of a Proposal which I would communicate by you to the King, and which I always carry about me safe under Seal. None of those foolish Projects, those vain Chimera's which the Super-intendants have dinn'd in their Ears; none of those beggarly Proposals, whose Pretentions go no farther than to talk of twenty or thirty Millions of Livres; but one which shall annually, at a moderate Computation, bring in to the King four hundred Millions hard Money; with Ease, without Risque or Suspicion, and without the least Hardship upon the Subject. In short, 'tis a Hint of inconceivable Gain, and which, at the first Word you will find to be feasible. Yes, provided I can but be encourag'd by you---

ERASTUS. Well, we shall talk of it; I am a little in haste.

ORMIN. If you wou'd promise me to keep it secret, I would discover to you this important Project.

ERASTUS. No, no, I won't be let into your Secret,

ORMIN. Sir, I believe you too discreet to betray it. and will, with great Frankness, inform you of it in

Et veux avec franchise en deux mots vous l'apprendre.
Il faut voir si quelqu'un ne peut point nous entendre.

[à l'oreille d'Erasme.]

Cet avis merveilleux dont je suis l'inventeur,
Est que . . .

ERASTE. D'un peu plus loin, & pour cause, Monsieur.

ORMIN. Vous voyez le grand gain, sans qu'il faille
le dire,

Que de ses ports de mer le Roi tous les ans tire.

Or l'avis, dont encor nul ne s'est avisé,

Est qu'il faut de la France, & c'est un coup aisé,

En fameux ports de mer, mettre toutes les côtes.

Ce seroit pour monter à des sommes très-hautes,

Et si . . .

ERASTE. L'avis est bon, & plaira fort au Roi.
Adieu. Nous nous verrons.

ORMIN. Au moins, appuyez-moi
Pour en avoir ouvert les premières paroles.

ERASTE. Oui, oui.

ORMIN. Si vous vouliez me prêter deux pistoles
Que vous reprendriez sur le droit de l'avis,
Monsieur . . .

ERASTE *donne deux louis à Ormin.*] Oui, volontiers. [*seul.*] Plut à Dieu qu'à ce prix
De tous les importuns je pussé me voir quitte!
Voyez quel contre-tems prend ici leur visite.
Je pense qu'à la fin je pourrai bien sortir.
Viendra-t-il point quelqu'un encor me divertir?



S C E N E IV.

FILINTE, ERASTE.

FILINTE.

M Arquis, je viens d'apprendre une étrange nouvelle.

ERASTE. Quoi?

FILINTE.

two Words——we must mind lest somebody should over-hear us. [*Whispers Erastus.*] This marvellous Project, of which I am the Inventor, is that——

ERASTUS. A little farther off, Sir, for a certain Reason.

ORMIN. You know, without my needing to tell you, the vast Profit the King receives annually from his Sea-Ports. Now the Project, which no body has hit upon as yet, and 'tis an easy Matter, is that you should turn all the Coasts of *France* into famous Sea-ports. This would amount to immense Sums; and if——

ERASTUS. The Project is good, and will please the King exceedingly. Adieu. We shall see you.

ORMIN. At least stand by me for having discover'd the first Hint of it.

ERASTUS. Yes, yes,

ORMIN. If you would lend me a Brace of Pieces, which you might repay your self, Sir, out of the Profits of the Invention——

ERASTUS *gives two Pieces of Gold to Ormin.*] Yes, with all my Heart. [*alone.*] Would Heaven I could get rid of all the Impertinents at this Rate! To see the Unseasonableness of their Visits! I hope at last I shall get clear. Won't somebody else come and divert me?



S C E N E IV.

PHILINTES, ERASTUS.

PHILINTES.

M Arquis, I have heard strange News just now.

ERASTUS. What?

L 5

PHILINTES.

FILINTE. Qu'un homme tantôt t'a fait une querelle.

ERASTE. A moi ?

FILINTE. Que te sert-il de le diffimuler ?
Je sçais de bonne part qu'on t'a fait appeller ;
Et, comme ton ami, quoiqu'il en réussisse,
Je te viens contre tous faire offre de service.

ERASTE. Je te suis obligé ; mais croi que tu me fais . . .

FILINTE. Tu ne l'avoueras pas ; mais tu sors sans valets.

Demeure dans la ville, ou gagne la campagne,
Tu n'iras nulle part que je ne t'accompagne.

ERASTE *à part.*] Ah ! j'enrage.

FILINTE. A quoi bon de te cacher de moi ?

ERASTE. Je te jure, Marquis, qu'on s'est moqué de toi.

FILINTE. En vain tu t'en défends.

ERASTE. Que le Ciel me foudroie,
Si d'aucun démêlé . . .

FILINTE. Tu penses qu'on te croie ?

ERASTE. Hé, mon Dieu ! Je te dis, & ne déguise point,
Que . . .

FILINTE. Ne me crois pas duppe, & crédule à ce point.

ERASTE. Veux-tu m'obliger ?

FILINTE. Non.

ERASTE. Laisse-moi, je te prie.

FILINTE. Point d'affaire, Marquis.

ERASTE. Une galanterie
En certain lieu, ce soir . . .

FILINTE. Je ne te quitte pas.
En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes pas.

ERASTE. Parbleu, puisque tu veux que j'ai une querelle,
Je consens à l'avoir pour contenter ton zèle ;
Ce sera contre toi, qui me fais enrager,
Et dont je ne me puis par douceur dégager.

The IMPERTINENTS. 251

PHILINTES. That a Man has quarrell'd with thee a little while ago.

ERASTUS. With me?

PHILINTES. What signifies dissembling the Matter? I have it from good Hands, that you have had a Challenge sent you; and as your Friend, I come, at all Events, to offer my Service to you against all the World.

ERASTUS. I'm oblig'd to you; but believe me, you——

PHILINTES. You won't confess it; but you come abroad without Servants: Stay you in Town, or go into the Country, you shall go no where but I will accompany you.

ERASTUS *aside*.] Plague! I shall run mad.

PHILINTES. To what End do you hide it from me?

ERASTUS. I swear, Marquis, they have impos'd upon you.

PHILINTES. In vain do you deny it.

ERASTUS. May I be thunder-struck, if I have had any Quarrel——

PHILINTES. Do you think I believe you?

ERASTUS. Bless me! I tell you without Disguise, that——

PHILINTES. Don't imagine me either a Dupe or credulous upon this Point.

ERASTUS. Will you oblige me?

PHILINTES. No.

ERASTUS. Pray leave me.

PHILINTES. By no means, Marquis.

ERASTUS. A little Galantry calls me this Evening to a certain Place——

PHILINTES. I shan't leave you: I shall follow you, be it to what Place it will.

ERASTUS. S'dearth! since you will have me have a Quarrel, I consent to it, to satisfy your Zeal; it shall be with you who plague me to Distraction, and from whom I cannot, by fair Means, disengage my self.

PHILINTES.

FILINTE C'est fort mal d'un ami recevoir le service :
Mais puisque je vous rends un si mauvais office,
Adieu. Vuidez sans moi tout ce que vous aurez.

ERASTE. Vous ferez mon ami quand vous me quit-
terez. [Seul.]

Mais voyez quels malheurs suivent ma destinée !
Ils m'auront fait passer l'heure qu'on m'a donnée.



S C E N E V.

DAMIS, L'EPINE, ERASTE,
LA RIVIERE & ses compagnons.

DAMIS à l'Epine.

Q Uoi ! malgré moi le traître espère l'obtenir ?
Ah ! mon juste courroux le sçaura prévenir.

ERASTE à part.] J'entrevois-là quelqu'un sur la
porte d'Orphise.

Quoi ! Toujours quelque obstacle aux feux qu'elle au-
torise ?

DAMIS à l'Epine.] Oui, j'ai sçu que ma nièce, en
dépit de mes soins,

Doit voir ce soir chez elle Eraste sans témoins.

LA RIVIERE à ses compagnons.] Qu'entends-je à ces
gens là dire de notre maître ?

Approchons doucement, sans nous faire connoître.

DAMIS à l'Epine.] Mais avant qu'il ait lieu d'aché-
ver son dessein,

Il faut de mille coups percer son traître sein.

Va-t'en faire venir ceux que je viens de dire

Pour les mettre en embuche aux lieux que je désire,

Afin qu'au nom d'Eraste, on soit prêt à venger

Mon honneur que ses feux ont l'orgueil d'outrager,

A rompre un rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle,

Et noyer dans son sang sa flâme criminelle.

LA RIVIERE attaquant Damis avec ses compagnons.]

Avant qu'à tes fureurs on puisse l'immoler,

Traître, tu trouveras en nous à qui parler.

The IMPERTINENTS. 253

PHILINTES. This is accepting a Piece of Service not at all like a Friend: but since I do you so ill an Office, Adieu. Determine all your Affairs without me.

ERASTUS. You'll be my Friend when you leave me. [*alone.*] But what Misfortunes persecute me! They'll have made me slip the Hour appointed.



S C E N E V.

DAMIS, L'ESPINE, ERASTUS,
LA RIVIERE *and his Comrades.*

DAMIS *to L'espine.*

W^Hat does the Traitor hope to gain her in spite of me? My just Vengeance shall prevent him.

ERASTUS *aside.*] I have a Glimpse of somebody there, before *Orphisa's* Door. What must I always have some Obstacle or other in the way of a Passion she is pleas'd to authorise?

DAMIS *to L'espine.*] Yes, I have learnt that my Niece, in spite of all my Care, is to have a private Interview this Evening with *Erastus*, in her Chamber, no Witnesses present.

LA RIVIERE *to his Comrades.*] What do I hear those People there talking of our Master? let us draw nearer softly, without discovering our selves.

DAMIS *to L'espine.*] But before he has room to accomplish his Design, I must stab that traitorous Heart of his in a thousand Places. Go and fetch those Folks I spoke of just now, to place 'em in Ambush where I wou'd have 'em; that at the mention of the Name of *Erastus*, you may be ready to revenge my Honour, which his Passion has the Insolence to injure; break off the Assignment which calls him hither, and smother his criminal Passion in his Blood.

LA RIVIERE *with his Comrades attacking Damis.*] Traitor, before they can sacrifice him to thy Fury, thou must have something to say to us. ERAS-

ERASTE. Bien qu'il m'ait voulu perdre, un point
d'honneur me presse
De secourir ici l'oncle de ma maîtresse.
Je suis à vous, Monsieur.

[à Damis.
Il met l'épée à la main contre la Rivière & ses com-
pagnons qu'il met en fuite.

DAMIS. O Ciel ! Par quel secours,
D'un trépas assuré, vois-je sauver mes jours ?
A qui suis-je obligé d'un si rare service ?

ERASTE *revenant*.] Je n'ai fait, vous servant, qu'un
acte de justice.

DAMIS. Ciel ! Puis-je à mon oreille ajouter quel-
que foi ?

Est-ce la main d'Erasle . . .

ERASTE. Oui, oui, Monsieur, c'est moi.
Trop heureux, que ma main vous ait tiré de peine,
Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.

DAMIS. Quoi ! Celui dont j'avois résolu le trépas,
Est celui qui pour moi vient d'employer son bras ?
Ah ! c'en est trop ; mon cœur est contraint de se rendre,
Et, quoique votre amour ce soir ait pu prétendre,
Ce trait si surprenant de générosité,
Doit étouffer en moi toute animosité.

Je rougis de ma faute, & blâme mon caprice.
Ma haine trop long-tems vous a fait injustice ;
Et, pour la condamner par un éclat fameux,
Je vous joins dès ce soir à l'objet de vos vœux.



S C E N E VI.

ORPHISE, DAMIS, ERASTE.

ORPHISE *sortant de chez elle avec un flambeau*.
Monsieur, quelle aventure a d'un trouble effroy-
able . . .

DAMIS. Ma nièce, elle n'a rien que de très-agréable,
Puisqu'après tant de vœux que j'ai blâmés en vous,
C'est elle qui vous donne Erasle pour époux.

Son

ERASTUS. Tho' he would have destroy'd me, the Point of Honour urges me to succour my Mistress's Uncle. [*to Damis.*] I'm your Man, Sir. [*draws his Sword against RIVIERE and his Companions, whom he drives off.*]

DAMIS. Heavens! by what Succour is my Life preserv'd from certain Death? To whom am I oblig'd for so singular a Piece of Service?

ERASTUS *returning.*] I have only done an Act of Justice in saving you.

DAMIS. O Heaven! can I believe my Ears? Is it *Erastus's* Hand----

ERASTUS. Yes, Sir, yes, 'tis I; too happy in that my Hand has sav'd you; too unhappy, in that I have deserv'd your Displeasure.

DAMIS. What? Is he whose Death I had resolv'd upon, the Person who has fought in my Favour? Oh! 'Tis too much; my Heart is forc'd to surrender; and whatever, this Night, might be the Intention of your Love, this surprizing Piece of Generosity ought to stifle all Animosity. I blush at my Crime, and blame my Caprice. My Hatred has too long injur'd you; and that I may, by a most shining Instance, condemn it, I join you this very Night to the Object of your Wishes.



SCENE VI.

ORPHISA, DAMIS, ERASTUS.

ORPHISA, *coming out of her House with a Candle.*

SIR, what Accident has occasion'd that dreadful Disturbance-----

DAMIS. Nothing, my Niece, but what is very agreeable, since, after my so long blaming your Passion, 'tis what gives you *Erastus* for a Husband.
His

Son bras a repoussé le trépas que j'évite,
Et je veux envers lui, que votre main m'acquitte.

ORPHISE. Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez,

J'y consens, devant tout aux jours qu'il a sauvés.

ERASTE. Mon cœur est si surpris d'une telle merveille,
Qu'en ce ravissement je doute si je veille.

DAMIS. Célébrons l'heureux fort, dont vous allez
jouir;

Et que nos violons viennent nous réjouir.

[On frappe à la porte de Damis.]

ERASTE. Qui frappe-là si fort ?



SCENE DERNIERE.

DAMIS, ORPHISE, ERASTE, L'EPINE.

L'EPINE.

Monsieur, ce sont des masques,
Qui portent des crins-crins, & des tambours de
basques.

[Les masques entrent qui occupent toute la place.]

ERASTE. Quoi! Toujours des fâcheux? Holà, fuisse,
ici,

Qu'on me fasse sortir ces gredins que voici.

F I N.



The IMPERTINENTS. 257

His Arm has sav'd me from a Death I most narrowly escap'd; and I desire the Gift of your Hand may requite him for me.

ORPHISA. Sir, If it is to discharge the Debt you owe, I agree to it; above all on the account of the Life he has sav'd.

ERASTUS. My Heart is so surpris'd at such a Wonder, that in this Ecstasy I doubt whether I am awake.

DAMIS. Let us celebrate the happy State you are going to enjoy and let our Violins come and regale us.

[A knocking at DAMIS's Door.]

ERASTUS. Who knocks so loud there?



SCENE the LAST.

DAMIS, ORPHISA, ERASTUS, L'ESPINE.

L'ESPINE.

SIR, here are Masks with their Kits and Tabors. *[Enter Masques who take up the whole Stage.]*

ERASTUS. What, Impertinents for ever! Soho, there! *Suifs*, drive out these Tatterdemallions.

THE END.



THE IMPERIAL

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATIONS
155 E. 42ND STREET, NEW YORK 17, N.Y.

we I agree to it above all on the account of the fact

...that in the History of the ...

1. The first step is to identify the problem or goal. This involves understanding the current situation and what you want to achieve.

1792

[illegible]

DAVIDSON'S LITERATURE

100

BRITISH

6 NO 71



1944

THE END

6



THE END

12 y





G. Vdr. Guiche



LE
S I C I L I E N.
O U
L'AMOUR PEINTRE.
C O M É D I E.

THE
S I C I L I A N:
O R,
LOVE makes a PAINTER.

A
C O M E D Y.



LE SICILIEN, ou L'AMOUR PEINTRE,
comédie en un acte en prose, représen-
tée à saint Germain en Laye, au mois
de janvier 1667, & à Paris sur le théâtre
du palais royal le 10 juin de la même
année.



Est une comédie d'intrigue, dont
le dénouement a quelque res-
semblance avec celui de *l'école
des maris*, du moins par rap-
port au voile qui trompe Dom
Pédre dans *le sicilien*, comme il trompe Sga-
narelle dans *l'école des maris*. La finesse du
dialogue, & la peinture vive de l'amour
dans un amant italien & dans un amant
françois, font le principal mérite de cette
pièce, qui étoit ornée de musique & de
danses.



RE, The SICILIAN, or LOVE makes a
Sen- PAINTER, a Comedy of one Act in
nois Prose, acted at St. Germain in the Month
atre of January 1667, and at Paris at the
ème Theatre of the Palace-Royal the 10th of
June the same Year.



HIS is a Comedy of Intrigue,
the unravelling of which bears
some kind of Resemblance to
that of the *School for Husbands*,
especially with regard to the
Veil by which D. *Pedro* is deceiv'd in the *Si-*
cilian, as *Sganarel* is in the *School for Husbands*.
The Delicacy in the Dialogue, and the
lively Description of Love in an *Italian*
Lover and a *French* Lover, make up the
principal Merit of this Piece, which was
ornamented with Musick and Dancing.



A C T E U R S.

DOM PÉDRE, gentilhomme sicilien.

ADRASTE, gentilhomme françois, amant d'Isidore.

ISIDORE, grecque, esclave de Dom Pédre.

ZAIDE, jeune esclave.

UN SÉNATEUR.

HALI, Turc, esclave d'Adraсте.

DEUX LAQUAIS.

La SCÈNE est à Messine, dans une place publique.



A C T O R S.

DON PEDRO, a *Sicilian Gentleman*.

ADRASTUS, a *French Gentleman*, in Love with *Isiodora*.

ISIODORA, a *Grecian*, Slave to *Don Pedro*.

ZAIDE, a young Slave.

A SENATOR.

HALI, a *Turk*, Slave to *Adrastus*.

TWO LACQUIES.

SCENE at *Messina*, in a publick Place.





L E

S I C I L I E N :

O U

L'AMOUR PEINTRE.

S C E N E I.

H A L I , M U S I C I E N S .

H A L I aux musiciens.

HUT. N'avancez pas davantage, & demeurez dans cet endroit, jusqu'à ce que je vous appelle.



S C E N E II.

H A L I seul.

IL fait noir comme dans un four. Le Ciel s'est habillé ce soir en scaramouche, & je ne vois pas une étoile qui montre le bout de son nez. Sotte condition que celle d'un esclave, de ne vivre jamais pour soi, & d'être toujours tout entier aux passions d'un maître, de n'être réglé que par ses humeurs, & de se voir réduit à faire ses propres affaires de tous les soucis qu'il peut prendre ! Le mien me fait ici épouser ses inquietudes ; & , parce qu'il est amoureux, il faut que, nuit & jour, je n'aie aucun

'T
not
Wh
live
Pass
his
he's
Buff
ties



THE
SICILIAN:
OR,
Love makes a PAINTER.

SCENE I.
HALI, MUSICIANS.

HALI to the Musicians.



IST. Come no farther, and stay on this
Side till I call you.



SCENE II.

HALI alone.

'TIS as dark as if a Man were in an Oven; the
Sky is drest like *Scaramouche* to-night, and I see
not one Star, to shew one the End o' one's Nose.
What a scurvy Condition is that of a Slave! Never to
live for your self, and to be intirely ingross'd by the
Passions of a Master! To be govern'd by nothing but
his Humours, and to be reduc'd to make all the Cares
he's pleas'd to take into his Head, one's own proper
Business! Mine, here, makes me espouse all his Anxie-
ties; and because he's in Love, 'tis necessary I should

M 2

have

aucun repos. Mais voici des flambeaux, & sans doute, c'est lui.



S C E N E III.

ADRASTE, DEUX LAQUAIS *portant chacun un flambeau*, HALI.

ADRASTE.

ES-ce toi, Hali ?

HALI. Et qui pourroit-ce être que moi, à ces heures de nuit ? Hors vous & moi, Monsieur, je ne crois pas que personne s'avise de courir maintenant les rues.

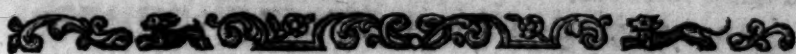
ADRASTE. Aussi ne crois-je pas qu'on puisse voir personne qui sente dans son cœur la peine que je sens. Car, enfin, ce n'est rien d'avoir à combattre l'indifférence, ou les rigueurs d'une beauté qu'on aime, on a toujours au moins le plaisir de la plainte, & la liberté des soupirs ; mais ne pouvoir trouver aucune occasion de parler à ce qu'on adore, ne pouvoir sçavoir d'une belle, si l'amour qu'inspirent ses yeux, est pour lui plaire ou lui déplaire, c'est la plus fâcheuse, à mon gré, de toutes les inquiétudes ; & c'est où me réduit l'incommode jaloux qui veille, avec tant de souci, sur ma charmante grecque, & ne fait pas un pas sans la traîner à ses côtés.

HALI. Mais il est, en amour, plusieurs façons de se parler ; & il me semble, à moi, que vos yeux & les siens, depuis près de deux mois, se sont dit bien des choses.

ADRASTE. Il est vrai qu'elle & moi souvent nous nous sommes parlé des yeux ; mais comment reconnoître que chacun, de notre côté, nous ayons, comme il faut, expliqué ce langage ? Et que sçais-je, après tout, si elle entend bien tout ce que mes regards lui disent, & si les siens me disent ce que je crois par fois entendre ?

HALI.

have no Rest by Night or by Day. But here are the Flambeaux, and without doubt 'tis he.



S C E N E III.

ADRASTUS, *and two Lacquies, carrying each a Flambeaux*, HALI.

ADRASTUS.

IS it thee, *Hali*?

HALI. And who could it be but me, at these Hours o' the Night? Besides you, and my self, Sir, I don't believe any body takes it into his Head to scour the Streets at present.

ADRASTUS. No more do I believe the Man can be found, who feels, at heart, the Pain that I feel: for, in short, 'tis nothing to have the Indifference or the Cruelty of the Beauty one loves, to combat; one has always, at least, the Pleasure of complaining, and the Liberty of Sighing. But not to be able to find one Opportunity to speak with her we adore; not to know from the Fair One, whether the Love her Eyes inspire us with, is pleasing, or displeasing to her, is, in my Fancy, the most vexatious of all Disquietudes; and to this am I reduc'd by this impertinent jealous Fellow, who watches with so much care over my charming *Grecian*, and never stirs a Step without dragging her at his Heels.

HALI. But there are, in Love, various ways of speaking to each other; and it shou'd seem to me, that your Eyes and hers, for near this two Months, have said a good many things.

ADRASTUS. 'Tis true that she and I have often spoke together by the Eyes: but how to know that each of us, on our Part, have mutually explain'd this Language as we ought? And what know I, after all, whether she well understands all that my Looks say to her? and whether hers tell me, what I sometimes fancy I hear?

M 3

HALI.

HALI. Il faut chercher quelque moyen de se parler d'autre manière.

ADRASTE. As-tu-là tes musiciens ?

HALI. Oui,

ADRASTE. Fai les approcher. [*seul.*] Je veux, jusqu'au jour, les faire ici chanter, & voir si leur musique n'obligera point cette belle à paroître à quelque fenêtre.



SCENE IV.

ADRASTE, HALI, MUSICIENS.

HALI.

LES voici. Que chanteront-ils ?

ADRASTE. Ce qu'ils jugeront de meilleur.

HALI. Il faut qu'ils chantent un trio qu'ils me chanteront l'autre jour.

ADRASTE. Non. Ce n'est pas ce qu'il me faut.

HALI. Ah ! Monsieur, c'est du beau bécare.

ADRASTE. Que diantre veux-tu dire avec ton beau bécare ?

HALI. Monsieur, je tiens pour le bécare. Vous sçavez que je m'y connois. Le bécare me charme ; hors du bécare, point de salut en harmonie. Écoutez un peu ce trio.

ADRASTE. Non. Je veux quelque chose de tendre & de passionné, quelque chose qui m'entretienne dans une douce rêverie.

HALI. Je vois bien que vous êtes pour le bémol ; mais il y a moyen de nous contenter l'un & l'autre. Il faut qu'ils vous chantent une certaine scène d'une petite comédie que je leur ai vu essayer. Ce sont deux bergers amoureux, tout remplis de langueur, qui, sur bémol, viennent séparément faire leurs plaintes dans un bois, puis se découvrent, l'un à l'autre, la cruauté de

HALI. We must seek out some means of talking together after another manner.

ADRASTUS. Have you your Musicians there?

HALI. Yes.

ADRASTUS. Bid 'em come nearer. [*alone.*] I'll have 'em sing here till Day-light, and see whether their Musick will not oblige the Fair One to appear at some Window.



S C E N E IV.

ADRASTUS, HALI, MUSICIANS.

HALI.

HERE they are. What shall they sing?

ADRASTUS. What they shall think best?

HALI. They must sing a Three-part Song, that they sung me t'other Day.

ADRASTUS. No, 'tis not that will suit me.

HALI. Oh! Sir, 'tis a fine *Beccare*.

ADRASTUS. What the duce dost thou mean with thy fine *Beccare*?

HALI. Sir, I am for the *Beccare*. You know that I am a *Connoisseur* in that. The *Beccare* charms me: Setting aside the *Beccare*, no Soundness in Harmony. Harken a little to this Three-Part Song.

ADRASTUS. No. I'll have something tender and passionate; something that entertains me with a soothing Thoughtfulness.

HALI. I see plainly you are for the *Bemol*: but there's a way to please us both. They must e'en sing a certain Scene of a short Play, which I saw 'em practice. There are two amorous Shepherds, all full of Languishment, who, in the *Bemol*, come separately to make their Complaints in the Grove; afterwards they discover to each other the Cruelty of their Mistresses,

de leurs maîtresses ; & là-dessus, vient un berger joyeux avec un bécare admirable, qui se moque de leur foiblesse.

ADRASTE. J'y consens. Voyons ce que c'est.

HALI. Voici, tout juste, un lieu propre à servir de scène ; & voilà deux flambeaux pour éclairer la comédie.

ADRASTE. Place-toi contre ce logis, afin qu'au moindre bruit que l'on fera dedans, je fasse cacher les lumières.



FRAGMENT DE COMEDIE,

Chanté & accompagné par les musiciens qu'Hali a amenés.

SCENE I.

PHILENE, TIRCIS.

I. MUSICIEN représentant Philène.

S*I, du triste récit de mon inquiétude,
Je trouble le repos de votre solitude,
Rochers, ne soyez point fâchés ;
Quand vous sçaurez l'excès de mes peines secrettes,
Tout rochers que vous êtes,
Vous en serez touchés.*

II. MUSICIEN représentant Tircis.

*Les oiseaux réjouis, dès que le jour s'avance,
Recommencent leurs chants dans ces vastes forêts ;
Et moi, j'y recommence
Mes soupirs languissans, & mes tristes regrets.
Ab ! Mon cher Philène.*

PHILÈNE. *Ab ! Mon cher Tircis.*

TIRCIS. *Que je sens de peine !*

PHILÈNE. *Que j'ai de soucis !*

TIRCIS. *Toujours sourde à mes vœux est
s'ingrate Climène.*

PHILÈNE. *Cloris n'a point, pour moi, de regards adoucis.*

TOUS DEUX ENSEMBLE.

O loi trop inhumaine !

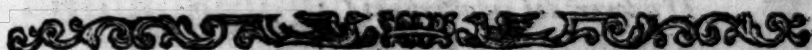
Amour,

and thereupon comes a jovial Swain, with an admirable Beccare, who laughs at their Folly.

ADRASTUS. Agreed. Let's see what it is.

HALL. Here's exactly a proper Place to serve for a Scene; and there are Flambeaux to light the Play.

ADRASTUS. Place your self opposite to this House, that at the least Noise within, I may order the Lights to be struck.



A FRAGMENT OF A COMEDY,

Sung and accompany'd by the Musicians which HALL had brought.

SCENE I.

PHYLENA, THYRSIS.

1. MUSICIAN Representing PHYLENA.

IF to recite my amorous Care,
Disturb your solitary Rest,
Forgive, ye Rocks, and hear my Pray'r;
Let me but tell what Anguish racks my Breast,
Rocks though you are, my moving Ditty
Shall melt your flinty Hearts to Pity.

2. MUSICIAN Representing THYRSIS.

Thro' these vast Groves the feather'd Throng,
Salute each Dawn with sprightly Song;
Whilst I, with each returning Day,
My Sorrows vent in doleful Lay.

My dear Philene.

PHYLENA. My Thyrsis dear.

THYRSIS. Great is my Pain.

PHYLENA. As great my Care.

THYRSIS. Climene's deaf to all my Vows.

PHYLENA. Cloris nor Love, nor Pity knows.

BOTH TOGETHER.

O Love, inhuman are thy Laws!

M 5

Their

*Amour, si-tu ne peux les contraindre d'aimer,
Pourquoi leur laisses-tu le pouvoir de charmer?*



SCENE II.

PHILENE, TIRCIS, UN PASTRE.

III. MUSICIEN *représentant un pâtre.*

*Pauvres amans, quelle erreur
D'adorer des inhumains !
Jamais les ames bien saines
Ne se payent de rigueur ;
Et les faveurs sont les chaînes
Qui doivent lier un cœur.*

*On voit cent belles ici,
Auprès de qui je m'empresse
A leur vouer ma tendresse,
Je mets mon plus doux souci ;
Mais, lorsque l'on est tigresse,
Ma foi, je suis tigre aussi.*

PHILÈNE ET TIRCIS ENSEMBLE.

Heureux, hélas ! qui peut aimer ainsi.

HALI. Monsieur, je viens d'ouïr quelque bruit au dedans.

ADRASTE. Qu'on se retire vite, & qu'on éteigne les flambeaux.



SCENE IV.

D. PEDRE, ADRASTE, HALI.

D. PÉDRE *sortant de sa maison en bonnet de nuit, & en robe de chambre, avec une épée sous son bras.*

IL y a quelque tems que j'entends chanter à ma porte ; &, sans doute, cela ne se fait pas pour rien. Il faut que, dans l'obscurité, je tâche à découvrir quelles gens ce peuvent être.

ADRASTE.

*Their Breasts with ardent Passion warm,
Or leave 'em not the Power to charm.*



S C E N E II.

PHYLENA, THYRSIS, a SHEPHERD.

3. MUSICIAN Representing a Shepherd.

*Ye captivated Youths, no more
The Cruel and the Fierce adore :
Upon himself no wiser Swain
Will e'er revenge the Nymph's Disdain.
Give me the Maid that's soft and kind,
'Tis she alone my Heart can bind.*

*These Plains are throng'd by numerous Fair,
Whom I address with studious Care ;
To each I woo, to each complain,
In humblest Guise, in softest Strain :
But if a Tigress I must woo,
I court her as a Tiger too.*

PHYLENA and THYRSIS together.

Happy the Swains who thus the Fair pursue !

HALI. Sir, I heard some Noise within, just now.

ADRASTUS. Let us retire quick, and put out the Flambeaux.



S C E N E. IV.

D. PEDRO, ADRASTUS, HALI.

D. PEDRO coming out of his House in his Night-cap and Night-gown, with a Sword under his Arm.

I Have heard, this good while, a singing at my Door ; and doubtless, this is not done for nothing. I must endeavour, in the Dark, to discover who these People can be.

ADRASTUS.

ADRASTE. Hali.

HALI. Quoy ?

ADRASTE. N'entends-tu plus rien ?

HALI. Non.

[*D. Pédre est derrière eux qui les écoute.*]

ADRASTE. Quoi ! Tous nos efforts ne pourront obtenir que je parle un moment à cette aimable grecque, & ce jaloux maudit, ce traître de sicilien me fermera toujours tout accès auprès d'elle ?

HALI. Je voudrois, de bon cœur, que le diable l'eut emporté, pour la fatigue qu'il nous donne, le fâcheux, le bourreau qu'il est. Ah ! Si nous le tenions ici, que je prendrois de joie à venger, sur son dos, tous les pas inutiles que sa jalousie nous fait faire !

ADRASTE. Si faut-il bien, pourtant, trouver quelque moyen, quelque invention, quelque ruse, pour attraper notre brutal. J'y suis trop engagé, pour en avoir le démenti ; &, quand j'y devrois employer....

HALI. Monsieur, je ne sçais pas ce que cela veut dire, mais la porte est ouverte ; &, si vous le voulez, j'entrerai doucement, pour découvrir d'où cela vient.

[*D. Pédre se retire sur sa porte.*]

ADRASTE. Oui, fai ; mais sans faire de bruit. Je ne m'éloigne pas de toi. Plut au Ciel, que ce fut la charmante Ifidore !

D. PÉDRE *donnant un soufflet à Hali.* Qui va là ?

HALI *rendant le soufflet à D. Pédre.* Ami.

D. PÉDRE. Holà, Francisque, Dominique, Simon, Martin, Pierre, Thomas, Georges, Charles, Barthélemi. Allons, promptement, mon épée, ma rondache, ma halebarde, mes pistolets, mes mousquetons, mes fusils. Vîte, dépêchez. Allons, tue, point de quartier.



S C E N E

ADRASTUS. *Hali?*

HALI. What?

ADRASTUS. D'ye hear nothing more?

HALI. No.

[D. PEDRO *is behind 'em, and overhears them.*

ADRASTUS. What! can't all our Efforts obtain one Moment's Discourse for us with this lovely Greek? And this cursed Jealous-pate, this Traitor of a Sicilian, will he always debar me from all Access to her?

HALI. I wish, with all my Heart, the D---I had him, for the Plague he gives us, troublesome Cur, a Hang-dog as he is. Oh! if we had him but here, what Pleasure should I take to revenge upon his Shoulders, all the fruitless Steps his Jealousy has made us take. —

ADRASTUS. We must, however, find some Means, some Invention, some cunning Trick to catch our Bear; I am too far engag'd here, to brook a Disappointment; and tho' I should employ---

HALI. Sir, I don't know what this means; but the Door is open; I'll go in softly, if you please, to discover whence this happens.

[D. PEDRO *retires within his Door.*

ADRASTUS. Yes, do so, but without Noise, I shan't be far behind thee. Would to Heaven it were the charming *Isidora!*

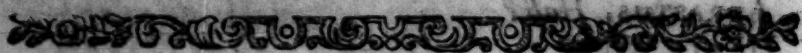
D. PEDRO *giving Hali a blow.*] Who's there?

HALI *striking D. PEDRO again.*] A Friend.

D. PEDRO. Why hoh! Francis, Dominic, Simon, Martin, Peter, Thomas, George, Charles, Bart'lemew; here, quick, my Sword, my Target, my Halbert, my Pistols, my Blunderbusses, my Carbines, quick, dispatch; here, kill and slay, no Quarter.



SCENE



SCENE V.

ADRASTE, HALI.

ADRASTE.

JE n'entends remuer personne. Hali, Hali.
 HALI *caché dans un coin.*] Monsieur.

ADRASTE. Où dont te caches-tu ?

HALI. Ces gens sont-ils sortis ?

ADRASTE. Non. Personne ne bouge.

HALI *sortant d'où il étoit caché.*] S'ils viennent,
 ils seront frottés.

ADRASTE. Quoi ! Tous nos soins seront donc inu-
 tiles, & toujours ce fâcheux jaloux se moquera de nos
 desseins.

HALI. Non. Le courroux du point d'honneur me
 prend, il ne sera pas dit qu'on triomphe de mon a-
 dressé ; ma qualité de fourbe s'indigne de tous ces ob-
 stacles, & je prétends faire éclater les talens que j'ai
 eus du Ciel.

ADRASTE. Je voudrois seulement que, par quelque
 moyen, par un billet, par quelque bouche, elle fût
 avertie des sentimens qu'on a pour elle, & sçavoir
 les siens là-dessus. Après, on peut trouver facilement
 les moyens, . . .

HALI. Laissez-moi faire seulement. J'en essayerai
 tant de routes les manières, que quelque chose enfin
 nous pourra réussir. Allons, le jour paroît ; je vais
 chercher mes gens, & venir attendre, en ce lieu, que
 notre jaloux sorte.



SCENE



SCENE V.

ADRASTUS, HALI.

ADRASTUS.

I Don't hear a Soul stir. *Hali! Hali!*

HALI. hid in a Corner.] Sir,

ADRASTUS. Where dost thou hide thy self?

HALI. Are all these fellows come out?

ADRASTUS. No, no body stirs.

HALI coming out of the Place where he had hid himself.] If they do come, they shall be heartily drubb'd.

ADRASTUS. What, must all our Pains then be in vain? Must this troublesome jealous Fellow always balk our Designs?

HALI. No, the Rage of the Point of Honour seizes me; it shall never be said that they triumph over my Dexterity. My Quality of Sharper disdains all these Obstacles, and I shall take upon me fully to display the Talents which Heaven has bestow'd upon me.

ADRASTUS. I only wish that by some means, by a Letter, by word o' Mouth of any body, she were but appris'd of the Sentiments I entertain for her, and I could know hers in return upon this Head. Then afterwards one might easily find out ways---

HALI. Only let me alone. I'll make so many Experiments of all Kinds, that something or other in short must succeed for us. Come, the Day breaks; I'll go fetch my People, and come wait here till our jealous Spark comes abroad.



SCENE

S C E N E VI.

D. PÉDRE, ISIDORE.

ISIDORE.

JE ne sçais pas quel plaisir vous prenez à me réveiller si matin. Cela s'ajuste assez mal, ce me semble, au dessein que vous avez pris de me faire peindre aujourd'hui ; & ce n'est guères pour avoir le teint frais, & les yeux brillans, que se lever ainsi dès la pointe du jour.

D. PÉDRE. J'ai une affaire qui m'oblige à sortir à l'heure qu'il est.

ISIDORE. Mais l'affaire que vous avez eût bien pu se passer, je crois, de ma présence ; & vous pouviez, sans vous incommoder, me laisser goûter les douceurs du sommeil du matin.

D. PÉDRE. Oui ; mais je suis bien aise de vous voir toujours avec moi. Il n'est pas mal de s'assurer un peu contre les soins des surveillans ; &, cette nuit encore, on est venu chanter sous nos fenêtres.

ISIDORE. Il est vrai. La musique en étoit admirable.

D. PÉDRE. C'étoit pour vous que cela se faisoit.

ISIDORE. Je le veux croire ainsi, puisque vous me le dites.

D. PÉDRE. Vous sçavez qui étoit celui qui donnoit cette sérénade ?

ISIDORE. Non pas ; mais, qui que ce puisse être, je lui suis obligée.

D. PÉDRE. Obligée ?

ISIDORE. Sans doute, puisqu'il cherche à me divertir.

D. PÉDRE. Vous trouvez donc bon qu'il vous aime ?

ISIDORE.



S C E N E VI.

D. PEDRO, ISIODORA.

ISIODORA.

I Can't imagine what Pleasure you can take in awaking me so early in the Morning; this does not suit very well, I shou'd think, with your Design of having my Picture drawn to-day; and 'tis by no means the way to have a fresh Colour and sparkling Eyes, to rise at Break of Day.

D. PEDRO. I have an Affair which obliges me to go abroad at this time.

ISIODORA. But, I think, the Affair you have in hand might very well have dispens'd with my Absence; and you might, without any Inconvenience to your self, allow me to taste the Sweets of a Morning Nap.

D. PEDRO. Yes, but I am highly pleas'd to have you always in my Sight. There is no harm in being guarded a little against the Designs of Spies; and this Night again, People came and sung under our Windows.

ISIODORA. 'Tis true. The Musick was admirable.

D. PEDRO. That was all done for you.

ISIODORA. I would believe so, since you tell me so.

D. PEDRO. Do you know who it was that gave this Serenade?

ISIODORA. No; but whoever it was, I am much oblig'd to him.

D. PEDRO. Oblig'd?

ISIODORA. Without doubt, since he endeavours to divert me.

D. PEDRO. You like then that People shou'd be in love with you?

ISIODORA.

ISIDORE. Fort bon. Cela n'est jamais qu'obligeant.

D. PÉDRE. Et vous voulez du bien à tous ceux qui prennent ce soin ?

ISIDORE. Assurément.

D. PÉDRE. C'est dire fort net ses pensées.

ISIDORE. A quoi bon de dissimuler ? Quelque mine qu'on fasse, on est toujours bien aise d'être aimée. Ces hommages à nos appas ne font jamais pour nous déplaire. Quoiqu'on en puisse dire, la grande ambition des femmes est, croyez-moi, d'inspirer de l'amour. Tous les soins qu'elles prennent ne font que pour cela, & l'on n'en voit point de si fière, qui ne s'applaudisse en son cœur, des conquêtes que font ses yeux.

D. PÉDRE. Mais, si vous prenez, vous, du plaisir à vous voir aimée, sçavez-vous bien, moi qui vous aime, que je n'y en prends nullement ?

ISIDORE. Je ne sçais pas pourquoi cela ; &, si j'aimois quelqu'un, je n'aurois point de plus grand plaisir, que de le voir aimé de tout le monde. Y a-t-il rien, qui marque davantage la beauté du choix que l'on fait ? Et n'est-ce pas pour s'applaudir, que ce que nous aimons soit trouvé fort aimable ?

D. PÉDRE. Chacun aime à sa guise, & ce n'est pas là ma méthode. Je serai fort ravi qu'on ne vous trouve point si belle, & vous m'obligerez de n'affecter point tant de le paroître à d'autres yeux.

ISIDORE. Quoi ! Jaloux de ces choses-là ?

D. PÉDRE. Oui, jaloux de ces choses-là ; mais jaloux comme un tigre, &, si vous voulez, comme un diable. Mon amour vous veut toute à moi. Sa délicatesse s'offense d'un fouris, d'un regard qu'on vous peut arracher ; & tous les soins qu'on me voit prendre, ne font que pour fermer tout accès aux galans, & m'assurer la possession

ISIODORA. Mightily, that can't but be always obliging.

D. PEDRO. And do you wish well to all those who take this pains?

ISIODORA. Certainly.

D. PEDRO. That's speaking your Thoughts very plain.

ISIODORA. What should one dissemble for? Whatever Looks one may put on, one is always very glad to be belov'd; this Homage to our Charms is never displeasing to us. Whatever they may say, believe me, the great Ambition of Women is to inspire Love. All the pains they take are for no earthly Thing but that; and one does not see a Woman so disdainful, but in her Heart applauds her self for the Conquests her Eyes make.

D. PEDRO. But if you, for your part, take pleasure in seeing your self admir'd: Do you know that I who love you, take no manner of Pleasure in it?

ISIODORA. I don't know why so; if I were in love with any body, I should have no greater Pleasure than in seeing him belov'd by all the World. Is there any thing can more shew the Agreeableness of the Choice one makes? And is it not what we should applaud our selves for, that what we love all the World thinks lovely?

D. PEDRO. Every one loves in their own way, and that is not my Method. I shall be exceeding glad that People don't think you quite so handsome, and you will oblige me if you don't affect so much to appear so in the Eyes of others.

ISIODORA. What! jealous of these things?

D. PEDRO. Yes, jealous of these things; but jealous as a Tiger, and, if you please, as a Devil. My Love wou'd have you wholly to my self: Its Delicacy takes offence at a Smile, at a Glance that any Person forces from you, and all the Care you see me take, is for nothing else but to debar all Access
of

session d'un cœur, dont je ne puis souffrir qu'on me vole la moindre chose.

ISIDORE. Certes, voulez-vous que je dise ? Vous prenez un mauvais parti, & la possession d'un cœur est fort mal assurée, lorsqu'on prétend le retenir par force. Pour moi, je vous l'avoue, si j'étois galant d'une femme qui fut au pouvoir de quelqu'un, je mettrois toute mon étude à rendre ce quelqu'un jaloux, & l'obligerois à veiller nuit & jour celle que je voudrois gagner. C'est un admirable moyen d'avancer ses affaires ; & l'on ne tarde guères à profiter du chagrin, & de la colère que donne à l'esprit d'une femme la contrainte & la servitude.

D. PÉDRE. Si bien donc que, si quelqu'un vous en contoît, il vous trouveroit disposée à recevoir ses vœux ?

ISIDORE. Je ne vous dis rien là-dessus. Mais les femmes enfin n'aiment pas qu'on les gêne ; & c'est beaucoup risquer que de leur montrer des soupçons, & de les tenir renfermées.

D. PÉDRE. Vous reconnoissez peu ce que vous me devez ; & il me semble qu'une esclave que l'on a affranchie, & dont on veut faire sa femme...

ISIDORE. Quelle obligation vous ai-je, si vous changez mon esclavage en un autre beaucoup plus rude, si vous ne me laissez jouir d'aucune liberté, & me fatiguez, comme on voit, d'une garde continuelle ?

D. PÉDRE. Mais tout cela ne part que d'un excès d'amour.

ISIDORE. Si c'est votre façon d'aimer, je vous prie de me haïr.

D. PÉDRE. Vous êtes aujourd'hui dans une humeur défobligeante ; & je pardonne ces paroles au chagrin où vous pouvez être, de vous être levée matin.

SCENE

of Galants, and secure to my self the Possession of a Heart, the least thing relating to which, I can't bear any body should rob me of.

ISIODORA. In good Truth, would you have me speak? You take a very wrong Method; and the Possession of a Heart is very ill secur'd, when People think to keep it by force. For my part, I protest to you, were I a Galant to a Lady, who were in the Power of another, I should bend all my study to make that other Person jealous, and oblige him to watch the Fair One I had a mind to win Day and Night. 'Tis an admirable way to advance our Affairs; and Persons will not fail taking Advantage of the uneasiness and Resentments, which Constraint and Servitude create in the Mind of a Woman.

D. PEDRO. So then, should any one make Love to you, he would find you dispos'd to receive his Addresses.

ISIODORA. I say not a Word to you on that Head. But, in short, Women don't love People should lay a Restraint upon 'em, and 'tis running a great Risque, only to discover a Suspicion of 'em, and keep 'em lock'd up.

D. PEDRO. You make me a poor Recompense for what you owe me; and methinks, a Slave whom I have set at liberty, and design to make her my Wife---

ISIODORA. What Obligation have I to you, if you change my Slavery into one much more severe; if you let me enjoy no manner of Liberty, and teize me, as you do, with a continual Guard?

D. PEDRO. But all this proceeds only from Excess of Love.

ISIODORA. If this is your way of loving, I desire you would hate me.

D. PEDRO. You are in a very cross Humour to-day; but I pardon these Speeches, on account of the Uneasiness you may be under by getting up so early.

S C E N E



SCENE VII.

D. PEDRE, ISIDORE, HALI

habillé en Turc, faisant plusieurs révérences à

D. PÉDRE.

D. PÉDRE.

TRêve aux cérémonies, que voulez-vous ?

HALI *se mettant entre D. Pédre & Isidore. Il se tourne devers Isidore, à chaque parole qu'il dit à D. Pédre ; & lui fait des signes pour lui faire connoître le dessein de son maître.*] Signor (avec la permission de la signore) je vous dirai (avec la permission de la signore) que je viens vous trouver (avec la permission de la signore) pour vous prier (avec la permission de la signore) de vouloir bien (avec la permission de la signore)...

D. PÉDRE. Avec la permission de la signore, passez un peu de ce côté. [*D. Pédre se met entre Hali & Isidore.*]

HALI. Signor, je suis un virtuose.

D. PÉDRE. Je n'ai rien à donner.

HALI. Ce n'est pas ce que je demande. Mais, comme je me mêle un peu de musique & de danse, j'ai instruit quelques esclaves qui voudroient bien trouver un maître qui se plut à ces choses ; &, comme je sçais que vous êtes une personne considérable, je voudrois vous prier de les voir & de les entendre, pour les acheter, s'ils vous plaisent, ou pour leur enseigner quelqu'un de vos amis qui voulut s'en accommoder.

ISIDORE. C'est une chose à voir, & cela nous divertira. Faites-les-nous venir.

HALI. Chala bala... Voici une chanson nouvelle, qui est du tems. Ecoutez bien. Chala bala.

SCENE

SCENE VII.

D. PEDRO, ISIODORA, HALI

dress'd like a Turk, making a great many Bows to
D. PEDRO.

D. PEDRO.

A Truce with your Ceremonies. What's your Bu-
siness?

HALI. *stands between D. Pedro and Isiodora. He turns to Isiodora at every Word he speaks to D. Pedro, and makes Signs to her to let her understand the Design of his Master.* Sir, (with the Lady's Permission) I shall inform you (with the Lady's Permission) that I came to see you (with the Lady's Permission) to desire of you (with the Lady's Permission) that you wou'd be so kind (with the Lady's Permission)---

D. PEDRO. With the Lady's Permission, come a little on this Side. [*D. Pedro goes between Hali and Isiodora.*]

HALI. Sir, I am a Virtuoso.

D. PEDRO. I have nothing to give.

HALI. That is not what I ask. But as I practise a little in Musick and Dancing, I have instructed some Slaves who would be glad to find a Master who takes pleasure in these things, and as I know you are a Person of Note, I would desire you to see and to hear 'em, to buy 'em, if they please you, or to direct 'em to some of your Friends, whom they wou'd suit.

ISIODORA. This is a thing worth seeing, and will divert us. Bring 'em hither.

HALI Chala bala.] This is a new Song, and is quite in Season. Mind it well. Chala bala.

SCENE

S C E N E VIII.

D. PEDRE, ISIDORE, HALI, ESCLAVES
TURCS.

UN ESCLAVE *chantant, à Isidore.*

D'Un cœur ardent, en tous lieux,
Un amant suit une belle ;
Mais, d'un jaloux odieux,
La vigilance éternelle
Fait qu'il ne peut, que des yeux,
S'entretenir avec elle.
Est-il peine plus cruelle
Pour un cœur bien amoureux ?
[à Dom Pédre.]

Chiribirida ouch alla,
Star bon turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi servir à ti,
Se pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

L'ESCLAVE *à Isidore.*
C'est un supplice, à tous coups,
Sous qui cet amant expire ;
Mais, si d'un œil un peu doux,
La belle voit son martire,
Et consent qu'aux yeux de tous,
Pour ses attraits il soupire,
Il pourroit bien-tôt se rire
De tous les soins du jaloux.

S C E N E VIII.

D. PEDRO, ISIODORA, HALI, TURKISH
SLAVES.

A Slave singing to ISIODORA.

A SWAIN pursues his lovely Fair,
With eager Heart, from Place to Place,
But an old Churl, with jealous Care,
For ever interrupts the Chace,
And leaves no Commerce, or Access,
But by the Language of the Eyes;
Say then, what greater Pain than this,
Can Lover fear, or Heart devise?

To D. PEDRO.

Chiribirida ouch alla,
Star bon Turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi servir à ti,
Si pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

Slave sings to ISIODORA.

'Tis more than Death, at every Stroke,
Th' expiring tortur'd Lover feels;
But if his Saint, with one kind Look,
Her suff'ring Martyr cheers and heals,
And grants him but this farther Boon,
In Publick to confess his Love,
His Rival's jealous Arts would soon
The Subject of his Mockery prove.

à D. Pédre.

Chiribirida ouch alla,

Star bon turca,

Non ayer danara

Ti voler comprara,

Mi servir à ti,

Se pagar per mi,

Far bona coucina,

Mi levar matina,

Far boller caldara,

Parlara, parlara,

Ti voler comprara.

D. PÉDRE *chanté*.*Sçavez-vous, mes drôles,**Que cette chanson**Sent, pour vos épaules,**Les coups de bâton?*

Chiribirida ouch alla,

Mi ti non comprara,

Ma ti bastonara,

Si, si non andara,

Andara, andara,

O ti bastonara.

Oh, oh ! Quels égrillards ! [*à Isidore.*] Allons, rentrons ici, j'ai changé de pensée ; & puis, le tems se couvre un peu. [*à Hali qui paroît encore.*] Ah ! Fourbe, que je vous y trouve.

HALI. Hé bien, oui, mon maître l'adore. Il n'a point de plus grand désir que de lui montrer son amour ; &, si elle y consent, il la prendra pour femme.

D. PÉDRE. Oui, oui, je la lui garde.

HALI. Nous l'aurons, malgré vous.

D. PÉDRE. Comment, coquin ?

HALI. Nous l'aurons, dis-je, en dépit de vos dents.

D. PÉDRE. Si je prends . . .

HALI.

To D. PEDRO.

Chiribirida ouch alla,

Star bon Turca,
Non aver danara
Ti voler comprara,
Mi servir à ti,
Se pagar per mi,
Far bona coucina,
Mi levar matina,
Far boller caldara,
Parlara, parlara,
Ti voler comprara.

D. PEDRO *sings.*

*D'ye know, my arch Wags,
That either I judge ill;
Or this pretty Song
Smells strong of a Gudgel?*

Chiribirida ouch alla,

Mi ti non comprara,
Ma ti bastonnara,
Sì, sì, non andara,
Andara, andara,
O ti bastonnara.

Oh, oh! the wanton Rogues! [*To Ifiodora.*] Come, let us go in again, I've chang'd my Mind, and since the Weather too is a little over-cast. [*To Hali who still continues there.*] Ay, Rascal, let me find you there.

HALI. Well, 'tis true, my Master adores her; there's nothing he is more desirous of than to shew her that he loves her; and if one consents to it, he'll marry her.

D. PEDRO. Yes, yes, I keep her for him.

HALI. We shall have her, in spite of you.

D. PEDRO. How! Scoundrel?

HALI. We'll have her, I tell you, in spite o' your Teeth.

D. PEDRO. If I lay hold----

N 2

HALI.

HALI. Vous avez beau faire la garde, j'en ai juré, elle sera à nous.

D. PÉDRE. Laisse-moi faire, je t'attraperai sans courir.

HALI. C'est nous qui vous attraperons. Elle sera notre femme, la chose est résolue. [*seul.*] Il faut que j'y périsse, ou que j'en vienne à bout.



S C E N E IX.

ADRASTE, HALI, DEUX LAQUAIS.

ADRASTE.

HE' bien, Hali, nos affaires s'avancent-elles?

HALI. Monsieur, j'ai déjà fait quelque petite tentative, mais je...

ADRASTE. Ne te mets point en peine, j'ai trouvé, par hazard, tout ce que je voulois ; & je vais jouir du bonheur de voir, chez elle, cette belle. Je me suis rencontré chez le peintre Damon, qui m'a dit qu'aujourd'hui, il venoit faire le portait de cette adorable personne ; &, comme il est, depuis longtems, de mes plus intimes amis, il a voulu servir mes feux, & m'envoye, à sa place, avec un petit mot de lettre pour me faire accepter. Tu sçais que, de tout tems, je me suis plu à la peinture, & que, par fois, je manie le pinceau, contre la coutume de France, qui ne veut pas qu'un gentilhomme sçache rien faire ; ainsi j'aurai la liberté de voir cette belle à mon aise. Mais je ne doute pas que mon jaloux fâcheux ne soit toujours présent, & n'empêche tous les propos que nous pourrions avoir ensemble ; &, pour te dire vrai, j'ai, par le moyen d'une jeune esclave, un stratagème prêt pour tirer cette belle grecque des mains de son jaloux, si je puis obtenir d'elle qu'elle y consente.

HALI. Laissez-moi faire, je veux vous faire un peu de jour à la pouvoir entretenir. Il ne sera pas dit que je ne serve de rien dans cette affaire-là. Quand allez-vous ?

ADRASTE.

HALI. Your Guard signifies nothing, she shall be ours, I have sworn it.

D PEDRO. Let me come; scamper, or I shall catch thee.

HALI. We shall catch you; she shall be our Wife, that's determin'd; [*alone.*] I'll bring it about or I'll swing for't.



SCENE IX.

ADRASTUS, HALI, *two* LACQUIES.

ADRASTUS.

WELL, *Hali*, how prosper our Affairs?

HALI. Sir, I've made a little sort of a Push already, but I---

ADRASTUS. Don't trouble thy Head, I have by accident met with all I could wish, and am going to enjoy the Happiness of an Interview with this Fair One at her own Home. I was at my Friend *Damon's* the Painter, who told me, that to-day he was to draw the Picture of this adorable Creature; and as he has been, this long time, one of my most intimate Friends, he was pleas'd to favour my Passion, and sends me in his Place, with a short Letter to gain me Acceptance. You know, I always took delight in Painting, and that I sometimes handle the Pencil, contrary to the custom of *France*, which will not allow that a Gentleman should know how to do any thing: Thus I shall have the Liberty of seeing my Charmer at my Leisure. But I make no doubt but our impertinent jealous Mortal will always be present, and hinder all the Discourse we might have together; and to tell thee the Truth, I have a Stratagem in readiness, by the means of a young Slave, to get this fair *Greek* out of her Jealous-pate's Hands, if I can prevail with her to consent to it.

HALI. Let me alone, I'll shew you the way a little, how you may entertain him. [*Whispers Adrastus.*] it shall never be said that I am of no service in this Affair. When do you go?

N 3

ADRASTUS.

ADRASTE. Tout de ce pas, & j'ai déjà préparé toutes choses.

HALI. Je vais, de mon côté, me préparer aussi.

ADRASTE *seul.*] Je ne veux point perdre de tems. Holà. Il me tarde que je ne goûte le plaisir de la voir.



S C E N E X.

D. PEDRE, ADRASTE, DEUX LAQUAIS.

D. PÉDRE.

Que cherchez-vous, Cavalier, dans cette maison?

ADRASTE. J'y cherche le seigneur D. Pédre.

D. PÉDRE. Vous l'avez devant vous.

ADRASTE. Il prendra, s'il lui plaît, la peine de lire cette lettre.

D. PÉDRE. *Je vous envoie, au lieu de moi, pour le portrait que vous sçavez, ce gentilhomme françois, qui, comme curieux d'obliger les honnêtes gens, a bien voulu prendre ce soin, sur la proposition que je lui en ai faite. Il est, sans contredit, le premier homme du monde pour ces sortes d'ouvrages, & j'ai cru que je ne vous pouvois rendre un service plus agréable, que de vous l'envoyer, dans le dessein que vous avez d'avoir un portrait achevé de la personne que vous aimez. Gardez-vous bien, surtout, de lui parler d'aucune récompense; car c'est un homme qui s'en offenserait, & qui ne fait les choses que pour la gloire, & pour la réputation.*

Seigneur françois, c'est une grande grace que vous me voulez faire; & je vous suis fort obligé.

ADRASTE. Toute mon ambition est de rendre service aux gens de nom; & de mérite.

D. PÉDRE. Je vais faire venir la personne dont il s'agit.



S C E N E

ADRASTUS. Immediately ; and I have already prepar'd every thing.

HALL. I'm going to prepare my self too, on my Part.

ADRASTUS *alone.*] I won't lose Time. Ho! there, I long for the Pleasure of seeing her.



SCENE X.

D. PEDRO, ADRASTUS, *two* LACQUIES.

D. PEDRO.

WHO do you want, Sir, in this House?

ADRASTUS. I want Signior D. Pedro.

D. PEDRO. You have him before you.

ADRASTUS. If he pleases to take the trouble of reading this Letter.

D. PEDRO. *I send you, in my room, this French Gentleman, to draw the Picture you know of, who, being a Person ambitious of obliging People of Worth, was very ready to undertake this Trouble, upon my proposing it to him. He is, beyond Contradiction, the first Man in the World for these sort of Performances ; and I thought I could not do you a more agreeable piece of Service, than to send him to you, as your Design is to have a finish'd Picture of her you love. Have a care, above all things, how you mention a Word of Recompense ; for he's a Man who would be affronted at it, and who does things only for his Glory and Reputation.*

D. PEDRO. Seignior François, 'tis a great Favour you design me ; and I am very much oblig'd to you.

ADRASTUS. All my Ambition is to serve People of Character and Merit.

D. PEDRO. I'll bring the Person who is to be drawn.





S C E N E XI.

ISIDORE, D. PEDRE, ADRASTE,
DEUX LAQUAIS.

D. PÉDRE à *Isidore*.

VOici un gentilhomme que Damon nous envoie, qui se veut bien donner la peine de vous peindre. [*à Adraste qui embrasse Isidore, en la saluant.*] Holà, seigneur françois, cette façon de saluer n'est point d'usage en ce pays.

ADRASTE. C'est la manière de France.

D. PÉDRE. La manière de France est bonne pour vos femmes; mais, pour les notres, elle est un peu trop familière.

ISIDORE. Je reçois cet honneur avec beaucoup de joie. L'aventure me surprend fort; &, pour dire le vrai, je ne m'attendois pas d'avoir un peintre si illustre.

ADRASTE. Il n'y a personne, sans doute, qui ne tint à beaucoup de gloire de toucher à un tel ouvrage. Je n'ai pas grande habileté; mais le sujet, ici, ne fournit que trop de lui-même, & il y a moyen de faire quelque chose de beau sur un Original fait comme celui-là.

ISIDORE. L'original est peu de chose; mais l'adresse du peintre en saura couvrir les défauts.

ADRASTE. Le peintre n'y en voit aucun; & tout ce qu'il souhaite, est d'en pouvoir représenter les graces aux yeux de tout le monde, aussi grandes qu'il les peut voir.

ISIDORE. Si votre pinceau flate autant que votre langue, vous allez faire un portrait qui ne me ressemblera pas.

ADRASTE. Le Ciel, qui fit l'original, nous ôte le moyen d'en faire un portrait qui puisse flater.

ISIDORE. Le Ciel, quoique vous en disiez, ne . . .

D. PÉDRE. Finissons cela, de grace. Laissons les complimens, & songeons au portrait.

ADRASTE.



S C E N E XI.

ISIODORA, D. PEDRO, ADRASTUS,
and two LACQUIES.

D. PEDRO to ISIODORA.

Here's a Gentleman that *Damon* sends us, who is so kind to give himself the trouble of taking your Picture. [*to Adrastus who embraces Isiodora by way of Salutation;*] Hold, Signior *François*, this way of Saluting is not customary in this Country.

ADRASTUS. 'Tis the *French* manner.

D. PEDRO. The *French* manner is well enough for your Women, but it is a little too familiar for ours.

ISIODORA. I accept this Honour with a great deal of Joy; the Adventure very much surprises me; and, to say the Truth, I did not expect so illustrious a Painter.

ADRASTUS. There is no body sure who would not reckon it a great Glory to touch upon such a Piece of Work. I have no great Skill; but here, the Subject furnishes but too much of it self; and there is room to make something beautiful upon such an Original as this is.

ISIODORA. The Original is a Trifle, but the Skill of the Painter can hide its Defects.

ADRASTUS. The Painter sees none in it; and all he wishes is to be able to represent those Graces to the Eyes of all the World, as great as they appear to him.

ISIODORA. If your Pencil flatters as much as your Tongue, you are going to draw a Picture which will not be like me.

ADRASTUS. Heaven, which form'd the Original, deprives us of the Power of doing a Picture which should flatter.

ISIODORA. Heaven, say what you will, did not—

D. PEDRO. No more o' this, pray let's ha' done with Compliments, and go about the Picture.

ADRASTE *aux laquais.*] Allons, apportez tout.

[*On apporte tout ce qu'il faut, pour peindre Isidore.*

ISIDORE *à Adraste.*] Où voulez-vous que je me place ?

ADRASTE. Ici. Voici le lieu le plus avantageux, & qui reçoit le mieux les vues favorables de la lumière que nous cherchons.

ISIDORE *s'asseyant.*] Suis-je bien ainsi ?

ADRASTE *assis.*] Oui. Levez-vous un peu, s'il vous plaît. Un peu plus de ce côté-là. Le corps tourné ainsi. La tête un peu levée, afin que la beauté du cou paroisse. Ceci un peu plus découvert. [*Il découvre un peu plus sa gorge.*] Bon, là. Un peu davantage ; encore tant soit peu.

D. PÉDRE *à Isidore.*] Il y a bien de la peine à vous mettre ; ne sçauriez-vous vous tenir comme il faut ?

ISIDORE. Ce sont ici des choses toutes neuves pour moi ; & c'est à monsieur à me mettre de la façon qu'il veut.

ADRASTE. Voilà qui va le mieux du monde, & vous vous tenez à merveilles. [*La faisant tourner un peu devers lui.*] Comme cela, s'il vous plaît. Le tout dépend des attitudes qu'on donne aux personnes qu'on peint.

D. PÉDRE. Fort bien.

ADRASTE. Un peu plus de ce côté. Vos yeux toujours tournés vers moi, je vous en prie ; vos regards attachés aux miens.

ISIDORE. Je ne suis pas comme ces femmes qui veulent, en se faisant peindre, des portraits qui ne sont point elles ; & ne sont point satisfaites du peintre, s'il ne les fait toujours plus belles qu'elles ne sont. Il faudroit, pour les contenter, ne faire qu'un portrait pour toutes. Car toutes demandent les mêmes choses ; un teint tout de lis & de roses, un nez bien fait, une petite bouche, & de grands yeux vifs, bien fendus ; &, sur tout, le visage pas plus gros que le poing, l'eussent-elles d'un pied de large. Pour moi, je vous demande un portrait qui soit moi, & qui n'oblige point à demander qui c'est.

ADRASTE.

ADRASTUS *to the Lacquies.*] Come, bring ev'ry thing.

[*They bring every thing necessary to paint Isiodora.*]

ISIODORA *to Adrastus.*] Where would you have me place my self?

ADRASTUS. Here. This is the most advantageous Place, and best admits of those favourable Degrees of Light which we want.

ISIODORA *sitting down.*] Am I right so?

ADRASTUS *sitting.*] Yes. A little more erect, if you please; a little more on that side; your Body turn'd so; the Head lifted up a little that the Beauty of the Neck may appear. This a little more uncover'd. [*Uncovering her Neck a little more.*] Good. A little more; the least more imaginable.

D. PEDRO *to Isiodora.*] There's a great deal of trouble in placing you; can't you keep your self as you shou'd do.

ISIODORA. These things are quite new to me; and 'tis the Gentleman's Part to place me as he would have me.

ADRASTUS. 'Tis extremely well now, and you behave to a Wonder. [*Turning her a little towards him.*] So, if you please. All depends on the Attitudes we give the Persons we paint.

D. PEDRO. Very well.

ADRASTUS. A little more on this side: Your Eyes turn'd always towards me, pray; your Looks fix'd upon mine.

ISIODORA. I am not like those Women, who when they have their Pictures drawn, will have a Portrait that's none of their own; and are not satisfy'd with a Painter, if he makes 'em not handsomer than they really are. There need only to satisfy them, one Picture be drawn for all, for every one requires the same things; a Complexion intirely of Lilies and Roses, a well-made Nose, a little Mouth, and large lively Eyes, well divided; and, above all, the Face not larger than one's Fist, tho' 'twere a Foot square. For my part, I desire a Picture of you that may really be my self, and that mayn't oblige People to ask who it is.

ADRASTUS.

ADRASTE. Il seroit malaisé qu'on demandât cela du votre ; & vous avez des traits à qui fort peu d'autres ressemblent. Qu'ils ont de douceurs, & de charmes, & qu'on court risque à les peindre !

D. PÉDRE. Le nez me semble un peu gros.

ADRASTE. J'ai lu, je ne sçais où, qu'Appelle peignit autrefois une maîtresse d'Alexandre d'une merveilleuse beauté, & qu'il en devint la peignant, si éperduement amoureux, qu'il fut près d'en perdre la vie ; de sorte qu'Alexandre, par générosité, lui céda l'objet de ses vœux. à [D. Pédre.] Je pourrois faire ici ce qu'Appelle fit autrefois ; mais vous ne feriez pas, peut-être, ce que fit Alexandre.

[Dom Pedre fait la grimace,

ISTDORE à D. Pédre.] Tout cela sent la nation ; & toujours messieurs les françois ont un fonds de galanterie qui se répand par tout.

ADRASTE. On ne se trompe guères à ces sortes de choses, & vous avez l'esprit trop éclairé, pour ne pas voir de quelle source partent les choses qu'on vous dit. Oui, quand Alexandre seroit ici, & que ce seroit votre amant, je ne pourrois m'empêcher de vous dire, que n'ai rien vu de si beau que ce que je vois maintenant, & que . . .

D. PÉDRE. Seigneur françois, vous ne devriez pas, ce me semble, tant parler, cela vous détourne de votre ouvrage.

ADRASTE. Ah ! Point du tout. J'ai toujours coutume de parler quand je peins ; & il est besoin dans ces choses d'un peu de conversation, pour réveiller l'esprit, & tenir les visages dans la gayeté nécessaire aux personnes que l'on veut peindre.



S C E N E

ADRASTUS. 'Twere very hard if they should ask that of yours; for you have Features which very few resemble. What Sweetness, and what Charms have they! What Hazard one runs to paint 'em!

D. PEDRO. The Nose seems to me a little too large.

ADRASTUS. I have read, I don't know where, that *Apelles* formerly painted a Mistress of *Alexander*, of marvellous Beauty, and that in painting her, he fell so desperately in love with her, that he had like to have lost his Life; insomuch that *Alexander*, in Generosity, gave him up the Object of his Wishes. [to D. Pedro.] I might do now, what *Apelles* did formerly; but perhaps, you would not do what *Alexander* did.

[D. Pedro looks sour:

ISIODORA to D. Pedro.] All this shews the Nation; the Gentlemen of *France* have always a Fund of Galantry which displays it self every where.

ADRASTUS. One is not easily deceiv'd in these sort of things, and you have too discerning a Judgment, not to see the Source from whence these things I have said, proceed. Yes, tho' *Alexander* were here, and he were your Lover, I could not forbear telling you, that I never saw any thing so beautiful as what I now see, and that—

D. PEDRO. Seignior *François*, methinks you should not talk so much, it takes you off from your Work.

ADRASTUS. Oh! not at all; I always accustom my self to talk when I paint; and a little Conversation is necessary in these Affairs, to revive the Fancy, and keep the Face in such a Gaiety as is necessary in Persons we would paint.



S C E N E



S C E N E XII.

H A L I *vêtu en espagnol*, D. P É D R E,
A D R A S T E, I S I D O R E.

D. P É D R E.

Q U E veut dire cet homme-là ? Et qui laisse monter les gens, sans nous en venir avertir ?

H A L I à D. Pédre.] J'entre ici librement ; mais entre cavaliers, telle liberté est permise. Seigneur, suis-je connu de vous ?

D. P É D R E. Non, Seigneur.

H A L I. Je suis D. Gilles d'Avalos ; & l'histoire d'Espagne vous doit avoir instruit de mon mérite.

D. P É D R E. Souhaitez-vous quelque chose de moi ?

H A L I. Oui, un conseil sur un fait d'honneur. Je sçais qu'en ces matières il est mal-aisé de trouver un cavalier plus consommé que vous ; mais je vous demande, pour grace, que nous nous tirions à l'écart.

D. P É D R E. Nous voilà assez loin.

A D R A S T E à Dom Pédre, qui le surprend parlant bas à Isidore.] J'observois de près la couleur de ses yeux.

H A L I tirant Dom Pédre.] Seigneur, j'ai reçu un soufflet. Vous sçavez ce qu'est un soufflet, lorsqu'il se donne à main ouverte, sur le beau milieu de la joue. J'ai ce soufflet fort sur le cœur ; & je suis dans l'incertitude, si pour me venger de l'affront, je dois me battre avec mon homme, ou bien le faire assassiner.

D. P É D R E. Assassiner, c'est le plus sur & le plus court chemin. Quel est votre ennemi ?

H A L I. Parlons bas, s'il vous plaît.

A D R A S T E aux genoux d'Isidore, pendant que Dom Pédre & Hali parlent bas ensemble.] Oui, charmante Isidore, mes regards vous le disent depuis plus de deux
mois,

S C E N E XII.

HALI *dress'd like a Spaniard*, D. PEDRO,
ADRASTUS, ISIODORA.

D. PEDRO.

What means this Man here? And who suffers
People to come up Stairs, without coming to
give us notice of it?

HALI *to D. Pedro.*] I enter here with Freedom;
but such Liberties are allow'd amongst Gentlemen. Am
I known to you, Sir?

D. PEDRO. No, Sir.

HALI. I am Don Gilles d'Avalos; and the History
of Spain must have inform'd you of my Merit.

D. PEDRO. Is there any thing I can serve you in?

HALI. Yes, Advice upon a Point of Honour. I
know that in these sort of Matters, there is not a more
consummate Gentleman than your self; but I beg the
Favour of you, that we may step a little aside.

D. PEDRO. We are far enough distant.

ADRASTUS *to D. Pedro who surprises him as he is whispering Isiodora.*] I was observing, a little nearer, the
Colour of her Eyes.

HALI *taking D. Pedro aside.*] Sir, I receiv'd a
Slap o' the Face. You know what a Slap o' the Face
is, when 'tis given with the open Hand, full on the
middle o' the Cheek. This Slap o' the Face sticks
grievously in my Stomach; and I am uncertain whe-
ther to revenge the Affront, I ought to fight my Man,
or rather have him assassinated.

D. PEDRO. Assassinating is the surest and shortest
way. Who is your Enemy?

HALI. Pray, let us speak softly.

ADRASTUS *kneels to Isiodora, during the Time that
D. Pedro and Hali whisper.*] Yes, charming Isiodora,
my Looks have told it you this two Months past; and
you

mois, & vous les avez entendus. Je vous aime plus que tout ce que l'on peut aimer, & je n'ai point d'autre pensée, d'autre but, d'autre passion, que d'être à vous toute ma vie.

ISIDORE. Je ne sçais si vous dites vrai; mais vous persuadez.

ADRASTE. Mais, vous persuadai-je, jusqu'à vous inspirer quelque peu de bonté pour moi?

ISIDORE. Je ne crains que d'en trop avoir.

ADRASTE. En aurez-vous assez pour consentir, belle Isidore, au dessein que je vous ai dit?

ISIDORE. Je ne puis encore vous le dire.

ADRASTE. Qu'attendez-vous pour cela?

ISIDORE. A me résoudre.

ADRASTE. Ah! Quand on aime bien, on se résout bien-tôt.

ISIDORE. Hé bien allez, oui, j'y consens.

ADRASTE. Mais consentez-vous, dites-moi, que ce soit dès ce moment même?

ISIDORE. Lorsqu'on est une fois résolu sur la chose, s'arrête-t-on sur le tems?

D. PÉDRE à *Hali*.] Voila mon sentiment, & je vous baise les mains.

HALI. Seigneur, quand vous aurez reçu quelque soufflet, je suis homme aussi de conseil; & je pourrai vous rendre la pareille.

D. PÉDRE. Je vous laisse aller, sans vous reconduire; mais, entre cavaliers, cette liberté est permise.

ADRASTE à *Isidore*.] Non, il n'est rien qui puisse effacer de mon cœur les tendres témoignages...

[à D. Pédre appercevant Adraste, qui parle de près à Isidore.] Je regardois ce petit trou qu'elle a au côté du menton, & je croiois d'abord, que ce fut une tache. Mais c'est assez pour aujourd'hui, nous finirons une autrefois. [à D. Pédre qui veut voir le portrait.] Non, ne regardez rien encore; faites ferrer cela, je vous prie; [à Isidore.] & vous, je vous conjure de ne vous relâ-

cher

you must have understood 'em. I love you above every thing that Man can love, and I have no other Thought, no other End, no other Passion, but to be yours for my whole Life.

ISIODORA. I don't know whether you speak Truth, but you persuade.

ADRASTUS. But do I so persuade you, as to inspire you with ever so little a Degree of Kindness for me?

ISIODORA. I only fear I have too much.

ADRASTUS. Have you enough, fair *Isiodora*, to consent to the Design I have told you of?

ISIODORA. I can't tell you as yet.

ADRASTUS. What d'ye wait for, as to that?

ISIODORA. To form a Resolution.

ADRASTUS. Ah! when one is thoroughly in Love, one presently forms a Resolution.

ISIODORA. Well, go; yes, I do consent to it.

ADRASTUS. But, tell me, do you consent that it shall be this very Moment?

ISIODORA. When one is once resolv'd upon a Thing, do we stick at the Time?

D. PEDRO *to Hali.*] You have my Opinion, and I kiss your Hand.

HALI. Sir, when you have receiv'd any Slap o' the Face, I am a Man also to be advis'd with, and I may do the same for you.

D. PEDRO. I leave you without waiting on you down again; but these Freedoms are allow'd amongst Gentlemen.

ADRASTUS *to Isiodora.*] No, there is nothing can efface from my Mind the tender Proofs—— [*Adrastus perceiving that D. Pedro observ'd him in close Conversation with Isiodora.*] I was looking upon this small Dimple that she has on her Chin; and I thought at first that it had been a Mole. But we have done enough for to-day, we shall finish another time. [*to D. Pedro, who would look at the Picture.*] No, don't look at any thing as yet; let it be lock'd up, pray. [*to Isiodora.*] And you,

cher point, & de garder un esprit gai, pour le dessein que j'ai d'achever notre ouvrage.

ISIDORE. Je conserverai pour cela toute gayeté qu'il faut.



S C E N E XIII.

D. PEDRE, ISIDORE.

ISIDORE.

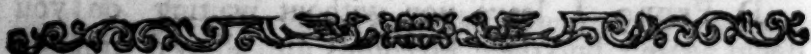
QU'en dites-vous ? Ce gentilhomme me paroît le plus civil du monde ; & l'on doit demeurer d'accord que les françois ont quelque chose en eux, de poli, de galant, que n'ont point les autres nations.

D. PÉDRE. Oui ; mais ils ont cela de mauvais, qu'ils s'émancipent un peu trop, & s'attachent, en étourdis, à conter des fleurettes à toutes celles qu'ils rencontrent.

ISIDORE. C'est qu'ils sçavent qu'on plaît aux dames par ces choses.

D. PÉDRE. Oui ; mais s'ils plaisent aux dames, ils déplaisent fort aux messieurs ; & l'on n'est point bien aise de voir, sous sa moustache, cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.

ISIDORE. Ce qu'ils en font n'est que par jeu.



S C E N E XIV.

ZAIDE, D. PEDRE, ISIDORE.

ZAIDE.

AH ! Seigneur Cavalier, sauvez-moi, s'il vous plaît, des mains d'un mari furieux, dont je suis poursuivie. Sa jalousie est incroyable ; & passe, dans ses mouvemens, tout ce qu'on peut imaginer. Il va jusqu'à vouloir que je sois toujours voilée ; & , pour m'avoir trouvée le visage un peu découvert, il a mis l'épée

you, Madam, I conjure you not to droop; and to keep your self in Gaiety of Spirit, for the Design I have of finishing our Work.

ISIODORA. I shall preserve all the Gaiety necessary for that Purpose.



S C E N E XIII.

D. PEDRO, ISIODORA.

ISIODORA.

W Hät say you of him? This Gentleman appears to me the most civil in the World; and one must own that the *French* have something galant and polite in 'em, that other Nations have not.

D. PEDRO. Yes, but they have this bad Property, that they give themselves too much Liberty, and make Love at Random to every Woman they meet.

ISIODORA. That's because they know these things please the Ladies.

D. PEDRO. Yes, but if they please the Ladies, they very much displease the Gentlemen; and one does not much like to see a Man saucily court your Wife, or Mistress under your Nose.

ISIODORA. What they do is only for Diversion.



S C E N E XIV.

ZAIDE, D. PEDRO, ISIODORA.

ZAIDE.

O H! good Sir, please to save me from the Hands of a furious Husband who pursues me. His Jealousy is incredible, and works him up to an Excess beyond Imagination. He goes so far as to desire I should always be veil'd, and because he caught me with my Face a little uncover'd, he snatch'd up his

pée à la main, & m'a réduite à me jeter chez vous, pour vous demander votre appui contre son injustice. Mais je le vois paroître. De grace, seigneur Cavalier, sauvez-moi de sa fureur.

D. PÉDRE à *Zaide lui montrant Isidore.*] Entrez là dedans, avec elle; & n'appréhendez rien.



SCENE XV.

ADRASTE, D. PEDRE.

D. PÉDRE.

HE quoi! Seigneur, c'est vous? Tant de jalousie pour un françois! Je pensois qu'il n'y eût que nous qui en fussions capables.

ADRASTE. Les François excellent toujours dans toutes les choses qu'ils font; &, quand nous nous mêlons d'être jaloux, nous le sommes vingt fois plus qu'un sicilien. L'infame croit avoir trouvé chez vous un assuré refuge; mais vous êtes trop raisonnable, pour blâmer mon ressentiment. Laissez-moi, je vous prie, la traiter comme elle mérite.

D. PÉDRE. Ah! De grace, arrêtez. L'offense est trop petite, pour un courroux si grand.

ADRASTE. La grandeur d'une telle offense n'est pas dans l'importance des choses que l'on fait. Elle est à transgresser les ordres qu'on nous donne; &, sur de pareilles matières, ce qui n'est qu'une bagatelle, devient fort criminel, lorsqu'il est défendu.

D. PÉDRE. De la façon qu'elle a parlé, tout ce qu'elle en a fait a été sans dessein; & je vous prie enfin de vous remettre bien ensemble.

ADRASTE. Hé quoi! Vous prenez son parti, vous qui êtes si délicat sur ces sortes de choses?

D. PÉDRE. Oui, je prends son parti; &, si vous voulez m'obliger, vous oublierez votre colère, & vous vous réconcilierez tous deux. C'est une grace que je
vous

his Sword, and forc'd me to fly to your House to demand your Protection against his Injustice. But I see him appear. For Heaven's sake, good Sir, save me from his Fury.

D. PEDRO to ZAIDE, and pointing to ISIODORA.]
Step in thither with her, and fear nothing.



SCENE XV.

ADRASTUS, D. PEDRO.

D. PEDRO.

O H, Fy! Is it you, Sir? So much Jealousy in a *Frenchman*! I thought we had been the only Persons capable of it.

ADRASTUS. The *French* always excel in every thing they do: and when we take upon us to be jealous, we are twenty times more so than a *Sicilian*. The infamous Creature thinks she has found a sure Refuge in your House, but you are too confiderate to blame my Resentment. Pray suffer me to treat her as she deserves.

D. PEDRO. Nay, for Goodness sake, stay. The Offence is too small for so great a Fury.

ADRASTUS. The Greatness of an Offence of this Nature is not so much in the Things People do; 'tis in transgressing the Orders one gives; and in such Affairs as this, what is but a Trifle becomes very criminal, when 'tis forbidden.

D. PEDRO. In the manner she told the Story, all she did was without Design; and in short I intreat you to be reconcil'd together.

ADRASTUS. How! do you take her Part, you who are so delicate upon these sort of things?

D. PEDRO. Yes, I take her part; and if you will oblige me, you will forget your Passion, and you will be reconcil'd to each other. 'Tis a Favour I ask of you;

vous demande ; & je la recevrai comme un essai de l'amitié que je veux qui soit entre nous.

ADRASTE. Il ne m'est pas permis, à ces conditions, de vous rien refuser. Je ferai ce que vous voudrez.



S C E N E XVI.

ZAIDE, D. PEDRE, ADRASTE

dans un coin du théâtre.

D. PÉDRE à Zaide.

HOlà, venez. Vous n'avez qu'à me suivre, & j'ai fait votre paix. Vous ne pouviez jamais mieux tomber que chez moi.

ZAIDE. Je vous suis obligée plus qu'on ne sçauroit croire, mais je m'en vais prendre mon voile, je n'ai garde, sans lui, de paroître à ses yeux.

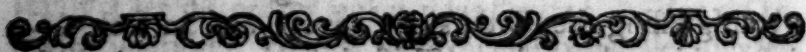


S C E N E XVII.

D. PEDRE, ADRASTE.

D. PÉDRE.

LA voici qui s'en va venir ; & son ame, je vous assure, a paru toute réjouie, lorsque je lui ai dit que j'avois racommodé tout.



S C E N E XVIII.

ISIDORE *sous le voile de Zaide*, ADRASTE,
D. PEDRE.

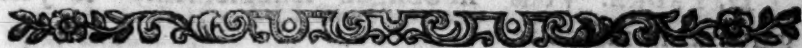
D. PÉDRE à Adraste.

Puisque vous m'avez bien voulu abandonner votre ressentiment, trouvez bon qu'en ce lieu, je vous fasse toucher dans la main l'un de l'autre ; & que, tous deux, je vous conjure de vivre, pour l'amour de moi, dans une parfaite union.

ADRASTE.

you ; and I shall take it as an Instance of that Friendship which I desire may be betwixt us.

ADRASTUS. I am not permitted, upon these Conditions, to refuse you any thing : I shall do what you desire.



SCENE XVI.

ZAIDE, D. PEDRO, ADRASTUS

at a Corner of the Stage.

D. PEDRO to ZAIDE.

HOH there, come ; you have nothing to do but to follow me, I have made your Peace. You cou'd never fall into better Hands than mine.

ZAIDE. I am oblig'd to you more than can be conceiv'd : but I must take my Veil, I care not to appear before him without it.



SCENE XVII.

D. PEDRO, ADRASTUS.

D. PEDRO.

HERE she's a coming ; and I assure you she appear'd full of Joy, when I told her that I had made up the whole Affair.



SCENE XVIII.

ISIODORA *in Zaide's Veil*, ADRASTUS,
D. PEDRO.

D. PEDRO to ADRASTUS.

SINCE you were so kind to abandon your Resentment, allow me here to make you join Hands, and to conjure you both, out of Love to me, to live in perfect Union.

ADRASTUS.

ADRASTE. Oui, je vous promets que, pour l'amour de vous, je m'en vais, avec elle, vivre le mieux du monde.

D. PÉDRE. Vous m'obligez sensiblement, & j'en garderai la mémoire.

ADRASTE. Je vous donne ma parole, seigneur Dom Pédre, qu'à votre considération, je m'en vais la traiter du mieux qu'il me sera possible.

D. PÉDRE. C'est trop de grace que vous me faites. [*seul.*] Il est bon de pacifier & d'adoucir toujours les choses. Holà, Isidore, venez.



SCENE XIX.

ZAIDE, D. PEDRE.

D. PÉDRE.

COMMENT ! Que veut dire cela ?
 ZAIDE *sans voile.* Ce que cela veut dire ? Qu'un jaloux est un monstre haï de tout le monde, & qu'il n'y a personne qui ne soit ravi de lui nuire, n'y eût-il point d'autre intérêt ; que toutes les ferrures & les verroux du monde ne retiennent point les personnes, & que c'est le cœur qu'il faut arrêter par la douceur & par la complaisance ; qu'Isidore est entre les mains du cavalier qu'elle aime, & que vous êtes pris pour duppe.

D. PÉDRE. Dom Pédre souffrira cette injure mortelle ! Non, non, j'ai trop de cœur, & je vais demander l'appui de la justice, pour pousser le perfide à bout. C'est ici le logis d'un sénateur. Holà.



SCENE

ADRASTUS. Yes, I promise you that out of Love to you, I shall live with her in the best manner in the World.

D. PEDRO. You most sensibly oblige me, and I shall not forget it.

ADRASTUS. I give you my Word, Signior *Don Pedro*, that in regard to you, I shall treat her in the best way I possibly can.

D. PEDRO. 'Tis too great a Favour you do me: [*alone.*] 'tis good always to make Peace, and to soften Matters. *Hola, Isidora*, come.



SCENE XIX.

Z A I D E, D. P E D R O.

D. P E D R O.

HOW! What's the Meaning of this? Z A I D E *unveil'd.*] The Meaning of this! that a jealous Man is a Monster hated of all the World; and that there is no Person but wou'd be delighted to do him a Mischief, had he no other Interest in it; that all the Locks and Bars in the World will not hold People, and that 'tis the Heart should be secur'd by Gentleness and Complaisance; that *Isidora* is in the Hands of a Gentleman whom she loves, and that you are caught for a Dupe.

D. PEDRO. Shall *D. Pedro* bear this Mortal Injury! No, no, I have too great a Soul, and I will demand the Support of Law to prosecute the perfidious Man to the utmost. Here is a Senator's Lodging. *Hola!*



SCENE DERNIERE.

UN SENATEUR, D. PEDRE.

LE SÉNATEUR.

Serviteur, seigneur Dom Pédre. Que vous venez à propos!

D. PÉDRE. Je viens me plaindre à vous d'un affront qu'on m'a fait.

LE SÉNATEUR. J'ai fait une mascarade la plus belle du monde.

D. PÉDRE. Un traître de françois m'a joué une pièce.

LE SÉNATEUR. Vous n'avez, dans votre vie, jamais rien vu de si beau.

D. PÉDRE. Il m'a enlevé une fille que j'avois affranchie.

LE SÉNATEUR. Ce sont gens vêtus en maures, qui dansent admirablement.

D. PÉDRE. Vous voyez si c'est une injure qui se doit souffrir.

LE SÉNATEUR. Des habits merveilleux & qui sont faits exprès.

D. PÉDRE. Je demande l'appui de la justice contre cette action.

LE SÉNATEUR. Je veux que vous voyez cela. On la va répéter pour en donner le divertissement au peuple.

D. PÉDRE. Comment! De quoy parlez-vous-là?

LE SÉNATEUR. Je parle de ma mascarade.

D. PÉDRE. Je vous parle de moi affaire.

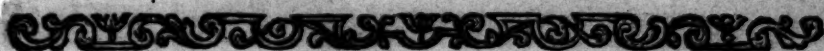
LE SÉNATEUR. Je ne veux point, aujourd'hui, d'autres affaires que de plaisir. Allons, Messieurs, venez. Voyons si cela ira bien.

D. PÉDRE. La peste soit du fou, avec sa mascarade!

LE SÉNATEUR. Diantre soit le fâcheux, avec son affaire!

FIN.





SCENE the LAST.

A SENATOR, D. PEDRO.

SENATOR.

YOUR Servant, Signior *D. Pedro*. How luckily you come!

D. PEDRO. I come to complain to you of an Affront offer'd me.

SENATOR. I have made one of the finest Masquerades in the World.

D. PEDRO. A Traitor of a *Frenchman* has play'd me a Trick.

SENATOR. You never in your Life saw any thing so fine.

D. PEDRO. He has carry'd off a young Woman to whom I had given her Freedom.

SENATOR. They are People dress'd like Moors, who dance admirably.

D. PEDRO. Do but see whether 'tis an Injury that ought to be bore with.

SENATOR. The Habits are marvellous, and made on purpose.

D. PEDRO. I demand the Assistance of Justice against this Action.

SENATOR. I must have you see this; they are going to rehearse it, to give the Publick the Diversion of it.

D. PEDRO. How! What is't you talk of?

SENATOR. I talk of my Masquerade.

D. PEDRO. I talk to you of my Affair.

SENATOR. I'll have no other Affairs to-day but Pleasure. Come, Gentlemen, come; let us see whether it will take well.

D. PEDRO. Plague o' the Fool, with his Masquerade.

SENATOR. Duce take the troublesome Fellow with his Affair.

THE END.